

HISTOIRE

DE LA

RUSSIE MODERNE.

TOME TROISIÈME.


Digitized by Google

HISTOIRE
PHYSIQUE, MORALE, CIVILE ET POLITIQUE
DE LA
RUSSIE MODERNE.

Soyez justes pour être puissans; soyez justes pour être libres; soyez justes pour être heureux.

TOME TROISIÈME.

CONTENANT la suite de la Topographie, de l'Histoire naturelle des quarante-deux Gouvernemens, & le Précis historique des Peuples de ce vaste Empire.

A PARIS,
Chez MARADAN, Libraire, rue du Cimetière Saint-André-des-Arts. N°. *9*.
A VERSAILLES,
Chez BLAIZOT, Libraire, rue Satory.

L'AN IIe DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇOISE.

AVIS
DU LIBRAIRE.

Un motif puissant a concouru, avec les circonstances, au retard de l'impression de ce dernier volume, qui devoit être conforme à la nouvelle division de l'Empire Russe en quarante-deux Gouvernemens, & enrichi des recherches & des découvertes faites par les Savans, qui y ont été envoyés pour connoître toutes les richesses naturelles de son vaste Empire. Ce double motif suffiroit seul pour justifier le retard de ce volume intéressant à tous égards.

Le mérite & les nombreux travaux de Leclerc ont déjà été appréciés, ainsi que ceux du Professeur *Pallas*, par tous les Savans de l'Europe. L'Histoire du premier & les Voyages du second (1) sont essentiellement nécessaires à tous ceux qui veulent connoître à fond un Empire qui, semblable à l'*Océan*, ne reconnoît, pour ainsi dire, d'autres bornes, que celles qu'il s'est volontairement imposées. Nous revenons à l'Histoire de Russie, par Leclerc, père & fils. Voici le précis exact des analyses que les Littérateurs & les Journalistes François ont fait de cet Ouvrage.

« Leclerc réunit à une grande connoissance des sources

(1) Six volumes in-4°., dont un de planches, se trouvent chez le même Libraire.

leurs maladies, leurs remèdes, l'hiſtoire de la Nobleſſe ancienne & moderne ; les états de la guerre & de la marine ; les revenus & les charges de l'Etat ; l'hiſtoire *numiſmatique ;* & en un mot, tous les reſſorts ſecrets qui, depuis ſoixante ans, ont rendu ce Trône ſi gliſſant, ſi périlleux.

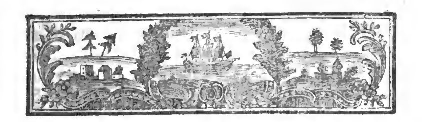
» Il falloit à l'Auteur des matériaux qui ne ſe trouvent ni dans les livres des nationaux, ni dans les compilations ſuſpectes des étrangers ; il devoit réunir à de vaſtes lumières la ſageſſe & le courage, ſans leſquels on n'eſt jamais ni véridique, ni impartial, ni utile. Telles ſont les qualités qui diſtinguent ſur-tout l'Hiſtorien de la Ruſſie ancienne & moderne. Son Hiſtoire eſt l'un de ces Ouvrages importans, qui dédommagent le Public, de loin en loin, de la foule des inutilités imprimées .....

» On ne ſauroit trop applaudir à l'eſprit de ſaine critique & d'impartialité qui anime LECLERC ; il ſeroit à ſouhaiter que toutes les *Annales du Monde* nous euſſent été préſentées par un Ecrivain auſſi philoſophe, auſſi amateur de la vérité que nous paroît l'être cet Hiſtorien. On voit avec plaiſir que la vertu même & l'amour de l'humanité dirigent ſa plume ; nous nous empreſſons d'inviter toutes les perſonnes qui voudront avoir des idées juſtes ſur la Ruſſie & ſur les peuples ſes voiſins, à ſe procurer la lecture de cet Ouvrage. Tout le monde conviendra du mérite des matériaux, de la ſolidité des penſées, du ſentiment juſte & vrai qui les accompagne. LECLERC a écrit autant avec ſon ame qu'avec ſon eſprit : & c'eſt ainſi

qu'on saisit l'heureux secret de se faire lire, & d'instruire en intéressant . . . . ».

Cette esquisse suffit; nous invitons ceux qui désireront en vérifier l'exactitude, à lire les analyses de cette Histoire dans le *Journal Encyclopédique*, le *Journal des Savans*, le *Journal général de France*, les *Nouvelles de la République des Lettres & des Arts*, le *Mercure de France*, l'*Esprit des Journaux*, &c.

HISTOIRE



HISTOIRE
PHYSIQUE, MORALE, CIVILE ET POLITIQUE DE LA RUSSIE MODERNE.

LIVRE SIXIÈME,

Contenant la suite de la description des Provinces de cet Empire, d'après sa nouvelle division en quarante-deux Gouvernemens.

GOUVERNEMENT DE RIGA OU DE LIVONIE.

LE Gouvernement de Riga, ou de Livonie, a été divisé en huit Districts ou Cercles, savoir, *Riga*, *Venden*, *Volmar*, *Valk*, *Verro*, *Dorpat*, *Félin*, *Pernof*. *Riga* en est toujours la capitale. *V.* Tom. II, Histoire moderne, p. 285.

a essuyées, & on en voit à peine aujourd'hui quelques ruines. On n'y compte plus que huit villes, tant grandes que petites. On rencontre rarement dans le plat pays une cense noble passablement bâtie. En Lettonie, au lieu de villages, on ne trouve que des maisons détachées, & très-distantes les unes des autres: il faut en excepter cependant les districts de Derpt, Pernof, & l'île d'Esel. La valeur des biens a beaucoup augmenté de nos jours, puisque le Hake, qui ne valoit autrefois que mille Rixdalers, est évalué à présent de trois à six mille.

J'ai dit, d'après M. *Busching*, que le nombre des paysans de la Livonie & de l'Esthonie montoit à vingt-cinq mille. Mais des états exacts que je me suis procurés depuis, prouvent que la population de la Livonie seule, montoit, en 1771, à 447,360 habitans, & dans les premiers mois de 1772, à 448,884. M. *Busching* donne le même état dans la dernière édition de sa Géographie.

Les plus anciens habitans sont les *Lives* : les Lettoniens & les Esthoniens doivent peut-être leur nom au pays sablonneux, *Livama*, où ils se fixèrent. Ils occupoient la contrée située le long de la mer Baltique, depuis la *Dvina* jusqu'à *Salis*, & vers l'orient jusqu'à *Venden*. Ils formoient une branche des Finlandois : aussi le langage de ceux-ci a-t-il beaucoup d'affinité avec celui des Esthoniens. Ils se sont mêlés insensiblement avec les Lettoniens. On ne voit plus en Livonie qu'un très-petit reste de ce peuple, sur-tout auprès de Salis, qui parle encore l'ancienne langue ; mais, dans la conversation, à l'église, & dans les écoles, il ne se sert plus que de celle des Lettoniens, dont il a adopté les usages.

Les *Lettoniens* ont la même origine que les Courlandois & les Lithuaniens : le nom & le langage le prouvent évidemment. Ils habitent les districts de *Riga* & de *Venden*,

auxquels ils donnent le nom de *Lettonie*. Un Lettonien s'appelle *Latvéétis*. Ceux d'aujourd'hui sont, en plus grande partie, un peuple mêlé. Les Lettoniens, qui descendent des anciens, se nomment *Sensis*; ceux qui, après s'être mêlés avec les Esthoniens & les Polonois, se sont établis parmi les Lettoniens, sont appelés *Pamalli* & *Mallénéeschi*. Ils ne contractent pas volontiers des mariages entre eux. Ils estiment peu les Esthoniens, qui les méprisent à leur tour.

Les *Esthoniens* ont la même origine que les Finlandois; on le voit par le rapport des deux langues, qui ne diffèrent pas plus entre elles que celles des Suédois & des Danois. Ils habitent la plus grande partie des îles & les districts de Derpt & de Pernof. Les Lettoniens, qu'ils haïssoient beaucoup anciennement, les appellent *Iggaumis*. C'est le peuple appelé *Tchoudi* dans les Chroniques Russes.

M. *Schmidt*, Adjoint de l'Académie des Sciences de Péterfbourg, a publié, en 1772, une nouvelle carte de ce Gouvernement. Quoique supérieure à toutes les autres, elle est encore défectueuse. Ces fautes ont disparu, en grande partie, dans la carte de la Livonie & de l'Esthonie, que M. *Hupel* a insérée dans les Notices topographiques de ces deux Duchés; cette dernière carte est la meilleure de toutes celles qui ont été publiées sur ce Gouvernement.

Les armes de la Livonie sont un griffon d'argent, disposé au combat, tenant une épée nue, au champ de gueules. On voit sur la poitrine du griffon le chiffre couronné du Prince *Régnant*.

Gouvernement d'Esthonie ou de Revel.

L'Académie des Sciences de Péterfbourg a publié, en

1770, une carte particulière de ce Duché, dessinée par M. *J. F. Schmidt* (1).

L'étendue de l'Esthonie est d'environ quatre cent milles carrés d'Allemagne.

Le nom de ce Duché s'écrit *Elstland* & *Oestland*, en latin *Estia* & *Æsthonia*. Les Esthoniens le nomment *Eesti-Ma*. *Eest*, en Esthonien, a le même son qu'*Est*; mais dans les actes du Collège de Justice de Livonie & d'Esthonie, dans ceux du Gouvernement général & du tribunal de la Noblesse, on écrit *Ehstland*. Les Lettoniens appellent cette contrée *Iggaounou-Zemme*.

Ce pays ressemble beaucoup à la Livonie. A *Revel*, le sol est léger & sablonneux; dans le *West-Harrien*, il est en partie pierreux; dans le *Wiek*, marécageux & pierreux, en *Jerwen* & *Wierland*, il est plus mêlé de terre. D'après les Notices publiées, on recueille annuellement neuf mille huit cents lasts de seigle; de 1768 à 1771, on en a recueilli onze mille.

Le nombre des habitans est encore incertain. En 1772, on évaluoit la classe des paysans à cent cinquante-quatre mille neuf cent quarante-six personnes, & le total de la population à cent cinquante-huit mille deux cent soixante-quatre. M. *Busching* prétend, avec raison, que ce dernier fait n'est pas probable, & il évalue le nombre des habitans à environ dix-sept cent mille ames. Quoi qu'il en soit, ce pays contient cent soixante biens de campagne, parmi lesquels on compte deux Majorats, *Kolk* & *Fickel*. D'après le dénombrement de 1765, il y avoit six mille deux cent quarante-un hakes. Un hake étoit estimé trois mille roubles; mais il a augmenté de

(1) Le Gouvernement de Revel renferme six districts: *Revel*, *Port Baltique*, *Hapsal*, *Weissenchstein*, *Weissemberg*, *Narva*. Revel, Capitale.

valeur en 1775. Le Duché contient, outre *Revel*, quarante-fept paroiffes & quatre bourgs.

Pag. 272. Le Gouvernement de *Riga* eft divifé en trois parties principales, dont les deux premières contiennent fix mille quatre cent vingt-neuf & trois quarts d'hake.

1°. Le Diftrict de *Lettonie*, en Lettonien *Latvéefchou-Zemmé*, en Efthonien *Letti-Ma*, porte le nom des payfans Lettons, qui l'habitent. Il confifte en deux Cercles, *Riga* & *Venden*.

Le premier comprend trois villes, *Riga*, *Volma*, *Valk*, un bourg, *Lemfal*, trente paroiffes, & environ mille cinq cent quatre-vingt-quinze & trois huitièmes d'hake, dont cent trente-trois appartiennent à laCouronne, cent trente-deux à des particuliers, & trente trois huitièmes à plufieurs églifes.

Le Cercle de *Venden*, en Lettonien *Zehfoutéefa*. Il comprend une ville, vingt-neuf paroiffes, & deux cent vingt-fept biens, qui contiennent dix-fept cent cinq & trois huitièmes d'hake : deux cent vingt-quatre appartiennent à la Couronne, mille quatre cent vingt-deux aux particuliers, & trente-neuf aux paftorats.

2°. Le Diftrict d'*Efthonie* qui tire fon nom de fes habitans. Il renferme deux Cercles, *Derpt* & *Pernof*.

Le Cercle de *Derpt* a été compofé, jufqu'en 1773, d'une ville & de vingt-fept paroiffes. Il contenoit deux cent trente biens divifés en deux mille deux cent quarante-cinq hakes, dont trois cent quatre-vingt-feize à la Couronne, dix-huit cents aux particuliers, trente à la ville de *Derpt*, & dix-neuf aux paftorats. En 1773, on en a détaché trois paroiffes, qui ont été réunies au Cercle de *Pernof*.

Le Cercle de Pernof renferme, depuis 1773, deux villes, *Pernof*, *Félin*, & dix-fept paroiffes. Avant la réunion des

trois paroiſſes, les quatorze autres contenoient huit cent quatre-vingt-cinq hakes, dont trois cent cinquante-quatre à la Couronne, quatre cent quatre-vingt-douze aux particuliers, vingt-ſix à la ville de *Pernof*, & douze aux paſtorats. Il y a tel paſteur, qui, pour prêcher, eſt obligé de faire vingt milles.

3°. La province d'*Eſel.*

L'île d'*Eſel* a quatorze milles de long ſur ſix à onze de large. Le terroir, quoique pierreux, eſt fertile. On y compte douze paroiſſes. Autrefois cette île étoit ſoumiſe au Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, mais le Roi de Danemarck en percevoit les droits. Dans la ſuite, elle leur fut entièrement cédée. Elle paſſa à la Suède, par le Traité de *Bromſébroo.* Elle dépend aujourd'hui du Gouvernement général de *Riga*; elle a ſon Capitaine provincial, ou Sous-Gouverneur particulier, ſon Collège provincial, & un Capitaine de la Nobleſſe. La Nobleſſe tient ſes aſſemblées dans la petite ville d'*Arenſbourg.* On a établi dans cette île un phare pour la commodité des navigateurs. Elle comprend huit cent quatre-vingt-onze & un ſeizième d'hake qui ſont à la Couronne, cinq cent cinquante, quarante-ſept quarante-huitièmes aux particuliers, & quarante & demi aux paſtorats.

La petite île de *Moou*, en Eſthonien *Mouho-Ma*, appartient preſque entièrement à la Couronne. Elle renferme une paroiſſe & cent trente-deux hakes.

L'île de *Rououn*, en Suédois *Runoë*, ſituée dans le golfe de *Riga*, eſt habitée par des Suédois. Elle a une égliſe & un phare.

Le Gouvernement général de l'Eſthonie conſiſte en quatre Cercles, *Harria*, *Vik*, *Jerven*, *Virland.*

1°. La province de *Harria* comprend deux villes, douze

paroiſſes & mille huit cent ſoixante-ſeize hakes. Les deux villes ſont *RévEl* & le *Port Baltique*.

Le Port Baltique fut appelé d'abord *Roguewik*, de l'île de *Roog*, ſur laquelle il eſt ſitué. C'eſt un port de mer : le ruiſſeau de *Padis* ſe jette en cet endroit dans la mer Baltique. Il eſt à quarante-quatre verſtes oueſt de Revel. Ses fortifications, commencées par Pierre I[er], continuées par Eliſabeth, ont été abandonnées en 1769. La digue, conſtruite ſous la direction du Feld-Maréchal Comte de *Munich*, eſt tombée de nouveau. Si ce Port pouvoit être mis en bon état, ſa grandeur, ſa profondeur, ſa ſûreté le rendroient excellent.

2°. La province de *Vik* comprend une ville, *Hapſal*, dix-ſept paroiſſes, & mille cinq cent quarante-ſix hakes.

3°. La province d'*Ierven*, où l'on compte la ville de *Véiſſen-Chtéin*, ſept paroiſſes, & neuf cent cinquante-un hakes.

4°. Le Cercle de *Virland* renferme une ville, *Véiſſemberg*, dix paroiſſes & mille huit cent ſoixante-huit hakes.

Gouvernement de Saint-Péterſbourg.

La meilleure carte de ce Gouvernement eſt celle levée par M. *J. F. Schmidt*, & publiée par l'Académie des Sciences de Péterſbourg.

Le Gouvernement de Saint-Péterſbourg renferme onze Cercles ; ſavoir, *Saint-Péterſbourg*, *Sophia*, *Ouranienbaum*, *Iambourg*, *Ivangorod*, *Gdof*, *Louga*, *Rogeſtvein*, *Novo-Ladoga*, *Schliſſelbourg* & *Kronſtadt*.

M. *Coxe*, dans la relation de ſes Voyages, donne l'état ſuivant de la population de Péterſbourg.

Naiſſances.

		Naissances.		Morts.
1771	{ hommes.......	2459.	....	
	{ femmes.......	2322.	....	
		4781.	....	4779.
1772	....	4759.	....	4727.
1773	....	5483.	....	5031.
1774	....	5437.	....	4458.
1775	....	4961.	....	3107.
1776	....	5397.	....	4463.
1777	....	5854.	....	5660.
Total des naissances...		36672.	Total des morts...	32165.

« Ce qui fait par année, en négligeant les petites fractions, » 5238 naissances, & 4594 morts. En multipliant les naissances 5238 par 25, le produit est 130,950, & les morts » 4594 par 26, le produit est 119,444 : le nombre moyen » entre ces deux est 126,697, qui peut être regardé comme » celui des habitans ».

Suffmilchs, Auteur Allemand, fait un calcul un peu différent. Il multiplie les naissances par 28, & les morts par 26, & fait monter ainsi la population de Pétersbourg à 133,196. On ne se trompera pas beaucoup en évaluant sa population à environ cent trente mille habitans. Une remarque importante de cet Auteur, c'est que Pétersbourg est la seule grande ville où le nombre des naissances surpasse celui des morts. Voyez *Suffmilchs Gotfliche orduung*, &c. Tom. III.

M. *Busching* donne la même population à cette ville, sans y comprendre la garnison.

Je crois devoir rapporter ici un fait que l'on dit vrai, quoiqu'il me paroisse incroyable. « Le 21 mars 1755, on présenta » à l'Impératrice Elisabeth un paysan Russe, nommé Jacques

» *Kirillof*, & fa femme. Ce payfan, marié en fecondes noces, » étoit âgé de foixante-dix ans : fa première femme étoit » accouchée vingt-une fois; favoir, quatre fois de quatre en- » fans, fept fois de trois, & dix fois de deux : total, cin- » quante-fept enfans, qui vivoient alors. La feconde femme, » qui l'accompagnoit, comptoit déjà fept couches, une de » trois enfans, & fix de deux jumeaux : ce qui faifoit quinze » enfans pour fa part. Ainfi, ce Patriarche Ruffe avoit eu » jufqu'alors foixante - douze enfans. Quelle étrange fécon- » dité » ! Ce fait eft configné dans le *Dictionnaire d'Hiftoire Naturelle de M.* Valmont de Bomare.

La ville de Péterfbourg, bâtie dans un terrain bas & marécageux, eft fujette à des inondations, occafionnées par les vents du fud & du fud-oueft, qui, foufflant directement du golfe, arrêtent le cours de la *Néva*, & en font refluer les eaux. Au mois de novembre 1777, toute la ville fut inondée, & fur-tout les îles de Vafili & de Saint-Pétersbourg. Les eaux, élevées de dix pieds fept pouces au deffus du niveau ordinaire de la rivière, pendant quelques heures, renversèrent des bâtimens & plufieurs ponts.

La *Néva* eft trop profonde pour y conftruire un pont de pierre ; & quand on en auroit la poffibilité, cet ouvrage ne feroit pas de durée, à caufe du grand nombre de glaçons qu'elle charrie avec impétuofité au commencement de l'hiver. Pour remédier à cet inconvénient, un payfan Ruffe a eu l'idée fublime de jeter fur le fleuve un pont de bois d'une feule arche, quoiqu'il ait, dans les endroits les plus étroits, une largeur de neuf cents quatre-vingts pieds. Il en a exécuté un modèle de quatre-vingt-dix-huit pieds de longueur. Je l'ai examiné avec attention, dit M. William *Coxe*, & l'Auteur m'en a expliqué lui-même les proportions & le mécanifme. Ce pont

est construit sur le même principe que celui de *Schaffouse*; mais il est moins simple. Il seroit couvert d'un toit, & enfermé par les côtés. L'Artiste m'a dit qu'il entreroit dans sa construction quarante-neuf mille six cent cinquante cloux, douze mille neuf cent huit grands arbres, cinq mille cinq cents poutres, & qu'il coûteroit 300,000 roubles. Il parle de ce projet avec la chaleur de l'enthousiasme, & paroît convaincu de sa possibilité. J'avoue que je le crois aussi, quoique je ne le dise qu'avec défiance. Quel bel effet produiroit un pareil pont d'une seule arche de neuf cent quatre-vingts pieds ! Son élévation, avec le toit, seroit de cent soixante-huit pieds au-dessus de la rivière. Le modèle ne peut que faire honneur au génie de celui qui l'a inventé, sans le secours d'aucune étude. Il est fait avec tant de solidité, qu'il a supporté un poids de cent vingt-sept mille quatre cent quarante livres, sans avoir plié : cela suppose une résistance beaucoup plus grande que celle dont le pont exécuté en grand auroit besoin. Ce paysan s'appelle *Koulibin*.

Notre plan de Péterbourg a été réduit, d'après le superbe plan, en neuf feuilles de 1753. *Rhode* en a publié un autre plus petit en 1776; on y distingue les quartiers bâtis en pierres de ceux construits en bois.

Sophia (1). Cette petite ville dépendoit du Gouvernement de *Pleskof*. Elle est située sur le lac *Tchoudskoé*, à cent quinze verstes de *Pleskof*, & soixante-seize de *Narva*. Voyez pag. 360.

(1) Ville nouvellement construite, à vingt-deux verstes de Pétersbourg, & située sur une petite élévation. L'Impératrice y a fait bâtir à ses frais un grand nombre de maisons de pierres, dont l'architecture est assez belle. On y remarque une église, un établissement pour la filature du coton, & une fabrique de toile, où l'on apprend, gratis, le métier de tisserand.

Louga est une ville nouvelle. Elle faisoit partie du Gouvernement de Pleskof (1).

Rogestvéin. Il n'est pas fait mention de cette ville dans le Dictionnaire géographique Russe, ni dans *Busching* (2).

Novo-Ladoga dépendoit du Gouvernement & de la province de *Novogorod.* Voyez pag. 350.

Gouvernement de Vibourg.

Le Gouvernement de *Vibourg* a été partagé en six Cercles; savoir, *Vibourg*, *Fridériksham*, *Vilmanstrand*, *Néichlot*, *Serdobol*, *Kexholm.*

Serdobol. Le Dictionnaire géographique Russe & *Busching* ne parlent pas de cette ville.

Ce Gouvernement comprend la partie de la Finlande que la Suède a cédée à la Russie par les paix de *Neustadt* & d'*Abo.* Cependant les limites ne sont pas encore déterminées entre ces deux Puissances; car, dans le *Savolax*, & nommément dans la paroisse de *Sæming*, il se trouve quatre fermes, trois dans celle de *Randasalmi*, & dix-neuf & demie dans celle de *Kærikémi*, qui ne payent aucun impôt à la Russie, ni à la Suède, depuis 1747, faute de savoir à qui elles appartiennent.

Sur la rive nord-ouest du lac *Ladoga*, dans le Cercle de la *Kevholin*, & dans quelques îles, on trouve du marbre assez beau.

Les détails que je viens de donner sur le sol de ce Gou-

---

(1) Elle est située sur les deux rives de la *Louga*, à cent vingt-trois verstes de Pétersbourg.

(2) Elle est construite depuis peu à soixante-douze verstes de Pétersbourg, sur la rive droite de la petite rivière *Or-Edégi.* On n'y a point encore construit de maisons de pierre.

vernement ſont ceux qu'en a donnés M. *Bernardin de Saint-Pierre* dans ſes *Etudes de la Nature*, Tom. I, pag. 327.

« En 1764, dit ce Voyageur exact, j'étois employé à la viſite des places de la Finlande Ruſſe, avec les Généraux du Corps du Génie, dans lequel je ſervois. Nous voyagions entre la Suède & la Ruſſie, dans des pays ſi peu fréquentés, que les ſapins avoient pouſſé dans le grand chemin de démarcation qui ſépare leur territoire. Il étoit impoſſible d'y paſſer en voiture, & il fallut y envoyer des payſans, afin que nos équipages puſſent nous ſuivre. Cependant nous pouvions pénétrer par-tout à pied, & ſouvent à cheval, quoiqu'il nous fallût viſiter les détours, les ſommets, & les plus petits recoins d'un grand nombre de rochers, pour en examiner les défenſes naturelles, & que la Finlande en ſoit ſi couverte, que les anciens Géographes lui en ont donné le ſurnom de *Lapidoſa*. Non ſeulement ces rochers y ſont répandus en grands blocs à la ſurface de la terre, mais les vallées & les collines toutes entières y ſont, en beaucoup d'endroits, formées d'une ſeule pièce de roc vif. Ce roc eſt un granit tendre, qui s'exfolie, & dont les débris fertiliſent les plantes, en même tems que les grandes maſſes les abritent contre les vents du nord, & réfléchiſſent ſur elles les rayons du ſoleil par leurs courbures, & par les particules de mica dont il eſt rempli. Les fonds de ces vallées étoient tapiſſés de longues liſières de prairies, qui facilitent par-tout la communication. Aux endroits où elles étoient de roc tout pur, comme à leur naiſſance, elles étoient couvertes d'une plante appelée *Klioukva* (*Oxikocus*), qui ſe plaît ſur les rochers. Elle ſort de leurs fentes, & ne s'élève guère à plus d'un pied & demi de hauteur: mais elle trace de tous côtés, & s'étend fort loin. Ses feuilles & ſa verdure reſſemblent à celles du buis, & ſes rameaux ſont parſemés de

fruits rouges bons à manger, semblables à des fraises. Les collines étoient couvertes de sapins, de bouleaux, & de sorbiers, qui végétoient à merveille sur leurs flancs, quoique souvent ils y trouvassent à peine assez de terre pour y enfoncer leurs racines. Les sommets de la plupart de ces collines de roc étoient arrondis en forme de calotte, & étoient tout luisans par des eaux qui suintoient à travers de longues félures, dont ils étoient sillonnés. Plusieurs de ces calottes étoient toutes nues, & si glissantes, qu'à peine pouvoit-on y marcher. Elles étoient couronnées tout autour d'une large ceinture de mousses d'un vert d'émeraude, d'où sortoient çà & là une multitude infinie de champignons de toutes les formes & de toutes les couleurs. Il y en avoit de faits comme de gros étuis, couleur d'écarlate, piquetés de points blancs; d'autres de couleur d'orange, formés en parasols; d'autres jaunes comme du safran, & alongés comme des œufs. Il y en avoit du plus beau blanc, & si bien tournés en rond, qu'on les eût pris pour des dames d'ivoire. Ces mousses & ces champignons se répandoient le long des filets d'eaux qui couloient des sommets de ces collines de roc, en longs rayons jusqu'à travers les bois qui croissoient sur leurs flancs & à leurs bases, & venoient border leurs lisières, en se confondant avec une multitude de fraisiers & de framboisiers. La nature a dédommagé ce pays de la rareté des fleurs odorantes qu'il produit en petit nombre, en en donnant les parfums à plusieurs plantes, telles qu'au roseau aromatique (*calamus aromaticus verus*), au bouleau, qui exhale au printems une forte odeur de rose, au sapin, dont les pommes sont odorantes : & elle a répandu les couleurs les plus agréables & les plus brillantes sur les végétations les plus communes; telles que sur les cônes du mélèse, qui sont d'un beau violet, sur les graines écarlates du sorbier, sur les mousses, les champignons,

& même fur les choux-raves.... Rien n'égale, à mon avis, le beau vert des plantes du Nord, au printems. J'y ai fouvent admiré celui des bouleaux, des gazons, & des mouffes, dont quelques-unes font glacées de violet & de pourpre. Les fombres fapins même fe feftonnent alors du vert le plus tendre : & lorfqu'ils viennent à jeter de l'extrémité de leurs rameaux des touffes jaunes d'étamines, ils paroiffent comme de vaftes pyramides toutes chargées de lampions..... Ce pays eft entrecoupé de grands lacs, qui préfentent par-tout de nouveaux moyens de communication, en pénétrant par leurs longs golfes dans les terres, & offrent un nouveau genre de beauté, en réfléchiffant dans leurs eaux tranquilles les orifices des vallées, les collines mouffeufes, & les fapins inclinés fur les promontoires de leurs rivages.

» Quelle riche collection, dit encore ce Voyageur inftruit, peut faire la Ruffie, non feulement des arbres qui croiffent dans les parties feptentrionales & auftrales de l'Amérique, mais de ceux qui couronnent, dans toutes les parties du monde, les hautes montagnes à glaces, dont les croupes élevées ont des températures approchantes de celle de fes plaines! Pourquoi ne voit-elle pas croître dans fes forêts les pins de la Virginie & les cèdres du Liban? Les rivages déferts de l'Irtich pourroient, chaque année, fe couvrir de la même folle-avoine, qui nourrit tant de peuples fur les bords des rivières du Canada. Non feulement elle pourroit raffembler dans fes campagnes les arbres & les plantes des latitudes froides, mais un grand nombre de végétaux annuels, qui croiffent, pendant le cours d'un été, dans les latitudes chaudes & tempérées. J'ai éprouvé, par mon expérience, que la chaleur de l'été eft auffi forte à Péterfbourg que fous la ligne. Il y a de plus, dans le Nord, des parties de la terre qui ont des configurations propres à y don-

ner des abris contre les vents septentrionaux, & à multiplier la chaleur du soleil. Si le Midi a des montagnes à glaces, le Nord a des vallées à réverbères. J'ai vu un de ces petits vallons, près de Pétersbourg, au fond duquel coule un ruisseau, qui ne gèle pas même au cœur de l'hiver. Les roches de granit, dont la Finlande est hérissée, & qui couvrent, suivant le rapport des Voyageurs, la plupart des terres de la Suède, des rivages de la mer Glaciale, & tout le Spitzberg, suffisent pour produire les mêmes températures en beaucoup d'endroits, & pour y affoiblir considérablement la rigueur du froid. J'ai vu, près de Vibourg, au-delà du 61ᵉ degré de latitude, des cerisiers en plein vent, quoique ces arbres soient originaires du 42ᵉ degré, c'est-à-dire, du Royaume de Pont. Les paysans de cette province y cultivent le tabac, qui est bien plus méridional, puisqu'il est originaire du Brésil. A la vérité, c'est une plante annuelle, & qui n'y acquiert pas un grand parfum; car ils sont obligés de l'exposer à la chaleur de leurs poëles, pour achever de le mûrir. Mais les rochers, dont la Finlande est couverte, présenteroient sans doute, à des yeux attentifs, des réverbères qui pourroient lui donner un degré de maturité suffisant. J'ai trouvé moi-même, près de la ville de Fridériksham, sur un fumier à l'abri d'une roche, une touffe d'avoine très-haute, qui jetoit d'une seule racine trente-sept épis chargés de grains mûrs, sans compter une multitude d'autres petits rejetons. Je la cueillis dans le dessein de la faire présenter à Catherine II par mon Général, M. *Dubosquet*: c'étoit aussi son intention; mais nos domestiques Russes, négligens, comme le sont tous les esclaves, la laissèrent perdre. Il en fut très-fâché, ainsi que moi; je pense qu'une aussi belle touffe de grains, produite dans une province qu'on regarde à Pétersbourg comme frappée de stérilité, à cause des rochers dont elle est couverte, eût été

été aussi agréable à cette Souveraine, que le gros bloc de granit qu'elle en a fait tirer depuis, pour servir de base à la Statue de Pierre-le-Grand ». *Etudes de la Nature*, tom. II, pag. 470—473.

Pag. 317. *Vibourg* est une place forte, qui renferme, dit-on, près de neuf mille habitans. Il y a quelques maisons de briques, mais la plupart sont en bois.

Ibid. Fridériksham. Avant d'appartenir à la Suède, cette ville n'étoit qu'un petit village. Elle est petite & régulière : dans le centre est une place où toutes les rues aboutissent. Ses fortifications sont considérables. La garnison & les troupes qui sont en quartier dans les villages voisins montent, suivant M. *Coxe*, à près de six mille hommes.

Les habitations des Finois ne forment point de villages ; elles sont dispersées & divisées en censes qu'on appelle *Heymathes* : il en faut cent, & souvent plus, pour former une paroisse.

Les Finois sont libres, & ne payent pour tout impôt que la capitation ; elle commence, pour les deux sexes, à l'âge de quinze ans, & finit à soixante. Chaque personne paye annuellement seize kopeks ou sols. Ce pays ne fournit point de recrues. L'assise est perçue dans les villes, mais elle est très-modérée. M. *Busching* dit que, dans le Gouvernement de Vibourg, on ne peut compter plus de quinze mille paysans mâles, & vingt-un à vingt-deux mille femelles. Chacune des deux provinces qui le composent a un Lieutenant-Colonel pour Commandant, & un Juge provincial. Dans les Chancelleries, on traite les affaires en langue Suédoise, & on les juge d'après les lois de Suède. M. *J. F. Schmidt* a publié une carte de ce Gouvernement.

Gouvernement d'Olonetz.

Il dépendoit du Gouvernement de Novogorod, & une

petite portion de sa partie septentrionale dépendoit de celui d'Arkangel. Il se divise aujourd'hui en huit Cercles ; savoir, *Olonetz*, *Pétrozavolsk*, *Véitégra*, *Poudoga*, *Kargapol*, *Povenetz*, & *Kémi*. Le nom du huitième Cercle ne se trouve pas sur la carte générale de 1786 ; on n'y voit qu'une ville sans nom.

Pétrozavolsk, capitale. Il n'est pas parlé de cette ville dans le Dictionnaire géographique Russe de *Polounin* & *Muller* ; mais on trouve ce qui suit dans M. *Busching*. « C'est un bourg dont on a fait une ville en 1777 ». Elle est située sur la côte occidentale du lac Onéga.

Véitegra est aussi une ville nouvelle.

Poudoga. Le Dictionnaire géographique & M. *Busching* ne parlent pas de cette nouvelle ville.

Provenetz étoit un très-gros village du Gouvernement de Novogorod, province d'Olonetz. Il est situé au nord du lac *Onéga* ; on l'a métamorphosé en ville.

Kémi. Il n'est fait aucune mention de cette ville ni dans *Busching*, ni dans le Dictionnaire Russe. Elle est située dans une île du lac *Ladoga*.

Gouvernement d'Arkangel.

La Carte de M. *J. F. Schmidt*, publiée par l'Académie des Sciences de Péterfbourg, est bonne ; mais les limites de ce Gouvernement ont été bien resserrées depuis.

Le Gouvernement d'Arkangel est divisé en huit Cercles, savoir, *Arkangel*, *Pineg*, *Kolmogori*, *Oneg*, *Chenkoursk*, *Mézen*, *Poustozersk*, *Kola*.

Pineg. La Géographie de *Busching* & le Dictionnaire Russe ne parlent pas de ce lieu, dont on a fait une ville : il en est de même d'*Oneg*.

Chenkoursk est située sur la rivière de *Vaga*, qui se jette à l'ouest dans la *Dvina*. Elle est à quatre cent deux verstes d'Arkangel, à quatre cent quarante-quatre de Vologda, & à huit cent soixante-quatre de Moskou. On l'appelle aussi *Vajskim*. M. *Schmidt* lui a donné le nom de *Vaga*, dans sa Carte.

Mézen, ville située sur la rivière de ce nom, a son embouchure dans la mer Glaciale, & reçoit ici la rivière d'*Oudor*. Mézen est à deux cent trente verstes de *Kévrol*, & à quatre cent quatre-vingts d'Arkangel. Ce district est appelé *Oudorie*, dans les titres de l'Empereur de Russie.

Poustozersk. Cette ville est située dans une île du lac *Poust*. La rivière de *Petchora* s'y réunit, pour se jeter ensuite dans la mer Glaciale. Poustozersk est à quinze cents verstes de Mézen, & à dix-neuf cent quatre-vingt d'Arkangel. Son District s'appeloit autrefois *Iougorie*. *Iougour* & *Ouigour*, synonymes d'*Ouger* & d'*Oungar*, signifient, en langue Mongole, un étranger, un homme arrivant des pays étrangers.

Kola. Il est étonnant que la Laponie Russe ait été placée dans le Gouvernement d'Arkangel, dont elle est séparée par la mer Blanche; il nous semble qu'il étoit plus naturel de la comprendre dans celui d'Olonetz, dont elle est contiguë.

Kovéda & *Kéret*, sur la mer Blanche, sont deux villages, où l'on a observé la hauteur du Pôle.

Solovetzkoï est une île de la mer Blanche, célèbre par son couvent. Nous en avons parlé ailleurs. On y révère deux Saints célèbres. Il étoit déjà entouré d'une forte muraille flanquée de tours, sous le règne d'Ivan Vasiliévitz: il a été regardé depuis comme une forteresse. Son enceinte est de quatre cent quatre-vingt-seize toises; il est bâti en pierres, ainsi que tout ce qui en dépend. On y va en pélérinage. Pierre Ier

y eſt allé en 1692. Il y avoit alors deux cents Religieux ; on en compte à peine ſoixante aujourd'hui. Le bourg de *Kemskoï* & l'île de *Souskoï*, qui en dépendent, ſont pourvus de toutes ſortes de munitions de guerre. Cette île fournit du talc auſſi tranſparent que le criſtal. Solvetzkoï fait partie du Cercle de Kolmogori.

L'île d'*Anſerskoï* qui l'avoiſine, renferme un couvent de ce nom : les moines qui l'habitent y obſervent l'auſtérité des premiers ſiècles.

Les îles *Medvézé* & *Trioſtrof* ſont ſituées vers l'oueſt, à plus de deux cents verſtes d'Arkangel. On a trouvé dans la première, en 1740, une mine d'argent fin, & une de cuivre dans l'autre. Pour les mettre en valeur, il a fallu faire ſauter, à grands frais, des montagnes entières ; mais ces mines ont été bientôt épuiſées.

Pag. 326. *Arkangel* eſt au 36°. 35′ eſt de Paris, ou au 57° 25′ de l'île de Fer, ſuivant la connoiſſance des tems 1788. Cette ville fut réduite en cendres en 1637 ; mais elle fut auſſi-tôt rebâtie, & le couvent de Saint-Michel fut tranſporté à un verſte de là. En 1668, le Tzar Alexis Mikailovitz la fit entourer d'un mur de pierre à la place de celui de bois. L'Architecte Allemand, Pierre *Marſelius* & l'Anglois Guillaume *Scharf*, eurent l'inſpection de ce travail. Ils devoient auſſi conſtruire deux douanes, une pour les Ruſſes, & l'autre pour les étrangers ; mais il n'y a eu qu'un de ces édifices de bâti. On conſtruit dans cette ville des vaiſſeaux de ſoixante-ſix canons & au-deſſous.

Pag. 335. Le Gouvernement d'Arkangel eſt très-froid, rempli de marais, de forêts, de montagnes, & peu propre à l'agriculture. On cultive cependant un peu d'orge près d'Arkangel ; les navets, les raiforts, les choux blancs, l'oignon

& l'ail y réussissent assez bien. Ces légumes forment la nourriture ordinaire des bourgeois & du peuple, quoique la principale soit le Merlu : ils en font une grande provision. Lorsqu'au printems ce poisson commence à se corrompre, l'air en est infecté. Les chevaux du pays sont de durée. Les vaux sont d'une grosseur énorme, & leur chair est délicieuse. Les moutons ne valent rien à manger, & les agneaux sont exquis. Quoique la laine ne soit pas de bonne qualité, le paysan & le bourgeois s'en font des habits. Ils ont des poules ; mais les oies, les canards & les dindes y sont très-difficiles à élever. On y nourrit des chèvres & des porcs. Les oiseaux fournissent aux habitans une partie de leurs subsistances. En 1664, on se plaignoit à Arkangel que, depuis deux ans, les perdrix & les coqs de bruyère étoient considérablement diminués, tandis que les canards & les oies sauvages étoient encore assez communs. On fait du sel à soixante verstes d'Arkangel, & à un verste de la mer : on le vend à la Couronne à raison de quatre kopeks le poud.

La glace de la *Dvina* commence à fondre à la fin d'avril, ou au commencement de mai. Quoique la chaleur soit ordinairement très-forte en été, on voit souvent succéder à un jour très-chaud un jour si froid, que l'ouvrier qui, la veille, n'étoit couvert que d'une chemise, est obligé de mettre sa pelisse pour se réchauffer. Ces variations arrivent au mois de juin, & sont souvent accompagnées de glace le matin. Les habitans aiment beaucoup ces tems de fraîcheur, parce que, sans eux, les plantes feroient des progrès trop rapides. Elles y abondent ; les roses sauvages y sont très-communes. Le fruit du Chamémori, *Chamæmorus Norvegica*, en Russe *Morochka*, appelé par *Siégesbeck Rubus humilis Ribesii folio*, a beaucoup de réputation. C'est un très-bon rafraîchissant ; on

le conserve à la cave pendant l'hiver ; son suc, que l'on garde en bouteille, est un puissant anti scorbutique. Les groseilles & les airelles rouges & noires (*vitis ideæ*), y croissent aussi. Le peuple mange beaucoup de petites cerises sauvages, appelées *Drosselbééren*. Les pins fournissent une grande quantité de goudron. On en exporte annuellement à Arkangel de vingt à trente mille tonnes.

Pag. 336, fin du chapitre. La plus grande partie du Gouvernement d'Arkangel portoit anciennement le nom de *Biarmia*. Elle étoit gouvernée par des Rois, dont il est fait mention dans les Historiens du Nord. Il paroît que leur puissance s'est étendue depuis le golfe de Bothnie jusqu'au fleuve *Petchora*. C'est à ce nom de *Biarmia* que la *Permie* doit le sien, & ses habitans, appelés *Permiaks*, le leur. Dans les onzième & douzième siècles, la République de Novogorod s'empara de toutes ces contrées, & y envoya des colons Russes pour maintenir les naturels dans la soumission. Ils furent alors nommés *Tchoud-Zavolozkaia*, Tchouds d'au-delà du Volok, & *Tchoud-Biéloglaza*, Tchouds aux yeux blancs. Ces deux noms prouvent que ces peuples étoient inconnus des Russes. Vers la fin du quatorzième siècle, & au commencement du quinzième, il s'éleva une dispute pour la possession de ce pays, entre la ville de Novogorod & le grand Prince Vasili Dimitriévitz ; elle fut enfin terminée par Ivan Vasiliévitz II; & les Novogorodiens renoncèrent à toutes leurs prétentions sur cette contrée. Les habitans, malgré cette cession, jouirent encore pendant quelque tems du privilége d'élire leurs Magistrats. Le premier Gouverneur, Vasili Mikaïlovitz *Vorontzof*, fut nommé, en 1543, par Ivan Vasiliévitz. Les principaux bourgeois siégeoient conjointement avec leurs Gouverneurs ou Voïévodes : cet usage fut aboli en 1613, à

l'avènement au trône de Mikaïl-Fédorovitz *Romanof*, sous le Gouvernement de Nikit-Mikaïlovitz *Pouchkin.* Les Voïévodes résidoient à *Kolmogori*, capitale du pays ; ils demeurèrent ensuite à Arkangel pendant l'été, par rapport à la navigation & à la perception des droits de péage : ils retournoient l'hiver à Kolmogori. On créa dans la suite deux Voïévodes ; l'un résidoit à Arkangel, & l'autre à Kolmogori : ils avoient sous eux un *Djak* ou Secrétaire. Mais cette dernière ville ayant été détruite par de fréquens incendies, le Gouvernement passa à la ville d'Arkangel.

L'Administration des affaires ecclésiastiques dépendoit originairement de l'Archevêque de Novogorod : Ivan Vasiliévitz ayant établi un Evêché à *Vologda*, cette contrée, ainsi que celles baignées par la *Soukona*, la *Dvina*, la *Vouitchegda*, jusqu'à la Permie, firent partie de son Diocèse. En 1682, les environs de la *Dvina* & de la *Vaga* reçurent un Supérieur ecclésiastique particulier, tandis qu'*Oustioug* & *Totma* furent séparés de ce Diocèse. La Permie avoit déjà été réunie à l'Héparchie de *Viatka*, à l'époque de sa fondation, en 1663.

Plusieurs Ecrivains, tels que *Pétréius* & *Herbestein*, parlent d'une contrée voisine de la Mer Glaciale, à laquelle ils donnent le nom de *Loucomorie.* Ce nom se trouve aussi dans les anciennes Chroniques Russes ; mais il y a fort long-tems qu'il n'en est plus question.

Ce Gouvernement est habité par des Russes, des Lapons, des Samoyèdes, & des Sirianes. Nous parlerons de ces deux derniers peuples dans la suite.

Gouvernement de Vologda.

Ce Gouvernement est divisé en deux Provinces, *Vologda* & *Oustioug.*

La Province de *Vologda* renferme cinq Diſtricts ou Cercles, *Vologda*, *Griazovetz*, *Kadinkof*, *Totma*, *Bielsk.*

Vologda, capitale, eſt ſituée ſur la rivière de ce nom, qui ſe jette dans la *Soukona*, & non ſur cette rivière, comme il eſt dit pag. 328. C'eſt une faute d'impreſſion. On trouve dans la Géographie de *Buſching* un détail circonſtancié ſur le commerce de cette ville, & j'y renvoie le Lecteur.

Totma eſt ſur la rive gauche de la *Soukona*, à vingt-cinq verſtes de Vologda, à ſix cent ſoixante-dix de Moskou, & à neuf cent trente-neuf de Péterſbourg. La petite rivière de *Pétia-Denga* la ſépare du faubourg Sélénoi. Il y a ſix paroiſſes, qui renferment onze égliſes, dont trois de pierres. Il y a deux monaſtères, un d'hommes, qui eſt à un verſte de la ville, & un de filles, près du faubourg. A un verſte & un demi-verſte de la ville, on trouve ſur la *Kovda* les deux *Ouſſolié*, le vieux & le neuf. Le premier a dix-neuf ſalines, & le ſecond quatre. *Totma*, ſon faubourg & les deux Ouſſolié contiennent environ deux cents feux. Les marchands ſont au nombre de neuf cent trente-un. La ville étoit ſituée autrefois à dix verſtes plus bas, à l'embouchure de la *Totma*, dans la *Soukona*. La paroiſſe du vieux Totma exiſte encore dans cet endroit.

Griazovetz. Le Dictionnaire géographique Ruſſe & *Buſching* ne parlent pas de cette ville. Il en eſt de même de Kadinkof & de Bielsk.

La Province de Vologda produit du blé excellent.

Celle d'*Ouſtioug* comprend ſept Cercles, *Ouſtioug*, *Nikolsk*, *Lalsk*, *Sol-Vittchégodsk*, *Kraſnoborsk*, *Iarensk*, *Ouſt-Siéſolsp.*

Nickolsk. Le Dictionnaire Ruſſe & *Buſching* ne diſent rien de cette ville.

Lalsk,

Lalsk, ville marchande, ſituée ſur la *Lala*, qui tombe dans la *Louza*, & celle-ci dans l'*Iouga*, à ſoixante verſtes d'Ouſtioug. Elle commerce principalement avec Moskou, Arkangel, & la Sibérie (1).

Sol-Vittchégodskaia, en langue Siriane *Sol-lor*, eſt ſituée ſur la *Vouitchegda*, qui portoit autrefois le nom d'*Iechva*. Cette rivière ſe jette dans la *Dvina*, à ſoixante-dix verſtes d'Ouſtioug. Vaſili Ivanovitz donna, en 1517, la propriété de cette ville aux Strogonofs, qui y avoient établi des ſalines, ainſi qu'à Ouſtioug. On y en comptoit autrefois trente. La muire étant devenue de jour en jour plus mauvaiſe, on a abandonné ces ſalines.

Kraſnoborsk. Buſching & le Dictionnaire géographique ne parlent pas de cette ville,

Ouſt-Siéſolsp. Il en eſt de même de cette ville.

La Province d'*Ouſtioug* eſt plus cultivée que celle d'Arkangel, ſur-tout vers le ſud oueſt. La partie du nord-oueſt renferme encore d'immenſes forêts.

Gouvernement de Novogorod.

Ce Gouvernement a été fort reſſerré depuis la publication de la Carte de M. *J. F. Schmidt*, en deux feuilles. Il eſt diviſé en dix Cercles; ſavoir, *Novogorod*, *Kreſtz*, *Stara-Rouſſa*, *Valdaï*, *Borovitchi*, *Ouſtioujna*, *Tchérépovetz*, *Kirilof*, *Biéloſersk*, *Tikvin*.

Kreſt. Il n'eſt pas fait mention de cette ville dans le Dictionnaire Ruſſe, ni dans Buſching (2).

(1) On y compte deux cents maiſons habitées par des marchands qui ont leurs magiſtrats. Il y a une grande égliſe de pierres, une chapelle, un monaſtère d'hommes & un de femmes

(2) Ce n'étoit auparavant qu'un relais de poſte qui a été érigé en ville en 1777.

Borovitchi. Le Dictionnaire Russe n'en parle pas. Elle est située sur la *Msta*.

Tchérépovetz. Busching & le Dictionnaire Russe n'en font pas mention.

Kirilof. Il en est de même de cette ville.

Tikvin. Elle est située sur la rivière de ce nom, qui se jette dans la *Sias.* Elle a un couvent célèbre, par une image de la Vierge, trouvée sur le chemin du vieux *Ladova*, en 1583. On y fait de fréquens pélérinages. Ivan III y est enterré. Cette contrée est presque entièrement habitée par des Caréliens.

« Je n'ai jamais vu de ville, dit M. *Coxe*, qui me frappât autant par le triste spectacle des débris de son ancienne grandeur que Novogorod . . . . . Un passage de *Iornandes*, Historien des Goths, ne laisse aucun doute sur l'ancienneté de cette ville ; il en parle sous le nom de *Villeneuve* : ce qui est la même chose que Novogorod . . . . Elle présente, à un certain éloignement, la plus magnifique apparence ; un grand nombre d'églises & de couvents, qui frappent d'abord les regards, semblent promettre une ville considérable : mais en y entrant, nous trouvâmes notre attente bien trompée . . . . . La ville est située sur les deux rives du *Volkof*, rivière belle, profonde, & rapide, qui est un peu plus large que la *Tamise* à *Windsor*.

Elle est située dans un endroit uni sur la rive gauche de la *Kalova*, à quatre-vingt-treize verstes de Novogorod. Elle a quatre cent quatre-vingts sagènes de long sur quatre cent cinquante de large. Elle renferme deux églises, dont une en pierre, & quatre cent cinquante maisons.

L'ancienne ville de *Kolmograd*, dont un grand nombre d'écrivains font mention, étoit située sur la rive gauche de la *Msta*, au lieu où est aujourd'hui *Bronitzkoi-Iam ;* on voit à la proximité de ce relais un tertre sur lequel on a bâti une église. Il existoit autrefois sur ce tertre un temple célèbre par son oracle. Plusieurs souverains du Nord s'y sont transportés pour le consulter.

La cathédrale de Sainte-Sophie est dans le Kremlin ; c'est une des plus anciennes églises de Russie : elle a été commencée en 1044, par Vladimir, & achevée en 1051. C'est un bâtiment élevé de forme carrée, avec une coupole dorée, & quatre dômes couverts d'étain. Les portes de bronze, sont ornées de plusieurs figures en relief, qui représentent la Passion, & autres traits de l'Histoire Sainte. On prétend qu'elles y ont été apportées de Kerson, en Krimée, par Vladimir-le-Grand ; mais une inscription latine, qui parle de Wickman de Magdebourg, fait présumer qu'elles sont venues de cette ville, avec qui les Novogorodiens ont été liés par le commerce.

Les Arabes appeloient la Province de Novogorod le pays de *Noukbard* ou *Noukirad.* Voyez la Notice de l'*Histoire universelle* d'*Aboul-Hassan-Aly*, surnommé *Masoudi*, par M. de Guignes, *tom. I des Notices & Extraits des Manuscrits de la Bibliothèque du Roi*, pag. 4.

On voit fourmiller, près du rivage du *Volkof*, une espèce particulière de punaises d'eau très-petites. M. *Pallas* la désigne sous le nom de *Notonecta atomaria.* Il en donne la description dans son *Appendix*, tom. I, n°. 55. Il croît dans les fossés de la ville de la ciguë vulnéraire, *conicum maculosum*, & de l'oreille de souris, *myosotis lappula.*

La situation charmante de la montagne de *Brouitz-Koï* y attire, les jours de fêtes, toute la jeunesse du voisinage. Elle est boisée d'ormes ; elle forme, au mois de juin, le coup-d'œil le plus riant, avec les différentes nuances des plantes qui sont alors en fleurs. On y voit beaucoup d'œil de bœuf, *chrysanthemum leucanthemum*, & de succise, *succisa.* La partie méridionale est couverte de scolopendre & de gramen odoriférant, *anthoxantum.* Les environs sont remarquables par

plusieurs tombes élevées, qui sont à peu de distance de la chaussée. Elles peuvent avoir des rapports avec l'Histoire de la contrée.

Les environs du village de *Brouitzkoï - Iam* abondent en herbe à la manne, qui couvre de grandes places ; on pourroit faire d'abondantes récoltes de sa graine, qui fourniroit un gruau très-agréable.

La ville de *Valdaï* est située près du lac de ce nom, qui a quinze verstes de longueur ; il se décharge dans un autre lac voisin, par le ruisseau de *Valdaïka*. Le Valdaï renferme plusieurs îles. Le monastère est dans celle du milieu. Il contient de très-beaux édifices en pierres. Deux autres îles & une péninsule, bien boisées, procurent à ce couvent la vue la plus agréable. La plus grande est appelée *Kiébinskovoï*. Elle a beaucoup de petites collines chargées de bouleaux, de pins, & de sapins. Son rivage est couvert de broussailles, où l'on trouve toutes sortes d'arbustes du Nord. Les fonds, composés d'une terre de tourbe, sont garnis de bouleaux nains & de cistes, *ledum*, qui causent des vertiges & des étourdissemens. On y voit aussi le canneberge, *oxicocus* ; l'andromède à plusieurs feuilles, *andromeda polifolia* ; une espèce de jonc, *scheuczeria Lin* ; le pied-de-lion à longues feuilles, *drosera longifolia* ; l'orchide, *ophrys monorchis* ; & les deux espèces de fornéon. Il croît, près des élévations, plusieurs espèces de mirtilles de marais, trois espèces de pied-de-loup, *lycopodia*, & de pyrole, *pyrolæ*. Ces diverses plantes se trouvent communément réunies dans un même lieu.

Gouvernement de Pleskof.

Ce Gouvernement est divisé en neuf Cercles ; savoir.

Pleskof, *Ostrof*, *Novorjef*, *Opotchka*, *Véliké-Louki*, *Toropetz*, *Kolm*, *Porkof*, *Petchersk*.

Novorjef. Le Dictionnaire Russe & *Busching* ne parlent pas de cette ville.

Porkof, sur la *Chélona*, qui tombe dans le lac Ilmen : cette ville dépendoit du Gouvernement de Novogorod, dont elle est à quatre-vingts verstes (1).

Petchesk. Cette ville est située près du couvent de *Petcherkoï*. *Busching* & le Dictionnaire Russe n'en font pas mention.

La Carte de ce Gouvernement, par M. *J. F. Schmidt*, est devenue inutile, parce que cette contrée a subi des changemens depuis sa publication, en 1776.

Gouvernement de Tver.

Ce Gouvernement a été formé, en 1775, de plusieurs Provinces & Districts des Gouvernemens de Novogorod & de Moskou. Il est divisé en treize Cercles; savoir, *Tver*, *Rjef-Volodimérof*, *Zoubtzof*, *Staritza*, *Ostachkof*, *Torjok*, *Vichnéi-Volotchok*, *Vessiégousk*, *Krasnoïkolm*, *Béjetzk*, *Kachin*, *Koliazin*, *Kontchef*.

(1) Porkof est situé sur un plateau assez élevé, à deux cent vingt-six verstes de Péterſbourg. Quoique l'on ignore l'époque de sa fondation, elle est très-ancienne, puisque les annales du quatorzième siècle en font mention. Les Novogorodiens la nommoient *Déman*. En 1347 elle fut assiégée par les Lithuaniens. Les Novogorodiens l'entourèrent de murailles de pierre & y construisirent une citadelle en 1387. En 1399 il se donna sous ses murailles une sanglante bataille entre les Pleskoviens & les Tchouds qui ne purent s'en emparer. En 1428, *Vitol*, Duc de Lithuanie, l'assiégea avec menaces de la détruire entièrement si elle se défendoit. Ses habitans n'étant pas assez forts, capitulèrent pour une somme de 10,000 roubles; les Novogorodiens donnèrent une rançon de 3 000 roubles pour leurs prisonniers. On compte dans cette ville environ quatre cents marchands qui commercent en lin & en blé avec Péterſbourg.

Rjef-Volodimérof est situé sur le *Volga*. Cette ville faisoit partie du Gouvernement de Novogorod. La source de la *Dvina* occidentale est à sa proximité. Elle renferme deux mille trois cent quarante-neuf marchands, qui font un commerce assez considérable. Elle est à cent verstes de Tver.

Zoubtzof est située sur le Volga, à cent verstes de Tver. Elle renferme cent quatre-vingt-un marchands. Au moment de sa naissance, en 1395, elle fut réduite en cendres par le feu du ciel, le 24 août.

Staritza est située sur le *Volga*, à soixante verstes de Tver & de Torjok. Elle renferme huit cent quarante-huit marchands. Elle étoit nouvellement bâtie lorsqu'elle fut incendiée, en 1395.

Ostachkof est situé sur une île du lac *Séliger*, qui se décharge dans le *Volga*. Ce lieu a été érigé en ville le 24 juillet 1772.

Vassiégousk. Le Dictionnaire Russe & *Busching* ne parlent pas de cette ville.

Krasnoï-Kolm. Cette ville est située sur la *Chocha;* elle étoit anciennement la résidence des Princes de *Kolm*, qui descendoient de ceux de Tver.

Béjetzk ou *Béjetzkoï-Verk*, sur la *Mologa*, qui tombe dans le *Volga*. Cette ville, qui faisoit partie du Gouvernement de Moskou, renferme une église paroissiale, cinq chapelles en pierres, sept en bois, deux monastères, trois cent quatre-vingt-douze maisons, & six cent trente-cinq marchands. Elle est à cent verstes de Tver.

Kachin. Cette ville étoit auparavant de la Province d'Ouglitch, Gouvernement de Moskou. *Voyez* pag. 381.

Koliazin. Le Dictionnaire Russe n'en parle pas. Elle a été formée, en 1775, par la réunion du petit bourg du cou-

vent de ce nom, avec celui de *Nikolskoé*. Le monaſtère de Koliazin, ſitué ſur le Volga, eſt célèbre: il a pour patron ſon fondateur, Macaire, dont les reliques ſont en vénération depuis 1521.

Kontchef. Le Dictionnaire Ruſſe ne parle pas de cette ville; mais je préſume que ce Cercle eſt celui déſigné par *Buſching* ſous le nom de *Nouveau-Cercle*. La nouvelle ville n'exiſtoit pas encore lorſqu'il a été compris dans le Gouvernement de Tver.

Pag. 362. Le nombre des barques qui ont paſſé à Tver en 1776, eſt de deux mille cinq cent ſoixante-ſept; il eſt monté, en 1777, à deux mille ſix cent quarante-un: le nombre moyen eſt eſtimé à deux mille cinq cent cinquante. Ces barques ſont plates par le fond, à cauſe des bancs de ſable qui ſe forment fréquemment dans le Volga, & dans les autres rivières. Elles ſont conſtruites de planches neuves, qui ſe retirent, avec le tems, & laiſſent de grands vuides qu'on remplit quelquefois de copeaux de bois ſerrés avec des crampons de fer: le plus ſouvent on les bouche avec des étoupes. Le gouvernail de ces barques a une ſingulière apparence; c'eſt un arbre d'environ cinquante pieds de long, à l'extrémité duquel on attache une perche qui deſcend perpendiculairement dans l'eau, ou elle eſt attachée à une large pièce de bois, qui flotte ſur la ſurface; le pilote ſe tient ſur une eſpèce d'échafaud à la diſtance de trente ou quarante pieds de la poupe, & il tourne le gouvernail par le moyen de ce long manche. Ces bateaux ne ſervent qu'à un ſeul voyage: arrivés à Péterſbourg, on les met en pièces, & on les vend pour bois à brûler.

« Les progrès qu'ont faits ici l'induſtrie & l'eſprit du commerce, dit M. *Coxe*, ont déjà beaucoup contribué à aug-

menter les richeſſes & la population de cette ville. On y compte à préſent au moins dix mille habitans, & le nombre de ceux du Gouvernement de Tver s'eſt accru d'une manière encore plus ſurprenante . . . .

» *Tver* eſt ſitué au milieu d'une vaſte plaine parſemée de petites éminences, trop peu élevées pour mériter le nom de montagnes. Le pays produit en abondance du blé, du ſeigle, de l'orge, de l'avoine, du blé noir, du chanvre, du lin, toutes ſortes de végétaux. On trouve dans les forêts des chênes, des bouleaux, des aunes, des peupliers, des frênes, des pins, des ſapins, des genièvres, &c. A quelque diſtance, il y a des élans, des ours, des loups, des renards, des chèvres ſauvages, des lièvres, des lapins. On y voit auſſi des blaireaux, des martres, des belettes, des hermines, des furets, des écureuils, des marmottes: les principaux oiſeaux qu'on y obſerve ſont des aigles, des faucons, des grues, des hérons, des cygnes, des oies ſauvages, des canards, des perdrix, des cailles, des coqs de bruyère, des bécaſſines, des corneilles, des corbeaux, des pies, & autres de ce genre, des moineaux, des étourneaux, des roſſignols, des linottes, des alouettes, &c. Les poiſſons qu'on pêche dans le Volga ſont le ſaumon, le ſterlet, la tenche, le brochet, la perche, le gougeon, & quelquefois, mais rarement, l'eſturgeon & le biélouga ».

Le ſterlet eſt un poiſſon peu commun, & qui ne ſe trouve probablement que dans les pays du Nord. C'eſt l'*acipenſer ruthenus* de *Linnée*. C'eſt un eſturgeon délicieux à manger. On le diſtingue de celui-ci par la couleur & parce qu'il eſt beaucoup plus petit: ſa longueur eſt rarement de plus de trois pieds. Il a le deſſus de la tête & le dos d'un gris jaunâtre, les côtes blanchâtres, le ventre tacheté de blanc & de

de rouge, les yeux bleu de ciel, bordés de blanc. Sa tête est pointue, longue & effilée. La bouche est en travers avec des lèvres épaisses & saillantes, que l'animal retire en dedans, quand il veut ; au-dessous est une espèce de barbe. Il a cinq rangs d'écailles osseuses, un sur le dos, deux aux côtés, & deux sous le ventre ; le reste du corps est sans écailles, mais couvert d'une peau fort rude au toucher.

Plusieurs Auteurs avancent, sans fondement, qu'on ne trouve le sterlet que dans le Volga & la mer Caspienne ; mais il y en a dans plusieurs autres rivières, lacs & mers en Russie. *Muller* nous apprend qu'on en pêche dans le Dnèpre & dans un grand nombre de rivières qui se jettent dans la mer Glaciale, & sur-tout dans la Léna. *Lange* assure qu'on en trouve dans l'Enisséi ; M. *Pallas* assure qu'il y en a dans l'Irtich, l'Obi, le Jaïk ; M. *Géorgi* dit la même chose du lac Baïkal & de l'Angara : enfin, *Linnée* nous apprend que Frédéric I, Roi de Suède, fit venir des sterlets vivans en Suède, & qu'en ayant mis dans le lac Méler, ils s'y sont multipliés. On en a pris quelquefois dans le golfe de Finlande & dans la mer Baltique : mais on suppose qu'ils n'y sont pas nés, & qu'ils y ont été jetés par quelque accident.

Pag. 365. En sortant de *Vichnéi-Volotschok*, on trouve d'abord un pays plat & ouvert, qui conduit à une lande aride, garnie de pins & couverte de silex, sur-tout en deçà du couvent de Nikolskoï. Ils diffèrent en couleurs ; les uns sont jaunes, d'autres d'un gris blanchâtre : plusieurs ont des flammes rouges. Ils ont tous une forme cubique. On en trouve beaucoup dans les cavités, auxquelles il s'est attaché des cristaux de quartz rouge ou blanc, qui y tiennent comme des glandes. On y voit sur-tout des fongites à surface striée, qui s'y trouvent par pièces, ou dispersées. Elles abondent &

ſont quelquefois plus groſſes que la tête. Pluſieurs de ces pierres paroiſſent avoir été pétries de coquilles d'eſcargots briſées. Les unes ſont remplies d'entroques ; d'autres ont des empreintes d'aſtéries. M. *Pallas* y a trouvé de vraies pierres viſſées dans pluſieurs briſures. Il y a obſervé auſſi beaucoup de traces de chamites, pétonculites, térébratules, & méandrites. Il eſt étonnant que ces pétrifications ſoient ſi rares au nord des montagnes de *Valdaï*, tandis qu'on en trouve en abondance dans la plaine ſituée au ſud de ces montagnes, & dans toutes les contrées baignées par l'Oka & le Volga. Mais auſſi, plus on avance, moins on voit de ces cailloux de granit, qui ſont ſi abondans au nord de ces montagnes.

On trouve dans cette lande de pins la verge dorée, *ſolidago virga aurea*, & la jacobée, *jacobea*, qui croiſſent dans toutes les forêts juſqu'au Volga. Le ſatirion ou orchide à deux feuilles, *orchis bifolia*, y réuſſit auſſi bien que dans tous les terrains marécageux de la Ruſſie. Il pourroit remplacer les racines de ſalep dans les pharmacies. Le raiſin d'ours, *uva urſi*, y croît auſſi en abondance ; on l'appelle *toloknjénik*. On s'en ſert avec ſuccès, dans beaucoup d'endroits, pour la préparation des maroquins & autres fines peaux. On en fait principalement uſage dans le Gouvernement de Kazan. Cette méthode vaut mieux, & elle eſt plus prompte que toutes les autres.

Gouvernement d'Iaroslavle.

Ce Gouvernement a été détaché, en 1677, de celui de Moskou. Il eſt diviſé en douze Cercles ; ſavoir, *Iaroslavle*, *Roſtof*, *Pétrovsk*, *Ouglitch*, *Mlechkin*, *Ribnoï*, *Boriſſoglebsk*, *Mologa*, *Pochékin*, *Lioubim*, *Danilof*, *Romanof*.

Pétrovsk est une ville nouvelle ; elle n'étoit auparavant qu'un bourg. Le Dictionnaire Russe n'en parle pas.

Pag. 377. *Rostof* renfermoit, en 1774, près de sept cents maisons, vingt-quatre églises, dont la plupart bâties en pierres, & cinq couvens.

Mlechkin étoit un bourg. Le Dictionnaire géographique ne dit rien de cette ville.

Ribnoï. Ville nouvelle, qui étoit autrefois un bourg. Le Dictionnaire Russe garde le silence sur cette ville.

Borissoglebsk est situé sur le *Volga*. C'étoit un bourg.

Mologa est sur le *Volga*, au confluent de la *Mologa*. On y compte sept cent soixante habitans, deux cent quatre-vingt-neuf maisons, deux églises de pierres, & une de bois. On y tient annuellement deux foires.

Pochékin, bourg érigé en ville ; il s'appeloit autrefois *Pertoum*. Le Dictionnaire géographique n'en parle pas.

Lioubim est situé sur la *Négra*, qui se jette dans la *Kostroma*. Cette ville renferme six cent quatre-vingt-seize marchands, dont le principal commerce est en cuir. Elle est à quatre-vingt-dix verstes d'Iaroslavle, & à trois cent trente de Moskou.

Danilof. Busching & le Dictionnaire Russe n'en parlent pas.

Romanof est situé sur le Volga, à trente verstes d'Iaroslavle, & à deux cent quarante de Moskou. Cette ville renferme sept cent dix-neuf marchands.

Gouvernement de Kostrom.

Il se divise en deux Provinces, *Kostroma* & *Ounja*. La Province de *Kostroma* est partagée en onze Cercles ; savoir,

Kostroma, *Nérekta*, *Ples*, *Kinechma*, *Louk*, *Iourévetz-Polskoï*, *Kadoui*, *Galitch*, *Tchoukloma*, *Boui*, *Solégalitzk*.

Ce Gouvernement faisoit partie de celui de Moskou.

Nérekta. Le Dictionnaire Russe & *Busching* ne parlent pas de cette ville nouvelle.

Ples. Il en est de même de cette ville.

Kinechma est situé sur le Volga, à cent trente verstes d'*Iaroslavle*, & à trois cent soixante-dix de *Moskou*. Elle renferme sept cent quatre-vingt-quatorze marchands. Elle dépendoit auparavant de la Province d'*Iaroslavle*. Busching n'en parle pas.

Louk est sur la rivière de ce nom, qui se jette dans la *Téza*, & celle-ci dans la *Kliazma*; elle est à cinquante verstes de *Chouia*, à cent quarante de *Volodimir*, & à deux cent quatre-vingt-neuf de *Moskou*. Elle renferme quatre cent soixante-douze marchands. Elle faisoit partie de la Province d'*Iourief-Polskoï*. Busching ne dit rien de cette ville.

Iouriévetz-Polskoï est situé sur le *Volga*, à cent vingt verstes de *Nijnéi-Novogorod*. Cette ville faisoit partie du Gouvernement & de la Province de *Nijé--Gorod*. Elle renferme huit cent quatre-vingt-quatre marchands. On remarque, sur le *Volga*, près de cette ville, les ruines d'une ancienne forteresse bâtie en briques; elle paroît avoir été considérable.

Kadoui est à cent cinquante verstes de *Kostroma*, & à quatre cent cinquante de *Moskou*. On compte dans cette ville deux cent quarante-deux marchands.

Galitch étoit auparavant le chef-lieu de la Province de son nom, Gouvernement d'*Arkangel*. Voyez pag. 329. Elle est à cent vingt verstes de *Kostroma*, & à quatre cent vingt de *Moskou*.

Tchoukloma est situé sur le lac de Galitch, & elle faisoit

partie de la Province de ce nom. Elle renferme deux cent ſoixante-ſept marchands. Sa diſtance de Galitch eſt de quarante verſtes.

Boui eſt ſituée ſur la rivière de *Vara*, qui ſe jette dans le lac de Galitch, & celui-ci s'écoule dans la rivière de *Koſtroma*. Cette ville eſt à quatre-vingt-dix verſtes de *Koſtroma*, & à trois cent quatre-vingt-dix de Moskou.

Solégalitzk eſt ſur la rivière de *Koſtroma*, qui ſe jette dans le *Volga*. Il eſt à ſoixante-dix verſtes de *Galitch*, à cent vingt de *Totma*, & à trente de *Tchoukloma*. Elle renferme neuf cent ſoixante-deux marchands. Cette ville faiſoit partie de la Province de Galitch.

La Province d'*Ounja*. Elle faiſoit partie du Gouvernement d'*Arkangel* & de celui de *Nijé-Gorod*. Elle eſt diviſée en cinq Cercles, *Ounja*, *Makarief*, *Vamavin*, *Betlouga*, *Kologriv*.

Ounja eſt ſituée ſur la rivière de ce nom, qui ſe jette dans le *Volga*, à cent cinquante verſtes de là. Cette ville eſt à cent vingt verſtes de *Galitch*, & à quatre-vingt de *Tchoukloma*. Il en eſt fait mention dans la vie de Saint-*Macaire* de *Ielto-vodsk* (1).

Makarief dépendoit du Gouvernement & de la Province de *Nijégorod*. Voyez pag. 394.

Vamavin. Le Dictionnaire Ruſſe & Buſching ne parlent pas de cette ville.

Betlouga. Il en eſt de même de cette ville.

Kologriv eſt ſitué ſur l'*Ounja*, & à environ cent verſtes de la ville de ce nom. *Kologriv* dépendoit de la Province de *Galitch*.

(1) On y rapporte qu'en 1439, cette ville étoit fort petite & renfermoit très-peu de chrétiens. C'eſt une preuve que ſa fondation n'étoit pas ancienne.

Gouvernement de Nijé-Gorod.

Le Lecteur a vu qu'on avoit pris une petite portion de ce Gouvernement pour compléter le précédent.

On a partagé le Gouvernement de Nijé-Gorod en douze Cercles ; savoir, *Nijnéi-Gorod*, *Balakna*, *Séménof*, *Vasil*, *Bniaguinin*, *Gorbatof*, *Pérévof*, *Sergatch*, *Potchinki*, *Loukianof*, *Ardatof*, *Arzamas*.

Séménof. Busching & le Dictionnaire Russe ne parlent pas de cette ville.

Vasil, petite ville sur le *Volga*, près de l'embouchure de la *Soura*. Elle a été bâtie par ordre du Tzar Vasili Ivanovitz, en 1523. Elle renferme trois cent trente-neuf marchands. Elle dépendoit du Gouvernement de *Kazan*, Province de *Sviiajsk*.

Kniaguinin. Le Dictionnaire Russe & Busching gardent le silence sur cette ville.

Gorbatof. Il en est de même de cette ville.

Pérévof. Même silence sur cette ville nouvelle.

Sergatch. Il en est de même de cette ville.

Potchinki est située sur la *Roudnia*, à douze verstes de son embouchure, dans l'*Alatir*. Cette ville renferme plusieurs milliers d'habitans. De l'autre côté de la rivière est un haras, qui appartient au Régiment des Gardes à cheval. C'étoit auparavant un bourg très-considérable ; il renferme trois églises, & près de trois mille maisons, selon M. *Pallas*.

Loukianof. Je ne trouve aucun renseignement sur cette ville.

Ardatof. Même silence sur cette ville

Le Gouvernement de Nijé-Gorod produit du blé en abon-

dance ; le bétail, le poiſſon, & le gibier y ſont très-communs. Il renferme auſſi des ſalines, des mines de fer & de cuivre.

La monticule ſur laquelle Arzamas eſt bâtie, eſt composée d'une pierre calcaire très-dure, griſe ou jaune, qui ſe détache par groſſes pièces, & qui eſt propre à faire de la chaux. Elle eſt couverte d'une argile rouge, qui pénètre ſes couches ſupérieures. On n'y voit aucunes traces de pétrifications, quoique les autres collines, ſituées à l'eſt, qui ſont composées de la même argile rouge, en ſoient entièrement remplies. On voit, le long de la *Tiocha*, ſous le village d'*Ivanovo*, des couches calcaires très-minces, composées d'un ſable de coquillages. On ne rencontre dans ce mélange de coquilles & de coraux briſés, que des débris innombrables du rétépore, de pluſieurs autres coquillages de la Méditerranée, & ſur-tout des millépores. Il eſt très-étonnant d'en trouver une auſſi grande quantité dans les montagnes calcaires qui bordent la *Piana*.

La mandragore, *mandragora*, eſt la plus remarquable des plantes des forêts montueuſes qui avoiſinent Arzamas. M. *Pallas* a vu de la racine de cette plante chez un Charlatan ; celui-ci l'appeloit *adamova golova*, tête d'Adam. Il s'en ſervoit, & lui attribuoit les plus grandes vertus, ainſi qu'aux racines de l'aconit, *aconitum lycoctonum*, qu'il appeloit *zartrava*, & à celle de l'ellébore blanc, *veratrum album*. Il croît auſſi dans cette contrée beaucoup de cabarets, *aſarum*, d'herbe de Saint-Chriſtophe, *actæa ſpicata*, de biſtorte, *biſtorta*, & de gentiane des champs, *gentiana campeſtris*. Les payſans font un grand uſage de la biſtorte dans les diarrhées, & ils vantent beaucoup la gentiane dans la morſure des chiens enragés. D'autres ſe ſervent au contraire de la cuſcutelle, *cuſcuta*, ou de l'aconit. On attribue plus de vertus à ces deux dernières plantes.

Gouvernement de Vladimir.

Il faisoit partie de celui de Moskou. Il est divisé en quatorze Cercles ; savoir, *Volodimir*, *Kirjatsch*, *Pokrof*, *Mélenski*, *Soudogda*, *Mourom*, *Kovrof*, *Viazniki*, *Gorokovetz*, *Souzdal*, *Chouia*, *Jourief-Polskoï*, *Pereslavel-Zaleskoi*, *Alexandrof*.

Kirjatsch. Le Dictionnaire Russe & Busching ne parlent pas de cette ville.

Pokrof. Même silence sur cette ville. C'étoit un village en 1768. Cette ville est située près de la petite rivière de *Volia*, & elle est arrosée par le ruisseau *Schilka*, qui est assez considérable.

Melenski. Il en est de même de cette ville.

Soudogda. Même silence.

Kovrof. Même silence.

Viazniki. Cette ville étoit un bourg. Elle est située à quatre-vingt-dix verstes de Volodimer, & à deux cent trente-neuf de Moskou.

Gorokovetz est situé sur la *Kliazma*, à quatre-vingt-dix verstes de Volodimer, & à deux cent trente-neuf de Moskou. Il renferme six cent vingt-un marchands.

Alexandrof. Ivan Vasiliévitz a souvent résidé dans ce lieu. Il en fit le centre de l'*Opritschina*, c'est-à-dire, des lieux qu'il se réserva, lorsqu'il fit semblant de céder le Gouvernement de l'Empire au Kan de Kazan, en 1563. La Couronne y possède un haras très-considérable.

Le ruisseau d'*Ispim* passe près de *Volodimer*, & se jette dans la *Kliazma*. On y trouve des pyrites sulfureuses, des bélemnites, & autres pétrifications. A six verstes de la ville, &

& du même côté, eſt un autre ruiſſeau appelé *Sounghir*. Il coule entre deux collines de ſable & d'argile; il charrie beaucoup de cailloux & de pierres, parmi leſquels on rencontre de fauſſes topazes & des jaſpes, ou boules d'un jaſpe agaté, très-beau. Les ſilex les plus communs ſont noirs & en boules. Une choſe digne de remarque, c'eſt qu'on les y voit dans tous les degrés de l'origine à la conſiſtance. Ils ne ſont, dans le principe, que des boules d'une argile noire & très-viſqueuſe que l'eau jette hors de ce terrain limoneux, & qu'elle arrondit; ils prennent peu à peu, par les effets de l'air & de l'eau, la conſiſtance dure des pierres argileuſes.

Près de Volodimer ſont pluſieurs monticules qui produiſent de beaux grains. Leurs pentes ſont couvertes de très-beaux herbages & de plantes uſitées dans les Pharmacies. On y trouve auſſi l'ail d'ours, *alium urſinum*, & le blé de vache, *melampirum*. Ces deux plantes ſont très-communes dans cette contrée; mais on les perd entièrement de vue lorſqu'on en eſt ſorti.

Gouvernement de Moskou.

Ce Gouvernement a été partagé en pluſieurs petits, en 1776; mais cette diviſion n'a été terminée qu'en 1785. Il eſt infiniment reſſerré aujourd'hui. Il ſe diviſe en quinze Cercles; ſavoir, *Moskou*, *Nikitsk*, *Bronnitzi*, *Kolomna*, *Serpoukof*, *Podolsk*, *Bogorodsk*, *Dmitrof - Klin*, *Voskréſensk*, *Volok-Lamskoï*, *Rouza*, *Zvéni-Gorod*, *Mojaïsk*, *Véréia*.

Nikitsk. Le Dictionnaire Ruſſe & Buſching ne parlent pas de cette ville nouvelle.

Bronnitzi. C'eſt une ville neuve, ſituée ſur la rive gauche de la *Moskoua*, à quarante-cinq verſtes de Moskou, ſur la

route de Kolomenko. On y voit un ſuperbe haras très-renommé.

Podolsk. Le Dictionnaire Ruſſe & Buſching gardent le ſilence ſur cette ville nouvelle. Elle eſt ſituée ſur les deux rives aſſez élevées de la *Pakri*, à trente-une verſtes de Moskou.

Bogorodsk. Même ſilence ſur cette ville.

Klin eſt ſitué ſur le ruiſſeau de *Seſtra*, qui ſe jette dans la *Doubna*, & celle ci dans le *Volga*. Cette ville eſt un ancien domaine de la famille des Romanof. On fait du ſoufre dans cette ville avec des pyrites ſulfureuſes.

Voskréſensk. Je préſume que c'eſt le monaſtère de *Voskréjcenskoï*, près duquel on a bâti une ville. C'eſt un monaſtère immédiat, fort beau, ſitué ſur l'Iſtra, à quarante-huit verſtes de Moskou. Il a vingt-cinq égliſes dans ſa dépendance. Il tire ſon nom de *Nouvelle-Jéruſalem*, de ſa reſſemblance avec l'égliſe du Saint-Sépulcre de cette ville. Le célèbre Patriarche Nikon l'a fait bâtir, & il y eſt enterré.

Zvénigorod eſt ſitué ſur la *Moskoua*, à quarante verſtes de Moskou. Il renferme trois cents quatre-vingts marchands.

Pag. 367. « Notre arrivée à Moskou, dit M. William *Coxe*, nous fut annoncée à ſix milles de diſtance, par les pointes de quelques clochers. Ces aiguilles s'élevoient au-deſſus d'une hauteur qui terminoit la large avenue coupée au travers de la forêt. Deux ou trois milles plus loin, nous montâmes ſur cette éminence, d'où le plus magnifique ſpectacle frappa nos regards. C'étoit cette immenſe ville qui s'étend en forme de croiſſant, & préſente une quantité innombrable d'égliſes, de tours, de pointes de clochers dorées, de

dômes, de bâtimens blancs, rouges, verts, qui brillent au ſoleil : & au milieu de ce ſpectacle pompeux, le contraſte d'un nombre infini de miſérables cabanes de bois ».

Pag. 366—373. « *Moskou*, dit M. William *Coxe*, eſt certainement la plus grande ville de l'Europe. Sa circonférence, en dedans des remparts, eſt de trente-neuf verſtes ou vingt-ſix milles anglois. Mais elle eſt bâtie d'une manière ſi inégale, & il y reſte tant de vuides, que ſa population ne répond nullement à ſon étendue. Quelques Auteurs Ruſſes la portent à cinq cent mille ames ; mais ce nombre eſt évidemment exagéré. *Buſching*, qui a ſéjourné quelque tems en Ruſſie, dit qu'en 1770, Moskou contenoit ſept cent huit maiſons bâties de briques, onze mille huit cent quarante maiſons de bois, quatre vingt-cinq mille ſept cent trente-un habitans mâles, & ſoixante-ſept mille cinquante-neuf femmes, en tout ſeulement cent cinquante-deux mille ſept cent quatre-vingt-dix ames : calcul qui ſemble pêcher par l'autre extrême ».

On comptoit près de quatre cents mille ames à Moskou, avant la peſte, qui en a enlevé le quart. Voilà la vérité.

« Suivant un autre calcul, ajoute M. *Coxe*, qui ſe trouve dans le Journal de Péterſbourg, pour l'année 1781, on comptoit, dans le Diſtrict de Moskou, au commencement de 1780, deux mille cent ſoixante dix-huit foyers, & le nombre des habitans ſe montoit à deux cent ſoixante-douze mille ſix cent ſeize. Dans le cours de la même année, il y eut trois mille ſept cent deux morts, & huit mille ſix cent vingt-une naiſſances. A la fin de la même année, la population du même Diſtrict étoit de deux cent ſoixante-dix-ſept mille cinq cent trente-cinq ames.

» On peut certainement faire plus de fond ſur ce calcul

F 2

que sur tout autre. Son exactitude m'a été confirmée par un anglois, revenu de Moskou depuis peu, qui avoit fait des recherches pour s'en assurer. Le Lieutenant de Police de cette ville, obligé, pour une entreprise d'utilité publique, d'avoir un dénombrement exact, lui avoit communiqué le résultat suivant.

» Habitans dans l'enceinte de Moskou . . 250,000

» Dans les villages adjacens 50,000

» Si j'avois été frappé de la singulière construction de Smolensk, l'immensité de la ville de Moskou, & la variété qui y règne, me causèrent bien plus d'étonnement encore. Je n'avois jamais vu de ville si irrégulière, si extraordinaire, qui offrît de si grands contrastes. Les rues sont, en général, extrêmement longues & larges, quelques-unes pavées, d'autres jonchées de troncs d'arbres & de planches; ces dernières sont plus communes dans les fauxbourgs. De misérables huttes s'y trouvent à côté de vastes palais. Des maisons de briques y sont couvertes de planches; il y a des maisons de bois, qui sont peintes, d'autres ont des portes & des toits de fer. Un grand nombre d'églises, bâties dans un goût d'Architecture singulier, se présentent de toutes parts. Quelques-unes ont des dômes couverts de cuivre, d'autres d'étain, d'autres peints en vert, ou dorés: plusieurs ne sont que de bois. En un mot, il y a dans cette grande ville des quartiers qui ressemblent à un désert sauvage, d'autres à une ville florissante & peuplée; ceux-ci ont l'air d'un misérable village, d'autres d'une grande capitale ».

A l'époque du voyage de M. *Coxe*, M. le Comte Zakar-Grégoriévitz *Tchernichef* n'étoit pas encore Gouverneur de Moskou. Ce Seigneur, qui avoit été long-tems Ministre de la Guerre, s'est immortalisé dans le court espace de son Gou-

vernement : & il eſt mort victime de la mal-adreſſe de ſon cocher. On peut affirmer qu'il a été pleuré univerſellement de tous les habitans. Généreux, libéral, magnifique, ſpirituel, il ne faiſoit que du bien; il a plus fait pour la ville de Moskou que tous ſes prédéceſſeurs. Toutes les rues ont été pavées & éclairées; les établiſſemens publics perfectionnés. Il avoit réuni les Grands diviſés, répandu plus d'aménité dans la ſociété : ſa maiſon étoit celle de la ville & des étrangers. Nous regrettons beaucoup que ſa famille n'ait pas voulu accéder à nos demandes, en nous envoyant le précis de ſon adminiſtration depuis notre départ; la modeſtie ſeule a été la cauſe de ce refus. Nous devons le peu que nous rapportons ici à pluſieurs Voyageurs inſtruits. Nous devions ce foible témoignage de reconnoiſſance à cet homme illuſtre & à ſa famille. Nous avons été, mon père & moi, honorés de leur tendre amitié.

L'Impératrice a fait bâtir un palais, dont je vais donner la deſcription, d'après M. *Coxe*. « Il ne forme pas un ſeul corps de bâtiment, mais, ſuivant les idées de grandeur Aſiatique, c'eſt un vaſte aſſemblage de pluſieurs bâtimens, qui forment différentes rues, & reſſemblent à une ville de moyenne grandeur. Le fondement en eſt de pierre; mais elle eſt ſi tendre, qu'elle paroît peu propre à ſupporter le poids dont on la charge; les briques dont on ſe ſert pour le reſte de la maçonnerie ſont auſſi mauvaiſes, & ſe décompoſent quand on les touche. L'art n'y eſt pas ſupérieur aux matériaux. Tout le monde peut s'appercevoir, au premier coup-d'œil, que les murs ne ſont pas d'à-plomb en pluſieurs endroits .... On a conſervé les jardins qui appartenoient au vieux palais bâti par Eliſabeth, près du lieu où l'on a conſtruit le nouveau, &c. .... ».

Le dépôt des Archives eſt un grand bâtiment de briques,

composé de plusieurs appartemens voûtés, dont le parquet est couvert de plaques de fer. Ces Archives renferment une nombreuse collection d'actes publics, qui sont restés enfouis dans des caisses, jusqu'au moment où l'Impératrice actuelle les a fait mettre en ordre. Ce travail a été exécuté par le célèbre *Muller*. Les papiers relatifs à la Russie sont classés suivant les diverses Provinces auxquelles ils appartiennent. Ceux qui sont relatifs aux Nations étrangères, sont distribués dans des cabinets séparés, sous le titre de Pologne, Suède, Angleterre, &c. Ces Archives renferment treize volumes de lettres, de journaux, de notes, & d'autres manuscrits de Pierre-le-Grand, écrits de sa main. Cette Collection fait voir avec quel soin infatigable ce Prince prenoit des notes sur les plus petits objets, lorsqu'ils pouvoient contribuer à la civilisation de son Empire, & le rendre florissant. M. *Muller* a publié des lettres & d'autres manuscrits qui répandent beaucoup de lumière sur le règne de ce Prince.

On enseigne actuellement la langue Tatare à l'Université de Moskou. Cet établissement a fait imprimer une Grammaire en cette langue; le Tableau des leçons de l'année, & le Catalogue des manuscrits Grecs qui sont dans la Bibliothèque du Saint-Synode.

Voici l'extrait de ce Tableau.

1°. Un Cours de leçons sur l'Histoire des Lois de Russie, sur *Nettelbaldianus;* sur le système de la Jurisprudence universelle; sur les Lois relatives aux Lettres de change: huit heures par semaine.

2°. Sur les Catilinaires de Cicéron: le sixième Livre de l'Enéide; les Comédies de Plaute & de Térence; la versification Latine & Russe, avec des exemples tirés de Lomonosof & d'Horace; une explication des Panégyriques de Lo-

monofof, avec des Traductions & des Exercices en profe Latine & Ruffe : huit heures par femaine.

3°. Sur l'Arithmétique, la Trigonométrie, & l'Optique, d'après les Inftitutions mathématiques de Weidler, & la Philofophie expérimentale de Kruger.

4°. Sur l'Hiftoire ancienne & moderne.

5°. Une introduction à la connoiffance de la Philofophie morale, d'après les Inftituts de Bielfeld.

6°. Sur la Médecine clinique & la matière médicale, d'après l'Abrégé de Vogel.

7°. Sur les Pandectes, en fuivant l'Abrégé de Heineccius, & une comparaifon entre les Lois Romaines & les Ruffes : huit heures par femaine. Le Profeffeur chargé de ces leçons en donne auffi quatre par femaine fur la langue Angloife.

8°. Sur la Logique & la Métaphyfique, d'après la Logique de Baumeifter : huit heures par femaine, & quatre heures fur la Géométrie & la Trigonométrie.

9°. Sur la Médecine, d'après l'Abrégé de Ludwig.

10°. Sur la Botanique, felon le fyftême de Linnée.

11°. Sur l'Anatomie, d'après Ludw.

12°. Sur la Langue Françoife : huit heures par femaine.

13°. Sur la Langue Allemande.

Outre l'Univerfité, il y a deux Séminaires ou Collèges dotés par Elifabeth, où l'on enfeigne la Théologie, la Littérature ancienne, la Philofophie, le Grec, le Latin, le Ruffe, le François, l'Allemand, l'Italien, le Tatar, l'Hiftoire, la Géographie, les Mathématiques, l'Architecture, la Fortification, l'Artillerie, l'Algèbre, le Deffin, la Peinture, la Mufique, l'Efcrime, la Danfe, à lire & à écrire. Il y a vingt-trois Profeffeurs pour ces Collèges. On y fuit le Tableau des Etudes qu'on doit y faire annuellement.

Le Catalogue des Manuſcrits Grecs de la Bibliothèque du Saint-Synode, eſt un in-folio, imprimé à Moskou, en 1776. C'eſt l'Ouvrage d'un Allemand, appelé *Matthæi*, qui remplit une Chaire dans l'Univerſité. Il eſt élève du célèbre *Erneſti*, qui lui à inſpiré le goût de la Littérature Grecque. Dès ſon arrivée à Moskou, il s'eſt occupé à reconnoître tous les tréſors de ce genre renfermés dans la Bibliothèque du Saint-Synode. La plus grande partie a été apportée du mont Athos au Patriarche Nikon, & aux frais d'Alexis Mikaïlovitz.

M. *Matthæi* s'étoit déjà diſtingué par d'excellentes éditions de pluſieurs Auteurs claſſiques. Il entreprit de donner un Catalogue exact, étendu, raiſonné de ces manuſcrits; il fut encouragé dans ſon deſſein par le Prince Potioumkin. En 1776, la première partie fut donnée au public; on y trouve tous les détails les plus exacts & les plus inſtructifs ſur cinquante-un manuſcrits, avec des recherches critiques & des notes très-judicieuſes. L'Auteur ſe propoſe de porter ce travail à ſa perfection. Mais comme il lui faut un grand nombre d'années pour décrire en détail les cinq cent deux manuſcrits que la bibliothèque renferme, il a pris le parti d'en donner une notice préliminaire, générale & abrégée, ſous le titre d'*Index Codicum*, &c., in-4°., Péterſbourg, 1780. Cet *Index* eſt précédé d'une introduction fort intéreſſante & fort inſtructive, dans laquelle on apprend que l'Auteur l'a compoſé pour l'uſage du Prince *Iouſoupof*, qui fait ſes délices de la Littérature grecque. Parmi les manuſcrits qu'il fait connoître, on en diſtingue pluſieurs de la verſion des Septante, un du livre des Rois, qui eſt du neuvième ſiècle; il contient pluſieurs leçons eſſentiellement différentes de celles des éditions connues: pluſieurs du Nouveau Teſtament, avec d'anciens Commentaires, qui étoient inconnus, & que l'Auteur

ſe

se propose de publier. Le plus ancien de ces manuscrits, qui contient le Nouveau Testament, a été écrit à différentes époques : la première partie est du septième ou huitième siècles ; le reste du douzième ou du treizième. La Théologie est la partie la plus nombreuse de cette Collection, qui contient cependant des livres classiques, parmi lesquels il nomme Homère, Æschyle, Sophocle, Démosthènes, Æschyne, Hésiode, Pausanias, Plutarque. Il s'y trouve aussi un Strabon d'une grande beauté ; le savant M. *Matthæi* l'a collationné pour la nouvelle édition de cet Auteur, que M. *Falkener* se propose de faire imprimer à l'Imprimerie du Collège de *Clarendon* à Oxford.

Il a découvert aussi une ancienne Hymne à Cérès, à la suite d'un Homère, qui paroît être de la fin du 14e siècle, mais qu'il croit transcrite sur un manuscrit très-ancien. Ce manuscrit d'Homère, outre un fragment de l'Iliade, contient les seize Hymnes communément attribuées à Homère, dans le même ordre où elles sont imprimées, & à la fin douze vers d'une Hymne à Bacchus, & une Hymne à Cérès, à laquelle il manque quelques vers. M. *Matthæi*, sachant combien l'impression de ces morceaux seroit lente & difficile à Moskou, les a envoyé à Leyde au célebre *Runkenius*, qui les a publiés en 1780. L'Editeur a fait précéder cette Hymne d'une savante Préface, où il examine si on doit la regarder en effet comme un ouvrage d'Homère. En examinant tout ce qui a été dit sur cette question, on peut conclure que la chose est au moins douteuse ; mais l'Hymne n'en sera pas moins regardée comme un ouvrage de la plus haute antiquité.

On doit mettre au nombre des curiosités de Moskou le *Marché aux Maisons*. Il se tient dans la vaste place d'un des faubourgs, & présente une grande variété de maisons à

acheter, étendues sur la terre, & fort près les unes des autres. Celui qui a besoin d'une maison vient sur les lieux, dit combien de chambres il lui faut, examine les bois, qui sont numérotés avec soin, & marchande la maison qui lui convient. Quelquefois elle est payée sur le champ, & l'acheteur l'emporte avec lui. Quelquefois il fait son prix à condition qu'on la lui portera, & il la monte au lieu où il veut l'avoir. Il est constant que l'on voit souvent une maison s'acheter, se transporter, s'élever & être habitée dans l'espace d'une semaine. Ces maisons ne sont formées, le plus souvent, que de troncs d'arbres avec des tenons & des mortaises aux extrémités : en sorte qu'il n'y a plus qu'à les assembler, quand on en a besoin.

On observe à Moskou une police admirable dans les cas de tumultes & d'incendies. Ces derniers sont fréquens & dangereux dans les quartiers où il n'y a que des maisons de bois, & où les rues sont couvertes de planches en place de pavé. L'entrée de chaque rue peut se fermer, & on y tient une sentinelle, quand il le faut. Alors la sentinelle ferme la porte; elle est construite de façon à ne pouvoir être forcée aisément.

Ces détails sur la ville de Moskou sont tirés en partie des *Voyages au Nord* de M. William *Coxe*.

M. *Pallas* a observé, dans plusieurs petits voyages qu'il a faits aux environs de Moskou, que le sol de cette contrée a beaucoup de ressemblance à celui des bords de la *Kliazma* & de l'*Oka*. Les rivages de la *Moskoua* sont superbes; ils abondent en plantes, & dans un grand nombre de choses que l'on ne trouve point dans les contrées septentrionales de la Russie. Une chose remarquable, c'est la quantité de corps marins pétrifiés qu'on trouve par-tout près de Moskou, dans des fonds com-

pofés de couches d'argile grife. On pourroit en faire des collections confidérables au village de *Biozovo*. Les lieux les plus abondans font fitués fur la *Moskoua*, près de Choroſchova, où il y a un fuperbe haras. On y en trouve de toutes les efpèces. Les bords du fleuve, qui font hors de l'eau, font compofés d'une terre noire, molle, un peu argileufe, très-pyrotique, & mêlée de corps marins, qui tombent en pouffière auffi-tôt qu'ils font expofés à l'air, & qu'on les touche. La partie baffe du rivage & le lit de la rivière confiftent au contraire en une terre à potier, de couleur grife, qui a la dureté de la pierre en plufieurs endroits. On y trouve des maffes de pierres graveleufes & fablonneufes remplies de corps marins. Ce terrain reffemble à un fond de mer. On y voit beaucoup de bélemnites, des cornes d'Ammon & tubercules dorées, des térébratules, & des petites tubulites, qui ont encore, en partie, leurs coquilles naturelles, quoique celles-ci foient très-minces & très-fragiles. Les bélemnites ont confervé leur fubftance & leur dureté naturelles, ainfi que dans tous les endroits où l'on trouve les autres coquillages rongés, & à peine reconnoiffables. Ces bélemnites font, en partie, jaunes & tranfparentes, & en partie grifes ou noires. Plufieurs des maffes de pierres, dont j'ai parlé, paroiffent être entièrement compofées de petites térébratules qui ont la forme de crête de coq, & de tubulites. On voit dans d'autres une efpèce particulière de mytule, qui reffemble beaucoup à la térébratule. On trouve très-rarement des pattes d'écreviffes pétrifiées dans les morceaux brifés des maffes de pierres, qui proviennent d'une terre à potier. On rencontre fouvent de gros morceaux de bois pétrifiés, quelquefois entre-veinés de pyrites. On peut prendre aifément ce bois pour du charbon, & il en a la texture. On y découvre fouvent des traces diftinctes de

vermoulure ; il est cependant si bien pétrifié, qu'il fait feu au briquet. On trouve, près de la *Moskoua*, des pyrites sulfureuses.

M. *Pallas* n'a jamais apperçu, sur les bords de la Moskoua, ni ailleurs, aucune sensibilité, ni mouvement dans l'éponge aquatique : son odeur, lorsqu'on la brûle, a cependant quelque chose d'animal. Cette plante est digne d'occuper un Chimiste, puisqu'on n'a pas encore essayé de la décomposer. Les femmes la font sécher, & s'en frottent les joues en guise de fard.

Les rives de la Moskoua sont remplies de vers de la mouche éphémère, *ephemera horaria*. Ils criblent, en beaucoup d'endroits, l'argile, & même le terrain qui a déjà acquis la consistance & la dureté de la pierre. Il est difficile de trouver dans les environs des silex qui ne soient pas troués & vermoulus comme l'argile. C'est donc une preuve convaincante qu'ils ont été formés par une argile endurcie, qui étoit trouée auparavant. Elle confirme donc ce que le célèbre Comte de Buffon a avancé dans *sa Théorie de la Terre ;* il prétend que tous les silex doivent leur origine à une argile durcie & écaillée. M. *Pallas* a souvent vérifié ce principe, & il l'affirme d'après un grand nombre d'observations. L'analogie qu'ils ont avec le méandrite a engagé beaucoup de Naturalistes à les ranger dans cette classe.

Gouvernement de Kalouga.

Il a été formé, en 1776, en partie du Gouvernement de Moskou, & en partie de celui de Belgorod. Il est divisé en douze Cercles ; savoir, *Kalouga*, *Borofsk*, *Iaroslavetz*, *Médensk*, *Torousa*, *Pérémichl*, *Mosalsk*, *Serpéisk*, *Metschofsk*, *Kozelsk*, *Iijara*, *Likvin.*

Borofsk eſt ſitué ſur la *Protva*, à quatre-vingt-dix verſtes de Moskou. Cette ville renferme mille neuf cent ſoixante-ſix marchands, quatre égliſes de pierres, ſept en bois, ſept cent maiſons, dont quatre en pierres, non compris l'hôtel du Voïévode & la Chancellerie. Il s'y fait un commerce aſſez conſidérable en grains, en toile, en chanvre, & en lin. Les marchands riches vont commercer à Péterſbourg. Il y a deux manufactures de toile, une tannerie, une fabrique de cuir cru. On y fait beaucoup de bottes, de marchandiſes de fer; des bas & des mitaines. Il s'y tient annuellement deux foires. A deux verſtes de la ville eſt le célèbre & magnifique monaſtère de Sainte *Patnouki* de Borofsk. On remarque, dans la ſacriſtie, une chaſuble couverte de perles & de pierreries d'un grand prix. Il renferme un jardin renommé pour ſes pommes. Deux fauxbourgs avoiſinent le monaſtère : l'un s'appelle *Riabouchenskaia*, & l'autre *Rotchinskaia*; ils ſont habités par les anciens ſerfs du couvent au nombre de huit cents. Il en poſſédoit onze mille, qui ſont aujourd'hui ſous la juridiction du Collège d'Economie.

Médensk eſt ſitué ſur la *Médinka*. Elle a été formée, en 1776, de la paroiſſe de *Médin*, qui étoit une ville anciennement. Outre pluſieurs petites forges de fer, il y a dans cette contrée des manufactures de papiers & de toile de lin de *Gontſcharof*, dont les bâtimens ont l'apparence d'une petite ville. Le Dictionnaire Ruſſe ne parle pas de Médensk.

Pérémichl eſt ſitué ſur l'*Oka*, à quinze verſtes de *Kalouga*, & à cent quatre-vingt-quinze de *Moskou*. Cette ville renferme ſept cent quatre-vingt-treize marchands.

Moſalsk, ville ſur la *Rieſſa*, qui ſe jette dans la *Sermeia*, celle-ci dans l'*Ourga*, & cette dernière dans l'*Oka*. Elle eſt à

trente verstes de Kalouga, & à cent dix de Moskou. Elle renferme cinq cent soixante-trois marchands.

Metschofsk, sur la *Méréa*, qui se jette dans la *Iizara*. Cette ville, qui est à soixante-dix verstes de Kalouga, & à deux cent cinquante de Moskou, contient cinq cent trente-quatre marchands.

Kozelsk est situé au confluent de la *Drougousna* & de la *Iizdra*, qui tombe dans l'*Oka*. Cette ville, qui est à trente verstes de Kalouga, renferme quatre églises de pierres, cinq de bois, & cinq cent quatre-vingt-huit marchands, dont le commerce consiste principalement en chanvre. L'alun, la potasse, & le *smoltchoug* de Kozels, ont une grande réputation; on en transporte dans tout l'Empire. J'ignore la signification du *smoltchoug*, qui ne se trouve dans aucun Dictionnaire.

Iijara. Le Dictionnaire Russe ne parle pas de cette ville, & Busching ne fait pas mention de ce Cercle.

Likvin. Cette ville est située sur l'*Oka*, à trente verstes de Kalouga, & à deux cent dix de Moskou. Elle renferme deux cents quatre-vingt-treize marchands.

Gouvernement de Smolensk.

La Carte de ce Gouvernement, dressée par M. *J. F. Schmidt*, & publiée par l'Académie de Péterſbourg, est très-intéressante, quoique fautive. Elle comprend la *Russie Blanche*, prise dans le sens le plus étroit, & elle présente son ancienne division en cinq Cercles.

Le Gouvernement de Smolensk est partagé en douze Cercles; savoir, *Smolensk*, *Krasnoï*, *Roslavl*, *Elénia*, *Iounof*, *Dorogobouje*, *Viazma*, *Gjatsk*, *Sitchefsk*, *Biélaïa*, *Porietch* *Doukovtchina*.

« Smolensk, dit M. William *Coxe*, n'eſt aſſurément pas la plus belle ville, mais c'eſt sûrement la plus ſingulière que j'aie vue. Elle eſt ſituée au bord du Dnepre, ſur deux collines, & dans la vallée qui eſt entre deux. Les murailles qui l'environnent ont trente pieds de haut, & quinze de largeur. Le bas, en eſt de pierres, le haut eſt de briques. Ces murs ſuivent les contours des collines, & ont ſept verſtes de tour. A chaque angle il y a une tour ronde ou carrée de deux ou trois étages, beaucoup plus large en haut qu'en bas, & couverte d'un toit en bois de forme ronde. Les intervalles entre ces tours ſont garnis de tourelles, & au dehors le mur eſt encore défendu par un foſſé profond, un chemin couvert, un glacis, &c. Là où le terrain eſt le plus élevé, il y a encore des redoutes de terre conſtruites à la moderne. La cathédrale eſt bâtie ſur une éminence au milieu de la ville. C'eſt de là qu'on a la vue la plus pittoreſque de cette ſingulière ville, qui, dans ſon enceinte, renferme des jardins, des boſquets, des champs & des prés. La plupart des maiſons ſont de bois, & à un ſeul étage. Ce ne ſont guère que des chaumières : il y a cependant quelques maiſons plus belles, qu'on nomme des palais, & pluſieurs égliſes bâties en briques, & ornées de ſtucs. Une large & longue rue pavée coupe la ville en droite ligne ; les autres rues ſont la plupart irrégulières, & couvertes de planches au lieu de pavé. Les murs de la ville s'élèvent ou s'abaiſſent avec le terrain, & s'étendent juſqu'aux bords du Dnepre : leur architecture antique, leurs tours bizarrement conſtruites, les aiguilles des clochers élevés au-deſſus des arbres, qui cachent, par leur multitude, la plupart des maiſons, les champs, les prés qui y ſont épars, tous ces objets forment le contraſte le plus ſingulier. Au-delà du Dnepre eſt une eſpèce de fauboürg, compoſé de cabanes éparſes, qui tient à la ville par

un pont de bois. D'après des informations assez vagues, je crois que la ville peut contenir environ quatre mille habitans. Elle n'a point de manufactures; mais elle commerce avec l'Ukraine, Dantzick, & Riga. Elle vend du lin, du chanvre, du miel, de la cire, des cuirs, de la soie de cochon, des mâts, des planches, des fourrures de Sibérie... Le Dnepre devient navigable un peu au-dessus de Smolensk; & en certaines saisons il est si bas près de cette ville, qu'on ne peut transporter les marchandises que sur des radeaux ».

Krasnoï, ville située sur la *Sina*, qui renferme cent vingt-cinq marchands; elle dépendoit auparavant du Gouvernement de Novogorod, Province de Pleskof.

Roslavl, sur l'*Ostra*, qui se jette dans la *Socha*, & celle-ci dans le Dnepre: elle est à deux cent quatre-vingts verstes de Smolensk, & elle contient mille neuf cent quatre-vingt dix-huit marchands.

Elénia. Le Dictionnaire Russe & Busching ne parlent pas de cette ville.

Jouknof. Même silence sur cette ville.

Gjatsk, ville commerçante, bâtie par Pierre Ier, sur la *Gjata*, qui se jette dans la *Vazouza*, & celle-ci dans le *Volga*. Elle est située sur la route de Moskoua à Niazma, & à Smolensk. Les marchands de Mojaïsk, Véréia, Borofsk, Kalouga, &c., viennent y commercer. La seule ville de Mojaïsk en envoie douze cent quarante-cinq. On y vend beaucoup de fer, de blés, & de chanvre. Les marchandises d'Ukraine & des Provinces voisines y passent, soit par terre ou par eau, au moyen de l'*Oka*, de l'*Ougra*, & de la *Vora*. Les bâtimens de transport s'y construisent, parce que les bois y abondent.

Sitchefsk. Le Dictionnaire Russe & Busching ne font pas mention de cette ville.

Biélaia,

Biélaia, fur la *Bolchaia*, qui fe jette dans la *Dvina;* elle eft à cent dix verftes de Smolensk, & à trois cents de Moskou : elle contenoit, à l'époque de la dernière révifion, onze cent trente-fept habitans, qui commerçoient tous.

Poretchié. Le Dictionnaire Ruffe & Bufching gardent le filence fur cette ville. Elle eft fituée à quatre vingt-dix verftes de Smolensk, dans un lieu uni, près de l'embouchure de la *Gobza*, dans la *Kafplia.* Elle étoit auparavant un village de la Couronne. On l'a érigée en ville en 1775. Elle renferme trois églifes de pierre, & cinq cents maifons. On y compte près de deux mille cinq cents habitans.

Doukovtchina. Même filence fur cette ville.

Gouvernement de Polotsk.

Il eft partagé en treize Cercles; favoir, *Polotsk*, *Vitepsk*, *Souraje*, *Vélijé*, *Gorodok*, *Nével*, *Sébéjé*, *Lijoutzin*, *Rézitza*, *Kréoutzbourg*, *Dinabourg*, *Drouia*, *Driffa.*

Souraje, petite ville fur la *Dvina.*

Vélijé. Cette ville a été bâtie en 1536, par ordre d'Ivan Vafiliévitz. Elle eft fituée fur les deux rives de la Dvina, dans un endroit uni, au confluent de la *Vélijka*, qui lui a donné fon nom. Elle fe divife en cinq parties : trois font fur la rive gauche, & les deux autres fur la droite. Il y a une citadelle, huit églifes Grecques & une Romaine. On y compte plus de fix cents maifons habitées par quatre mille quatre cents perfonnes. Son principal commerce eft en chanvre, graine de lin, & en blé.

Gorodok. Cette ville eft fituée fur une langue de terre qui s'étend jufqu'au lac *Nechtfcherda.*

Lijoutzin. Cette ville eft ignorée.

Rézitza, lieu qui a donné son nom au Cercle.

Kréoutzbourg est la même forteresse que Kréitzbourg. Les anciens Historiens de la Livonie lui ont donné le nom de *Gérické.*

Droua. Je n'ai aucun renseignement sur cette ville.

Gouvernement de Mohilof.

On a donné une Carte particulière de ce Gouvernement en 1777 ; elle est devenue presque inutile aujourd'hui, puisque ce n'est qu'en 1778 qu'il a été divisé en douze Cercles, qui sont, *Mohilof*, *Tchaousi*, *Biékof*, *Rogatchef*, *Tchirikof*, *Biélitzi*, *Klimovitchi*, *Mestislavl*, *Kopéis*, *Orcha*, *Siennoï*, *Babinovitchi.*

Tchaousi. Le Dictionnaire Russe ne parle pas de cette ville, & Busching nomme seulement son District *Tchaousof.*

Biékof, ville forte, sur la rive droite du Dnepre, à quarante verstes de Mohilof. *Etienne*, Roi de Pologne, la donna, ainsi que celle de *Chklof*, au Général Charles Podkiévitz, qui y fit construire un très-beau monastère.

Tchirikof, & non *Séroka*, comme l'a écrit l'Auteur de l'Histoire de Charles XII. Cette ville est sur la rive occidentale de la *Socha*. Le Roi de Suède résolut de passer ici cette rivière : son Historien rapporte que l'incendie de la ville fut cause qu'on ne trouva point de bateau ni de bacs pour exécuter ce passage. Ce fait douteux n'a pas même la vraisemblance pour lui : Charles XII fut retenu par un motif plus plausible. Cette ville renferme deux églises, une école Juive, trois mille habitans, & trois cents maisons.

Biélitzi, petit endroit dont le Dictionnaire Russe ne parle pas.

Klimovitchi. Il règne un profond silence sur cette ville.

Kopéis, petite ville sur le Dnepre. Les Historiens Suédois rapportent que le Général *Kanifer* fut fait prisonnier, avec le corps qu'il commandoit, dans le château de *Smolianak*, le 3 août 1708. Ce lieu est voisin de Kopéis.

Siennoï. Le Dictionnaire Russe ne parle pas de cette ville. Busching nomme son District *Senninsk.*

Babinovitchi. Je n'ai aucun renseignement sur cette ville.

Les limites qui séparent le Gouvernement de Polotsk & de Mohilof, de la Pologne, sont la *Dvina*, depuis son embouchure jusqu'au-dessus de Vitepsk ; de là, une ligne droite qui va au sud jusqu'à la source du *Droug*, près de *Tolitzin*, ensuite le *Droug* jusqu'à sa jonction avec le *Dnepre*, & enfin le *Dnepre* jusqu'à l'embouchure de la *Sotza*.

Ce vaste territoire, cédé par la Pologne, produit abondamment du grain, du chanvre, du lin, & des pâturages ; ses forêts fournissent une quantité de mâts, de planches, de bois de chêne pour la construction des vaisseaux, de la poix, du goudron, &c., dont on envoie la plus grande partie à *Riga* par la *Dvina.* Sa population est, suivant M. *Coxe* & d'autres Auteurs, d'un million six cent mille ames.

De *Tolitzin* on traverse le Gouvernement de Mohilof par un chemin facile & très-large, bordé d'un double rang d'arbres, & d'un fossé ; mais malheureusement cette route finit à *Ladi.* Du village de *Tolitzin*, qui est l'entrée en Russie du côté de la Pologne, à Ladi, le pays est inégal, parsemé de collines & de beaucoup de forêts. Il produit du blé, du millet, du chanvre, & du lin ; dans les grands villages, il y a des écoles & d'autres bâtimens construits aux dépens de l'Impératrice. On y voit aussi des églises avec des dômes, desti-

nées aux Diſſidens Polonois, du Rit Grec, & aux Ruſſes qui voudront s'établir dans ce pays.

Gouvernement de Novogorod-Séverskoï.

Il faiſoit partie de celui de la petite Ruſſie, ou de *Kiof.* Il ſe diviſe en onze Cercles; ſavoir, *Novogorod-Séverskoï*, *Soſnitza*, *Konotop*, *Korop*, *Koro-Lévetz*, *Gloukof*, *Pogar*, *Novomieſt*, *Starodoub*, *Sourajsk*, *Mglin.*

Les bourgeois de Novogorod-Séverskoï, Starodoub, Mglin, Pogar, ſuivent les lois de Magdebourg.

Soſnitza. Ce village, métamorphoſé en ville, eſt ſitué au confluent de l'*Oubéda*, dans la *Deſna*, vis-à-vis l'embouchure de la *Séima.* Il dépendoit ci-devant du Régiment de Tchernigof. Il renferme dix égliſes. On y tient deux foires célèbres. Soſnitza eſt à ſoixante-douze verſtes de Novogorod.

Konotop. Cette ville dépendoit auparavant du Régiment de Néjin; elle eſt ſituée ſur le bras méridional de la *Séima*, à trente verſtes de Poutivle. On y a livré une bataille ſanglante le 16 juillet 1659.

Korop, petite ville.

Koro-Lévetz, petite ville. Il s'y tient tous les ans une foire conſidérable.

Pogar, petite ville. Elle eſt une de celles qui ont été données au Hetman, Comte *Razoumofski*, en 1760. Elle étoit anciennement connue ſous le nom de Ladegoſt.

Novomieſt. Je n'ai aucun renſeignement ſur cette ville. Elle eſt ſituée ſur la rive gauche de l'*Ipouté*, à cent cinquante-trois verſtes de Novogorod.

Sourajsk. Il en eſt de même de cette ville.

Mglin, petite ville.

Le don fait à M. le Comte *Razoumofski* consiste dans les villes suivantes, *Topal*, *Pogar*, *Baklan*, *Scheptakh*, *Mglin*, *Potschep*. Celle de *Ropsk* appartenoit aux Domaines du Hetmanat qui a été incorporé à la Russie.

Gouvernement de Tchernigof.

Ce Gouvernement faisoit également partie de celui de la petite Russie; il est partagé en douze Cercles, qui sont, *Tchernigof*, *Gorodintzk*, *Bériésin*, *Lioubitch*, *Barzna*, *Néjin*, *Prilouki*, *Lovitza*, *Zenkof*, *Hadiatch*, *Glinsk*, *Romna.*

Tchernigof est très-heureusement située sur la *Desna.* Ses bourgeois suivent les lois de Magdebourg, ainsi que ceux de *Néjin.*

Néjin. Les Grecs sont presque les seuls qui font le commerce de cette ville, dans laquelle, soit qu'ils passent, soit qu'ils y établissent leur demeure, ils se jugent eux-mêmes suivant leurs lois. Il y a cependant aujourd'hui beaucoup de marchands de la Russie.

Gorodintzk. Je n'ai aucun renseignement sur cette ville.

Bériésin. Il en est de même de cette ville.

Lioubitch, petite ville située sur le Dnepre.

Barzna a essuyé un incendie en 1762.

Lovitza, petite ville sur la *Soula.*

Zenkof, ville. Elle dépendoit auparavant du Gouvernement de Karkof, Province d'*Izioum.*

Hadiatch s'appelle aussi *Gadiatch.* Voyez pag. 433.

Romna ou *Romen*, ville.

Gouvernement de Kiof.

Ce Gouvernement a été bien resserré, comme on vient

de le voir. Il est divisé en douze Cercles ; savoir, *Kiof*, *Kvastof*, *Oster*, *Kostéletz*, *Piriatin*, *Péréislavle*, *Zolotonocha*, *Goroditsché*, *Goltva*, *Korol*, *Mirgorod*, *Loubni*.

Les bourgeois de *Péréislavle* suivent les lois de Magdebourg.

Kvastof. Je n'ai aucun renseignement sur cette ville.

Oster, ville située sur l'*Ostra*, près de son embouchure dans la *Desna*.

Kozéletz, sur l'Ostra, à soixante-douze verstes de *Kiof*.

Piriatin. Le Dictionnaire Russe & Busching n'en parlent pas.

Zolotonocha. Il n'est pas question de cette ville dans le Dictionnaire Russe. Elle est située sur la rivière du même nom.

Goroditsché, ville.

Goltva. Je n'ai aucun renseignement sur cette ville.

Korol, ville.

On a construit à Kiof un arsenal. Le Podol, qui arrose le pied de la montagne sur laquelle est la citadelle, est la seule partie de la ville un peu peuplée. Elle renferme environ deux mille maisons. Il s'y fait un assez grand commerce de grains de la Pologne, des denrées de l'Ukraine & de la Russie Blanche. Ce commerce augmentera en raison de celui de Kerson & de la mer Noire. Je parlerai de l'Ukraine & de la petite Russie à l'article du Gouvernement d'*Ekatérinoslaf*.

Gouvernement de Karkof.

Ce Gouvernement a été érigé en 1765 par Catherine II : elle l'a formé des cinq Régimens Slobodiens, qui appartenoient à celui de Belgorod. Il est dit dans l'Oukaz d'érection

du 1er. août, que tout étoit en désordre dans ce District; que les soldats étoient mêlés avec les bourgeois, & que les inutiles Kosaques étoient devenus extrêmement à charge aux habitans; que c'est ce qui a engagé l'Impératrice à mettre les cinq Régimens Slobodiens sur un pied régulier, comme ses autres troupes, & les habitans sous un Gouvernement déterminé. On les assure, dans cette Ordonnance, qu'il ne sera porté aucune atteinte à leurs priviléges, & que par cet arrangement ils seront affranchis d'une infinité de désagrémens qu'ils ont supportés jusqu'alors, & qu'ils seront, par ce moyen, plus utiles au Souverain & à la Patrie.

Ce Gouvernement est partagé en quinze Cercles; savoir, *Karkof*, *Valki*, *Izioum*, *Tchougoucef*, *Krasnoïkout*, *Bogodoukof*, *Aktirka*, *Lébédin*, *Nédragaïlof*, *Miropolzè*, *Bielopol*, *Soumi*, *Kolméjs*, *Voltchansk*, *Solotchef*.

Valki, ville.

Tchougoucef, ville située sur le *Douètz*, à quatre-vingts verstes de Belgorod. Elle renferme deux cent quatre-vingts marchands. Elle dépendoit auparavant du Gouvernement & de la Province de *Belgorod*. La plupart des habitans sont Russes, les autres sont des Kosaques & des Kalmouks chrétiens. On y fait de bon vin.

Krasnoïkout, ville située sur la *Merla*, qui se jette dans la *Vorskla*; elle est à quarante verstes d'*Aktirka*.

Bogodoukof, ville.

Lébédin, ville.

Nédragaïlof, ville. Elle dépendoit auparavant du Gouvernement de *Belgorod*, Province de *Sevsk*.

Miropolzé, ville sur la *Psol*, à soixante verstes de Belgorod; elle faisoit partie de la Province & du Gouvernement de ce nom.

Biélopol. Je n'ai aucun renſeignement ſur cette ville.

Kolmejs. Il en eſt de même de cette dernière.

Voltchansk ou *Oltchansk*, eſt ſitué ſur l'*Olchanka*, qui ſe jette dans la *Toukoua*, celle-ci dans la Soſna, & cette dernière dans le *Don*. Elle eſt à dix verſtes d'*Oſtrogojsk*. Elle dépendoit auparavant du Gouvernement & de la Province de *Voroneje.*

Lolotchef, ville.

Gouvernement de Koursk.

C'eſt la plus grande partie du Gouvernement de *Belgorod*, qui a changé de nom & de capitale. On en a démembré une partie pour former celui d'*Orel.*

Le Gouvernement de Koursk eſt diviſé en quinze Cercles ; ſavoir, *Koursk*, *Fatéjé*, *Dmitrief*, *Lgof*, *Rézilsk*, *Poutivle*, *Soudja*, *Oboian*, *Bogatoï*, *Belgorod*, *Korotcha*, *Novoï-Oskol*, *Staroï-Oskol*, *Tim*, *Tchigri.*

Koursk, capitale. *Voyez* pag. 437.

Fatéjé. Je n'ai aucun renſeignement ſur cette ville.

Dmitrief. Il en eſt de même de cette ville.

Lgof. Même ſilence.

Soudja, ville ſituée ſur la rivière de ce nom, qui ſe jette dans la *Pſol.* Elle eſt à cent verſtes de Koursk, & à cinq cent cinquante-quatre de Moskou. On y compte trois cents maiſons.

Oboïan eſt ſitué ſur la *Pſol*, qui ſe jette dans le *Dnepre.* Cette ville, qui eſt à ſoixante verſtes de Koursk, & à cinq cent quatorze de Moskou, renferme ſix cent quatre-vingt-quinze marchands.

Bogatoï. Le Dictionnaire Ruſſe & Buſching ne parlent pas de cette ville.

Belgorod.

Belgorod. Cette ancienne capitale n'eſt plus que le chef-lieu du Cercle de ſon nom.

Korotcha, ville ſituée ſur la rivière de ce nom, qui ſe jette dans le *Donetz*. Elle eſt à quarante verſtes de Belgorod ; elle a été bâtie en 1638.

Novoï-Oskol. Cette ville, qui eſt ſituée ſur l'*Oskola*, eſt à ſoixante verſtes de Belgorod.

Staroï-Oskol, ſur l'*Oskola*, à ſoixante verſtes de Koursk ; cette ville a été bâtie en 1597.

Tim. Je n'ai aucun renſeignement ſur cette ville.

Tchigri. De même.

Gouvernement d'Orel.

Il faiſoit partie de ceux de Belgorod & de Voroneje. Il eſt partagé en treize Cercles ; ſavoir, *Orel*, *Eletz*, *Livni*, *Maloï-Arkangel*, *Kromi*, *Dmitrofsk*, *Sevsk*, *Troubtchefsk*, *Briansk*, *Bolkof*, *Dechkin*, *Mtzensk*, *Karatchef.*

Orel. Voyez pag. 438. Cette ville, ſituée dans une contrée fertile, eſt grande & peuplée. C'eſt le dépôt des blés d'Ukraine ; on les tranſporte à Péterſbourg par terre & par eau.

Eletz dépendoit auparavant du Gouvernement de Voroneje. Voyez pag. 405.

Livni, ville ſituée ſur la *Soſna*, dépendoit du même Gouvernement, Province d'Eletz. Elle eſt à quarante verſtes d'*Eletz*, & à trois cent cinquante de Moskou.

Maloï-Arkangel. Le Dictionnaire Ruſſe & Buſching ne parlent pas de cette ville.

Dmitrofsk. Je n'ai aucun renſeignement ſur ce lieu ; j'ignore ſi de *Dmitrevska*, paroiſſe appartenante au Prince *Cantimir*,

on en aura fait une ville. Il l'avoit peuplée de Moldaves, de Valaques, & de Grecs. Les biens qui en dépendent suffisent à l'entretien de seize mille hommes. Elle dépendoit du Gouvernement de Belgorod, Province de Sevsk.

Sevsk. Voyez pag. 437. Cette ville faisoit partie du Gouvernement de Belgorod. Elle est grande, défendue par un rempart fort élevé, & une forte garnison. Elle renferme un parc d'artillerie.

Dechkin. Le Dictionnaire Russe & Busching n'en parlent pas.

Mtzensk, & non *Mtséisk*. Voyez pag. 439.

Gouvernement de Toula.

Il faisoit partie de ceux de Moskou & de Belgorod; il en a été séparé en 1777. Il se divise en douze Cercles, qui sont, *Toula*, *Alekfin*, *Kachira*, *Bénef*, *Epifan*, *Efrémof*, *Novosil*, *Tchern*, *Biélef*, *Odoef*, *Kropivna*, *Bogorodilsk*.

Toula, capitale. Voyez pag. 380. *Gmélin*, le jeune, dit qu'en 1768, le nombre des habitans de cette ville montoit à trente mille, & que plusieurs de ces commerçans sont trés-riches. On y prépare aussi du cuir de Roussi. Le commerce de cette ville consiste en marchandises d'Europe & de Turquie, & en vins de Grèce.

Alekfin, ville située sur l'*Oka*, à soixante verstes de Toula, & à cent trente de Moskou; elle renferme deux cent soixante-seize marchands.

Kochira dépendoit de la Province de Moskou. Voyez pag. 374.

Bénef, ville. Je n'ai aucun renseignement sur cette ville.

Epifan, ville située sur le Don, à cinquante verstes de

Toula, & à deux cent trente-deux de Moskou ; elle contient cent quatre-vingt dix-fept marchands.

Efrémof, ville fituée fur la *Metcha*, qui fe jette dans le Don. Elle appartenoit au Gouvernement de Voroneje, Province d'Eletz ; elle eft à deux cent quatre-vingt-quatorze verftes de Toula & de Moskou.

Novofil, ville fituée fur la *Néroutcha*, qui tombe dans la *Soucha*. Elle faifoit partie du Gouvernement de Belgorod, Province d'Orlof ; elle renferme cent foixante-dix-fept marchands. Sa diftance de Moskou eft de deux cent quatre-vingts verftes.

Tchern, ville fituée fur la *Soucha*, qui fe jette dans l'Oka. Elle eft à deux cent quarante verftes de Moskou, & elle contient cinquante-fix marchands. Elle dépendoit du Gouvernement de Belgorod, Province d'Orlof.

Biélef dépendoit auffi de ce Gouvernement & de la même Province. Voyez pag. 438.

Odoef, petite ville fur l'*Oupa*, qui tombe dans l'*Oka ;* elle eft à deux cent dix verftes de Moskou, & elle renferme fix cent quatre-vingt-trois marchands.

Kropivna, ville fituée fur la *Solovla*, près de fon embouchure, dans l'*Oupa*, renferme cent cinquante-huit marchands. Elle eft à quarante verftes de Toula, & à deux cent vingt-deux de Moskou. Ses habitans s'appeloient anciennement *Solovliané*, & la ville *Solovlia*.

Bogoroditzk, ville à quarante-cinq verftes de Toula. Elle eft fituée près de la grande route d'Efrémof & d'Eletz à Azof : elle contient deux cent trente marchands.

Gouvernement de Riazan.

Ce Gouvernement dépendoit, en grande partie, de celui

de Moskou, & le reste de celui de Voroneje. Il est partagé en douze Cercles; savoir, *Riazan*, *Zaraïsk*, *Mikaïlof*, *Prousk*, *Skopin*, *Doukof*, *Raninbourg*, *Riajsk*, *Sapojok*, *Spask*, *Egerbefsk*, *Kasimof*.

Riazan s'appeloit auparavant *Péreslavle*.

Riazanskoï. Voyez pag. 379.

Zaraïsk, ville sur l'*Osetre*, à cinquante verstes de Riazan, & cent trente de Moskou, renferme dix-huit cent huit marchands. L'intérieur de la ville est entouré d'un mur de pierre. On y compte trois églises bâties en bois, & six cent dix-sept maisons.

Pronsk, ville située sur la *Prona*, qui se jette dans l'*Oka*; elle est à cinquante verstes de Riazan, & à deux cent vingt de Moskou; elle renferme cent vingt-neuf marchands.

Skopin dépendoit du Gouvernement de Voroneje.

Donkof appartenoit au Gouvernement de Voroneje, Province d'Eletz. Cette ville, située sur le Don, à deux cent vingts verstes de Moskou, renferme vingt-sept marchands. C'est un lieu ouvert, où l'on compte trois cent cinquante maisons, une église, & un couvent bâti en pierres, & cinq autres églises en bois.

Raninbourg. Je n'ai aucun renseignement sur cette ville.

Riajsk dépendoit du Gouvernement de Voroneje, Province de Tambof; elle est située sur la Voroneje, & elle contient cent quatre-vingt-neuf marchands. C'est près de cette ville que Pierre Ier a fait réunir la rivière de *Riasa* à celle de *Lesnoï-Voroneje* par un canal; & par ce moyen on navige de l'Oka dans la Voroneje.

Sapojok, ville située à cent vingt verstes de Riazan, & à trois cents de Moskou; elle renferme deux cent quarante marchands.

Spask. Le Dictionnaire Ruſſe & Buſching ne parlent pas de cette ville.

Egorbefsk. Même ſilence ſur cette ville.

Kaſimof. Cette ville dépendoit auparavant du Gouvernement de Voroneje, Province de Chatsk. Voyez pag. 405. On trouve une deſcription très-détaillée de cette ville dans les *Voyages de Pallas*, tom. I.

Gouvernement de Tanbof.

Il faiſoit partie de celui de Voroneje. Il eſt diviſé en treize Cercles; ſavoir, *Tanbof*, *Kirſanof*, *Boriſſoglebsk*, *Ouſman*, *Lipetzk*, *Lébédian*, *Korlof*, *Morchansk*, *Spask*, *Chatsk*, *Temnikof*, *Kadom*, *Elatma*.

Kirſanof. Je n'ai aucun renſeignement ſur cette ville.

Boriſſoglebsk, ville ſituée ſur le *Koper*, qui ſe jette dans le *Don*.

Ouſman, ville ſituée ſur la rivière de ce nom, qui a ſon embouchure dans la Voroneje.

Lipetzk. Le Dictionnaire Ruſſe & Buſching ne donnent aucun renſeignement ſur cette ville.

Lébédian, ville ſituée ſur le Don, au-deſſus de l'embouchure de la *Metcha*. Elle renferme deux cent deux marchands, & elle eſt à cent quatre-vingt verſtes de Voroneje. Il s'y tient une foire, renommée par les excellens chevaux que l'on y vend.

Morchansk. Le Dictionnaire Ruſſe & Buſching ne parlent pas de cette ville.

Spask. Même ſilence ſur cette ville.

Elatma, ville ſituée ſur la *Mokcha*, à deux cent quatre-vingt-quinze verſtes de Moſkou

On trouve dans les bruyères de ce Gouvernement une grande quantité de marmottes, *mures alpini*, & sur-tout entre Tanbof & le relai de poste de Vésofskaia.

Le terrain est si fertile dans le territoire de Chatsk, que les asperges y croissent sans culture, & elles y sont excellentes.

Gouvernement de Penza.

Ce Gouvernement étoit auparavant une Province de celui de Cazan. Il est divisé en douze Cercles, qui sont, *Penza*, *Goroditsché*, *Tchenbar*, *Verknéi-Lomof*, *Nijnéi-Lomof*, *Narovtchat*, *Troïtzk*, *Krasnolobodsk*, *Chechkéef*, *Saransk*, *Insara*, *Mokchan*.

Penza, capitale, est située sur une hauteur baignée par la *Soura*, à six cent soixante verstes de Moskou. Sa situation & le grand nombre d'églises qu'elle renferme, lui donnent une fort belle apparence. Ses habitans ne s'occupent que du commerce : aussi trouve-t-on des boutiques aussi bien fournies qu'à Moskou; on y compte sept cent quarante-six marchands. Les Colonies établies sur le Volga, & le débit que procurent les passages fréquens, contribuent beaucoup à la richesse de cette ville; la Soura y reçoit la petite rivière de *Penza*. Elle fournit, ainsi que les lacs voisins, beaucoup de poissons de toute espèce. On fait beaucoup d'eau-de-vie dans ce Gouvernement : ce qui prouve la grande fertilité du sol. Les Seigneurs y entretiennent des haras considérables. On commence à tirer parti des pyrites dont ce pays abonde, surtout sur les bords du Volga. On a établi une fabrique de vitriol au village de *Kourboulak*.

Il est étonnant que la Couronne n'établisse point, pour son compte, des fabriques de soufre & de vitriol dans une

contrée si abondante en pyrites ; elles lui rapporteroient de très-grands profits. M. *Pallas* dit qu'il n'a pas entendu parler de mines dans le Gouvernement de Penza, & qu'on en a seulement découvert quelques morceaux près du village de *Lapouchofka*. On cultive beaucoup de vouède dans le District de Penza.

Goroditsché. Je n'ai aucun renseignement sur cette ville.

Tchenbar. Il en est de même de ce lieu.

Verknéi-Lomof. Cette ville est située sur la rivière *Lomof*, qui se jette dans la *Mokcha* ; on y compte deux cent quarante-un marchands. Elle dépendoit, ainsi que la suivante, du Gouvernement de Voroneje, Province de Tanbof.

Nijnéi-Lomof, ville située sur la *Lomof*.

Narovtchat. Le Dictionnaire Russe & Busching ne parlent pas de cette ville.

Troïtz ou *Troïtzkoï*. Cette ville dépendoit du Gouvernement de Voroneje, Province de Chatzk.

Krasnolobodsk. Je n'ai aucun renseignement sur cette ville.

Chechkéef. Même silence sur ce lieu.

Saransk, ville située sur l'*Insara*, à cinq cent trente verstes de Moskou. La plupart de ses habitans sont agriculteurs ; on y compte mille cinquante-un marchands. Les femmes y teignent bien les étoffes de laine avec toutes sortes de plantes indigènes. M. *Pallas* rapporte, dans le plus grand détail, leur procédé. Voyez le tom. I[er] de ses Voyages. L'*Insara* se jette dans l'*Alatir*, & celle-ci dans la *Soura*.

Insara, ville située sur la rive gauche de l'*Insara*, à cent verstes de Penza. Elle renferme trois cent quatre-vingt-quatre marchands. Ses habitans sont paresseux, & dénués de toute industrie. Il y a une forge de fer à *Insara*, & une fabrique

de potasse dans les environs. L'*Insara* tombe dans l'*Issa*, près de la ville : cette dernière se jette dans la *Mokcha*, & celle-ci dans l'*Oka*.

Mokchan. Cette ville est sur une petite rivière qui se jette dans la *Soura*. Elle est à cinquante verstes de Penza, & à cinq cent quatre-vingt de Moskou.

M. *Pallas* a inséré une description détaillée de la plus grande partie de ce Gouvernement, dans le premier volume de ses Voyages ; j'y renvoie mes Lecteurs.

Gouvernement de Voroneje.

Il est situé sur les bords du Don & de la Voroneje. Il a été fort resserré, & il est partagé en seize Cercles ; savoir, *Voroneje*, *Zadousk*, *Zemliansk*, *Bobrofsk*, *Gvazda*, *Pavlofsk*, *Kalitva*, *Bogoutchar*, *Biélovodsk*, *Koupensk*, *Valouiki*, *Livensk*, *Birioutch*, *Ostrogojsk*, *Korotoiak*, *Nijné-Dievik*.

Zadousk. Je n'ai aucun renseignement sur cette ville.

Zemliansk, ville située sur la *Zemlianka*, qui se jette dans le *Bédouga*, & celle-ci dans le Don. Elle est à quatre-vingt-dix verstes de *Voroneje*, & elle contient soixante-sept marchands.

Bobrofsk, ville située sur la *Bitiouga*.

Gvazda. Le Dictionnaire Russe & Busching ne parlent pas de ce lieu.

Kalitva. Même silence sur cette ville.

Bogoutchar. Je n'ai aucun renseignement sur ce lieu.

Biélovodsk. Il en est de même de ce lieu.

Koupensk. Même silence.

Valouiki.

Valouiki. Cette ville dépendoit auparavant du Gouvernement de Belgorod ; elle est située sur l'*Oskola*, & elle renferme cent marchands, qui ont chacun leur District.

Livensk. Je n'ai aucun renseignement sur ce lieu.

Birioutch. Il en est de même de cette ville.

Ostrogojsk. Cette ville dépendoit auparavant du Gouvernement de Karkof. *Voyez* pag. 441.

Korotoïak. Cette ville est située sur le Don, à quatre-vingt-sept verstes de Voroneje ; on y compte trois cent trente-deux marchands.

Nijnné-Diévik. Le Dictionnaire Russe & Busching ne parlent pas de ce lieu.

La Voroneje est assez profonde en hiver pour porter des vaisseaux de guerre de soixante-dix canons ; son lit est étroit, & ses bords sont bas : aussi déborde-t-elle aisément au printems, & inonde-t-elle tous les environs, sur-tout auprès de Voroneje & de Tavrof. En été, ses eaux sont si basses, que les bateaux plats ne sauroient même y naviger. Un de ses bras, nommé *Lesnoï-Voroneje*, se joint à la *Choupta* par un fossé ; celle-ci se jette dans l'Oka : & par ce moyen, les petits bâtimens ont la facilité de passer du Don dans l'Oka. Il y a dans cette contrée des forêts considérables, qui fournissent des chênes propres à la construction des vaisseaux.

Gouvernement d'Ekatérinoslaf.

Ce Gouvernement a été érigé, en 1764, par Catherine II, sous le nom de *Nouvelle-Russie.* Il a éprouvé depuis beaucoup de changemens. On y a réuni d'abord les cessions faites à la Russie par le Traité de Koutchouk-Kaï-

nardji, & ensuite la Krimée. Sa nouvelle constitution date de 1784.

Ce Gouvernement est aujourd'hui divisé en deux Provinces, celle d'*Ekatérinoslaf* & celle de *Tauride* ou *Krimée*.

La Province d'*Ekatérinoslaf* est partagée en quinze Cercles; savoir, *Ekatérinoslaf*, *Kerson*, *Elisavetgrad*, *Novo-Mirgorod*, *Alexandriia*, *Krémentschouk*, *Poltava*, *Konstantingrad*, *Aleksopol*, *Novo Moskovsk*, *Pavlograd*, *Marioupol*, *Donetzk*, *Bakmout*, & *Slopensk*.

Ekatérinoslaf. Cette capitale doit son nom à Catherine II, sa fondatrice. Elle a d'abord été construite sur la rive gauche du Dnepre, près de la petite rivière de *Kiltcha*, qui se jette dans la Samara à peu de distance; on l'a transportée, en 1784, près du *Kaïdak*, qui avoisine l'ancienne rive du Dnepre, parce que ce nouveau site est beaucoup plus avantageux. Des Grecs, émigrant de Krimée, s'y sont rendus en 1779. L'Impératrice leur a accordé beaucoup de privilèges, qui leur ont été garantis par un Diplôme.

Kerson. Voyez pag. 448. Cette ville est située à l'embouchure de l'Ingoul, sur la rive droite du Dnepre, à cent verstes de la mer Noire, au 50° 19′ 45″ de longitude, & au 46° 38′ 30″ de latitude, dans un lieu entièrement dépourvu de bois. La largeur du Liman, vis-à-vis Kerson, est d'environ quinze verstes; mais il est couvert en cet endroit d'îles basses, qui sont inondées dans les grandes eaux, & où il ne croît que du jonc. Le sol va en pente du côté du fleuve. Le Général *Annibal* a commencé cet établissement en 1778. Il a fait construire la forteresse sur une petite élévation. C'est un ouvrage à redans, qui a été rasé, en plus grande partie, en 1784, pour être refait sur un nouveau plan. Elle est très-étendue, & entourée d'un rempart de terre fort élevé, &

d'un fossé. Elle renferme l'Amirauté, qui contient un assez grand nombre de bâtimens en pierre & en bois. On y construit des vaisseaux de guerre, que l'on fait descendre sur des chameaux jusqu'à *Glouboka*, qui en est à trente verstes. Les gros bâtimens ne peuvent venir jusqu'à la ville, à cause des bas-fonds qui se trouvent dans les embouchures des branches du fleuve. C'est à *Glouboka* que se fait le gréément des vaisseaux. Il y a un faubourg de chaque côté de la forteresse : l'un est nommé le faubourg Militaire, & l'autre le Marchand. La forteresse & les deux faubourgs occupent une étendue d'environ six verstes, & présentent une très-belle vue du rivage opposé. Presque tous les bâtimens y sont construits en bois. Il s'y est établi quelques maisons de commerce, une Autrichienne, une Polonoise, qui y est arrivée avec beaucoup de fonds, & une Françoise, sous le nom de M. *Antoine*, qui a encore un établissement à Constantinople. Le plus riche négociant d'Ekatérinoslaf est un Russe, nommé *Fallef*. Des bâtimens Russes, Turcs, & quelques barques Autrichiennes, sont les seuls qui abordent au port de Kerson. Le commerce d'importation consiste principalement en vins, en eau-de-vie, en fruits secs, en sels, en huile, café, épiceries, draps, &c. ; & celui d'exportation, en grains de toute espèce, chanvre, bois, suifs, cuirs, goudron, tabac, potasse, &c. Quoique ce nouvel établissement ne soit pas considérable, ses progrès sont remarquables, relativement à sa situation dans un désert inhabité, & absolument nu. Il a fallu y transporter hommes & matériaux. En hiver, le fleuve y gèle assez fort pour qu'on puisse y faire passer de l'artillerie sur la glace. M. *Busching* rapporte, dans le premier volume de la dernière édition de sa *Géographie*, publiée à Hambourg, chez *Bohn*, en 1787, qu'on comptoit à Kerson, en 1786,

dix mille ames, ſans la garniſon. On lui a donné le nom de l'ancienne ville de *Kerſon* ou *Korſoun*, ſituée ſur la côte nord-oueſt de la Krimée. Comme les bâtimens chargés ne peuvent remonter le Liman juſqu'à la ville, on les charge & on les allège à Koskou. Catherine II, y a eu une entrevue avec l'Empereur, en 1787.

Novo-Migorod, ville ſituée ſur la grande *Bis*, qui ſe jette dans la *Siniouka*, à cent cinquante verſtes d'*Eliſavetgrad.*

Alexandriia, ville nouvelle, ſituée ſur l'*Ingoulétz*.

Krémentſchouk. Voyez pag. 443. Cette ville eſt ſituée entre Kiof & Kerſon. Les routes qui conduiſent de l'une à l'autre s'y réuniſſent; elle renferme environ quatre mille ames. On avoit le projet, en 1784, de la tranſporter à cent verſtes plus bas, à cauſe des inondations. Elle eſt ſituée dans un endroit uni & ſabloneux au 51° 8′ 45″ de longitude, & au 49° 28′ de latitude.

Eliſavetgrad, ſituée ſur l'*Ingoul*, près de l'embouchure du ruiſſeau de *Souchokléi-Kamennoï.*

Konſtantingrad, ſur l'*Orel.*

Alekſopol, ville ſituée ſur la même rivière.

Novo-Moskovsk, ſur le Dnepre.

Pavlograd, ville nouvelle.

Marioupol ou *Mariempol*, ſituée à l'embouchure de la *Kalpious*, dans la mer d'Azof.

Donetzk, ſur le *Donetz*.

Slavensk ou *Slaviansk*. Cette ville eſt à deux cents verſtes & demi d'Ekatérinoſlaf. Son Evêque prend le titre d'Evêque de Slavensk & de Kerſon.

Je crois devoir parler de l'Ukraine & de la petite Ruſſie, avant de paſſer à la deſcription de la Tauride.

OBSERVATIONS sur l'Ukraine, la petite Russie, & ses Habitans.

Nous avons jugé à propos d'extraire cet article, tant des *Annales de la petite Russie, tom. I, chap.* 1, excellent Ouvrage publié nouvellement par M. *Scheirer*, que des *Observations historiques & géographiques sur les peuples barbares qui ont habité les bords du Danube & du Pont-Euxin*, par M. *Peyssonnel*, & autres Auteurs.

L'Ukraine est un pays très-abondant, & peut-être plus fertile que la Russie & la Podolie : pour peu que la terre soit cultivée, elle y produit tant de grains de toutes les espèces, que les habitans ne savent, la plupart du tems, qu'en faire, n'ayant point de rivières navigables pour les exporter.

Le pays est riche en bétail, en gibier, en poisson, en miel, en cire, & en bois, que l'on emploie principalement à bâtir. Il ne manque aux habitans que du vin & du sel. Le vin leur vient de Hongrie, de Transilvanie, de Valachie, de Moldavie, & de France ; mais comme ces denrées sont chères, le peuple y supplée par la bière, l'hydromel, l'eau-de-vie, les ratafiats de toutes sortes de fruits, dont ils sont grands amateurs. Ils tirent le sel de Wiélicza ou de la Province de Pokatie.

Toutes les maisons de l'Ukraine sont en bois ; les murailles des villes ne sont que de terre, soutenues d'une charpente liée comme les batardeaux ; le feu peut les détruire : mais aussi elles résistent mieux aux effets du canon que les murs maçonnés. La petite Russie s'étend du 50e degré de latitude au 53e. Sa plus grande étendue en largeur renferme cinq cent verstes, & sa largeur quatre cents : au-delà, on ne

trouve plus, jusqu'à la mer Noire, que des plaines désertes, qui, d'un côté, tiennent au Danube, & de l'autre au Liman ou Palus Méotide. Toute la plaine abonde en herbes potagères de toute espèce ; les fleurs les plus odoriférantes, que les Européens cultivent avec le plus grand soin dans leurs jardins, y viennent naturellement dans les champs ; & l'herbe y est d'une telle hauteur, qu'un homme à cheval peut s'y cacher aisément.

L'Ukraine, dit *Linnée*, l'une des plus belles contrées de l'Europe, & l'une des moins cultivées, n'a guère attiré l'attention des Voyageurs, des Naturalistes, ni des Historiens. Soit qu'un pays aussi peu habité ait effrayé les Observateurs, soit que les guerres continuelles les en aient empêchés, soit que, pour les voyages, comme pour tout le reste, on s'abandonne au torrent de l'usage, ils n'en ont parlé qu'en passant, & encore la plupart n'ont-ils copié que les Anciens, qui eux-mêmes n'ont observé que fort légèrement, ou qui n'ont écrit que d'après de simples traditions. Cette contrée méritoit cependant beaucoup plus l'attention des uns & des autres, par plusieurs raisons. Jusqu'ici la Suède soutenoit le titre fastueux de *Vagina & officina gentium & nationum*. Cependant *Linnée*, dans une Dissertation imprimée à Upsal en 1764, mais non publiée (que M. *Scheirer* a eu occasion de parcourir dans son Voyage en Suède), paroît plutôt porté à transférer ce nom fameux de sa patrie à l'Ukraine & à la partie de la Sibérie, qui est vers le sud. Nous allons rendre les propres expressions de *Linnée*, §. 2.

« Le houblon, les épinards, l'arroche, l'estragon, &c., » & d'autres plantes qui se trouvent aujourd'hui en grand » nombre sur les marché de l'Europe, étoient inconnues » aux Anciens, & furent introduites dans les siècles de bar-

» barie, lorsque les Goths possédoient l'Italie. Ce furent eux » qui, selon toute apparence, apportèrent dans ce pays » leurs herbes potagères. Des Botanistes Russes ont trouvé » ces mêmes plantes dans la Sibérie, où elles croissent spon- » tanément ».

Et pag. 19, §. 12.

« En réfléchissant sur cette observation, j'ai fait une con- » jecture nouvelle, & peut-être paradoxale, que je hasarde » cependant de soumettre à l'examen du Lecteur. Les Savans » ont jusqu'ici cherché en vain quelle dut être la première » contrée que les hommes habitèrent après le déluge. Quoique » l'Ecriture-Sainte ne dise point que les premiers hommes ont » été créés entre le tropique, cependant leur nudité, ainsi » que celle de la plupart des animaux, tels que l'éléphant, » le rhinocéros, les chiens, le cochon, qui naissent sans » poils dans ces climats, semblent le démontrer assez claire- » ment. Là, le palmier offrit aux hommes leur première » nourriture ; je passe sous silence les autres arbres qui s'étoient » continuellement couverts de fruits & de fleurs, & qui leur » fournissoient également la nourriture la plus naturelle. » L'Ecriture-Sainte nous apprend qu'après la destruction du » genre humain par le déluge, l'arche de Noé s'arrêta au » sommet de la montagne Ararat. Une chaîne de montagnes » les plus hautes, mène de celle-là aux plages situées entre » la Sibérie & la Tatarie, & les rivières qui se déchargent » dans la mer Glaciale, dans l'Océan oriental, dans la mer » Caspienne, & dans tous les endroits voisins, sont censées » tirer d'elles leur origine. Il s'ensuit donc qu'après le déluge, » la première demeure, & la plus convenable pour les hom- » mes, a été dans ces endroits, où ils pouvoient facilement » se multiplier : & pour qu'ils pussent s'y soutenir, celui qui

» pourvoit à tout y a planté les grains, la nourriture la » plus commune des hommes, qui demeurent hors des tro» piques, & qui, suivant les Botanistes, ne croissent nulle» part spontanément que dans ces parties de la Russie. Hein» zelmann, dans sa Description manuscrite des plantes de » Samara, dit avoir trouvé, dans les champs des Baschirs, » le froment & l'orge, qui s'y produisent spontanément. Les » habitans de la Sibérie font leur pain du seigle qui y croît » sans culture : d'où il semble que la Sibérie a été le pays » que les hommes ont habité après le déluge, & où ils ont » commencé à peupler l'univers, puisque, dans ces contrées » éloignées des tropiques, la première nourriture des hommes » y croît spontanément » (1).

(1) Humulus lupulus, spinacia oleracea, atriplex hortensis, artemisia dracunculus, &c., quæ hodie frequentissimæ sunt in macellis Europæorum, aut ignotæ fuere veteribus, & introductæ sæculis barbaris, dum Gothi occupabant Italiam, qui sine dubio secum attulêre in Italiam plantas suas oleraceas & culinares. Ita à botanicis Russicis spontaneæ nascentes lectæ sunt Sibiricis in oris.

Et pag. 19, §. 12.

Hanc observationem meam adjudicando, incidi in novam quamdam conjecturam, paradoxam forte, sed quam tamen ulteriori lectoris examini subdere ausim : scilicet frustra quæritur regio illa à doctis, quæ prima post Diluvium inhabitata fuerit. Primos homines creatos fuisse inter tropicos, etiamsi tacente ipsâ Scripturâ Sacrâ, satis evincunt hominum corpora nuda, cum pleraque animalia indica pellibus destituta prognascantur, utpote elephantes, rhinocerotes, canes, sues et reliqua ibi plurima occurrentia. In hisce terris palmela primarium hominibus porrigunt cibum; ut semper virentes, semper florentes, semper fructum naturalissimum homini victum ferentes, arbores mittam. At vero destructis hominibus Diluvio illo Noachi, arcam constetisse in summo monte alpino Ararat, sacra pagina docet. Ab hoc monte catena montium facile ducit versus regiones inter Sibiriam Tatariamque sitas, quæ omnium altissimæ sunt; unde etiam ex hisce fluvii originem ducunt, qui decurrunt in mare Glaciale, in Oceanum orientalem, in mare Caspium, imo ad omnes circumjacentes terras : inde sequitur, ut, dum cessaret Diluvium, prima & aptissima continens fuerit in prædictis hisce regionibus, quam deberent necessario quærere mortales superstites multiplicandi. Ut in hisce se sustentarent, ille qui prævidit omnia, seruit frumenta, frequentissimum mortalium alimentum extra tropicos, quæ, quantum botanicis notum,

Certo

Cette opinion nouvelle fournit à M. *Scheirer* une occasion de fixer son attention sur ce pays. Quant à moi, dit cet Auteur, loin de penser que l'Europe ait peuplé l'Asie, il me paroît que l'Asie a peuplé l'Europe. Il est dommage sans doute que les Annales de la petite Russie ne remontent pas plus haut; mais les émigrations continuelles des peuples de ces contrées, leur origine, couverte par la nuit des fables, & l'incendie arrivé à la cathédrale de Kiof, nous ont dérobé les plus précieux restes des émigrations des Huns, des Goths, & de beaucoup d'autres peuples.

Deux raisons portent à croire que l'Ukraine a été connue des Romains; la quantité de monnoies Romaines d'argent qu'on y déterre continuellement, le tombeau d'Ovide qu'on y voit, à six journées du Dnepre, dans des plaines désertes, mais qui doivent avoir été habitées anciennement, des ruines, des amas de pierres, & la grande quantité d'anciens puits qui s'y trouvent, semblent confirmer cette vérité. On lit l'épitaphe suivante sur la tombe d'Ovide.

Hic situs est vates, quem divi Cæsaris ira
Augusti latio cedere jussit humo.
Sæpè miser voluit patriis occumbere terris,
Sed frustra : hunc illi fata dedere locum.

Les Kosaques ou habitans de la petite Russie sont de belle taille, robustes, adroits, généreux, désintéressés, jaloux de

nonnisi in hisce Rufficis spontanea inveniantur oris. Ita Heinzelmannus in Flora Samarensi manuscripta invenit in campis Baschkirorum triticum æstivum & hordeum distichum sponte crescentia. Secale cereale spontaneum Sibirienses coquunt in panem. Videtur mihi itaque posse concludi, Sibiriam fuisse eam ex quâ forte omnes post diluvium exivere mortales & late dispersi sunt, quoniam his in regionibus extra tropicos, primaria inveniuntur hominum alimenta.

leur liberté, & très-impatiens à porter le joug ; ils sont ivrognes, mais hardis, braves, & infatigables. Ils s'occupent de la guerre, de la chasse, de la pêche, & de tous les arts nécessaires à la vie Ce qu'ils ont de particulier, c'est qu'ils préparent très-bien le salpêtre, dont leur pays abonde. Ils en fournissent la Russie, en voiturent beaucoup ailleurs, & principalement à Dantzick, où les Hollandois & d'autres Nations vont le prendre.

Ce pays est si infesté de mouches en été, qu'elles y rongent le visage, si l'on ne s'accoutume à coucher sous un *pollène*, espèce de hute assez semblable à celles des soldats. On couvre cette hute d'un drap de toile de coton, dont on serre les bords, que l'on replie d'un demi-pied sous le matelas, afin qu'il n'y reste aucune ouverture.

Ce qui incommode encore bien plus, ce sont les sauterelles dont les Kosaques sont affligés en certaines années, principalement quand le tems est fort sec. Ces insectes, poussés par un vent d'est ou sud-est de la Tatarie, Circassie, & Mingrélie, pays qui en sont presque toujours remplis, arrivent par nuées de cinq ou six lieues de long, & trois ou quatre de large, & obscurcissent tellement l'air, que le tems le plus serein en devient tout à coup obscurci. Par-tout où elles se posent, en moins de deux heures elles moissonnent les blés, quoiqu'encore en herbe. Ces insectes n'ont que six mois d'existence : en automne, ils pondent leurs œufs, chacun en fait environ trois cents ; & lorsque le printems suivant est sec, ce sont autant de sauterelles. Les grandes pluies les font mourir, & c'est par ce seul moyen que les campagnes sont délivrées de ce fléau ; elles le sont encore lorsque le vent tourne vers le nord ou le nord-ouest : alors elles sont chassées vers la mer Noire. Quand ces insectes n'ont point

encore les aîles assez fortes pour voler, ils entrent dans les maisons, se mettent dans les lits, sur les tables, & jusques sur les viandes : de sorte que l'on ne peut rien manger sans en avaler. La nuit elles s'abattent sur les chemins & dans les terres, qui en sont souvent couvertes d'environ quatre pouces de hauteur ; & quand un chariot vient à passer par-dessus, il s'en exhale une infection insupportable.

Les Kosaques sont affligés d'une maladie qui leur est parculière, appelée par les médecins *Plika*, & dans la langue du pays, *Goschest*. Ceux qui en sont attaqués restent un an perclus de tous leurs membres, comme des paralytiques, avec grandes douleurs dans les nerfs. Ce temps passé, il leur survient en une nuit une grande sueur de tête : & le matin suivant, ils trouvent leurs cheveux collés ensemble ; alors le malade se sent fort soulagé ; &, peu de jours après, il est guéri de sa paralysie : mais ses cheveux demeurent entortillés ; & s'il les faisoit couper dans ce moment, l'humeur, qui sort par les pores de la tête, lui tomberoit sur la vue, & le rendroit aveugle. Cette maladie, à laquelle les chevaux sont aussi sujets que les hommes, est regardée dans le pays comme incurable ; mais par le changement d'air, en passant d'un pays à un autre, quelques-uns en ont été délivrés. Ce mal vient, selon la plus commune opinion, de la crudité & mauvaise qualité des eaux ; & ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il se gagne, ainsi que le mal vénérien, par l'union des sexes, & qu'il se trouve des enfans qui l'apportent en venant au monde. Ceux qui l'ont en naissant, en guérissent, à mesure qu'ils croissent en âge : ils en sont alors garantis pour toute leur vie.

La langue des Kosaques est un dialecte de la Polonoise. Elle est fort délicate, remplie de diminutifs, d'augmentatifs,

de diſprétifs, & de façons de parler douces & mignardes.

Il règne quelquefois de fortes maladies épidémiques en Ukraine : la plus cruelle a été celle de 1760. Je renvoie le Lecteur à l'Hiſtoire que mon père en a donnée à la ſuite de l'Ouvrage intitulé : *Medicus veri amator, ad artis alumnos, anno* 1764. Je me borne à extraire de cet Ouvrage les détails ſuivans qui concernent le ſol de cette contrée.

1°. « L'air de l'Ukraine eſt généralement mal-ſain.

2°. » Le terrain peut y occaſionner des maladies graves.

3°. » La chaleur étant aſſez forte, le ſoleil attire continuellement des marais & des eaux croupiſſantes, une quantité prodigieuſe d'exhalaiſons de toute eſpèce, qui, en ſe rabattant en forme de brouillards, cauſent aux habitans de cruelles fluxions ſur les yeux, des catharres, des aſthmes, &c.

4°. » Ce pays eſt encore ſujet à une incommodité très-ſingulière : lorſqu'on en eſt attaqué, on croit avoir tous les os briſés. Ces accidens ſont vraiſemblablement produits par les vents qui y ſoufflent : & comme ils ſont chargés de beaucoup de ſels, dont les eaux ſont impregnées, ils occaſionnent des douleurs cruelles dans toutes les parties du corps, & ſouvent même des paralyſies, dont on guérit difficilement.

5°. » L'eau commune y eſt preſque toujours plus ou moins ſalée : la couleur, l'odeur, & la ſaveur en ſont déſagréables, ſur-tout dans les endroits bas.

6°. » Le terrain de l'Ukraine eſt l'un des plus fertiles que je connoiſſe ; toutes ſortes de légumes y croiſſent abondamment. On y fait un grand uſage des pois, des féves, du ſarafin, du maïs, du millet, de l'ail, de l'oignon : les cinq premiers ſont difficiles à digérer, & propres à obſtruer les viſcères, à produire la gale, des dartres, & quelquefois même

la lèpre, dont j'ai vu deux exemples pendant mon séjour à Gloukof. Ce n'est donc pas sans raison que Pythagore s'écrioit : *Fuyez les fèves !* Les Egyptiens les regardoient aussi comme impures, & leurs prêtres s'en abstenoient, suivant le témoignage d'Hérodote. L'ail & l'oignon sont encore plus funestes, quand l'usage en est immodéré. Ces bulbes contiennent beaucoup de parties subtiles, âcres & caustiques, qui, à la longue, enflamment l'estomac, les viscères & les humeurs, comme *Fallope*, *Diémerbroech*, *Saint-Pauli*, & bien d'autres, l'ont observé. On m'objectera peut-être que Gallien a donné à l'ail le nom de thériaque des paysans : je répondrai que Gallien étoit trop instruit pour en conseiller un grand usage intérieur. *Crantzius* rapporte, dans son Histoire des Saxons, que l'Empereur Arnoud mourut de petits vers engendrés dans ses chairs, pour avoir mangé trop d'ail ».

Près de la rivière *Kouskaia* & du *Dnepre*, étoit autrefois une ville appelée *Samik*, capitale des anciens Tatars, qui avoit sept cents Metscheds.

Près de la rivière *Iantschékrak* & du Boristhènes, il existoit un bourg composé de plusieurs Metscheds, dont le nom est aujourd'hui inconnu.

La rivière *Karatschékrak* est à vingt verstes de la précédente. Il y avoit anciennement dans son voisinage une ville nommée *Nagaïsko*, qu'on appeloit aussi du nom de la rivière *Karatschékrak*.

Il existoit autrefois, près de la rivière de *Maiatschra*, une ville nommée *Majak*, avec un Metsched.

Du bourg de *Plétenoï-Rog* au Dnepre, on trouve la petite ville de *Paltschik*, qui appartenoit autrefois aux Tatars.

Il y a eu anciennement, près de la rivière Béloserka, une

ville très-célèbre, nommée *Béloferka*, bâtie par un ancien peuple, qu'on appeloit les Francs. A l'époque de l'émigration de ce peuple en Allemagne, il y avoit dans la ville une Gouvernante, appelée *Béloferskaia*, qui fe fit de Béloferka & des environs une Seigneurie affez confidérable. Lorfque Béloferskaia vit arriver *Mamaï*, Kan des Tatars, qui venoit faire la guerre à la Ruffie, la peur lui fit abandonner fa ville, & elle vint s'établir en deçà du Dnepre, près d'Otchakof. *Mamaï*, à fon arrivée, détruifit la ville, & la rafa.

Mamaï bâtit fur les bords de la rivière *Mamaï-Sourka* une ville, à laquelle il donna fon nom.

A dix-huit verftes de la rivière *Vilivéla*, près de *Kouskaia-Voda*, il y avoit autrefois une grande ville Tatare, dont le nom nous eft inconnu. Elle fut détruite par les Tatars eux-mêmes, à caufe d'un infecte appelé *marmouk* par les Turcs, & *tarantula* par les Kofaques; cet infecte s'y trouvoit en grande quantité.

Il y avoit une autre ville à cinq verftes, dont le nom ne nous eft pas plus connu. La même raifon qui fit quitter la première, fit auffi abandonner celle-ci, dans l'enceinte de laquelle on trouve encore un Metsched, bâti en pierres.

A un verfte de Schin-Giréi, en traverfant la rivière *Rouskaia*, fe trouve une île du Dnepre, dans laquelle les Turcs poffédoient autrefois une ville nommée *Oflan*.

La ville Turque de *Tavan* exiftoit vis-à-vis de Kifit-Kermen, à trois verftes de diftance.

Plus bas que l'île de Kamenskoï, fituée vis-à-vis l'embouchure de la Samara, étoit la ville Kofaque nommée *Kaïdak* ou *Koudak*.

C'eft au-deffous de la nouvelle ville d'*Ekatérinoflaf* que

commencent les cataractes du Dnepre, dont les plus considérables sont au nombre de treize.

La première, nommée cataracte de *Koïdak* ou *Kodazkoï*, est embarrassée d'un grand nombre de rochers. Le niveau de l'eau a trois pieds & demi de chûte dans la longueur de trois cent cinquante sagènes, ou toises Russes.

La seconde est appelée *Véloskaia*, ou barre d'*Iatsk*.

La troisième est nommée *Soursk*, à cause de l'embouchure de la Soura.

La quatrième, appelée *Chanskoï* par M. *Scheirer*, & *Lokaou* par les Russes, est à quelques verstes de la même rivière.

La cinquième, appelée *Sveltsi*, est à dix verstes de la précédente.

La *Zvonetz* est la sixième.

La *Kniaginetz*, ou la septième, est à six verstes de la précédente.

La huitième, *Nénasétinsk*, est la plus dangereuse de toutes. Elle a sept cents sagènes de long, & dans cet espace six pieds un quart de chûte. Pendant la guerre de 1736, on conduisit les bateaux de transport par terre sur un pont construit à cet effet; on les y traîna par le moyen des cabestans.

La neuvième, *Vorona-Sabora*, est à quatre verstes de la Nénasétinsk.

Les quatre dernières sont,

La *Volnoï*.

La *Boudilskoï*.

La *Lichnoï*.

La *Vilnianskoï*.

Un riche négociant de Krémentschouk, nommé *Fallef*, a fait sauter, à ses frais, en 1784, quelques rochers; il y

a fait paſſer enſuite une petite barque. L'Auteur de la *Relation des Koſaques*, inſérée dans le premier volume du Recueil de *Thevenos*, dit que ces rochers ſont ſous l'eau, d'autres hors de l'eau de plus de huit à dix pieds ; qu'ils arrêtent le cours de la rivière, laquelle fait un ſaut quelquefois de ſept à huit pieds. Au printems, lorſque toutes les neiges fondent, toutes les cataractes ſont couvertes d'eau, excepté la Nénaſétinsk. Les Tatars ne peuvent paſſer à la nage qu'entre la dixième & la onzième, parce que les rives y ſont d'un accès facile.

Le Dnepre éprouve trois crues chaque année : la première en mars, quand les neiges & les glaces ſe fondent dans cette partie ; la ſeconde en mai, quand le dégel eſt complet dans la partie ſupérieure : & c'eſt l'époque de la plus grande crue. La troiſième eſt la plus foible ; elle eſt produite par les pluies d'automne. Ce fleuve eſt toujours gelé pendant l'hiver, & l'été ſes eaux ſont fort baſſes. Lorſqu'elles ſe retirent, après les débordemens du printems, elles occaſionnent des fièvres, ſurtout dans le voiſinage de Kerſon, qui eſt rempli de marais.

Conſtantin Porphyrogenete rapporte : que les Ruſſes n'avoient chez eux ni bœufs ni moutons, & venoient les acheter des Patzinacites. Les Slaves, tributaires des Ruſſes, coupoient tous les hivers de grands arbres, dont ils formoient des *monoxyles*, ou des bateaux d'une ſeule pièce, qu'ils faiſoient paſſer par les lacs juſqu'au Dnepre ; ils s'embarquoient ſur ce fleuve pour venir à *Kïoba*, *Kiof*. Là, ils vendoient leurs bateaux aux Ruſſes, qui en faiſoient des rames, & d'autres inſtrumens néceſſaires à la navigation. Les Ruſſes s'embarquoient dans le mois de juin, & deſcendoient à *Bitetzébé*, place qui leur étoit tributaire. Ils y raſſembloient tous leurs bateaux, pour les faire paſſer par-deſſus les rochers, en les pouſſant

pouſſant avec des pieux. On remarquoit le long de ces ſauts ſept places : la première s'appeloit *Eſſoupé*, qui ſignifie, en langue Eſclavone, ne pas dormir ; la ſeconde, *Oulborſi* en Ruſſe, & en Eſclavon *Oſtrabouniprach*, île du lieu eſcarpé ; la troiſième, *Gélandié*, bruit du lieu eſcarpé ; le nom de la quatrième, en Ruſſe, étoit *Aïfar*, & en Eſclavon *Néaſſet*, parce que les pélicans y font leurs nids. Dans cet endroit, les Ruſſes étoient obligés de porter leurs marchandiſes eux-mêmes pendant près de ſix mille pas, & de traîner après eux leurs bateaux, en faiſant bonne garde contre les Patzinacites. La cinquième place étoit connue des Ruſſes ſous le nom de *Barouphoroum*, & des Eſclavons ſous celui de *Boulnéprach* : le fleuve y formoit un lac où les Ruſſes remettoient leurs bateaux à l'eau, pour aller juſqu'à la ſixième, appelée *Léanti*, en Ruſſe, & en Eſclavon *Bérountzé*, ſource d'eau. La ſeptième place étoit déſignée, en Ruſſe, par le nom de *Strouboun*, & en Eſclavon par celui de *Napréſi*, petite élévation, petit endroit eſcarpé.

Le bourg de *Koſtitzi* étoit célèbre, à cauſe de l'île de ce nom, qui eſt ſituée vis-à-vis. Pluſieurs Nations s'y ſont établies ſucceſſivement. Les Zaporoïski s'en ſont emparés pluſieurs fois : mais ils en ont toujours été chaſſés par les Tatars.

Vis-à-vis des trois rivières *Chortiza*, on voit dans le Dnepre une grande île nommée auſſi *Chortiza*. Les Zaporoïski y ont eu anciennement leur Setcha, ou habitation.

Près de la rivière *Taraſovka*, & à la proximité du fleuve, il exiſtoit autrefois un bourg conſtruit par les Francs. On ignore l'époque de ſa fondation.

La Setcha des Zaporoïski étoit autrefois près de la rivière *Tomakooka*. On y voit les ruines d'un bourg détruit depuis long-tems.

Mikitina, lieu ſitué dans le voiſinage de la rivière *Podpolnaia*, étoit anciennement la Setcha des Zaporoïski. Elle a exiſté auſſi près de la *Tchertomli.*

L'ancienne ville de *Mélovoï* étoit ſituée près de la *Mélovaia.*

Les Zaporoïski ont eu également leur Setcha près de la *Kamenka.* L'ancienne ville de *Propaſinoïé* étoit à quatre verſtes de cette rivière. Celle de *Koſmacha* en étoit à vingt verſtes. Elle étoit ſituée entre Propaſinoïé & le bourg *Viſchnaia-Golova-Koſmacha.*

Il exiſtoit deux bourgs, à ſix verſtes l'un de l'autre, dans les environs de la rivière *Drimaïlooka.* On ignore le nom de leur fondateur, & celui du peuple qui les a détruits.

Près de l'embouchure de la *Tiegnika*, dans le Dnepre, étoit une grande ville nommée *Tiegnika*, & près de la ville un château bâti en triangle, garni d'une tour ronde, & entouré d'eau de tout côté. Ce château, qu'on croit avoir été bâti par les anciens Francs, avoit un verſte de long ſur plus d'un demi de large. Ses fondemens en pierres ſe ſont conſervés juſqu'à nos jours. Les Ruſſes l'ont réparé en 1738.

On trouve les ruines d'une ville entièrement effacée de la mémoire des hommes, près de la rivière *Maloï-Ingouletz.*

Entre la ville *Béloſerkaia* & le fleuve eſt un grand chemin, appelé *le Chemin Royal.* Les Rois de Pologne y paſſoient anciennement, quand ils marchoient contre leurs ennemis. Il eſt devenu célèbre par une bataille entre les Polonois, les Turcs, & les Tatars.

En deçà de la redoute de Sainte-Anne, ſur les bords du Liman, & à trente verſtes du *Bog*, on voit les ruines d'une ville nommée *Staniſlaf.* Elle a été démolie anciennement par les Polonois.

La grande ville, appelée *Tchitſchigley*, étoit ſituée près du Bog, à deux cents verſtes du Liman. Ce lieu, conſtruit & détruit enſuite par les Turcs, renfermoit beaucoup de Metſched.

A l'embouchure du *Bog*, on trouve un bourg nommé *Séménof-Rog*, la Corne de Siméon. Il doit ſon origine à Simon, premier Chef des Zaporoïski.

Je paſſe à la navigation des Ruſſes ſur le Boriſthène.

Les Ruſſes, après avoir paſſé les ſauts du Dnepre, ſe rendoient dans un lieu appelé *Trajectus - Craſii*, ou le Pas de Craſius. Il devoit être ſitué dans l'endroit où les Turcs ſe réſervèrent de bâtir un bourg, pour faciliter le paſſage de ce fleuve, lorſqu'ils conſentirent, par le Traité de 1700, que les terres limitrophes de la Ruſſie demeureroient déſertes & inhabitées. Les Ruſſes deſcendoient de là à l'île Saint-Georges, qui eſt probablement la grande île ſituée près de l'embouchure du Bog. Dans cet endroit, la bouche du fleuve s'élargit, & forme une eſpèce d'étang qui va juſqu'à la mer, au bout duquel ſe trouve l'île à laquelle les Grecs donnoient le nom de *Saint-Ethère.* Les Ruſſes y radouboient leurs vaiſſeaux. Lorſque le vent étoit favorable, ils partoient de cette île, & venoient au *Fleuve-Blanc ;* après s'y être radoubés de nouveau, ils s'avançoient à l'île de *Sélina*, qui étoit devant l'une des bouches du Danube, appelée *Paraclitus* ou *Paracladion.* L'île Saint - Éthère, rapportée par Conſtantin Porphyrogenète, doit être celle qui ſe trouve directement à l'embouchure du Boriſthène, entre Otchakof & Kilbouroun. L'étang, dont parle le même Auteur, eſt probablement une partie du Liman, comme le fleuve Blanc eſt le Nieſter.

Je paſſe aux poiſſons, aux animaux, aux oiſeaux, & aux

M 2

arbres fruitiers qui se trouvent dans la petite Russie, & sur les bords du Dnepre.

Les poissons sont les suivans : L'esturgeon, le soudak (le sandart), le hareng, le saumon rouge & blanc, le biélouga, la carpe, la tanche, le brochet, le cétrina (espèce d'esturgeon), l'anguille, la perche, le gardon, l'ablette, le sterlet : beaucoup d'autres petits poissons, & des écrevisses. Les noix d'eau abondent dans la petite Russie.

Les animaux consistent en cerfs, loups, renards, lièvres, ours, loutres, chèvres sauvages, chats sauvages, sangliers, & chevaux sauvages. Les ours & les cerfs abondent dans les environs d'Otchakof.

Les oiseaux sont des oies, des cygnes, des canards, outardes, bécasses, grues, pélicans, cigognes, perdrix, sansonnets, pigeons, aigles, faucons, hiboux, & beaucoup d'autres espèces de petits oiseaux.

On y trouve des vignes, des pommiers, poiriers, pruniers, cornouilliers, & de l'épine-vinette. Il croît, dans les îles du Dnepre, du thé sauvage, de la sauge, & plusieurs autres plantes médicinales. On y rencontre encore le buis & l'érable. On voit sur les bords du Dnepre le peuplier, l'orme, le pin, le saule, & beaucoup d'autres bois qu'on ne peut employer à la construction des vaisseaux.

J'insère ici avec plaisir une note qui m'a été donnée sur la ville d'Otchakof & son territoire. Je la dois à M. *Dabancourt*, Ingénieur-Géographe du Roi, qui a voyagé dans toutes ces contrées en Observateur éclairé.

« La ville ou forteresse d'Otchakof, nommée *Ozou* par les Turcs, est située sur la rive droite du Dnepre, & près de son embouchure. Elle est bâtie sur un escarpement à cent

toiſes du rivage ; ſes fortifications ſe prolongent des deux côtés, en ſuivant la pente de la montagne juſqu'à la mer, où elle eſt fermée par une muraille non terraſſée que le canon détruiroit aiſément. Six baſtions, de forme irrégulière, garnis de cent vingt pièces de canon, ſont entourés d'un foſſé de plus de trente pieds. Ils forment ſa première enceinte, qui eſt un parallélogramme incliné ſur la longueur. La longueur du parallélogramme eſt de deux cent vingt-cinq toiſes, y compris le premier foſſé, & ſa largeur de cent cinquante-cinq toiſes. Une ſeconde enceinte de paliſſades, avec un petit foſſé revêtu, garantiſſent une eſplanade de ſept à huit toiſes : le faubourg, très-conſidérable, qui vient après, eſt lui-même environné d'un foſſé paliſſadé, auquel un Officier François a ajouté pluſieurs redans ; en lui faiſant contourner ce faubourg du côté de la mer, il a conſtruit ſur la crête de l'eſcarpement un parapet en terre, avec un foſſé garni de bonnes paliſſades ſur la berme. Plus loin ſont encore des faubourgs, ſi l'on peut donner ce nom à quantité de cabanes en clayonnage, couvertes de roſeaux, ſervant de demeures aux Moldaves, cultivateurs, qui habitent peu dans les deux premières enceintes.

» En ſortant d'Otchakof par la porte qui eſt la plus proche de la mer, on trouve, à quatre cent cinquante toiſes, un fort de pierres, nommé Haſſan-Pacha, d'une forme carrée de quinze toiſes de largeur, avec des embrâſures au-deſſus, garnies de pluſieurs pièces de canon, pour défendre l'approche d'un faubourg conſidérable, qui ſe prolonge à cent cinquante toiſes des deux côtés de la pointe. L'intervalle de ce faubourg avec la ville eſt en partie marécageux, & cauſe des exhalaiſons pendant l'été, qui deviennent funeſtes, & corrompent l'air.

» La largeur du Dnepre, entre le fort de Haſſan-Pacha & la fortereſſe de Kinbourn, ſituée ſur la rive oppoſée, eſt de deux mille quatre cent toiſes. Le port d'Otchakof, qui s'étend depuis l'île de Bérézen juſques près du fort, eſt excellent; il peut contenir une flotte nombreuſe: ſon mouillage eſt sûr, & à l'abri des plus violens coups de vent.

» Les environs d'Otchakof ne préſentent que des plaines déſertes, où le foin & les herbes croiſſent à une hauteur prodigieuſe, mais ils n'empêchent pas de prolonger la vue fort loin, puiſqu'il n'exiſte aucun arbre, & que d'ailleurs les villages ſont très-rares juſqu'à la rivière du Bog.

» Les Moldaves & les Tatars ne cultivent les terres qu'à quelques lieues de la ville. Le blé y a toutes les qualités requiſes, & dédommage preſque toujours, par une ample récolte, le cultivateur laborieux.

» Un des inconvéniens d'Otchakof, mais auquel on peut remédier, eſt la diſette d'eau. Il n'exiſte dans la ville que quelques puits d'une eau ſaumâtre, & rarement l'eau du Dnepre eſt-elle potable. Cependant la néceſſité oblige à tout, & les habitans s'en contentent, dans les cas preſſans. L'eau de la fontaine Métély, qu'ils boivent communément, eſt à une demi-lieue de la ville: & d'après les nivellemens faits, il ſeroit poſſible de la conduire à Otchakof.

» Le commerce peut y devenir conſidérable, & très-important pour les Européens. Les blés y abondent de la Pologne & de l'Ukraine. Les peaux de mouton y ſont belles, en grande quantité, & à bas prix.

» Les pâturages excellens y entretiennent beaucoup de chevaux & de beſtiaux. Ils ſont de médiocre grandeur; mais les premiers ſont robuſtes & infatigables: les autres procurent

un lait nourriſſant, principal aliment des Moldaves. Les melons, concombres, melons d'eau, melons verts, &c., y viennent en pleine terre ſans culture, & ont un goût exquis.

» Le vent du ſud règne le plus communément à Otchakof. Il eſt ſouvent très-fort, & précurſeur de tempête ou d'une brume épaiſſe, qui obſcurcit l'air. On a beaucoup de peine de diſtinguer alors, ſur la mer Noire, les objets à dix pas. Les plus longs jours y ſont de quinze heures 46′ 56″ ».

Je crois devoir ajouter à la deſcription ſommaire que j'ai donnée de la Tauride, des détails intéreſſans pris dans la Deſcription de M. *Thounmann*, Profeſſeur à Halle; dans celle publiée en Ruſſe par M. *Hablitz*, de l'Académie de Péterſbourg; dans l'*Ergeuzungen der Geſchichte fon Aſia und Africa*, *Recherches hiſtoriques ſur l'Aſie & l'Afrique*, *par* M. *de Breitenbaüch*; & dans l'Ouvrage Ruſſe intitulé: *Deſcription des lieux de la Ruſſie, par où S. M. I. doit paſſer pour ſe rendre en Krimée, & retourner à Péterſbourg*, ainſi que dans d'autres Ouvrages & Journaux des Voyageurs modernes. C'eſt ici le lieu de rendre juſtice aux lumières de M. *de Kinſbergen*. Je puis certifier que ſon excellente Carte de la Krimée s'accorde preſque en tout point avec le Mémoire de M. *Hablitz*. M. *de Kinſbergen* n'a omis qu'une chaîne de montagnes, & quelques rameaux. Je donnerai à la fin du Mémoire de M. *Hablitz* les changemens & additions à faire ſur cette Carte; je la publierai, ſi le Public la déſire, avec les corrections; je les ai faites d'après une épreuve corrigée par M. *Hablitz* lui-même. Je donnerai en même tems une excellente Carte de l'île de *Taman*.

Le Kan a cédé à la Ruſſie, en 1784, la Krimée, le Nogaï oriental, & la partie ſeptentrionale du Kouban. La Porte

a réuni à son Empire les autres possessions de la petite Tatarie.

Le dénombrement de 1783 fait monter le nombre des habitans mâles de la Province d'Ekatarinoslaf à trente-sept mille cent dix-sept ; savoir, bourgeois, trois mille six cent cinquante, paysans des Seigneurs, six mille quatre cent soixante-dix-huit, paysans de la Couronne & Ukrainiens, neuf mille trois cent dix-neuf, Odnovortzi, vingt mille cinq cent cinquante-quatre. Il n'y avoit point encore de marchands à cette époque dans cette Province.

La Province de Tauride renferme les Cercles suivans : *Dnéprovsk*, *Mélitopol*, *Eupatoria*, *Semsiropol*, *Sévastopol*, *Levkopol*, *Téodosia*, *Vosvor*, & *Arabat*.

Les pays qui la composent sont le *Nogaï* oriental & la Krimée.

Dnéprovsk, ville nouvelle, située sur la rive orientale du Dnepre.

Mélitopol, ville située sur la rive occidentale d'un lac qui reçoit les rivières de *Molokznaia*, petit *Kriouk*, & quatre autres dont les noms ne se trouvent pas marqués sur la dernière Carte générale.

Sous la domination des Tatars, il n'existoit aucune ville dans le Nogaï. Il y en avoit autrefois quelques-unes sur le Dnepre; mais elles sont ruinées. Voici les lieux les plus remarquables.

1°. *Alechki*, dans une île du Dnepre, près de son embouchure, étoit autrefois une ville plus célèbre que grande. Ce n'est aujourd'hui qu'un bourg & une petite forteresse. Les Annales Russes lui donnent le nom d'*Olech*, & le Géographe de Nubie celui d'*Aleski;* les Italiens l'appeloient *Elitzi-Ilitzi* & *Eressi*. En 1084, les Russes l'enlevèrent aux Grecs ; ils la

la possédoient encore en 1153. Elle étoit d'une telle importance pour les négocians Italiens, qu'ils donnoient son nom au fleuve. Les Kosaques Zaporoïski y ont tenu leur Setcha depuis 1711 jusqu'en 1733.

2°. *Aslan*, petite forteresse sur le Dnepre.

3°. *Kinbourn.* Voyez pag. 464.

4°. *Tantéré*, nom commun donné par les Tatars à plusieurs îles, comme *Sabik*, *Tendra*, *Terlagan*, &c., qui se sont formées d'une langue de terre fort étroite & fort longue, nommée autrefois par les Grecs *Dromos-Achilleos*, la carrière d'Achille. Elle touchoit cependant à la terre-ferme à peu près vers sa moitié; mais dès le cinquième siècle, elle commença à se corrompre, & à former des îles: de sorte qu'on n'en voyoit plus au-dessus des eaux que ses parties les plus élevées. C'est dans Guide de Ravanne qu'on les trouve nommées pour la première fois *Dandareone*.

L'Empereur Constantin la nomme *Adara*, ou mieux *Tandara.* Ces îles sont habitées par des pêcheurs.

La Tauride, ou Krimée étoit appelée par ses habitans *Krim*, *Kirim*, & *Kirim Adasi*, île de Kirim, ou simplement *Ada*, île. Elle communique au nord avec le Nogaï oriental. Elle est située, suivant la Carte de M. *de Kinsbergen*, entre le 50° 41′ 20″ & le 53° 43′ 50″ de longitude; le 44° 43′ 45″, & le 46° 4′ 46″ de latitude septentrionale. On évalue son étendue à environ deux cent soixante-dix milles carrés.

Eupatoria étoit appelée auparavant *Koslof.* Voyez p. 456. Cette ville, l'une des plus importantes de la Krimée, est située sur la côte septentrionale d'un golfe, qui lui forme une baie avec un petit port si peu profond, qu'il ne peut recevoir que des barques. Elle a environ deux mille cinq cent maisons. C'est

probablement la ſituation de l'ancienne *Kerkinitis*, qui fut appelée dans la ſuite *Koronitis*.

Semſiropol ſe nommoit *Akmetſchel*. Voyez pag. 554. M. *Thoumnan* l'appelle *Akmedsgjid*. Il rapporte que ſa ſituation eſt d'une beauté extraordinaire, au pied des montagnes qui s'étendent de là juſqu'à Kaffa. Il porte le nombre de ſes maiſons à dix-huit cent. Je trouve, dans la *Deſcription du Voyage de S. M. I.*, que cette ville eſt ſituée dans un endroit uni & délicieux, entouré de collines, qui ſont à quelques diſtances, & dont les vallées ſont garnies de boſquets & de jardins. On y voit des peupliers qui ont la forme d'une pyramide, qui offre un coup-d'œil charmant. Le chemin depuis Semſiropol juſqu'à Karaſbazar traverſe une longue vallée unie, & ſuit les montagnes, qui en ſont à une certaine diſtance: elles préſentent des objets variés & agréables.

Sévaſtopol. C'eſt à tort que j'ai parlé de cette ville ſous le nom de Kerſon. Ce port eſt ſitué dans une baie profonde & large de douze à quinze verſtes. La nature a creuſé de longues & profondes anſes dans ce golfe, pour y faire un port très-beau, très commode, & très-ſûr. Sévaſtopol eſt bâti en amphithéâtre ſur une montagne. Trois ou quatre cents bâtimens, conſtruits en attendant un autre plan, lui donnent déjà l'apparence d'une ville. On y trouve une Amirauté, un Lazaret pour la quarantaine, des magaſins, des hôpitaux, une forte garniſon, & des ports deſtinés pour le commerce & le carénage.

La Ruſſie, dit un autre Voyageur, a trouvé en Krimée la plus belle rade qu'il y ait peut-être en Europe. Le village d'*Aktiar* lui donne ſon nom, que les Ruſſes ont changé. Elle s'étend de l'oueſt à l'eſt. Il y a par-tout du fond pour les plus

gros vaiſſeaux. Des collines aſſez élevées l'abritent de tous vents, à ceux d'oueſt près. Elles forment quatre grandes anſes, dans ſa partie méridionale, également abritées. La première eſt la moins grande. La ſeconde eſt fort belle ; on y a découvert une ſource d'eau douce. La troiſième peut ſeule contenir une flotte conſidérable. La quatrième eſt deſtinée aux radoubs. On y trouve auſſi de l'eau douce. Les Grecs appeloient Aktia *Ctenus*.

Les montagnes qui s'étendent à l'oueſt d'Inkerman, dit l'Auteur de la *Deſcription du Voyage de S. M. I.*, forment le port de Sévaſtopol. Il s'étend dans l'intérieur du golfe vers Inkerman : ce qui fait un eſpace de ſix verſtes de long ſur deux dans la plus grande largeur. La mer forme différentes baies dans ce golfe, dont l'une qui ſe trouve à droite, peut avoir trois verſtes de profondeur. Il y a aſſez de fond pour les grands vaiſſeaux ; ils peuvent aborder juſqu'au rivage, qui eſt très-eſcarpé. Une entrée facile, un ancrage sûr, & les montagnes, qui mettent les vaiſſeaux à l'abri de tous les vents, rendent ce port excellent. Ses bords étoient anciennement habités par les Taures, dont les demeures, taillées dans l'eſcarpement des rochers, ſont encore en bon état dans pluſieurs endroits. Ces peuples faiſoient des courſes dans la mer Noire, pilloient les vaiſſeaux qu'ils rencontroient ; & quelquefois même ils faiſoient des deſcentes dans les villages ſitués ſur les côtes de la mer, & revenoient, chargés de butin, ſe réfugier dans ce port, comme dans un aſile sûr & inapprochable.

Levkopol s'appeloit auparavant *Krim-Staroï*. Voyez p. 454. C'eſt un bourg d'environ ſix cents chétives maiſons, dans une contrée couverte de bois au pied de la montagne d'*Akirmich-Dag*, ſur le *Tchourouk-Sou*, à vingt verſtes de Soudak, & à la même diſtance de Théodoſie. Sous les Polovitzi, cette ville

N 2

se nommoit *Solgat*, nom qui lui a été conservé par les Historiens Arabes & Italiens. Les Grecs l'appeloient *Karéa* ou *Karéon-Polis*. Elle existoit dès le sixième siècle, & dans le treizième, elle étoit la plus grande de toute la Krimée; on y remarquoit de belles mosquées & de grands collèges, où l'on enseignoit les sciences Arabes. Elle faisoit un commerce considérable; il y venoit des Caravanes du Karasm. Ses habitans étoient riches, mais hautains & méchans. C'étoit la patrie du Sultan *Bibars*, qui a régné sur l'Egypte. Cette ville a commencé à déchoir sous les Kans Tatars. Plusieurs y ont résidé. Le commerce des esclaves y étoit encore considérable dans le quinzième siècle. Les Génois ont tenté vainement de s'en emparer en 1434. Les Kans y ont fait battre monnoie, & il y a un couvent Arménien à peu de distance. Cette ville est située dans une vallée très-étendue, qui est entourée de montagnes, dont la pente, les sinuosités & la position, jointes à la variété des objets que les vallées présentent, & des bosquets de bois qui ornent les montagnes, forment un des plus agréables points de vue. Du sommet des montagnes, on découvre la mer Noire, celle d'Azof, & le *Sivasch*, ou mer Putride.

Téodosia étoit appelée *Kafa* par les Tatars. Voy. pag. 457. Sa grandeur lui fit donner le nom de *Kirin-Stambouli*, Constantinople de Krimée, & celui d'*Iarim-Stamboul*, petite ou demi-Constantinople. Elle est située sur un côteau pierreux & sabloneux, près du rivage de la mer, & entourée de hautes montagnes garnies de tours, qui commencent à tomber en ruines. Dans le tems de sa splendeur, on y comptoit douze églises Grecques, treize Arméniennes, & une Catholique. En 1320, on y établit un Evêque catholique, dont le Diocèse s'étendoit depuis *Saraia*, sur le Volga, jusqu'à *Varna*,

en Bulgarie. Peu de tems après, on y nomma auſſi un Evèque Arménien, & on inſtitua une grande Ecole pour cette Nation. Cette ville, qui s'appeloit autrefois *Théodoſie*, a été bâtie par les Miléſiens, & agrandie par les émigrans du Boſpore; mais *Leucon*, Souverain de ce Royaume, la prit & en fit une importante place de commerce. Après avoir éprouvé pluſieurs changemens, elle fut détruite par les Alans ou Alains dans le premier ſiècle de l'ère Chrétienne. Les Boſpores élevèrent ſur ſes ruines un fort nommé *Kaſas*, que les habitans de Kerſon leur enlevèrent en 350; elle fut enſuite compriſe dans les *Klimata* ou diviſions de cette ville. Enfin, vers l'an 1262, le Génois *Valdo-Doria* y bâtit une ville que ſon grand commerce & ſon heureuſe ſituation rendirent ſi puiſſante, qu'elle donna ſon nom à toute la péninſule. Les Vénitiens la prirent en 1297, & ne la gardèrent que peu de tems. En 1344 & 1345, Djanibek-Kan l'aſſiégea inutilement: le Pape Clément VI voulut faire une croiſade pour ſa délivrance. En 1357, on renouvela & fortifia l'enceinte de ſes murailles. Comme cette ville ſervoit d'aſile à tous ceux que les armées Otomanes chaſſoient des pays voiſins, ſa population, ſa grandeur, ſon opulence, & ſa beauté, prenoient chaque jour de nouveaux accroiſſemens. Enfin Kafa devint, en 1475, la proie de ce peuple conquérant. Tous les riches habitans qui ne purent ſe ſauver, furent envoyés à Conſtantinople: il ne reſta dans ſes murs que la populace.

Le cap qui s'étend depuis le pied de la montagne, au bas de laquelle Kafa eſt ſituée, & la pointe qui avance du côté de la preſqu'île de Kercht, forment une baie aſſez grande, qui ſert de port; il eſt beau, & peut contenir pluſieurs centaines de bâtimens marchands, qui peuvent mouiller à vingt

toises du rivage. On a jeté un pont en avant ; il sert à charger & à décharger les navires avec la plus grande facilité. Avant la conquête des Russes, les Turcs formoient la plus grande partie de ses habitans : les Arméniens étoient après les plus nombreux. Le reste étoit composé de Grecs, Tatars, Mingréliens, & Catholiques, descendans des Génois.

Vosvor. Je n'ai aucun renseignement sur cette ville nouvelle, située à l'entrée de la mer d'Azof, au nord d'Iénikalé, & sur son territoire.

Arabat. Voyez pag. 458. Cette petite ville est défendue par un fort construit en pierre. Elle est à quarante verstes de Téodosia : les Grecs l'appeloient *Zenonis-Chersonesus*.

Je crois devoir rapporter ici la description de plusieurs lieux qui n'ont pas été mis au nombre des villes de Cercle. Je commence par ceux situés dans la partie des montagnes.

Kerson. Les ruines de cette ville célèbre sont distantes d'un verste de Sévastopol. Elle étoit située sur la côte nord-ouest de la péninsule nommée autrefois petite Kersonèse. Son terroir est fertile, mais jaunâtre, uni vers le sud, & montagneux au nord. La contrée est aujourd'hui inculte & sauvage. La ville, appelée par les Grecs & les Romains *Cherronesus*, *Cherrone*, & *Kerson*, a aussi le surnom de *Trachea ;* les Russes l'appellent *Korsoun*, les Italiens *Sarson*, les Arabes & les Tatars *Sari-Kjirman*, suivant M. *Thounman*, & *Souri-Kirman*, selon M. *Hablitz* : les Turcs *Schourschi.* Elle a été la plus grande, la plus belle ville de cette partie de l'Europe, & le principal entrepôt du commerce avec les peuples du Nord. Sa population étoit considérable, & elle renfermoit plusieurs édifices superbes. Elle a été bâtie six cents ans avant J. C., par les Héracléens du Pont, & par les Déliens. Elle

a conservé sa liberté jusqu'à l'époque de sa soumission à Mithridate. Elle a appartenu, pendant quelque tems, aux Rois du Bospore, & devint libre ensuite. Constantin-le-Grand l'affranchit de tout impôt en 322. Depuis ce tems, elle a eu sous sa domination toutes les places de la côte méridionale de la Krimée (en Grec *Kastra toon Klimatoon*), jusqu'à Kafa, & enfin jusqu'à Hadgjilar. Elle fut assiégée par les Turcs en 579. Elle devint, en 839, le siège d'un Strateg & d'un Métropolite. Le grand Prince Volodimir s'en empara en 988, & la rendit aux Grecs. La ville de Soudak, & ensuite celle de Kafa, s'étant successivement emparées de tout le commerce, Kerson tomba en décadence. Un Evêque Latin y resta cependant jusqu'en 1333. Les Tatars ont fini par la détruire. On n'en voyoit plus, en 1578, que les murailles, avec quelques tours construites d'énormes pierres de taille : l'architecture & la grandeur de ces bâtimens étoient une preuve de son ancienne magnificence. Les églises & les maisons étoient déjà détruites. Les Tatars & les Turcs avoient enlevé les colonnes de marbre & de porphyre ophite qui l'embellissoient. On n'y trouve aujourd'hui qu'un grand monastère Grec, de magnifiques aquéducs, avec des canaux de pierres de taille, quelques ruines, & les noms mutilés de Kourfoun & de Kerson.

Près des ruines de cette ville est le Cap Saint-George, nommé autrefois *Parthenium*. Il est formé par une haute montagne escarpée, sur le sommet de laquelle étoit le temple & la statue de Diane Taurique. C'est actuellement le monastère de Saint-Georges. Il y a un sentier taillé dans le roc, qui conduit depuis le sommet de la montagne jusqu'à la porte d'un hermitage, construit sur une jetée qui s'avance au-dessus du niveau de la mer. Cette jetée a environ quinze sagènes de long sur trois de large. On y a fait plusieurs cellules & une église

taillée dans le roc; elle est éclairée par l'ouverture de la porte & deux petites fenêtres.

Inkerman, nommée par les Grecs *Théodori*, étoit autrefois une ville célèbre, très-peuplée, riche & florissante; ce n'est aujourd'hui qu'un petit bourg, situé près du port de Sévastopol, sur une montagne élevée & escarpée du côté du golfe. Les montagnes voisines fournissent d'excellentes carrières de marbre & d'ophite. La ville, à laquelle Inkerman doit son existence, se nommoit *Eupatoria*; on l'appela ensuite *Dori*, *Doros*, ou *Doras*. Elle a été bâtie par Diophante, l'un des Généraux de Mithridate. En 679, les Kosars l'enlevèrent aux Goths, qui la reprirent vers la fin du huitième siècle, pour la perdre ensuite. Depuis 1204, elle a eu ses Princes particuliers, au nombre desquels on compte *Constantin Paléologue*, dit *Dragasès*, dernier Empereur de Bysance, qui monta sur le Trône en 1448. Ce Prince mourut, les armes à la main, le 29 mai 1453, jour où Constantinople fut prise d'assaut par les Turcs. Ceux-ci s'emparèrent d'Inkerman en 1475, & y mirent une garnison: après l'avoir laissé dépérir, ils l'abandonnèrent aux Tatars. On voyoit encore, en 1578, sur les portes & sur plusieurs bâtimens du château, des inscriptions grecques & les armes des anciens Princes. Il n'existe plus qu'une partie des murailles & des tours. Deux routes pavées, & les ruines de plusieurs belles maisons de plaisance éparses dans tous les environs, sont des témoignages assez évidens du commerce, du luxe, & des richesses de ses anciens habitans. On a taillé dans la montagne des cavernes, qui communiquent entre elles par des passages creusés dans le roc. On a trouvé dans quelques-unes des objets qui prouvent qu'elles ont servi d'église, dans d'autres des tables, & des bancs taillés dans le roc. Une grande partie de ces cavernes & des galeries de communication

communication s'eſt écroulée. On peut monter au ſommet de la montagne par des marches taillées intérieurement dans le roc ; elle a cinquante toiſes d'élévation.

Belbek, petite ville au nord-eſt d'Inkerman, ſur la rivière du même nom, & près de ſon embouchure dans la mer ; elle eſt ſituée dans une contrée agréable.

Mangoup ou *Mankoup*, anciennement *Gothia*, *Kaſtron-Gotthias*, eſt ſituée ſur une montagne très-élevée, preſque inacceſſible, baignée par la *Kabarta* ; ſon ſommet offre un large plateau. C'étoit autrefois une ville forte & conſidérable, munie de deux châteaux, ornée de magnifiques égliſes, & de beaux édifices ; les Princes Goths de Krimée y avoient fixé leur réſidence. Elle avoit déja un Evêque en 754, qui devint enſuite Métropolite. Les Koſars s'en emparèrent peu de tems après. Les Turcs la prirent en 1475, & y mirent une garniſon ; mais cette ville ayant été preſque entièrement incendiée en 1493, ils l'abandonnèrent aux Tatars. Les Kans s'y ſont ſouvent retirés, comme dans un aſile sûr, lorſqu'ils ſe croyoient menacés d'une révolte, ou de quelque autre danger. Le château ſupérieur ſubſiſtoit encore en 1578 ; c'étoit un édifice fort élevé, & conſtruit en pierres, avec un portail de marbre, orné d'inſcriptions grecques : les Kans y faiſoient enfermer les Ambaſſadeurs de Ruſſie. Il reſtoit auſſi deux égliſes, Saint-Conſtantin & Saint-Georges. *Broniovski* rapporte que l'on voyoit ſur leurs murs les portraits des Empereurs & Impératrices, deſcendans des derniers Princes Goths. C'eſt aujourd'hui un bourg de cinquante maiſons, habité par des Juifs & quelques Tatars. On n'y voit plus que des ruines de murailles, & une porte aſſez bien conſervée. Des Goths y demeuroient en 1560 ; ils poſſédoient dans le voiſinage un bourg nommé *Chouren* ou *Chivarin*.

On trouve, près de *Cherkeskjirman*, à un demi-mille de Mangoup, vers le nord-ouest, les ruines d'une ancienne ville, dont le nom s'est perdu. La montagne sur laquelle elle étoit située, aujourd'hui couverte de bois, offre plusieurs grottes & chambres taillées dans le roc avec un travail admirable. On voit, parmi les ruines d'une église, des colonnes de marbre & d'ophite. Les montagnes qui avoisinent Mangoup & Baktschi-Saraï, présentent également des ruines de villes & de châteaux : preuve de l'ancienne & nombreuse population de ces contrées.

Baktschi-Saraï est située au nord-ouest de Mangoup. *Voyez* pag. 453. Les maisons, au nombre de trois mille, sont éparses & isolées, faites de terre & de roseau. M. le Baron de *Tott* rapporte qu'on les construit avec des poteaux, sur lesquels on assujettit des baguettes de coudriers, que l'on recouvre par dedans & en dehors d'un enduit de blanc en bourre. Cette ville est située dans une longue vallée étroite & très-riante, formée par deux rangs de montagnes, sur lesquelles elle s'étend en amphithéâtre, & dont les immenses rochers suspendus paroissent prêts à l'écraser. Le palais du Kan est construit sur le modèle de celui du Grand-Seigneur à Constantinople. On compte dans cette ancienne capitale près de neuf mille habitans, presque tous Tatars.

Tch fout-Kalehsi (citadelle des Juifs), ou *Kaleh* (forteresse), est un bourg d'environ cent vingt maisons, habité par des Juifs Karaïtes, à l'extrémité occidentale du vallon de Baktschi-Saraï, avec un château assis sur un roc élevé. Son ancien & vrai nom est *Kirk*, que les Auteurs Italiens & Polonois écrivent *Ke. kri*, *Kerkher*, & *Kirkjel.* Les anciens Kans y résidoient ; & c'est pour cette raison qu'ils étoient souvent appelés *Kirkjelski* par les Polonois. *Abulféda* ne fait mention

de cette ville qu'en 1344. On y jouit d'une ſuperbe perſpective. C'eſt dans cet endroit, ou à peu de diſtance, qu'étoit l'ancienne ville de *Phoulli*, qui exiſtoit déjà en 576. Elle a eu ſes Princes particuliers ſous les Koſars. Elle eſt devenue le Siège d'un Evêché, & enſuite d'un Archevêché, dont le Diocèſe a été réuni à celui de Soudak. Les Juifs de Kaleh ſont au nombre des plus anciens habitans de la Krimée.

Tépekjirman (le château du ſommet) eſt une haute montagne iſolée, en forme de pain de ſucre, à l'extrémité ſeptentrionale du vallon de Katchi, à une demi-lieue de Bakſchi-Saraï. On y voit les ruines d'une fortereſſe, qui paroît dater de la plus haute antiquité. Tout le rocher eſt couvert d'une infinité de grottes & cavernes diſpoſées dans un ordre particulier, & preſque ſemblables aux colombiers des anciens: on peut auſſi conjecturer qu'elles étoient deſtinées à ſervir de ſépulture. Il y a une autre montagne fort haute, à une demi-lieue au ſud, coupée à pic depuis ſon ſommet juſqu'au vallon qu'il borde à l'oueſt. On y trouve des cavernes, diſpoſées dans le même ordre, depuis la moitié de ſa hauteur juſqu'à la cime.

Sortach eſt un gros village, à un mille au ſud-oueſt de Baktſchi-Saraï. On y trouve les deſcendans de pluſieurs familles Génoiſes: telles que des *Doria*, *Grimaldi*, *Spinola*, &c., qui y ont été envoyés avec de grands privilèges, après la conquête de Kafa par les Turcs.

Karabaſar. Voyez p. 454. Cette ville étoit appelée par les Grecs *Mavron-Kaſtron.* C'eſt une des plus belles & des plus grandes villes de la Tauride, qui appartenoit au Kalga-Sultan. Elle eſt ſituée dans une vallée, entre des montagnes, ſur le bord du Caraſou; ſes environs ſont charmans. Elle ne renferme aucun édifice remarquable.

Cette ville, dit M. *Kléeman*, & ses environs, présentent, à une certaine distance, un beau point de vue ... Le grand nombre de jardins & de hauts cyprès qu'on découvre de tous côtés, doivent former, en été, le spectacle le plus agréable.

Soudak. Voyez pag. 457. Cette petite ville a un bon port extrêmement profond & assez vaste, dont l'entrée est exposée au midi. Elle est située sur un rocher élevé & isolé, qui est à quelque distance de la mer. A la droite de ce rocher est une montagne, qui n'a pas la même élévation, elle surpasse cependant en hauteur toutes celles qui l'environnent. *Soudak* est bordée de trois côtés par des précipices très-profonds, & de l'autre par la mer. Sur la gauche, ou à l'est, est une chaîne de montagne qui présentent un aspect très-varié. Elle étoit anciennement très-grande & très-florissante. Les Grecs l'appeloient *Sougdaia*; les Grecs modernes la nomment *Sidaghios*, & les Italiens *Sardaia*, *Soldadia*, *Soldaia*, & *Saldadia*. Le Géographe de Nubie lui donne le nom de *Chalcadia*, & *Abulféda* celui de *Soudak*, qu'elle a reçu des Mongols. Elle avoit un Evêché dès l'an 786, qui devint ensuite le Siège d'un Métropolite. Elle étoit célèbre par son commerce & ses richesses du tems des Polovitzi & des Komans. Elle donna alors son nom à toute la péninsule. Elle a été indépendante depuis 1204 jusqu'en 1355. Elle ne payoit qu'un petit tribut aux Ougres, & ensuite aux Tatars. Elle étoit habitée par différentes Nations : les Musulmans y devinrent si puissans, qu'ils chassèrent tous les Chrétiens en 1323. Les Génois s'en emparèrent en 1365. Les Ottomans la reprirent en 1475. De ses murailles & de ses trois forts, il ne reste plus que des ruines & une tour délabrée. Les vignes de Soudak, qui l'emportent sur toutes celles de la Krimée, occupent une grande vallée entre les montagnes, qui s'étend environ à dix verstes de la mer,

La côte entre Soudak & Kerson, qui est fort élevée & hérissée de montagnes, étoit autrefois bordée de beaucoup de villes, de châteaux & de villages que l'on comprenoit sous le nom général de *Klimata*, ou *Kastra toon Klimatoon ;* ils étoient habités par différens peuples : les plus remarquables étoient les Goths & les Alains. Il existoit, en 1353, près de quarante de ces bourgs : les plus remarquables, qui subsistent encore, sont les suivans.

Alouchta ou *Alouchti*, autrefois *Aloustou-Phourion*, bourg sur le bord de la mer, au pied du Tchatirdag ; il a été bâti par l'Empereur Justinien. Le Géographe de Nubie l'appelle *Chaloustah.*

Lambat, bourg situé à peu de distance du rivage, sur les deux rives d'une rivière, avec une baie. *Skymnous*, Auteur qui vivoit cent cinq ans avant J. C., en parle sous le nom de *Lampades ;* Arien l'appelle *Lampas*, & le Géographe de Nubie, *Labadah.* Ce dernier la donne pour une ville.

Parthénik, bourg situé sur les bord de la mer. C'étoit une ville commerçante dans le huitième siècle. Elle s'appeloit alors *Parthenitæ ;* le Géographe de Nubie, qui en fait aussi une ville, la nomme *Partaniti.*

Oursova ou *Koursouf*, l'*Oursouf* des Grecs, s'appeloit anciennement *Goursouvitæ* ou *Kourasaïta.* Justinien I[er] y fit élever un fort, dont il reste une tour ovale assez entière, & quelques murailles ruinées. Depuis Kerson jusqu'à Soudak, on avoit construit des forteresses de distance à autre sur les hauteurs ; on les appeloit forteresses de la Province. Oursova en étoit une. Cette ville étoit commerçante dans le huitième siècle.

Iulita ou *Ialta*, bourg, avec une baie, sur le bord de

la mer, appelée *Dgialita* par le Géographe de Nubie. Il a appartenu aux Komans.

Il règne derrière ces quatre bourgs une longue chaîne de hautes montagnes, nommées *Sinab-Daghi*, & *Aja-Daghi*, qui s'étend jusqu'à Balouklava. Il se trouve à leurs sommets une plaine assez étendue, où habitoient encore au quatorzième siècle les *As*, peuple démembré des Alains.

Balaklava. Voyez pag. 457. Cette ville est située sur la côte orientale du golfe de son nom, & bâtie sur une montagne. Le port est petit, sûr, profond, & environné de hautes montagnes: son entrée n'a que quarante pas de largeur. Je trouve, dans le Journal d'un Voyageur, qu'on ne peut en sortir que par un seul vent, & que les vers y rongent les vaisseaux en automne. Le plus ancien nom grec de cet endroit est *Symbolon-Limen* : au quatrième siècle, on trouve déjà *Symbolon* ou *Symboulon*. Les Italiens ont fait de ce nom *Cembalo*, *Cimbaldo*, & les Grecs modernes *Iamboli*. Sous la domination des Génois, au quatorzième siècle, c'étoit une ville florissante, qui devint le Siège d'un Archevêque Catholique. En 1433, elle fut enlevée aux Génois par Alexis, Prince de Théodori; mais ils la recouvrèrent l'année suivante. Les Turcs s'en emparèrent en 1475. On y a établi depuis un chantier de construction. Le nom de *Balaklava* ou *Balouklava* signifie un étang de poisson, ou un vivier.

Je passe à la partie du plat pays.

Dip-Tarkan ou *Tarkanskoï-Kout*, est le nom du grand cap, peu élevé, qui est la partie la plus occidentale de la Krimée; son extrémité porte le nom d'*Eski-Foros*, vieux phare, & celui de *Kokino-Fanar*. Les Grecs l'appeloient *Tamirak*, ainsi que le golfe qui se prolonge entre la Krimée &

le Nogaï oriental. On le nomma ensuite *Nékropyla* ; les Turcs l'appellent *Olou-Denghisi*, mer morte, ou *Akmesdgjid-Limani*, & les Italiens *Négropila* & *Golfodi - Negropoli*. Il est si peu profond, que des bateaux plats & des barques sont les seuls bâtimens qui peuvent avancer dans la plupart des lieux.

Akmesdjgid, petite ville sur la mer Morte, avec une baie peu sûre. Il paroît que c'est l'emplacement du *Calos-Limen* des Anciens.

Presqu'île de Kertch.

Les anciens habitans de cette péninsule avoient pratiqué à son entrée, entre les montagnes & la mer d'Azof, près d'Arabat, ce fameux fossé qui devoit les protéger contre les Scythes (appelés *Skythes* par M. *Thounmann*). Asander fortifia cette ligne d'une forte muraille, pour arrêter les progrès des Alains. C'est dans le même endroit que les Goths de Trapézite se défendirent si long-tems contre les Ougres.

Kertch ou *Kierch*. Voyez pag. 458. Cette ville est sur le sommet d'une montagne escarpée, qui s'étend au sud-est & au nord-ouest, elle est entourée de hautes murailles, & défendue au sud-est par un fort qui est garni de sept tours à son extrémité : il y a une digue ou jetée de pierres entre le port & le château. Presque toutes les maisons sont en pierres, à un seul étage, & couvertes d'un toit plat. La rade est excellente, & peut mettre deux cent vaisseaux à l'abri. Les Milésiens la bâtirent vers le milieu du sixième siècle avant J. C. Elle fut d'abord libre ; mais l'an 420 avant J. C., elle fut soumise à la domination des Arkhæanaktides. Du tems de Démosthène, elle étoit grande & opulente, & faisoit un vaste commerce. C'est dans ses murs que mourut Mithridate, soixante-trois ans avant notre Ère. Elle a été la résidence des Rois du pays jusqu'à la fin du quatrième siècle. Les Kerso-

niens la prirent en 275 : les Ougres s'en sont emparés en 465 & 528 ; mais les Empereurs de Bysance ne la leur laissèrent pas long-tems. Elle fut la proie des Turcs en 576. Depuis 679, elle fut sous la suprématie des Kosars, qui y avoient un Lieutenant, quoiqu'elle demeurât liée à l'Empire de Bysance. A l'époque du Concile de Nicée, elle avoit un Evêque, & étoit en même tems la résidence d'un Evêque Goth. En 840, elle fut érigée en Archevêché, & en Métropolitaine au treizième siècle. En 1333, elle reçut un Archevêque Latin, dont le Diocèse s'étendoit aussi sur la Géorgie. Elle étoit alors sous la domination d'un Prince Alain ou Tcherkasse, nommé *Millen*. Etant déjà beaucoup déchue, elle n'a fait que tomber de plus en plus en décadence. Vincent de Beauvais n'en fait pas mention avant 1237 : & Abulfédâ, en 1344, lui donne le même nom qu'elle porte aujourd'hui. Mais les Génois, qui y entretenoient un Consul, l'appeloient *Vospero*, *Vospro*, & *Aspromonte*.

Zéniské est le nom Tatar de cette langue de terre, qui s'étend depuis Arabat, vers le nord-ouest, sur une longueur de neuf milles & demi géographiques (quoiqu'elle ait rarement un quart de mille de large entre la mer d'Azof & la mer Putride ;) elle est séparée au nord du Nogaï oriental par le détroit de *Zéniské*, qui est fort étroit. C'est par-tout un terrain uni & découvert, sans bois, bosselé seulement par quelques dunes ou collines de sable, entre-mêlées de petits lacs, presque tous remplis d'eau salée. Le Kan y tenoit ses haras. Les Grecs l'appeloient *Zenonos-Kersonnesos*, & les Russes la nomment *Iénitchi*. L'Auteur *de la Relation du Voyage de S. M. I.*, dit qu'elle a quatre-vingt-dix verstes de longueur sur différentes largeurs. Le fond du sol est un sable mêlé de coquilles : & à l'exception de quelques collines, sa situation est

eſt aſſez unie. On tire du ſel des lacs. L'eau que les puits fourniſſent eſt ſaumâtre. Le climat n'y eſt pas ſain en été, à cauſe des vapeurs putrides qui exhalent du Sivach.

Près du lac *Touzla* eſt la pointe de terre *Hadgjilar* ou *Ghadjalar*, qui a une bonne rade. La ville de *Kimmérikon* étoit ſituée ſur cette pointe, au-devant de laquelle ſont deux îles montagneuſes, nommées *Ielkeng-Kaïlari*, les îles des Navigateurs.

Kaſan-Dip eſt un bourg qui donne ſon nom à une langue de terre ſur la mer d'Azof.

La mer Putride, ou pourrie, n'eſt qu'un bras de la mer d'Azof. Il s'étend depuis le détroit de Zéniské, en tirant vers le ſud juſqu'à Arabat, & vers le nord juſqu'à Pérékop, ſur une longueur de dix-ſept milles, & ſur une largeur qui varie depuis un quart juſqu'à deux milles. Les Grecs le nommoient *Buke* & *Sapra-Limne* : ce dernier nom répond au Tatar *Tchourouk-Denglis*, & au Ruſſe *Giloémoré* ou *Sivach*. Ce golfe eſt guéable en pluſieurs endroits. Pendant l'été, ce n'eſt qu'un marais, qui répand une odeur infecte, & des miaſmes très-nuiſibles à la ſanté.

Je paſſe à la deſcription phyſique du Gouvernement d'Ekatérinoſlaf.

La Nouvelle-Ruſſie eſt preſque entièrement déſerte. C'eſt une plaine immenſe, qui s'étend vers la Pologne, dont le terrain eſt excellent, mais qui manque entièrement de bois, & où les eaux ne ſont pas très-abondantes. On ne rencontre & on ne voit ſur la route de Krémentſchouk à Kerſon & dans les environs qu'une vingtaine de hameaux très-miſérables, ſitués dans des ravins, & pas un ſeul arbre. *Journal d'un Voyageur*.

Le terrain qui occupe l'eſpace entre le Dnepre & Pérékop,

eſt un déſert, ſans bois & ſans eau, qui a environ cent verſtes. Le côté, qui s'étend juſqu'à la rivière Moloknaia-Voda (eau de lait), appelée par les Tatars *Sout-Sou*, eſt de même nature. Les marais ſalans & les pétrifications que l'on trouve dans cette grande plaine, ſont une preuve certaine que ce terrain a été couvert par la mer. Les petites rivières & ruiſſeaux qui la traverſent ne fourniſſent qu'une eau bourbeuſe, & très-mauvaiſe. On peut en attribuer la cauſe au fond marneux du ſol, qui n'a preſque pas de pente.

A trente-cinq verſtes de Pérékop, on trouve ſur la route une petite rivière nommée *Kalantchik;* elle a ſon embouchure dans un golfe de la mer Noire, anciennement appelé *Kartſioriski.* On trouve ſur cette rivière un pont de pierre blanche, qui s'eſt bien conſervé. On croit qu'il a été conſtruit par les Génois, pour faciliter la communication & le tranſport des marchandiſes à Elitzi.

Depuis Iénitzi juſqu'aux eaux de lait, la route traverſe un déſert de même nature que celui de Pérékop, dans un eſpace de cent quarante verſtes. On paſſe trois petites rivières : la première ſe nomme *Poſlédoui - Oukliak* : la ſeconde, *Lioubezni-Oukliouk*; & la troiſième *Molochiri-Oukliouk.*

Au-delà de la rivière Moloknaia-Voda, on trouve, ſur la côte de la mer d'Azof, des plaines unies, dénuées de bois, & coupées par de petites rivières & ruiſſeaux qui ſe jettent dans la mer. Le terroir y eſt fertile, & produit pluſieurs plantes propres à la nourriture de l'homme. Les pâturages ſont abondans & de bonne qualité.

On découvre dans pluſieurs endroits des Kourgans ou tertres, qui ſont les tombeaux des anciens habitans. Pluſieurs ſont ornés de ſtatues de terre glaiſe cuite, dont quelques-unes ſont aſſez bien faites. La plupart ſont caſſées. On a creuſé

ces tombeaux, pour y chercher des curiosités, ou des effets précieux. On y a trouvé souvent des monnoies d'or & d'argent, avec des caractères Arabes & Grecs. *Relation du Voyage de S. M. I.*

Le *Nogaï* oriental s'appeloit autrefois *Désert d'Ongoul* (1) : les Russes le nomment *Krimskaia-Step*, désert de Krimée. Il est presque deux fois aussi grand que cette péninsule. Tout ce vaste District n'est qu'une plaine où l'on ne rencontre au plus qu'une petite élévation de six milles en six milles. Il n'y a point de montagnes, excepté entre le Berdinka & le Boujouk-Kourzak, à la naissance du Tokmak, & vers le Dnepre, entre Biélozerka & Rogatchik : aussi éprouve-t-on une grande disette d'eau douce, sur-tout dans le centre. Le Dnepre est la seule rivière navigable : & ce que l'on y nomme des rivières ne sont la plupart que des ruisseaux. Il ne s'y trouve qu'un seul lac d'eau douce ; il se nomme, ainsi que le plus gros ruissau, *Moloknaia - Voda*, & en Tatar *Sout-Sou.* Le bois y manque presque par-tout ; on n'y voit que de petits bosquets épars.

Mais, en revanche, rien n'est plus fertile que le sol du Nogaï, rien de plus riant que ses productions. Les asperges, les aulx, les oignons y croissent spontanément, & en grande quantité ; les tulipes sont les fleurs champêtres les plus communes ; la persicaire, la réglisse & le tavalga y sont très-multipliés. L'herbe y est plus haute que les hommes : si les Tatars étoient plus curieux de la culture, ils en tireroient toutes les espèces de grains en abondance. Celui qu'ils cultivent le plus est le grand millet à gros grains, ou sorgo (*sorgum sive melica, aut milium arundinaceum, subrotundo semine nigricante*)

(1) *Witsen* l'appelle *Ungoul*, pag. 602 & 726 ; & *Schérèfeddin*, *Histoire de Timour-Bek*, tom. II, pag. 363, *Onkoul.*

jaune ou rouge, qui fait leur aliment journalier, ainsi que l'orge. Un Botaniste y recueilleroit de grandes richesses. Lorsque l'armée Russe traversa ce pays avec ses bagages, on observa que les simples, écrasés & foulés aux pieds, avoient rempli l'atmosphère de fortes exhalaisons d'une odeur spiritueuse & très-agréable. On y trouve cette plante avec laquelle les Turcs & les Tatars font leurs mèches. L'herbe y est rude & grossière, parce que ce terroir, gras & neuf, excité par de fortes chaleurs, pousse la végétation avec trop de rapidité. Il est si desséché en été, que les Nogaïs y mettent le feu en juillet & en août, pour que la nouvelle herbe ne soit pas étouffée.

Le climat de ce pays est très-rude pour sa latitude. Souvent les froids commencent à la fin de septembre : en 1735, ils commencèrent le 13 octobre, & durèrent pendant six semaines avec la même vigueur. L'hiver y est communément supportable, d'une température très-inconstante, & d'un froid humide. La saison des traîneaux y dure rarement plus de cinq à six semaines : & les rivières y sont prises presque tous les hivers, même le Dnepre, ainsi que la mer d'Azof, & une partie de la mer Noire. Le printems y est orageux, & les pluies rares ; ce qui fait bientôt dessécher ce terrain gras. Les vents fréquens, qui balayent ce plateau, y modèrent les chaleurs ; mais s'ils viennent à manquer, ce qui est très-rare, elles sont très-fatigantes & très-pernicieuses pour la santé. Les orages y sont violens & très-fréquens en été. Les nuits commencent à devenir froides dès les premiers jours d'août.

Les bêtes sauvages sont très-multipliées sur ce plateau : ours, loups, buffles, élans, renards, blaireaux, marmottes, martres, sangliers, cerfs, dains, chevaux sauvages, & brebis sauvages, ou mouflons : c'est même la patrie de ces deux dernières espèces, de même que les autres parties voisines de

ces plaines. Les chevaux ſauvages ont le poil rouge dans les premières années ; il devient enſuite fauve, ou gris de rat, avec la crinière & la queue noires, & une raie noire ſur l'épine du dos. On les prend difficilement, mais plutôt en hiver qu'en d'autres tems ; ils ont beaucoup plus de force & de légèreté que les chevaux domeſtiques, & ne s'apprivoiſent jamais. Ils vont par troupeaux, conduits par les étalons les plus vigoureux. L'opinion commune eſt qu'ils viennent des chevaux Ruſſes, qui furent diſperſés lors du ſiège d'Azof, en 1697. Mais Jean *Kraſinski* en fait mention dès l'année 1574 : &, vingt ſiècles avant lui, *Hérodote* en avoit déjà parlé. Les brebis ſauvages, en Ruſſe *ſtepnié barani*, appelées par *Strabon kooloï*, ont le poil de la biche, & la tête recourbée du belier ; elles bèlent comme la brebis ; elles ont la mâchoire ſupérieure très-flexible, & courent plus légèrement encore que la biche. Elles vont par bandes de pluſieurs milliers. Les lièvres, les perdrix, les gelinottes y ſont en ſi grande quantité, que les Ruſſes, dans leurs marches, en ont ſouvent pris avec la main. Parmi les inſectes, on y trouve des tarentules & la cochenille de Pologne, appelée par les Nogaïs *Tchervetzé ;* les champs ſont preſque entièrement couverts de ſauterelles pendant l'été.

Outre les rivières déjà nommées, qui ſont le *Dnepre*, en Tatar *O-Sou*, le *Kajali-Bært*, ou grand *Berda*, le *Sout Sou*, ou *Moloknaia-Voda*, & le *Chilki-Sou*, ou *Konskaia-Voda*, on trouve encore, dans le Nogaï, les ſuivantes, qui ſeroient mieux nommées ruiſſeaux ; ſavoir, l'*Ak-Tchokrak*, le *Kara-Tchokrak*, le *Kenli* ou *Birli*, qui tombent dans le *Chilki-Sou ;* enſuite l'*Adgji-Sou* ou *Biélozerka*, le *Chirchirdgjik* ou *Rogatchik*, le haut *Kaïrka*, le bas *Kaïrka* ou *Kézendi-Ilga*, le *Souvat* ou *Dgjoutka*, le *Zélénaia-Dolina* (fond vert), le

Tchernaia-Dolina (fond noir), qui fe jettent tous dans le Dnepre. Un feul a fon embouchure dans la mer Noire ; c'eft le *Kaniltchak* ou *Kolitchka*. Ceux qui tombent dans la mer Putride font le *Tchokrak*, le *Gougounli-Aïri* ou *Tévengoula*, le *Bouraka* ou *Kouroubérak*, & le *Tach-Tchéken*. Les fuivans fe jettent dans la mer d'Azof: le *Chalingjis-Agadgjé* ou *Ianibagaz*, l'*Etmanli*, le *Viloudgjik*, l'*Ouetchénik*, ou les trois petits *Achi*, le *Domouz-Achili* ou *Berdinka*, l'*Otali-Bært*, ou moyen *Berda*, le *Chalinghjis-Bært*, ou petit *Berda* ; enfin le *Tokmak*, le *Sivri-Oba*, le *Bouffoulli*, le *Birli-Ilga*, le *Tchoungoul*, le *Sout-Oeetloughi*, & le *Otloudgjik* fe joignent au *Sout-Sou*.

En confidérant la fituation & la nature des lieux que la Tauride comprend, on peut la divifer en trois parties : la plaine, la montagne, & la prefqu'île de Kertch. La première s'étend de Pérékop au Salghir & au Boulganak occidental ; la feconde eft fituée entre ces rivières & la mer ; la troifième commence depuis les montagnes, & aboutit au détroit de Zabache. M. *Hablitz* fait commencer la partie de la plaine au Dnepre, & il défigne l'île de *Taman* comme la quatrième partie de la Krimée. Nous avons jugé à propos de l'en féparer, attendu que les Ruffes l'ont annexée au Gouvernement du Caucafe.

Le pays de plaine qui s'étend de Pérékop au Salghir eft de même nature que le fol du Nogaï, & plus propre à la pâture des beftiaux qu'à l'agriculture ; les travaux des laboureurs ne font cependant pas infructueux dans quelques endroits. On n'y trouve pas de bois ; on eft perfuadé qu'il feroit poffible d'en faire croître. Les lacs falés que l'on rencontre dans ce défert, & fur-tout à peu de diftance de la mer, la pente de leurs rivages, & les coquilles que l'on y trouve, prouvent qu'ils en ont fait partie autrefois. Ils n'ont qu'un archine &

demi de profondeur. La qualité de leur eau, qui n'eſt pas changée, les ruiſſeaux d'eau douce qui tombent dans pluſieurs de ces lacs, la grande quantité de ſel que l'on en retire tous les ans, ſans que la qualité de l'eau ſoit altérée, font de fortes preuves de leur communication avec la mer. Ceux où elle eſt moindre ne ſont pas auſſi ſaumâtres que les lacs qui y ont une communication plus grande. Les lacs de Pérékop ſont les meilleurs, & fourniſſent une plus grande quantité de ſel. Les variations de l'atmoſphère font qu'ils donnent plus ou moins. Les grandes pluie empêchent le ſel de ſe précipiter, & diminuent les récoltes en ce genre. Lorſqu'il n'y a point de chaleur pour unir les ſubſtances ſalines, & qu'au contraire l'humidité, qui déſunit ces particules ſalines domine, on ne tire que très-peu, & quelquefois même point de ſel.

Après avoir traverſé cette plaine, on voit le ſol s'élever d'une manière ſenſible, & former de hautes montagnes, qui commencent à environ vingt verſtes du Salghir, & ſe prolongent vers le ſud, en faiſant un demi-cercle qui borde la mer Noire; il s'étend depuis Théodoſie juſqu'à l'embouchure de l'Alma. La chaîne de montagnes, qui forme la côte de la preſqu'île, eſt plus haute que celles qui ſe trouvent dans ſon intérieur. On eſtime leur plus grande hauteur à trois cents toiſes.

La contrée qui commence au Salghir eſt auſſi agréable & variée, que l'autre eſt aride & peu intéreſſante. Les objets qui, pour ainſi dire, ſe diſputent l'attention du Voyageur, ſe rencontrent à chaque pas. Les vallées, ſituées entre les montagnes, offrent de tous côtés des moiſſons abondantes & des pâturages excellens. La vue & l'odorat ſont agréablement flattés de la variété des fleurs que l'on y trouve. On y rencontre des bouquets de bois, qui préſentent tous les arbres

des parties méridionales, & qui récréent ſingulièrement le Voyageur, tant par les différentes nuances de leur verdure, que par la variété de leurs rameaux. La quantité de fontaines qui jailliſſent avec bruit des roches eſcarpées, & qui, ſe réuniſſant dans les vallées, forment de petites rivières, achèvent de rendre cette contrée délicieuſe, & ſervent à arroſer les jardins qui occupent toutes les vallées.

Parmi la quantité de ruiſſeaux qui ſortent de ces montagnes, quelques-uns méritent le nom de petite rivière, comme le grand & le petit *Káraſſou*, & le *Salghir*, qui ſe réuniſſent à trente verſtes au-deſſus de l'embouchure de la dernière; le *Boulganak*, les trois *Indal* ou *Andaléi*, le *Tchourouk-Sou* (eau pourrie), qui ſe jettent dans la mer Putride. Celles qui ont leur embouchure dans la mer Noire ſont, le *Boulganak* occidental, l'*Alma*, la *Katcha*, & la *Kabarta*, aſſez éloignées les unes des autres. Toutes ces rivières ſe précipitent avec impétuoſité du haut des rochers dans les vallées, où leur cours devient plus régulier. Pluſieurs d'entre elles forment de jolies caſcades à leur ſource: ce qui offre des points de vue très-agréables. La plus belle eſt celle d'*Arak-Sou*, à huit verſtes d'Ialta; elle ſe précipite d'un rocher eſcarpé qui a plus de cent cinquante ſagènes d'élévation, & préſente un aſpect admirable.

Comme les plus belles ſituations ſe trouvent le long de toutes ces rivières, ce ſont par conſéquent les lieux les plus habités. Chaque maiſon eſt entourée de vaſtes jardins, qui ſe ſuccèdent, ſans interruption, le long de ces rives. La manière dont les arbres qui compoſent ces jardins ſont mêlés, en forme la beauté; ils ſont plantés ſans aucun ordre, & croiſſent ſans être cultivés.

En allant de Pérékop à Baktſchi-Saraï, on voit, à gauche, la

ſa plus haute de toutes les montagnes de la Krimée. Elle ſe nomme *Tchaïirdag*. Sa longueur eſt entre l'eſt & l'oueſt : ſa baſe s'étend juſqu'à la mer. En venant de Pérékop, on l'apperçoit à ſoixante-dix verſtes de diſtance ; on découvre de ſon ſommet la partie occidentale de la preſqu'île.

A cinq verſtes de Baktſchi-Saraï, on voit une haute montagne iſolée, qui a la forme d'un cône ; elle ſe nomme *Tiapé Kirmen*. Son ſommet eſt eſcarpé de trois côtés, & conſiſte en un roc vif, dans lequel on a fait trois rangs de cavernes. En allant à Inkerman, on trouve, à douze verſtes de Baktſchi, la Kabarta, dont les rives ſont ſi agréables, qu'on peut les claſſer avec les plus belles ſituations de la Krimée.

La preſqu'île de Kertch commence à Kafa, & occupe juſqu'au détroit d'Iénikale un eſpace de cent vingt verſtes de longueur ſur vingt, & juſqu'à cinquante de largeur. Vers le milieu de ſa longueur on commence à trouver des collines qui vont en s'élevant juſqu'à la mer d'Azof. On voit, dans cette partie, pluſieurs lacs ſalés, dont on retire du ſel pendant l'été. Elle eſt dépourvue de rivières : il n'y a que quelques ruiſſeaux, qui tariſſent en été ; ils fourniſſent une eau bourbeuſe. Les habitans ne ſe ſervent que d'eau de puits. Le Diſtrict de Kertch eſt le plus fertile de toute la Krimée. Cette péninſule n'eſt pas boiſée ; ſon ſol eſt cependant propre à cette culture, & on pourroit aiſément y faire des plantations. Les montagnes ſituées ſur les côtes de la mer, ſont les ſeules parties couvertes de bois ; on y en trouve même de propres à la conſtruction, mais l'exploitation en ſeroit difficile.

Le terrain qui borde les rivières de la Krimée, dit M. *Thounmann*, eſt parfaitement bien cultivé ; les villages ſemblent s'y toucher, on n'y apperçoit de toutes parts que maiſons, vergers, vignobles, terres labourées. Les forêts donnent d'ex-

cellens bois de construction. Le cyprès, le pommier, le prunier, le poirier, le cerisier, le coignassier, le noyer croissent par-tout en grande quantité : & quoiqu'on n'y prenne pas grand soin des arbres fruitiers, le fruit n'y est pas moins excellent. Les fleurs, dont les prairies y sont le plus ordinairement émaillées, sont les tulipes & les lys. Les bois y sont peuplés de faisans, de perdrix, de gelinottes, de bécasses, & d'une foule d'autres oiseaux. Les sangliers, les cerfs, les daims, les mouflons, les lièvres, les lapins, les blaireaux, les marmottes, les hermines, les martres, &c. n'y sont pas moins multipliés. Les montagnes, entre Eski-Krim & Kafa, doivent être riches en or, argent, & autres métaux, sur-tout en excellentes mines de fer. Le terroir est si fertile au pied des monts & sur la presqu'île de Kertch, que l'on y recueille, année commune, trente pour un.

Il y a, près de la côte méridionale de la presqu'île de Kertch, un fameux lac salant, appelé *Touzla*, qui a fourni par an plus de deux cents chargement de vaisseaux, & d'où l'on en pourroit tirer encore une fois autant.

Les Lecteurs qui désireront avoir de plus grands détails sur les productions de la Krimée, les mœurs & la vie privée des Tatars Nogaïs, &c., peuvent recourir aux *Mémoires de M. le Baron de Tott ;* à l'excellent Ouvrage de M. *de Peyssonnel*, intitulé : *Traité sur le Commerce de la mer Noire*, 2 vol. in-8°. ; à l'intéressant *Voyage de M. Kléeman* ; & à la *Description de la Krimée*, par M. *Thounmann*, publiée, en François, à Strasbourg, & insérée dans la deuxième partie du 2e volume de la Traduction de la *Géographie de Busching*. Je crois devoir terminer le Gouvernement d'Ekatérinoslaf, par la *Description physique de la Tauride*, publiée, en Russe, par M. *Hablitz*. Ce Savant, Elève de l'Université de Moskou, a

été le compagnon de voyage de l'infortuné *Gmélin*, neveu.

DESCRIPTION PHYSIQUE DE LA TAURIDE.

En considérant la situation & la nature des lieux que la Krimée comprend, on peut la diviser en trois parties, la plaine, la montagne, & la presqu'île de Kertch. Chacune de ces parties offre des objets dignes de remarque.

De la Plaine.

On comprend dans cette partie les vastes plaines qui s'étendent depuis le Dnepre jusqu'à Pérékop, de là jusqu'au Salghir & au Boulganak occidental, entre la mer Noire, celle d'Azof & le Sivasch. Ces plaines sont d'une même nature : & quoiqu'elles soient assez élevées au-dessus du niveau de la mer, les lacs, les marais salans, & les coquillages pétrifiés qui s'y trouvent, engagent à croire qu'elles ont été autrefois sous les eaux.

Le sol est en général de la même qualité. C'est une terre argileuse jaunâtre, qui, mêlée à sa surface avec un terreau formé des débris des plantes, devient d'un gris jaunâtre, & qui, dans quelques endroits, abonde en particules salines, surtout près de Pérékop & le long du Sivasch.

Entre Pérékop & Kozlof, & plus loin le long des bords de la mer Noire, on trouve sous cette terre vierge la pierre calcaire par couches, mêlée de coquillages briiés, & de gros gravier de mer. Elle est d'une texture si caverneuse, qu'on voit clairement qu'elle a été lavée autrefois par les eaux.

La fertilité du sol varie selon la quantité de terreau avec lequel il est combiné, & l'humidité qu'il contient. Il produit, dans beaucoup d'endroits, des herbages propres à nourrir le

bétail, & d'autres végétaux. Il convient au blé, & à différens genres de culture.

On n'y voit point de bois : les arbres fruitiers, & autres qui viennent sans culture dans les jardins de Kozlof, & sur la pointe de Tarkansk, prouvent qu'on peut y faire venir des bois.

Les rivières & les ruisseaux ont par-tout une eau bourbeuse & d'un goût désagréable : ce qui est occasionné par leur fond vaseux & l'assiette du pays extrêmement applatie, qui ne donne pas assez de pente aux eaux, & les rend presque stagnantes. Celle qui se trouve dans les puits creusés à différentes profondeurs, est saumâtre dans beaucoup d'endroits, & absolument douce dans quelques autres, selon la nature du terrain. Elle est si pure dans les environs de Kozlof, qu'elle ne le cède point à la meilleure eau de source ; quelques puits y ont jusqu'à cinquante toises de profondeur, & on ne peut en tirer de l'eau qu'avec des chevaux.

Les lacs salés que l'on trouve dans plusieurs endroits de ces plaines sont dignes d'attention, tant pour le profit que l'on peut en tirer, que par l'intérêt attaché à la recherche de leur origine.

Ils sont à différentes distances de la mer ; mais en général ils n'en sont pas éloignés. Ils diffèrent aussi par leur étendue.

Leurs fonds sont tantôt en pente douce, ou un peu escarpés & élevés. Les pentes des terres vers les lacs ne sont communément que des marais saumâtres, & les parties escarpées tiennent de la nature du terrain adjacent. Leur profondeur ne passe pas un archine ; leur fond est ou vaseux, ou sabloneux. On ne remarque aucun mouvement ou courant particulier à la surface de l'eau de ces lacs ; on peut en conclure qu'ils ont des sources salées dans leurs fonds. Les ruisseaux qui tombent

dans plusieurs n'ont que des eaux douces : ainsi, on ne peut rien dire de certain sur l'origine de ces lacs, si ce n'est qu'ils ont fait partie de la mer anciennement. Quelques-uns ont sans doute formé des anses, comme on peut le voir par la dépression de leurs bords du côté où ils ont communiqué à la mer, & par les coquillages marins qui s'y trouvent. Les lacs voisins de Kozlof fournissent les preuves les plus évidentes de cette vérité. L'espace qui les sépare de la mer est entièrement composé de coquillages brisés & de sable marin : la couche de pierres calcaires qu'on apperçoit dans la coupe des rivages, en est également remplie.

On n'a aucune preuve certaine de leur communication actuelle avec la mer ; il est cependant très-vraisemblable qu'elle existe encore, avec plusieurs de ces lacs. Le nombre, plus ou moins grand des canaux souterrains qui aboutissent à la mer, produit peut-être la différence qu'on remarque dans leur salure. En effet, plusieurs sont abondamment saturés de sel, & d'autres en contiennent si peu, qu'il ne se précipite pas du tout, ou qu'il ne le fait qu'en petite quantité.

Les lacs de Pérékop sont les plus abondans en sel ; quand on considère la quantité que l'on en retire chaque année, ils devroient être épuisés depuis long-tems, si ces pertes n'étoient pas réparées.

La précipitation du sel se fait ordinairement dans les mois les plus chauds de l'année, depuis la fin de juin jusqu'en août. Plus le tems est sec, plus la précipitation est considérable, parce que l'évaporation étant plus forte, les parties salines se condensent plus facilement. Les pluies produisent un effet contraire. Lorsque rien n'empêche la précipitation du sel, il s'accumule au fond en gâteaux solides de deux doigts d'épaisseur, formés de cristaux plus ou moins petits, qui adhèrent forte-

ment les uns aux autres. Dans quelques morceaux, ils offrent des cubes parfaits ; & dans d'autres, ils font fi adhérens, qu'ils ne préfentent aucune forme régulière. Ces lacs ont, felon la nature du fond, plus ou moins de pureté & de blancheur. Mais on trouve quelquefois fur ces gâteaux de fel, & au fond même du lac, des criftaux ifolés d'une grandeur & d'une tranfparence fingulière, qui offrent des cubes réguliers.

On recueille le fel & les croûtes du fond du lac avec des rateaux : après les avoir lavées avec la faumure, on en charge des chariots traînés par des bœufs, qui les amènent à terre. Le peu de profondeur des lacs fait qu'on peut s'avancer à une affez grande diftance du rivage.

Du Pays de Montagnes.

Les bornes de la partie montagneufe s'étendent au nord jufqu'au Salghir & au Boulganak. En effet, le terrain va en montant d'une manière fenfible depuis ces rivières jufqu'au pied des montagnes, qui, s'élevant par degrés, couronnent les rivages du fud en demi-cercle : l'une des extrémités s'étend à l'eft jufqu'à Kafa, & l'autre à l'oueft prefque jufqu'à l'embouchure de l'Alma. On doit fixer le commencement de ces montagnes à vingt verftes du Salghir, du côté de Karafbazar, parce que c'eft le point où l'on rencontre les premières collines. Elles offrent, fous une première couche de terre végétale, une pierre dure compofée de coquillages pétrifiés, & d'un gros gravier rouge. Ces collines continuent jufqu'à Karafbazar, où elles fe changent en montagnes affez confidérables.

Relativement à leur élévation & à leur pofition, ces montagnes fe divifent en trois rangs, le rang avancé dans la plaine,

le rang du milieu, & celui qui borde la côte du fud. Les premières de ces montagnes portent à croire que leur formation a eu lieu dans différens tems, & a été produite par le dépôt des eaux de la mer; d'autres ont fubi de grands changemens par l'effet des volcans & des eaux. Mais elles ont en général cette conformité que leur principale chaîne & les fubdivifions de cette chaîne ont leur direction de l'eft à l'oueft; que leur pente feptentrionale eft plus inclinée que celle du fud, & qu'elles font principalement compofées de pierre calcaire, dont la pureté n'eft pas par-tout égale, & dont la qualité eft différente, felon qu'elle fe trouve plus ou moins combinée avec des particules étrangères. On ne peut appercevoir qu'au fud les couches dont les montagnes font formées, parce que les éboulemens de terre & de rochers les laiffent à découvert. Les couches font prefque toujours inclinées vers le nord.

Le pied de ces montagnes eft prefque par-tout couvert de couches argileufes, dans lefquelles on trouve différentes efpèces de fchiftes. On voit, par endroits, quelques autres efpèces de pierres & de terres que nous détaillerons dans la fuite.

Il n'eft peut-être aucune contrée qui en réuniffe autant. Elle offre les fituations les plus agréables, des terres fertiles, qui donnent d'abondantes moiffons, des champs émaillés de fleurs, & riches en végétaux utiles, des bois propres à différens ufages, des jardins remplis d'arbres fruitiers, beaucoup de fources & de ruiffeaux, qui forment de petites rivières par leur réunion: on en voit prefque de tous côtés, & à peu de diftance l'une de l'autre.

Les vallées qui fe trouvent entre les montagnes du premier rang font extrêmement ouvertes. La terre, dans ces vallées,

est un limon jaunâtre ou gris, mêlé de petits cailloux, & recouvert d'une couche fertile de terreau, qui, dans plusieurs endroits, a plus d'un demi-archine d'épaisseur. Auprès des montagnes de craie, la terre est mêlée d'une marne crétacée, qui l'améliore. Les eaux qui coulent des montagnes lui donnent l'humidité nécessaire, & en augmentent la fécondité.

Le rang intermédiaire, dans lequel on trouve des vallées aussi fertiles, est couvert de forêts qui s'étendent depuis Staroi-Krim jusqu'à Inkerman, & continuent jusqu'aux montagnes de la côte méridionale. Cette chaîne renferme des sources, dont les unes coulent vers le nord, & se distribuent sur toutes les vallées : les autres arrosent, du côté du midi, les terres situées sur les bords de la mer Noire. Les premières eaux se divisent encore en deux parties, dont l'une va, au nord-ouest, se rendre dans le Sivasch, & l'autre, à l'ouest, dans la mer Noire. Le Tchatirdag, qui est une des montagnes les plus élevées, est le point de partage des eaux : & comme elle se trouve presque au milieu de la péninsule, prise dans sa largeur, il faut en conclure que c'est la partie la plus élevée du pays.

Parmi la multitude de sources qu'on trouve depuis Théodosie jusqu'à cette montagne, plusieurs peuvent passer pour de petites rivières : telles que le grand & petit *Kara-Sou* (eau noire), & le *Salghir*. On remarque, parmi les moins considérables, la *Bourioultza*, la *Zouia*, & le *Vetchtérek*, en Tatar, les cinq ruisseaux, qui se rendent dans le Salghir, ainsi que la petite & la moyenne *Indalé*, le *Boulganak*, & la *Bouzouk-Sou*, sortant près de Staroï-Krim, qui se jettent toutes directement dans le Sivasch.

Parmi les rivières qui, partant du côté opposé des montagnes,

tagnes, coulent vers l'ouest, il y en a d'assez considérables : telles que le *Boulganak* occidental, l'*Alma*, la *Katscha*, & la *Kabarta*, qui ont chacune leur embouchure dans la mer Noire, & s'y jettent à peu de distance l'une de l'autre. Parmi celles qui, sortant de la partie du sud des montagnes, se rendent directement à la mer Noire, les rivières qui coulent près de Soudak & d'Alouchta, quoique considérables, n'ont point de nom particulier, excepté l'*Akar-Soú* & le *Ballu-Sou*, près d'Ialta; les eaux en sont douces & excellentes.

Toutes ces rivières & ruisseaux se précipitent des montagnes escarpées dans les vallons avec une rapidité singulière; passant depuis leurs sources dans des ravins pierreux, elles forment des cascades, & embellissent le paysage qui les environne. Les plus belles se trouvent au nord, & principalement aux sources du grand Kara-Sou, & du Salghir, près de Staroï-Krim, dans la petite rivière *Bouzouk-Sou:* cette dernière se précipite d'un rocher escarpé de plus de deux cents toises de hauteur, & produit l'effet le plus agréable, quand ses eaux sont grossies par les pluies. Les sources de la petite rivière *Akar-Sou*, dans la partie sud des montagnes, à huit verstes d'Ialta, méritent d'être remarquées, parce qu'elles offrent l'aspect le plus pittoresque. Elles sortent d'un rocher taillé à pic, qui a plus de cent cinquante toises d'élévation, & se précipitent en bas d'une seule chûte.

La pente extrêmement roide des rivières & des ruisseaux, offre de grands avantages aux habitans de cette partie des montagnes; outre la commodité qu'ils en tirent pour les moulins, ils peuvent amener l'eau de la source même par de petits canaux, & des tuyaux placés sous terre pour arroser les champs & les jardins, & fournir aux besoins des villes & des villages.

Souvent les lits que les rivières se sont creusés dans les

flancs des montagnes, se trouvent à quelque distance de leurs sources plus élevés de plusieurs toises. Leur cours n'en est cependant pas interrompu : leur rapidité diminue plus ou moins sensiblement, selon la pente de leur lit & leurs sinuosités, à mesure qu'elles s'approchent de leur embouchure : en été, les plus petites tarissent avant d'y arriver. Le fond pierreux de ces ruisseaux devient vaseux près de leur embouchure, & principalement dans toutes les rivières qui tombent des montagnes du côté du nord.

La profondeur de leurs eaux varie dans les différens tems de l'année. Pendant l'été, elle est peu considérable ; elle augmente au printems & en automne. Leurs bords sont pierreux par endroits, dans d'autres argileux & fort écartés, parce que dans le tems des pluies continuelles, elles se débordent : ces eaux sont alors troubles ; elles sont naturellement fort claires, agréables au goût, & ne contiennent aucunes particules nuisibles.

Les terreins situés sur les bords de ces rivières, sont en général les meilleurs & les plus propres à produire des grains & des fourrages. Aussi y a-t-on placé la plupart des habitations, autour desquelles on a fait, dans un ordre non interrompu, de vastes jardins, qui s'étendent le long de ces rivières & ruisseaux : le mêlange des différentes espèces d'arbres présente de loin l'effet le plus agréable.

Les terrains les plus propres à l'agriculture & les plus fertiles, sont ceux qui se trouvent dans la partie inférieure du Salghir (1), le long du grand Kara-Sou, & sur tout près de son embouchure. Quant aux jardins, on distingue, tant pour

(1) C'est à une assez grande distance de son embouchure, puisque les bords du Sivasch sont salés ou stériles, ainsi qu'une assez grande étendue de cette plaine.

l'abondance que pour la qualité des fruits, ceux ſitués près de l'Alma, de la Katſcha, & de la Kabarta, & ceux qui ſont au ſud des montagnes, le long des côtes de la mer Noire. Les plus beaux points de vue ſont près de Staroï-Krim, ceux que l'on trouve en remontant le grand Indalé, le Bourioulza & la Zouia, dans les environs d'Achmetſchet & de Mangoup. Quelques endroits que l'on rencontre en deſcendant l'Alma, la Katſcha & la Kabarta, ne ſont pas moins remarquables, ainſi que pluſieurs poſitions de la pente ſud des montagnes près d'Ialta.

Les montagnes avancées dans la plaine ne forment pas d'abord une chaîne bien liée; mais elles ſont éparſes, ſans ordre. Elles ſe réuniſſent auprès de Karaſbazar; elles forment une petite chaîne dont une extrémité ſe prolonge juſqu'à Staroï-Krim, & l'autre à Baktſchi Saraï. On trouve au pied de ces montagnes, du côté du nord, des vallées fort étendues, & un pays paſſablement ouvert. Les collines, ſituées à la droite de ces vallées de l'eſt à l'oueſt, ſont fort eſcarpées. Elles ſont, en partie, compoſées d'un limon jaunâtre & fertile, dans lequel on trouve une pierre calcaire dure, avec un mélange de coquillages pétrifiés, & en partie d'une craie dure, jaunâtre ou blanche, mêlée de beaucoup de ſilex. Le pied de ces montagnes eſt couvert d'une marne crétacée. Dans la montagne ſituée au-deſſus de Karaſbazar, on voit des couches de craie non interrompues, qui s'étendent juſqu'à la rivière d'Indalé.

La pente des montagnes, dont la chaîne ſe prolonge à la gauche des vallées, eſt beaucoup plus douce, & leurs ſommets pierreux, qui ſemblent être la continuation d'une même couche, ſont couverts de taillis. On y trouve la pierre calcaire grenue, communément ſi tendre, qu'on peut aiſément la tail-

ler. Les pétrifications les plus communes font les pierres lenticulaires, & de petites coquilles profondément ftriées, & en forme de peignes, nommées pectinites. On trouve quelquefois au pied de ces couches argileufes de l'ocre jaune ou rougeâtre, de la craie rouge & fanguine, & une efpèce particulière qui reffemble à de la terre d'ombre.

Près de Karafbazar, la fommité des montagnes préfente des plaines qui s'abaiffent en pente douce. On voit auffi quelques bouquets de bois, & des champs fertiles entre les petites rivières Bourioultzar & Zouia.

La pente des montagnes d'Achmetfchet étant plus infenfible, fait paroître la pofition plus élevée & plus découverte : ce qui rend le point de vue plus agréable, & particulièrement le long de la Salghir ; mais à quinze verftes de là, fur le chemin de Baktfchi Saraï, les montagnes ne font plus auffi efpacées. Elles fe réuniffent à l'endroit où l'on paffe l'Alma, & fe prolongent ainfi l'efpace de cinq verftes. Elles s'éloignent de nouveau les unes des autres, & offrent de vaftes plaines dans l'intervalle qui les fépare.

A la gauche du chemin de Baktfchi-Saraï, en partant d'Achmetfchet, on rencontre, à cinq verftes de l'embouchure du Bodriak, dans l'Alma, une montagne remarquable, tant par un grand nombre de cavernes qui ont fervi de retraite aux anciens habitans, que par les pétrifications que l'on trouve jufqu'à fon fommet. Les Tatars l'appellent *Béaklia - Koba.* Elle eft élevée de cinquante toifes au-deffus des terrains qui l'environnent, & de cent au-deffus du niveau de la mer. Elle reffemble aux montagnes qui l'avoifinent, par la fituation & la nature de fes couches. C'eft une terre calcaire fous une couche de terre graffe. Elle eft couverte de taillis, excepté à fon fommet, qui eft nu, & compofé de couches épaiffes de ro-

che ; on en voit de grosses masses éparses, qui en ont été détachées. Ces couches finissent par des escarpemens vers le sud. On y a pratiqué beaucoup de cavernes ; plusieurs sont encore entières : les autres se sont écroulées.

Elles n'ont guère plus de cinq pieds & demi de hauteur sur une toise & demie de longueur & de largeur. On trouve dans quelques-unes des espèces de gouttières creusées dans le roc en forme d'auges, pour recevoir l'eau qui entroit par des ouvertures pratiquées dans le haut des casernes : & dans d'autres de grandes fosses creusées dans la pierre, & recouvertes de terre, qui ont sans doute servi de tombeaux aux habitans. La pierre qui forme l'intérieur de ces cavernes, & celle qui se trouve en dehors, est toute remplie de pétrifications marines : telles que des grandes coquilles d'huitres pétrifiées d'une forme alongée, qui ont plus d'un quart d'archine de diamètre, & dont quelques-unes sont presque rondes ; d'ostracites, de grifites lisses, ainsi que de pierres lenticulaires, & de serpulites. Avant d'arriver à ces cavernes, on trouve une pierre isolée d'une grandeur extraordinaire, qui ne tient à la montagne que par sa partie inférieure. Elle est presque entièrement creuse, & on y a pratiqué d'un côté une porte, & de l'autre une petite ouverture ronde, pour donner entrée à la lumière. Ce que cette montagne offre encore de remarquable, est une pierre verte argileuse qu'on trouve sur les bords du Bodriak, & qu'on ne rencontre pas ailleurs dans la partie montagneuse. Elle doit son origine à une espèce d'argile ou bol vert.

Les montagnes qui environnent Baktschi-Saraï diffèrent, par leur aspect & par l'arrangement des pierres, de toutes celles qui forment, du côté du nord, le rang le plus avancé. Elles sont composées de couches calcaires épaisses, & fortement inclinées, couvertes d'une terre glaise mêlée de chaux, & par

endroits, d'une chaux pure, qui couvre, en grande partie, les vallées.

Leurs sommets pierreux sont tout-à-fait nus ; ils se terminent par un escarpement formé de différentes couches, qui, fendues & entrecoupées par endroits, présentent un aspect très-varié.

Ces couches sont remarquables par leur épaisseur, qui surpasse celle de toutes les autres montagnes. Elles contiennent beaucoup de petits coquillages des espèces indiquées ci-dessus. Le contact de l'air, dans un long espace de tems, a donné à ces roches, en dehors, une couleur grise foncée, devenue noirâtre, en différens endroits, par l'effet des eaux ; elles entraînent des particules de terre noire qui se trouve au sommet : de sorte que, dans les places où les masses se sont détachées du rocher, il paroît blanchâtre & jaunâtre dans l'intérieur. Les couches de cette espèce que l'on voit dans la vallée de Baktschi-Saraï, ressemblent, par leur escarpement à pic, à de hautes murailles de pierres.

De Baktschi-Saraï, en tirant au sud-ouest jusqu'à Mangoup, & à l'ouest jusqu'à Inkerman, on trouve une prolongation de montagnes de la même espèce. Toute cette étendue n'offre que des couches calcaires, telles que celles dont nous avons fait mention. Quelques-unes de ces montagnes sont éparses & isolées. Elles sont formées de différentes pétrifications, dont une partie est décomposée & changée en chaux, & dont l'autre conserve encore sa nature ; elles sont si fortement liées, que, dans quelques endroits, des montagnes entières semblent ne former qu'un seul bloc : ce qui produit un aspect étrange, sur-tout pour celles qui sont presque nues.

Dans plusieurs de ces montagnes on a pratiqué des cavernes

femblables à celles que j'ai décrites. La plus remarquable fe trouve à cinq verftes de Baktfchi Saraï, dans une des collines ifolées & très-élevées, qu'on nomme *Tiappé-Kirman* (*Kiappé*, une petite montagne : *Kirman*, une forterefle) ; elle eft d'une forme conique, & couverte de bois jufqu'à fon fommet. Elle eft formée d'une roche nue taillée à pic, qui préfente de trois côtés un efcarpement où l'on a creufé deux ou trois rangs de cavernes. Quoique cette montagne foit plus élevée que celles fituées près de l'Alma, on voit cependant, prefque jufqu'à fon fommet, des bancs de coquilles d'huitres pétrifiées. On trouve auffi dans ces cavernes des offemens humains ; mais on ne doit pas en conclure, d'après l'opinion d'un Ecrivain, qu'elles aient été faites uniquement pour leur fervir de fépulture, puifque les ouvertures pratiquées dans le haut en forme de fenêtres, & les efpèces de citernes ménagées pour conferver l'eau, démontrent le contraire.

A fept verftes plus loin, au fud de cette montagne, on en rencontre une autre au-deffus de la Katfcha, & deux près de Mangoup, nommées *Tcherkes-Kirman* (forterefle des Tcherkes ou Circaffiens), & *Esk-Kirman*, d'après les forterefles qui ont exifté fur leurs fommets. Toutes offrent un grand nombre de cavernes. Dans une des plus fpacieufes de celles creufées dans la dernière de ces montagnes, qui fervoit d'entrée pour monter à la citadelle, on voit encore une large citerne, qui fournit la meilleure eau de fource ; elle eft élevée de plus de vingt toifes au-deffus du niveau de la campagne.

La montagne fur laquelle on trouve les ruines de l'ancienne Mangoup, eft la plus élevée du rang du milieu. Elle eft ifolée, & prefque entourée de vallons fertiles, & couverts de bois, qui s'élèvent de plus en plus. Son fommet eft efcarpé & pier-

reux ; sa plate-forme, entièrement unie, à quelques ondulations près, est composée d'une terre grasse, qui offre des vestiges d'anciens jardins. Dans les escarpemens pierreux des flancs de la montagne, on rencontre quelques cavernes. Celle qui est à l'est, a plus de sept toises de longueur ; on y voit du salpêtre de houssage très-blanc, provenu du mélange de la terre calcaire avec le sel du fumier. Les habitans de Mangoup y tiennent leur bétail. Quant aux pétrifications, cette montagne, & celles qui l'avoisinent, n'offrent que des lenticulaires & des vermiculites ; on n'y apperçoit pas de traces de grands testacées.

Les montagnes d'Inkerman sont, par places, couvertes de taillis ; & dans d'autres, elles offrent une roche aride. La colline sur laquelle Inkerman est bâtie, & celles situées dans le voisinage, n'ont à leur base qu'une couche de terre ou de pierre calcaire. Elles offrent au-dessus de cette couche des escarpemens à pic. On y voit beaucoup de cavernes faites avec plus de soin & plus d'art que celles dont je viens de parler. Elles ont en plusieurs endroits jusqu'à cinq étages, entre lesquels on a pratiqué des escaliers dans le roc, pour communiquer de l'un à l'autre,

On voit, dans quelques-unes, des tables & des bancs taillés dans la pierre même. On trouve des autels, travaillés de la même manière, dans les trois églises qui ont existé en ce lieu (1). La chose la plus remarquable, est un puits creusé au sommet même de la montagne dans l'ancienne forteresse : ce rocher est élevé de plus de cinquante toises au-dessus du niveau

(1) Ces Eglises sont taillées dans la montagne. On y voit encore plusieurs restes de peintures à fresque qui représentent des saints. Les Tatars les ont gâtées ; leur manie étoit de crever les yeux à toutes les têtes peintes sur les murs de ces Eglises.

de

de la campagne. Ce puits eſt preſque comblé ; il fourniſſoit anciennement aux beſoins des habitans.

A la gauche d'Inkerman, ſur le ſommet de la montagne qui en eſt le plus rapproché, on trouve les grandes & petites coquilles dont j'ai parlé, ainſi que des bukardites rayées en dehors, & de grands colimaçons unis ou coquelites. On rencontre, dans toutes les places où la pierre s'eſt écroulée, des cubes & des rognons de pyrites qui ſont couverts d'une croûte calcaire & d'une terre ocracée ferrugineuſe. Toutes ces productions ſulfureuſes, mêlées de fer, ſe trouvent par couches & par nids ſéparés.

On voit, dans le même lieu, ſur les murailles de quelques cavernes, du ſalpêtre de houſſage. Il provient des ſels terreſtres, ainſi que celui de Mangoup, & il eſt probablement de la même nature.

La marne ſablonneuſe, combinée avec toutes les grandes couches calcaires que nous avons décrites, & les bancs de productions marines de toutes eſpèces qu'on y voit, indiquent un dépôt des eaux de la mer. A ſix verſtes au ſud-eſt d'Inkerman ; on ſe procure, par des fouilles, une argile ſavonneuſe : les femmes Turques & Tatares en font uſage dans les bains, pour ſe laver la tête. On en envoie beaucoup de Balaklava à Conſtantinople (1). Les Tatars la nomment *kilé*, & non pas *keffé-kilé*, nom ſous lequel les Minéralogiſtes en ont fait mention. Cette dernière dénomination lui a peut-être été donnée par les Turcs, qui la recevoient de Kafa. Elle y étoit apportée du village de *Sobla*, ſitué à vingt verſtes d'Achmetſchet, en remontant l'Alma. La fouille eſt preſque épuiſée dans cet endroit. On la tire aujourd'hui d'une petite colline qui avoiſine

(1) L'*Oka* (environ trois livres peſant) s'y vend de ſix à huit para. Le para vaut environ quinze deniers.

les montagnes. Elle a plusieurs verstes de longueur. Sa superficie & celle du terrain des environs est composée d'une marne crétacée, semblable à celle que l'on voit auprès des montagnes de craie. Il n'y croît que des buissons ; on a creusé des fosses de cinq à dix toises de profondeur : & on y trouve d'abord, par couches, une marne blanche crétacée, suivie d'une marne grise, qui sert à fouler les draps. Cette argile savonneuse, d'un gris foncé ou couleur d'olive, quand elle est fraîche, est déposée par couches remplies de particules brillantes au fond. Elle se couvre d'une croûte d'un blanc jaunâtre en se desséchant. Ses principales qualités sont d'être grasse & douce au toucher, lorsqu'on la froisse entre les doigts : mêlée avec de l'eau, elle mousse un peu, elle a la propriété d'attirer les corps gras ; & par conséquent elle est propre à enlever les taches des draps & autres étoffes de laine, & à blanchir le linge. Il faut la dissoudre dans une lessive, pour l'employer à ce dernier objet.

L'épaisseur de ces couches d'argile n'est ordinairement que d'un archine & demi. On peut conclure, d'après la situation & la nature des couches de terre sous lesquelles on l'a trouvée jusqu'ici, qu'elle est déposée dans beaucoup d'endroits autour des montagnes crétacées, qui donnent les mêmes indices.

D'Inkerman, en tirant au nord-ouest, les montagnes s'abaissent, se continuent le long de la Kabarta, de la Katscha, & de l'Alma, & finissent à l'embouchure de cette dernière rivière : leur élévation diminue à mesure qu'elles s'approchent de la mer.

Les terres & les pierres qui composent ces montagnes diffèrent de celles qui sont situées près d'Inkerman ; elles sont, en grande partie, argileuses, & sur-tout sur les bords de la Kabarta, de la Katscha, & de l'Alma : la pierre calcaire y est aussi

plus dure. Elle eſt mêlée, en beaucoup d'endroits, d'un gros ſable marin & de petits coquillages briſés, qui ne reſſemblent point à ceux dont j'ai parlé; ils ont une grande affinité avec les coquillages des montagnes du premier rang: elles ſont couvertes de taillis dans quelques endroits, & nues dans d'autres. La terre eſt très-fertile à leur ſurface & à celle des vallées, excepté à quelques verſtes de l'embouchure de ces trois rivières dans la mer, où elle contient trop de ſel. Près du rivage, elle conſiſte dans une argile jaunâtre, qui communique ſa couleur aux pierres.

On trouve, par couches, près de l'embouchure de l'Alma, une argile ferrugineuſe grenue, couleur de canelle, & du grès par grandes maſſes; mais en remontant ces rivières, le ſol devient fertile, & le ſite très-beau. Un grand nombre de jardins, des plaines couvertes d'herbages, ou propres à la culture des grains, s'étendent le long de leurs rives, & ſur-tout de celles de l'Alma.

Les montagnes ſituées depuis Inkerman, en tirant à l'oueſt, & celles qui environnent le port de Sévaſtopol, ne ſont pas auſſi élevées que celles du milieu de cette chaîne. La pierre qui les compoſe eſt de la même nature que celle dont nous avons parlé, & qu'on rencontre, vers le nord, près des trois rivières. On peut facilement la ſcier & la tailler pour la bâtiſſe: les ruines de l'ancien Kerſon le prouvent. La terre qui couvre ces montagnes eſt une argile mêlée de petites pierres; il y croît quelques taillis. Elles forment autour du port des rivages eſcarpés: les autres côtés offrent une pente douce. Les terres ſont de la même nature à leur pied & à leur ſommet.

Quant au port, il occupe dans l'intérieur de la baie un eſpace de ſix verſtes. Sa largeur varie, & n'en a jamais plus de deux. Ses bords forment différentes anſes; celle qui eſt à droite

S 2

a trois verstes d'étendue : les autres sont moins remarquables. Un mouillage assez profond & voisin de la côte, une entrée sûre & un fond vaseux, en font un abri si commode, qu'on peut le regarder comme un des meilleurs ports du monde.

A trois verstes au sud, on voit, près des ruines de Kerson, une autre baie peu considérable, qui mérite cependant le nom de port ; on en trouve deux autres dans le voisinage, peu profondes. Il se forme, en été, du sel marin sur leurs bords.

Le rivage qui s'étend depuis le grand port jusqu'au Cap Saint-Georges, est fort escarpé, & formé de couches de pierres calcaires, mêlées de coquillages. Il s'élève, près du promontoire, à une assez grande hauteur, ainsi que les montagnes. Sa prolongation, vers le sud, est remarquable par la composition des montagnes ; quoiqu'élevées de plus de cent toises, elles sont entièrement formées de coquillages grands & petits, qui appartiennent à l'espèce des poulettes. Ils se sont changés en pierre dure dans quelques endroits, & sur-tout au pied des montagnes. Les eaux qui tombent de leurs sommets lavent ces couches, & forment à leurs bases un dépôt crétacé & calcaire.

La surface de ces montagnes est couverte d'une argile rougeâtre & ferrugineuse, qui, délayée par les eaux, produit dans les pierres cette couleur rougeâtre. On rencontre aussi, à leur surface, une farine fossile calcaire ; on voit, dans les crevasses qui sont à leurs pieds, des pyrites sulfureuses décomposées ; elles forment des masses d'un gris clair, qui contiennent des paillettes argentines friables. Quelques morceaux sont couverts d'une poussière sulfureuse ; d'autres, d'une couperose jaune, ferrugineuse, qui, en se mêlant avec des particules d'ocre, a perdu sa couleur naturelle. Les Tatars se servent de la couperose pour polir leurs armes.

Par-tout où l'on trouve ces pyrites, il y a une mine de vitriol terreuse, rouge, jaune, orange; on la connoît sous le nom de pierre atramentaire : elle est aussi mélangée de ces trois couleurs avec le vitriol.

Les montagnes situées entre le Cap Saint-Georges & Balouklava, méritent une attention particulière, parce qu'elles fournissent des preuves incontestables des changemens qu'elles ont éprouvés, & des causes qui les ont produits. Elles sont constituées d'une pierre calcaire compacte & brillante intérieurement. Elles sont escarpées du côté de la mer, qui en mine la base par endroits; quelques-unes semblent avoir souffert des secousses violentes : de gros blocs de rochers ont roulé de leurs sommets dans la mer; ils sont couchés le long du rivage. Elles offrent aussi des couches perpendiculaires de la même roche, sur-tout dans les montagnes qui avoisinent Balouklava; on y rencontre plusieurs indices d'un feu souterrain, qui prouvent que cette contrée a été soumise à son action. On voit presque par-tout à leur surface une argile rouge ferrugineuse : toutes les pierres abondent en particules de fer, qui les ont colorées; elles sont veinées d'un spath blanc calcaire & grenu, qui leur donne l'apparence du marbre.

On trouve dans plusieurs crevasses des rochers, des cristaux de spath cubique demi-transparens, & d'autres feuilletés, qui représentent un demi-hexagone. On rencontre, par endroits, une pierre calcaire schisteuse d'un gris mêlé de blanc. Ces pierres ne renferment aucunes pétrifications; mais on voit des coquilles brisées dans les brèches argileuses jusqu'au sommet des montagnes.

Le côté oriental de la montagne, sur laquelle la forteresse de Balouklava a été bâtie, est couvert d'argile & de sable,

qui cimente de petits cailloux en poudingue. On trouve sous cette couche, dans plusieurs places, un spath martial, qui ressemble à du marbre gris tacheté de rouge, & couvert de paillettes brillantes, ainsi qu'une mine de fer spathique d'un rouge foncé, fort compacte & très-pesante: les Minéralogistes la mettent au rang des meilleures mines de fer, à cause de sa grande fusibilité, & de la dureté du métal, qui est propre à faire le meilleur acier.

En s'éloignant de la montagne, vers l'est, le long des côtes de la mer, on retrouve la même position & la même nature de pierres déjà décrites. On rencontre aussi, au pied de ces montagnes, des produits volcaniques, tels qu'une pierre-ponce noire, de grands morceaux d'argile pétrifiée, renfermant des pyrites grises, des cristaux de grenats & de schorls, & quatre espèces de laves, dont l'une très dure & formée de cristaux de schorl noir; quelques morceaux pèsent jusqu'à un demi-poud. La seconde espèce est d'un vert grisâtre, poreuse, remplie de grains vitrifiés, & comme couverte d'un verre de couleur blanche & verte. La troisième est d'une nature terreuse, & d'une couleur sombre; elle contient de petits cristaux de schorl noir. La quatrième est une pierre d'un gris foncé ou noirâtre, remplie de petites porosités, où l'on trouve des grenats noirs & blancs.

Le port de Balouklava après d'un verste de longueur, du nord au sud, sur cinquante toises de largeur. Les côtes qui forment son enceinte sont très-basses au nord; elles présentent des montagnes escarpées des trois autres côtés. Son entrée, au sud, est difficile; elle n'a que quinze toises de largeur. Les rochers escarpés qui la forment la rendent dangereuse dans les gros tems. Cette passe étroite qui se trouve entre des escarpemens de rochers, porte à croire que ce port a été formé

d'une excavation occaſionnée par un tremblement de terre. Du côté de la mer, & le long de ce port, le ſommet des montagnes eſt ſtérile ; on trouve, à quelque diſtance, vers l'oueſt, des taillis & des futaies, ainſi qu'à l'eſt, à cinq verſtes du port. Les lieux ſitués au nord ſont aſſez fertiles ; ils offrent beaucoup de jardins & de terres labourables, quoique le ſol ſoit mêlé, en grande partie, d'une argile griſe jaunâtre, & de petits cailloux. Les meilleurs terrains ſont entre les ſommets des montagnes ſur la route d'Ialta ; il y a des vallées ſpacieuſes qui s'étendent à plus de vingt verſtes. Le vallon, arroſé par la petite rivière d'Achtiar, à ſix verſtes de là, l'emporte encore par la fertilité du ſol & la beauté du ſite.

Parmi les montagnes de cette contrée, celles de Balouklava peuvent être regardées comme étant du premier rang, par leur hauteur. Elles commencent la chaîne principale, qui longe la côte du ſud. Ce rang eſt beaucoup plus élevé que les deux premiers. Avant de les décrire, il faut rendre compte des montagnes ſituées entre celles-ci & celles du premier rang, puiſque, par leur hauteur & leur poſition, elles tiennent le milieu entre ces deux chaînes.

Ces montagnes, qui commencent à Staroï-Krim, s'étendent le long de la haute chaîne qui borde la mer juſqu'à Balouklava, en ne formant qu'une maſſe continue, ou ſéparées par des vallées. Elles occupent, en longueur & en largeur, l'eſpace dont j'ai parlé. Elles ſont plus élevées que toutes les montagnes du premier rang, & plus baſſes que celles de la chaîne du ſud. Elles ſont formées à leur baſe de couches argileuſes, mêlées de pluſieurs eſpèces de ſchiſtes, & par endroits de cailloux marneux, réunis en brêche par un ciment argileux. Leur ſommet offre une pierre calcaire dure & compacte ;

on n'y trouve, ainsi que dans le schiste, aucune pétrification.

Les montagnes qui avoisinent Staroï - Krim diffèrent des premières par leur nature, & sur-tout celle d'*Akermouisch*, qui est séparée des autres : elle a environ huit verstes de l'est à l'ouest. A la droite de la vallée de Staroï-Krim, sa base, qui présente une pente douce, est couverte d'une argile jaune & rougeâtre; mais lorsqu'on monte & même jusqu'à son sommet, on trouve des couches solides de pierre calcaire, dont les parties brisées se sont rejointes: elle est combinée avec des cailloux roulés, de nature marneuse, & avec des coquilles de mer pétrifiées; les plus remarquables sont des pectinites & des coquelites. Ses sommets, presque unis, offrent à leur extrémité orientale, une couche de terre grasse couverte de bois. On voit au milieu de ces bois, dans un lieu pierreux & incliné, une fosse intéressante. Son ouverture a une toise; mais on n'a jamais pu mesurer sa profondeur. Les éboulemens des couches pierreuses de l'intérieur empêchent la sonde de parvenir jusqu'au fond; elle est descendue, sans obstacles, jusqu'à cinquante toises. Le terreau & les feuilles d'arbres qu'on y rencontre sont une preuve que les eaux de pluie y parviennent du sommet des montagnes. Les Tatars appellent ce trou *Ingistan-Kogou*. Une crainte superstitieuse les empêche d'en approcher.

Les montagnes situées à la gauche de la vallée, présentent à leur superficie une couche d'argile, qui nourrit les bois dont elles sont couvertes. Leur intérieur est formé de quartiers d'une pierre dure & calcaire. A leur pied & à différentes places, on trouve une argile ferrugineuse, rougeâtre, & l'argile à potier blanche, dont les Tatars font plusieurs vases. Près du village

lage d'Amarat, à six verstes de Staroï-Krim, les montagnes sont de la même nature que celles dont je viens de parler, excepté qu'on ne voit point de pétrifications dans la pierre combinée qui les compose; on trouve aussi, à plus de dix toises de profondeur, une couche de schiste crétacé, noirâtre, ou craie noire, & au-dessous des feuilles de sélénite noirâtre & transparente. Cette craie tombe en poussière, quand on l'expose à l'air, & fait effervescence avec l'eau-forte.

Autour de toutes ces montagnes, la terre est mêlée de cailloux & de terreau; elle est assez grasse, particulièrement près de Staroï-Krim : cette vallée considérable renferme des jardins, des prés, & des champs. La position de ce lieu est des plus heureuses, sur-tout pour les points de vue. Outre les objets variés que présentent la vallée & les montagnes, on découvre la mer Noire, celle d'Azof, le Sivasch, & la presqu'île de Kertch, qui se trouve au milieu d'elles. Au nord de la montagne d'Agernionisch, on voit, près de la rivière d'Indalé, une vallée très-agréable & très-fertile, qui, par l'assiette unie du terrain, & par la vue des montagnes couvertes de bois, mérite la préférence sur toutes les autres.

A quinze verstes de Staroï-Krim, sur le chemin de Soudak, les montagnes sont de la même espèce que celles du rang intermédiaire; elles n'en diffèrent qu'en ce que leurs sommets offrent des couches d'une pierre calcaire dure, qui ont, en quelques endroits, une direction particulière, & la forme de murailles. A leur pied sont des couches d'une argile jaunâtre, & par places d'un gris clair, sur lesquelles se forme du sel marin au bord des ruisseaux. On trouve aussi, dans quelques lieux, parmi ces couches, une ardoise grossière, qui ne peut se diviser en feuillets. Malgré sa solidité, elle est perméable à l'eau, & ne peut servir à couvrir les maisons.

A la droite du chemin, les montagnes ont la même direction, & sont de même nature jusqu'à celles qui s'étendent depuis la source du grand Karassou au Salghir. Elles sont, en grande partie, couvertes de bois, de même que les vallées qui les séparent. On y voit aussi quelques plaines. On remarque sur une de ces montagnes, situées à trente verstes au sud-ouest de Karasbazar, une fosse considérable, qui conserve de la glace toute l'année. Cette montagne, & celles qui l'environnent, s'élèvent à la même hauteur que la chaîne du sud : son sommet, entièrement nu, est formé de couches de pierres à chaux, & d'une terre grasse. Parmi les couches pierreuses, plusieurs sont perpendiculaires & assez élevées. La glacière naturelle se trouve au milieu : son ouverture a environ quarante toises, sa forme est en demi cercle. Les couches de pierres qui forment son intérieur sont escarpées à l'est & au sud ; elles vont en pente douce à l'ouest & au nord. Sa profondeur commence par un escarpement de quinze toises, & continue par une pente douce de douze toises en perpendiculaire, qui arrive jusqu'au fond, où se trouvent la glace & la neige. Cette fosse a ici sept toises de large sur quatorze de long ; parvenu au fond, on en trouve une autre d'une toise d'ouverture : on n'a pu en déterminer la profondeur, à cause des obstacles qui empêchent de la mesurer ; le son que rendent les pierres qu'on y jette, indique qu'il s'y trouve de la glace jusqu'au fond.

A la gauche de cette cavité, est une crevasse profonde, également remplie de glace, qui ne peut être produite que par les eaux du sommet de la montagne. La place où elle se trouve en est une preuve certaine. Cette glace se forme sans doute au commencement du printems : la neige qui se trouve alors au bord de la fosse, se fond par la chaleur du soleil ; elle se

congèle de nouveau, par le froid presque continuel qui règne dans ces cavités. Ce froid provient de leur profondeur, inaccessible aux rayons du soleil, ainsi que des neiges éternelles qui s'y amassent. En juillet & août, les glaces diminuent, par l'effet de la chaleur qui pénètre jusqu'au fond de ces cavités : les glaces sont donc moins considérables en automne qu'au printems & en été : & c'est ce qui a pu donner lieu à l'opinion répandue, que ces cavernes contiennent plus de glaces dans les tems chauds que dans les tems froids. Il y a des années où la fonte est plus considérable ; ce qui dépend du degré de chaleur. L'eau provenant de cette fonte, se gèle de nouveau en hiver, & empêche ces glaces de diminuer.

Les montagnes qui avoisinent le Salghir offrent à leur surface & dans leurs crevasses, une glaise ferrugineuse, rougeâtre & brune. Au-dessous est une mine de fer marécageuse, sous différentes formes, & on voit des stalagmites calcaires dans les crevasses.

On trouve en abondance plusieurs espèces de schistes au pied des montagnes situées près du village d'*Enisal*, dans la partie supérieure du Salghir. On y rencontre, outre l'ardoise grossière & poreuse, une ardoise argileuse ; ses couches ont plus d'un archine d'épaisseur, & sa couleur varie, en se combinant avec des parties ferrugineuses ; on y trouve enfin, par couches perpendiculaires, une ardoise tendre, noirâtre, si friable, qu'elle se décompose à l'air.

Quant à la nature des terres voisines des sources du Salghir, on voit, entre les montagnes, des plaines spacieuses, dont le sol pierreux & argileux est recouvert d'une couche épaisse de terreau, qui le rend propre à la culture. Il y a beaucoup de jardins & de prairie sur les bords de cette rivière, & les montagnes sont couvertes de bois. A quelque distance, vers

l'oueſt, les montagnes intermédiaires s'abaiſſent un peu, & ſe prolongent à la même hauteur juſqu'à Balouklava. Elles ſont généralement formées, dans toute cette étendue, de couches argileuſes, où ſe trouvent toutes les eſpèces de ſchiſtes dont j'ai parlé; elles ſont couvertes de bois.

Les terrains les plus fertiles ſont entre le Salghir & l'Alma; des vallées étendues, abondantes en herbages, propres à la culture du blé & d'autres végétaux, y flattent agréablement la vue.

Cette deſcription nous conduit à celle des montagnes ſituées près de la mer. Elles commencent à Balouklava, ſe prolongent parallèlement au rivage juſqu'auprès de Kafa, & forment une ſeule & même chaîne, interrompue ſeulement dans quelques endroits. Cette chaîne eſt la plus remarquable, par les effets multipliés d'un feu ſouterrain qu'elle renferme, Son élévation n'a pas été meſurée exactement; elle paroît être de plus de trois cents toiſes, & n'offre aucunes pétrifications. La première portion, en partant de Balouklava, s'étend, ſans interruption, à trente verſtes, & preſque à la même hauteur. Mais près du village d'*Aloupka*, il s'en détache une branche qui, en s'éloignant de la mer, ſe prolonge juſqu'à *Ialta*. Elle eſt connue ſous le nom d'*Aia-Dag*.

Le côté du nord de cette chaîne eſt en pente douce, & couvert de futaïes. La pente du ſud ne s'adoucit un peu qu'au pied même de ces montagnes. Elle eſt très-eſcarpée vers le haut, preſque par-tout compoſé de pierres calcaires dures, d'un gris foncé; en les frottant, elles exhalent une odeur de foie de ſoufre; elles ſont du genre de la pierre-porc.

La pente du pied de ces montagnes ſe prolonge juſqu'à la mer, dont elle rend les bords eſcarpés, quoique peu élevés. Elle offre un fond argileux, dans lequel les eaux de pluie &

de neige ont creufé des ravins profonds, en s'écoulant des montagnes.

La fituation de ces montagnes, voifines de la mer & leurs efcarpemens, aident à la rapidité de la chûte des eaux ; mais la plupart des ravins & les grandes pierres que l'on trouve dans le voifinage, ont une autre origine. En effet, les crevaffes entre ces ravins & les bouleverfemens que les montagnes ont éprouvés près du village de *Simiaoua*, à vingt verftes d'Ialta, annoncent les effets d'un ancien tremblement de terre. On y voit de gros quartiers de rochers épars, & portés même jufqu'à la mer.

Dans ces ravins, & au bord des ruiffeaux, on trouve, par couches épaiffes, un fchifte argileux & tendre, dans lequel on voit beaucoup d'ardoife en forme de rognons, qui ont, en grande partie, une figure ronde ; ils font couverts d'une croûte d'ocre jaune & rougeâtre, provenant des parties ferrugineufes, avec lefquelles ils font combinés. On rencontre parmi les différentes efpèces d'ardoife celle qui fert à couvrir les toits. Elle fe divife par feuilles affez minces, & ne fait pas effervefcence avec l'eau-forte : elle n'éclate que peu ou point du tout au feu : ce qui prouve fa bonté.

Souvent on apperçoit, dans les couches argileufes qui forment le pied de cette chaîne de montagnes, une argile fchifteufe, noirâtre : en fe defféchant à l'air, elle fe brife en petits morceaux ; elle couvre de grands efpaces de terrains. Le fel marin fe forme, par places, fur le bord des ruiffeaux.

La terre de la fuperficie du pied de ces montagnes n'eft pas fertile, parce qu'elle eft compofée d'une argile sèche ; elle produit cependant des bois, des herbages, & plufieurs végétaux qu'on ne trouve point ailleurs. Les jardins que l'on rencontre de Balouklava à Ialta, diffèrent auffi des autres par

la variété & la multiplicité des arbres fruitiers. La cause de cette fertilité ne peut être attribuée qu'au grand nombre de sources qui coulent dans l'intérieur de la terre, & qui réparent ses pertes en l'humectant.

Les escarpemens des rochers de cette chaîne sont entièrement nus jusqu'au village d'*Aloupka ;* mais de ce point, en avançant vers Ialta, ils commencent à se couvrir de taillis & de futaïes, qui se perpétuent dans le prolongement de ces montagnes. Ces forêts se présentent, près d'Ialta, sous un point de vue très-agréable, puisqu'elles s'élèvent en demi-cercle le long du rivage, & offrent un amphithéâtre couvert de bois.

Les montagnes sont formées de couches argileuses depuis leur base jusqu'à la moitié de leur hauteur; elles sont pierreuses au-dessus : la pierre calcaire qui s'y trouve, a une teinte rougeâtre, produite par des parties ferrugineuses.

Leurs sommets, ainsi que toute la chaîne, forment des plaines étendues, qui sont, ou pierreuses, ou couvertes d'une terre grasse. Les Tatars nomment *Iaïla* ces plaines qui présentent différens pâturages. Les habitans y font paître leur bétail en été, parce qu'il n'y est point incommodé par la piqûre des taons & autres insectes.

La vallée qui s'étend du pied des montagnes à la mer, renferme des jardins & des terres labourables; l'*Akar-Sou* & la *Balla-Sou* qui l'arrosent, en rendent l'aspect agréable. Celle-ci est remarquable par ses trois moulins, & parce que sa source n'est qu'à cinq verstes de son embouchure : une partie de ses eaux, jusqu'à l'un des moulins, coule le long de l'escarpement de la montagne, à trois toises au-dessus du niveau de la rivière; ce qui prouve la rapidité de sa pente.

Les environs d'Ialta, & tous les endroits situés près de la mer, abondent en sources d'eau douce, dont on entend par-

tout le murmure; elles sont aussi fraîches que la glace pendant les plus fortes chaleurs.

D'Ialta à Alouchta, la principale chaîne de montagnes s'étend presque dans une même direction, en s'éloignant un peu de la mer. Elle offre à son sommet des escarpemens de rochers couverts de bois, & semblables à ceux qu'on a vus auparavant : le pied de cette chaîne présente des différences, en ce qu'il s'élève en monticules très-hautes, détachées, de diverses formes, argileuses & pierreuses, preuve certaine des bouleversemens qu'elles ont éprouvés. Près d'Ialta, on voit un grand écroulement de rochers, qui est entouré de crevasses considérables.

On trouve, près d'*Oursova*, de gros quartiers de rochers qui ont été détachés de cette chaîne, & qui sont répandus sur le terrain de sa base. On rencontre encore, sur le bord même de la mer, une montagne séparée & formée de rochers escarpés, sur laquelle on voit les ruines de l'ancien Oursova. D'ici à *Kisiltasch*, les monts qui bordent la côte s'élèvent d'une manière sensible : leur surface offre par-tout une argile ferrugineuse, rougeâtre, qui entre dans la composition des pierres dont cette chaîne est formée. Les parties écroulées d'un promontoire voisin du village de *Parphénit*, forment une longue jetée dans la mer, & prouvent encore les effets d'un volcan.

Ce Cap est une montagne isolée, couverte de taillis, élevée de cent toises au-dessus de la mer. Sa forme est arrondie, son sommet convexe; sa base est en pente assez douce, sans inégalité. Les pierres sont une lave compacte. Les fragmens de cette lave sont couverts d'une croûte noire & jaunâtre; plusieurs ont plus de vingt pieds d'étendue. Ils sont intérieurement d'un gris clair ou foncé, parsemés de cristaux

de fchorl noir & de mica : ils reffemblent au pépérino. L'extrême dureté de cette lave, la rend fufceptible d'un beau poli : elle peut être taillée en colonnes, & employée à d'autres décorations. Celle qui eft d'un noir foncé convient à cet ufage. La montagne en paroît entièrement revêtue ; de gros blocs, pofés fur champ, la couvrent de tous côtés. On trouve à fon fommet d'énormes fragmens en tables carrées, pofés à plat, & à fa bafe, beaucoup de fpath ferrugineux d'un rouge foncé, & une argile rouge.

On rencontre, à cinq verftes plus loin, près du petit *Lambata*, une autre pointe avancée dans la mer, formée de la même pierre : moins élevée que la précédente, elle forme avec elle une bafe affez confidérable, qui fert d'abri à quelques bâtimens. C'eft ici qu'on remarque principalement les veftiges des tremblemens de terre. Les efcarpemens pierreux de la grande chaîne fe font écroulés de différentes manières ; d'énormes rochers font épars au pied de ces montagnes, & portés fort loin dans la mer, où plufieurs s'élèvent confidérablement au-deffus des eaux. Le rivage eft couvert, à quelque diftance, de gros quartiers de pierre calcaire d'un rouge foncé, dans lefquels les volcans ont fait beaucoup de crevaffes, qui fe font remplies d'un fpath blanc.

Près du grand *Lambata*, fitué à cinq verftes de là, on trouve, fur une haute montagne, des quartiers de pierre volcanique, pofés debout, dont quelques-uns ont plus de deux toifes carrées. Les collines d'argile, qui s'étendent du petit Lambata à Alouchta, s'élèvent prefqu'à la même hauteur que la haute chaîne des montagnes, & forment des côtes élevées & efcarpées. Elles offrent, ainfi que celles qui d'Ialta, fe prolongent jufqu'à cet endroit, plufieurs efpèces de fchiftes argileux ; mais on trouve, par couches, fur la montagne où eft

Parphénit,

Parphénit, un grès groſſier, qui ſe détache par feuilles; les habitans & ceux de Lambata s'en ſervent pour couvrir les maiſons, quoiqu'en général, il ſoit peu propre à cet uſage.

Ces collines, & principalement celles qui bordent la mer, préſentent par-tout des couches épaiſſes de glaiſe pétrifiée, griſe & jaunâtre, qui abonde en particules ferrugineuſes; elles ſont, en grande partie, couvertes d'un quartz blanc, qui n'a pas toujours la même pureté; on l'emploie à la fabrication du verre. On voit encore, entre Ialta & Ourſova, d'énormes maſſes de quartz feuilleté très-pur. Le ſol y eſt preſque auſſi fertile que dans les terres ſituées entre Balouklava & Ialta. Le pied de cette chaîne eſt couvert de taillis, par endroits. Les futaies ne croiſſent qu'à ſon ſommet; d'autres eſpèces de végétaux & des jardins fertiles s'offrent par-tout ſur les bords de la mer.

Les environs d'Ourſova préſentent des ſituations fort agréables. Des montagnes eſcarpées & couvertes de bois épais, entourent la vallée, qui s'abaiſſe en pente douce. Une rivière coule au milieu, arroſe les jardins & les champs qui la bordent. La grande chaîne de montagnes, qui ſe prolonge juſqu'ici, eſt interrompue au-deſſous d'Alouchta : deux montagnes énormes, qui s'en détachent, dominent toute la vallée. L'une paſſe pour la plus haute de toute la péninſule. Son ſommet, qui reſſemble de loin à une tente, la fait nommer par les Tatars *Tchatir-Dag* ou *Tchatar-Dagui*, la montagne de la tente. Sa longueur ſe dirige de l'eſt à l'oueſt. Elle s'élève de deux côtés par un eſcarpement; les deux autres ont une pente douce. Le côté du nord s'étend à douze verſtes, & celui du ſud ſe prolonge à une diſtance de quinze verſtes preſque juſqu'à la mer. Il eſt formé de grandes couches d'argile, & de pluſieurs eſpèces de ſchiſte.

Les parties élevées au nord & au ſud, offrent des plates-formes nues, pierreuſes, & couvertes, par places, de terreau, où croiſſent pluſieurs genres de plantes alpines. Mais du milieu de la montagne juſqu'à ſon ſommet, on ne voit que des eſcarpemens de rochers formés de pierre-porc calcaire, d'un gris foncé, très-compacte, qui ſe trouve, par couches perpendiculaires, en pluſieurs endroits. On rencontre, au pied de cette montagne, du côté du ſud, des bois touffus : on en voit auſſi du côté du nord, où ils croiſſent juſqu'au ſommet. Ils s'éclairciſſent à meſure qu'ils en ſont plus rapprochés, & n'offrent plus que des bouquets épars. On apperçoit, dans un de ces bois, au milieu des rochers, une glacière ſemblable à celle que nous avons décrite : la neige & la glace s'y conſervent toute l'année. Elle eſt moins conſidérable que la première. Son ouverture n'a que quatre archines ; ſa profondeur eſt d'environ quatorze toiſes. On trouve encore, au ſommet de la montagne, d'autres crevaſſes, mais peu profondes, où les neiges ſe conſervent tout l'été, parce qu'elles ſont à l'abri du ſoleil : ce qui prouve la grande élévation de cette montagne. On l'apperçoit auſſi de ſoixante-dix verſtes du côté de Pérékop. Elle eſt ordinairement couverte de nuages : dans un tems ſerein, on voit de ſon ſommet preſque toute la partie occidentale de la Krimée : & ce point de vue eſt un des plus beaux qui exiſtent.

La ſeconde montagne, qui forme l'enceinte de la vallée voiſine d'Alouchta, eſt à la gauche de la première, près du village de Témirdja, & preſque auſſi élevée. Sa longueur eſt du nord au ſud. A l'oueſt, ſa baſe eſt argileuſe, & couverte de bois ; ſon ſommet offre des eſcarpemens de roches calcaires, de même que toutes celles qui l'entourent. Elle eſt compoſée, à l'oueſt, de grandes couches d'argile, mêlées de

schiste ; il s'élève au-dessus de gros blocs formés de différentes pierres liées & debout, fendues & affaissées de diverses manières, qui donnent à cette montagne l'aspect le plus pittoresque. Ces amas de pierres ressemblent, dans quelques endroits, à de hautes tours ou à des pyramides : on les prendroit, dans d'autres, pour d'énormes piliers élevés avec art. Les pierres liées qui forment ces masses imposantes, n'ont pas toutes la même dureté ; quelques-unes sont si friables, qu'on peut les briser avec les doigts ; d'autres sont extrêmement dures : elles offrent un mélange de pierre calcaire, de quartz, de grands & petits cailloux roulés, liés par un ciment argileux. On trouve, dans quelques blocs, des morceaux d'argile pétrifiée, martiale, d'un rouge foncé, couverte de taches brillantes couleur de plomb.

Toute la partie de la montagne, où l'on rencontre ces pierres, est stérile, mais assez fertile vers le bas : elle est propre à la culture des grains près de Témirdja ; plusieurs espèces d'arbres fruitiers & de végétaux y réussissent.

Les montagnes situées au nord de celle-ci, sont couvertes de bois épais ; elles offrent une pierre calcaire noire, qui mérite d'être remarquée. Elle ressemble au silex, & elle doit probablement sa couleur au feu qu'elle a éprouvé. Quand on considère la nature de cette pierre, ainsi que la position & l'aspect de ces montagnes, on ne peut douter qu'elles n'aient essuyé les effets d'un volcan.

L'espace compris entre le Tchatir-Dag & la dernière montagne, présente des collines fort élevées qui s'étendent jusqu'à Alouchta. On y trouve en abondance, parmi les différentes espèces de schiste, une pierre argileuse, noire, très-fragile, dont les fragmens couvrent plusieurs de ces collines. La terre, près d'Alouchta, ainsi que sur toute la côte méridio-

nale, est jaune, argileuse ; elle est si aride sur les hauteurs, que ce qu'on y sème a besoin d'être arrosé, & que pour y faire venir du blé, il faut y mettre de l'engrais. On voit un grand nombre de jardins remplis d'arbres fruitiers sur les bords d'une rivière assez considérable, qui arrose cette vallée. Le sol en est gras.

A quelques verstes de la vallée d'Alouchta, on trouve de nouveau la chaîne interrompue des hautes montagnes de la côte, qui continue jusqu'à Ouskiout, dans une distance de dix verstes de la mer. L'intervalle entre la côte & la chaîne de montagnes offre de hautes collines d'argile de la même espèce que celle qui couvre le pied de la chaîne; elles sont de même nature que les montagnes situées entre Ialta & Alouchta.

Cette chaîne ressemble, par sa hauteur & la qualité de la pierre, à la chaîne principale du rang dont elle fait partie. Les terres qui couvrent son pied sont de même nature que celle des environs d'Alouchta.

Le sol est assez fertile sur le bord des ruisseaux qui arrosent les vallées : sur les hauteurs, il a besoin d'engrais & d'arrosement, à cause de sa sécheresse. Peu de végétaux y croissent naturellement.

Vis-à-vis Ouskiout, la sommité de la chaîne est partagée singulièrement par une grande ouverture située au milieu, que le chemin de Karasbasar traverse. On voit, aux deux côtés de cette ouverture, deux pics de rochers, de figure conique, & fort élevés ; on les apperçoit de très-loin, & même avant les autres montagnes, en venant de Pérékop. On trouve en abondance des mines de fer argileuses vers le milieu de leur base.

Des montagnes peu considérables, composées d'argile jaunâtre & de schiste, vont de ces pics vers la mer. Elles contiennent des couches épaisses d'une pierre argileuse, noire & grise.

Aux environs d'Ouskiout & au-delà, le long de la côte, cette couche renferme beaucoup de criſtaux de roche à une pointe, qui tiennent à un quartz dur par leur baſe : pluſieurs ne le cèdent point au criſtal de roche oriental pour la beauté & la pureté de leur eau. Parmi les ſchiſtes de ces montagnes, ceux qui contiennent beaucoup de fer ont changé de couleur, & ſe ſont couverts d'ocre.

On trouve auſſi, en pluſieurs endroits de ces montagnes, une pierre compoſée de cailloux roulés, & d'une argile rougeâtre. On la voit au nord & au ſud du pied des deux pics.

La vallée qui s'étend d'Ouskiout vers la mer, eſt arroſée par une petite rivière. Un grand nombre de jardins lui donne un aſpect aſſez agréable; mais les montagnes qui l'environnent ſont la plupart ſtériles.

D'Ouskiout à Soudak, la chaîne des montagnes ſe prolonge dans la même direction que d'Alouchta à Ouskiout; elle n'offre aucune différence ſenſible dans la nature des pierres & des terres. Elle s'éloigne ſeulement un peu plus de la mer. La côte, dans cette partie, eſt formée de montagnes argileuſes, ſtériles & élevées, qui ſont boiſées par places, lorſque l'on approche de Soudak. Les vallées qui les ſéparent ſont fertiles, & couvertes de jardins & de champs. On trouve un promontoire remarquable, à dix verſtes d'Ouskiout; il eſt aſſez avancé dans la mer, & ſon élévation le range parmi les principaux de la côte du ſud. Il eſt formé par une montagne élevée & iſolée, de la même eſpèce que celles qui l'avoiſinent. On voit, à ſon ſommet, les ruines d'une tour de pierre, & d'un autre bâtiment, nommé par les Tatars *Tchouben-Kalè*, fort des bergers, parce qu'il ſervoit d'aſile aux pâtres & aux troupeaux des environs.

En approchant de Soudak, & derrière cette pointe élevée, on en rencontre une autre d'une grande hauteur, & fort avancée dans la mer. Elle est formée par les montagnes de Soudak.

L'assiette du pays change au-dessous de cette ville; elle offre, dans le voisinage, des vestiges d'une grande révolution à l'Observateur qui considère les bouleversemens que les montagnes de la partie du sud & les bords de la mer ont éprouvés.

La principale chaîne des montagnes est à douze verstes de la mer; elle présente, à son sommet, des escarpemens de rochers perpendiculaires qui se sont affaissés en partie. La pierre calcaire qui les compose, est marquée de rouge & de jaune par un mélange martial.

Les montagnes argileuses qui s'étendent de cette chaîne jusqu'à la mer, sont éparses, sans ordre, & séparées les unes des autres par des ravins profonds. Elles sont couvertes d'une glaise sèche, jaunâtre ou grise, sous laquelle se trouve la pierre argileuse dure; une brêche composée de cailloux qui forment des monticules en quelques endroits; la mine de fer argileuse, brune en dedans & rougeâtre en dehors, rangée par couches épaisses & en rognons creux; enfin l'ocre & les cristaux de sélénite. Les montagnes pierreuses, qui bordent la mer, prouvent, par leur aspect & leur position, qu'elles doivent leur formation à des volcans: ils ont même contribué aux différens changemens qu'elles ont éprouvés depuis; on peut compter parmi elles la montagne sur laquelle Soudak est situé.

Cette colline est isolée & presque conique; elle est entièrement composée d'une pierre calcaire dure, dont les couches sont si fortement liées, qu'on ne peut les discerner. La

pierre, à sa base, est d'un noir foncé, & d'un noir grisâtre à son sommet. Elle offre un mélange de particules ferrugineuses, par places; les autres parties sont diversement colorées.

La matière ferrugineuse & le phlogistique contenu dans ces pierres, indiquent l'origine de cette montagne; mais la preuve la plus forte se tire de différentes productions volcaniques qui se trouvent à son pied, telles que plusieurs espèces de laves; savoir : la pierre ponce noirâtre & d'un gris clair mêlé de chaux; de grands fragmens d'une pierre argileuse d'un gris foncé, remplis de cristaux de schorls & de grenats; une mine de fer calcinée, & des scories ferrugineuses.

Sur la droite de cette montagne, il y en a une seconde plus élevée que celles qui l'avoisinent; elle est entourée de ravins profonds de trois côtés, & du quatrième par la mer. On trouve, dans ces ravins, depuis le sommet jusqu'au bas de leur pente, d'épaisses couches d'argile pétrifiée, & de schiste gris très-compacte, qui ont différentes inclinaisons, dont plusieurs sont perpendiculaires. Parmi les espèces de gros schiste, on en voit un qui se sépare facilement en feuilles; il est peu perméable à l'eau, & c'est ce qui le rend propre à couvrir les maisons. On trouve, au sommet de cette montagne, un enfoncement dont les côtés sont en pente; il y croît de grands arbres, ainsi que dans d'autres places. Il est entouré de rochers escarpés, qui s'élèvent à pic du côté de la mer, & dont les parties éboulées se présentent sous différentes formes. La pierre calcaire, dont ils sont composés, contient un mélange de fer, qui la colore en rouge & en jaune.

Les montagnes qui bordent la mer, à la gauche de Soudak, n'offrent point un aspect uniforme; quelques-unes sont plus basses que les deux dont j'ai fait mention : mais elles leur res-

ſemblent autant par la poſition des couches, que par la nature des pierres.

Les plus voiſines de Soudak ſe terminent preſque en pointe, & ſont couvertes, à leur baſe, d'une argile griſâtre; d'autres, ſituées à près de huit verſtes, s'avancent dans la mer en forme de promontoire; des blocs de rochers éboulés prouvent qu'elles ont eſſuyé autrefois de violentes ſecouſſes. On rencontre, dans les ravins de leurs ſommets, ainſi que ſur les autres hauteurs ſituées vers le nord, beaucoup de ſpath calcaire jaunâtre, & des rognons marneux de ſpath noir, appelés *jeu de helmont.*

Près de Soudak, le terrain eſt ſtérile : excepté deux ou trois eſpèces de plantes, on n'y voit aucune trace de végétation. Cette ſtérilité du ſol provient de ſon extrême ſéchereſſe; elle doit être attribuée, dans cet endroit, & dans tous les lieux qui bordent la côte du ſud, à l'action des anciens volcans. A cinq verſtes de diſtance, le terrain eſt beaucoup plus fertile; les montagnes commencent à ſe couvrir de bois, & les vallées qui les ſéparent, produiſent différens végétaux.

Les fameux vignobles de Soudak, qui l'emportent ſur tous ceux de la Tauride, occupent une vallée ſpacieuſe, qui ſe prolonge entre les montagnes juſqu'à la mer, dans un eſpace de dix verſtes. Le ſol de ces vignobles eſt compoſé d'une argile griſâtre, & de terreau avec un mélange de cailloux. On trouve, au-deſſous, à une grande profondeur, un limon durci, rougeâtre. Un grand nombre de ſources ſouterraines y entretiennent une humidité conſtante, & y favoriſent la production d'excellens fruits & des meilleurs raiſins (1). Les arbres

(1) Je trouve dans le Journal d'un Voyageur, que les vins de Soudak reſſemblent à ceux du Don, qu'ils ſont de la plus médiocre qualité; qu'ils ſont fades, ont un goût aigre; qu'ils n'ont pas de corps & ne ſe conſervent point. Ce rapport ne me paroît

fruitiers,

fruitiers, plantés sans ordre, & mêlés avec ceux qui servent à la décoration, donnent à ce vaste jardin l'aspect le plus agréable.

Les montagnes, qui s'étendent de Soudak à Kafa, sont, en partie argileuses, remplies de différentes espèces de schistes, & composées aussi de pierre calcaire. Elles sont médiocrement élevées; des bois, clair semés, croissent par places, à leur sommet. Celles situées sur les bords de la mer, sont la plupart stériles; mais lorsqu'elles s'en éloignent, elles offrent des vallées fertiles, qui abondent en herbages & autres végétaux. On voit, le long des ruisseaux, des jardins plantés d'arbres fruitiers.

La chaîne principale qui se prolonge jusqu'à quinze verstes

pas exact, puisque tous les Voyageurs qui ont résidé long-tems en Krimée, rapportent le contraire, & sur-tout M. *de Peyssonnel*.

« La Krimée, dit-il, produit d'excellent vin & en abondance : il est tout blanc, fort » léger & très-diurétique; il n'y a que le vin du canton de Soudag qui soit fort, & on » peut le mettre au rang des vins de liqueur. Les cantons dont les vins sont les plus » estimés sont Soudag, Belbek, Katchi & Elma. La plus grande quantité de ces vins » se débite dans le pays..... On fait le vin dans ce pays sans aucun art; on foule » le raisin & on le met tout de suite dans les tonneaux sans le faire cuver. Il cuve » dans le vaisseau même d'où on le tire pour le boire : on n'y fait point de vin » rouge, quoiqu'il y ait beaucoup de raisin noir, parce qu'on ne laisse pas cuver le » vin avec la peau du raisin.

» En 1757 j'achetai la récolte de la vigne du Muphti de Krimée, & je fis faire » par mes domestiques du vin rouge délicieux pour la provision de ma maison. L'ap» parition de ce nouveau vin du crû du pays, fit quelque bruit dans la ville; bien » des personnes vinrent me demander mon secret, &c..... On doit observer que de » tous les vins de Krimée, il n'y a que celui de Soudag qui puisse souffrir le trans» port par mer; les autres sont trop légers pour y résister ». *Traité sur le Commerce de la Mer Noire.*

Je lis dans le Journal d'un autre Voyageur, que le Prince *Potiomkin* a fait venir de la Guienne en Krimée, un vigneron habile pour la direction de ses vignes, & qu'il a reçu des plants de Hongrie & de Tokai, & plusieurs cultivateurs de ce pays. Il est probable que cette derniere espèce de vigne réussira mieux en Krimée que celles tirées de France.

de Kafa, fe termine près de la mer par des montagnes élevées & ifolées ; elles font, en grande partie, compofées de la même pierre calcaire noirâtre que les montagnes de Soudak. Plufieurs, qui fe terminent en pointe, font couvertes de bois & de buiffons. Elles s'avancent dans la mer par des efcarpemens à pic ; ils font formés de cailloux cimentés par une argile brune, dont on voit, à leurs pieds & jufques dans la mer, de gros fragmens difperfés. On trouve, dans les crevaffes de ces montagnes, une pierre argileufe verte, qui reffemble à du jafpe ou à de la roche cornée, dont une efpèce eft rayée & cornée. On rencontre, fur des montagnes argileufes, près du village d'Ourtous, & au delà vers Kafa, la félénite feuilletée, ou *glacies mariæ;* les morceaux n'ont pas plus d'un empan : ils font réguliers & caverneux.

Les montagnes de cette chaîne, fituées vers Théodofie, font prefque toutes argileufes. Les pierres qui s'y trouvent offrent des coquilles pétrifiées, dont on ne voit nuls veftiges dans toute la prolongation. Les talus & les affaiffemens confidérables que l'on remarque fur ces montagnes, du côté de la mer, & fur-tout autour de la baie, où eft conftruite la batterie des deux ancres, ainfi que les rochers épars dans la mer, prouvent qu'elles ont effuyé de grands changemens. La montagne, qui touche la ville, eft, en plus grande partie, compofée d'une argile marneufe blanche, mêlée par endroits d'ocre, fur laquelle il croît de l'herbe & d'autres végétaux. La pierre eft formée de petites coquilles, & Kafa eft prefque entièrement bâtie de cette pierre. Une pointe, qui part du pied de cette montagne, forme, avec la continuation de la péninfule de Kertch, une baie fpacieufe, où peuvent mouiller des bâtimens de toute efpèce.

Les bords de la mer, depuis Balouklava jufqu'à cet en-

droit, sont couverts d'un sable marin gris, mêlé de fragmens de pierre à aiguiser & de cailloux; mais, dans la baie même, le rivage offre un gravier jaunâtre, avec différens coquillages. Des roseaux y croissent par places, & les vagues y apportent beaucoup d'algue marine qu'on emploie en France à l'amendement des terres & à l'emballage de la verrerie.

La nature a posé les bornes de la partie montagneuse de la Tauride à l'extrémité de cette chaîne.

DE LA PRESQU'ÎLE DE KERTCH.

La péninsule de Kertch, qui n'a que cent vingt verstes de longueur sur dix-sept à vingt de largeur, présente d'abord des plaines découvertes qui se changent insensiblement en collines, & qui enfin deviennent des montagnes assez considérables au-dessous de Kertch. Les bords de la mer Noire & de la mer d'Azof qui l'entourent, sont fort élevés & escarpés. Ils sont composés, en grande partie, de collines d'argile, dont plusieurs s'avancent dans l'intérieur du pays, & coupent les plaines en différens sens.

On trouve, dans les intervalles de ces collines, des lacs salés de différentes grandeurs, où il se forme du sel en été: leur position prouve qu'ils ont été formés par des anses de la mer, puisque plusieurs n'en sont séparés que par un attérissement étroit, formé de graviers & de coquillages: c'est une preuve que le mouvement de la mer a comblé la communication qu'ils avoient avec elle.

On ne voit pas la plus petite rivière dans cette partie; elle offre seulement quelques ruisseaux peu considérables, dont l'eau est trouble, & qui tarissent en été. Les habitans & ceux qui sont établis entre Pérékop & le Salghir, ne font usage que

X 2

d'eau de puits, qui eſt un peu ſaumâtre. Mais on trouve, dans les montagnes près de Kertch & d'Iénikalé, une très-bonne eau de ſource : des tuyaux la conduiſent dans ces deux villes.

Le ſol, à l'exception de la partie qui borde les lacs ſalés, peut paſſer pour fertile; il conſiſte dans une terre argileuſe jaunâtre, couverte d'épaiſſes couches de terreau très-propre à la culture des grains : auſſi le Diſtrict de Kertch eſt-il regardé comme un des meilleurs pour la culture de toute la péninſule.

Il eſt fertile par-tout en herbages & autres végétaux. La vigne & les arbres fruitiers y réuſſiſſent ſans ſoin. On peut en juger par les jardins abandonnés qui ſe trouvent auprès de *Kamouin-Bougom*, à ſix verſtes de Kertch, dans le territoire d'Iénikalé.

On ne voit point de bois dans cette preſqu'île; je penſe qu'il y réuſſiroit, quand je conſidère la prompte végétation des arbres fruitiers, & les petits maſſifs de pruneliers & de roſiers ſauvages que l'on trouve aſſez rarement dans ces vallées.

La pointe d'Arabat forme elle-même une partie de la péninſule, & mérite une attention particulière. Elle s'étend entre la mer d'Azof & le Sivaſch, preſque directement du ſud au nord. Sa largeur varie beaucoup, & n'eſt que d'un verſte du plus au moins. Le ſol eſt compoſé de ſable, mêlé de coquillages; il eſt plat, à quelques collines près, peu élevées. On y rencontre quelques petits lacs, où le ſel ſe forme en été. On trouve de l'eau douce dans les puits que l'on a creuſés : mais elle eſt généralement ſaumâtre. Il y croît ſeulement quelques herbes propres au pâturage.

Les montagnes, qui commencent à ſix verſtes de Kertch,

& se prolongent jusqu'à l'extrémité de la péninsule, sont dans une même direction; elles la traversent par différentes chaînes, entre lesquelles s'étendent des vallées spacieuses. La pierre calcaire qui les compose est remplie de coquillages pétrifiés. On remarque, dans les vallées voisines de Kertch, beaucoup de tertres considérables, qui ont servi de tombeaux aux anciens habitans. On en rencontre souvent plusieurs sur une même ligne, & voisins les uns des autres. Ils sont couverts d'herbes, & ils paroissent être formés naturellement.

Les collines d'argile qui bordent le rivage de la mer Noire & du Détroit d'Iénikalé, offrent, par places, dans leur composition, un mélange de la même espèce de pierre calcaire qui se trouve dans les montagnes que j'ai décrites, & principalement dans les pointes qui forment le rivage; mais dans d'autres, leurs escarpemens ne sont composés que de différentes couches d'argile, mêlée de mine de fer & de coquillages marins. Les couches supérieures sont généralement formés d'un terreau fertile, mêlé d'argile. On rencontre ensuite une couche d'un limon jaunâtre d'une toise d'épaisseur; au dessous une terre ferrugineuse brune, avec de l'ocre, & différens coquillages; on y rencontre aussi une mine de fer en fèves. Les testacées que cette couche contient sont remplis d'ocre bleue, ou de bleu de Prusse natif. Plus bas est une argile blanchâtre, avec un mélange de coquillages, dont les couches se prolongent jusqu'au pied de la colline.

On trouve beaucoup de mines de fer de marais dans le territoire de Takelmouich, à vingt cinq verstes de Kertch, où les bords de la mer sont formés de mêmes couches; les flots l'ont lavée & apportée sur le rivage; sa dureté égale celle du fer de fonte. Il existe auprès du rivage une variété de cette mine, qui est friable; elle se trouve dans des couches d'ar-

gile, & elle eſt couverte de taches d'ocre bleue. On remarque auſſi, dans le même endroit, au pied des eſcarpemens du rivage, une argile graſſe d'un vert clair, qui doit probablement ſa couleur à un mélange d'ocre jaune & bleue. On trouve, par places, un ſable noir ferrugineux à *Kamouich-Bauroun*, ou *la pointe des roſeaux*: elle eſt formée par un banc de ſable, & s'étend à quelques verſtes. Les couches ſablonneuſes du rivage ont au-deſſous une couleur verdâtre. On y rencontre principalement l'ocre bleue, ainſi que des maſſes de coquilles réunies, & ſaturées par la mine de fer.

Ces coquilles reſſemblent beaucoup à celles que la mer y apporte aujourd'hui; mais il n'eſt pas facile d'expliquer comment elles ſe trouvent ſous des couches d'argile à pluſieurs toiſes de profondeur, à moins d'en attribuer la cauſe à des dépôts formés par la mer, en différens tems: ce qui doit remonter aux époques les plus reculées.

Les bords de la mer d'Azof ſont ſemblables à ceux-ci, excepté qu'on y rencontre moins de coquillages; ils abondent en matières ferrugineuſes, & on y trouve, par endroits, l'ocre jaune & l'argile graſſe de couleur rouge.

En s'approchant de Kertch, la côte pierreuſe du Détroit d'Iénikalé forme une baie conſidérable, dont l'extrémité méridionale préſente une pointe aſſez élevée & eſcarpée, appelée *Ak-Bouroun*, *pointe blanche*: cette côte eſt très-élevée, & de même nature juſqu'à Iénikalé, & dans tous les environs. C'eſt une marne blanchâtre, mêlée d'ocre & de pierres formées de petits coquillages.

On remarque, à un verſte au nord d'Iénikalé, les ſources ſalées qui ſe trouvent au ſommet des montagnes. Elles ſortent de terres bouillantes; elles entraînent un pétrole noir, qui s'élève au-deſſus de l'eau dans les foſſes creuſées à l'entour.

On le recueille & on s'en sert pour graisser les roues, & pour la consommation des lampes : il est excellent pour la guérison membres gelés. La terre argileuse qui se trouve autour de ces sources salées, est tellement saturée à sa surface de ce pétrole, qu'elle ressemble à de la poix noire. Mise sur le feu, elle s'enflamme facilement, & exhale une odeur forte & fétide.

A cinq verstes au nord-est, on trouve sur le sommet des montagnes, un marais rempli d'un limon sulfureux, noir, & couvert d'une eau saumâtre; il en sort une odeur fétide. Le foie de soufre se dépose sur les végétaux qui y croissent : ceci indique une abondance de phlogistique dans l'intérieur de la terre. Une circonstance remarquable, c'est que ce phlogistique s'annonce par des indices multipliés sur la côte opposée du Détroit, c'est-à-dire, dans l'île de Taman.

Du climat & de la qualité de l'air.

La Tauride a reçu de la nature les plus grands avantages, & ils sont tels, qu'on doit les attendre de sa situation. Les végétaux qui y croissent en seroient une preuve, s'il n'y en avoit pas de multipliées : car outre plusieurs espèces sauvages, qui sont particulières aux pays méridionaux, les plantes les plus délicates, qui, même dans les climats tempérés, ont besoin, pendant l'hiver, d'un abri & d'une attention continuelle, croissent ici en plein air & sans aucun soin.

On jouit, en tout tems, d'un air tempéré : la nature ne se repose que pendant quatre mois, & moins, dans certaines années. Le printems commence ordinairement au mois de mars. Le chaud augmente par degré, & devient très-fort. Le tems des grandes chaleurs est depuis la mi-mai jusqu'au 15, & quelquefois à la fin d'août. Elles sont très-considérables, & on n'en

a pas encore déterminé le degré avec exactitude. Les vents forts & constans, qui soufflent avec régularité pendant cette saison, depuis dix heures du matin jusqu'à six heures du soir, rendent les chaleurs supportables, & moins vives cependant que dans plusieurs parties du midi de la Russie. Des pluies fréquentes, souvent accompagnées d'un violent tonnerre, contribuent encore à rafraîchir l'air.

Au commencement d'août, les nuits sont déjà fraîches, &, vers le milieu de ce mois, la chaleur commence à diminuer. Les mois de septembre & d'octobre sont les plus agréables de l'année, par la température de l'air, & les beaux jours qui continuent quelquefois sans interruption jusqu'à la mi-novembre. Le tems devient couvert à la fin de ce mois. En décembre commencent les gelées inconstantes de l'hiver, accompagnées de neige ; mais le froid ne dure jamais plus de deux ou trois jours : & au milieu de ces froids, on a encore des jours d'une température agréable (1). Quant aux vents qui règnent dans les différens tems de l'année, ceux de nord & de nord-est sont les plus constans. Comme ils traversent des plaines découvertes, où rien n'arrête leur impétuosité, ils amènent toujours, en hiver, beaucoup de neiges, des gelées, & des brumes au printems & en automne. Mais ces mêmes vents, qui soufflent régulièrement, servent, dans cette saison, à rafraîchir & à purifier l'air ; on doit les regarder comme un présent que la nature a fait à la Tauride.

Les autres vents changent tant de fois de force & de direction, qu'on peut les nommer vents variables. Ils n'ont rien de particulier, excepté le vent de sud-ouest, qui, pendant la

(1) Ce froid n'a jamais été au-dessus de dix degrés. Il ne va qu'à cinq à six dans les années ordinaires. La plupart des arbres ont péri par la gelée de 1783. *Journal d'un Voyageur.*

plus

plus grande partie de l'année, souffle quelquefois avec beaucoup de force, & qui est accompagné d'une chaleur très-vive. Lorsqu'il règne, le ciel est toujours couvert, même dans un tems sec ; il ressemble aux tempêtes brûlantes, auxquelles on est exposé en Perse & dans d'autres parties de l'Asie : on peut le regarder comme étant de la même espèce, quoique le degré de chaleur ne soit pas aussi considérable. Il ne produit pas des effets aussi dangereux pour la santé que ceux qui se font sentir en Asie, parce qu'il perd ses qualités nuisibles en traversant la mer Noire.

Ainsi, des différences dans la position des lieux, en produisent dans la nature du climat des diverses parties de la Tauride. En effet, dans toutes les plaines qui s'étendent depuis le Dnepre jusqu'aux montagnes, la situation découverte du pays fait que les chaleurs & le froid y sont plus sensibles ; dans l'été, il y pleut moins que dans la région des montagnes, parce que les vents violens qui soufflent dans cette contrée, dissipent, en grande partie, l'humidité de l'air, & l'empêchent de se condenser en nuages.

Dans la partie montagneuse, on trouve des différences remarquables entre les lieux situés au nord, & ceux situés sur la côte du sud, malgré le peu de distance qui les sépare. Ceux-ci étant garantis des vents du nord par une longue chaîne de montagnes, sont beaucoup moins exposés au froid qui accompagne ces vents, que la partie qui regarde le nord. Les vapeurs chaudes qui s'élèvent de la mer contribuent encore à la température de l'air : aussi trouve-t-on, dans cette bande, entre les montagnes & la mer, quelques espèces de plantes qui ne croissent point dans les autres parties de la Tauride.

La chaleur y est très vive, parce que la grande chaîne qui borde la côte, réfléchit les rayons du soleil. Quoique l'air, en

attirant les vapeurs, contribue beaucoup aux pluies qui tombent dans la région des montagnes, elles ne sont cependant pas fréquentes dans la partie qui avoisine la côte, parce que les vents de mer divisent les nuages, & les chassent plus loin vers le nord. Il en résulte qu'il y a souvent des pluies considérables d'un côté de la chaîne des montagnes, tandis que de l'autre le tems est serein & la chaleur très-vive.

La situation des montagnes & les différentes ouvertures qui se trouvent entre leurs sommets, occasionnent aussi une différence dans les vents; leur force & leur direction varient souvent & plusieurs fois dans le même jour, & il survient des ouragans si violens, qu'ils déracinent quelquefois les plus grands arbres. Le plus remarquable est un vent variable, qui se fait sentir dans les environs de Balouklava, & dans plusieurs autres parties de la côte du sud. Semblable aux bourasques qui surviennent en mer, il commence avec violence, & s'appaise en fort peu de tems; quoiqu'il ne s'élève en cet endroit qu'au coucher du soleil, il rend l'air chaud & fétide. Il vient ordinairement de la mer, & il ne se fait jamais plus sentir que dans les lieux ci dessus indiqués: je pense, d'après ses propriétés, qu'il est produit par des vapeurs sulfureuses provenantes de matières brûlantes, dont le foyer est au-dessous des eaux, & dont le rivage offre tant d'indices.

L'air n'a, en Tauride, aucune qualité nuisible, & si l'on excepte les lieux situés dans les environs de Sivach, on peut dire qu'il est généralement sain. En effet, l'assiette du pays est assez élevée au-dessus du niveau de la mer. On ne trouve point de marais ni d'eaux stagnantes; les exhalaisons qui s'élèvent de la terre sont dissipées par des vents continuels. Les bords du Sivach sont, à la vérité, exposés, pendant l'été, aux vapeurs fétides qui s'élèvent de ces eaux; mais ces vapeurs ne se

répandent pas à une grande distance, & ne sont sensibles, dans cette partie, que quand le vent vient de la mer.

Cependant les différens lieux de la Tauride ne jouissent pas des mêmes avantages pour la salubrité de l'air. Ils offrent des différences qui résultent de leur situation & de quelques autres circonstances. Le pays de montagnes est le plus sain, à cause de sa position & de la pureté de ses eaux. On distingue ensuite les Districts de Kertch & de Kozlof.

On n'a point remarqué jusqu'ici de maladies particulières à cette contrée ; les plus communes sont les fièvres intermittentes & les ardentes, qui, dans tous les pays chauds, se manifestent à la fin de l'été ; mais il est facile de s'en garantir, en prenant des précautions contre les refroidissemens. Les Tatars sont rarement sujets à ces maladies, à raison de leur manière de vivre & de s'habiller.

La peste, qui n'a jamais pris son origine dans la Tauride, y a toujours été apportée de Turquie. Une chose remarquable, c'est que la lèpre, appelée *mal de Krimée* dans la partie méridionale de l'ancien Gouvernement d'Astrakan, y est absolument inconnue, & paroît en porter le nom mal à propos.

Du Règne Végétal.

Les espèces qui le composent ne sont pas moins variées que la situation des lieux, la nature du terrain, & la qualité de l'air. Elles ont toutes un genre d'utilité que leur a assigné la nature ; quelques-unes servent à parer la terre, & à récréer la vue ; d'autres sont à l'usage de l'homme, & ont une vertu médicinale, ou d'autres qualités utiles ; d'autres servent à nourrir le bétail & des animaux sauvages : plusieurs enfin ont une vertu

encore inconnue, & servent, comme ailleurs, à exercer la sagacité curieuse des Botanistes.

Les espèces de la Tauride ont une grande conformité avec celles des contrées méridionales de l'Europe ; on en trouve par places, & sur-tout dans la partie sud des montagnes qui sont particulières à l'Asie : & ce sont principalement celles qui croissent dans la Natolie, sur le rivage opposé, & qui nous sont assez connues par la description qu'en a faite le célèbre *Tournefort*. Elles sont aussi mêlées avec quelques espèces, qui croissent dans les pays septentrionaux. On rencontre des plantes alpines sur les sommets des plus hautes montagnes. Une si grande variété prouve la bonté du sol & du climat.

Les végétaux que les jardins renferment sont, en partie, indigènes ; les autres en ont été apportés de Turquie. La nature est par-tout favorable à leur végétation ; quoique leur nombre soit fort considérable, on pourroit encore l'augmenter, le sol & le climat étant propres aux plantes étrangères, tant européennes qu'asiatiques.

Tous les jardins de la Tauride se ressemblent, parce qu'ils sont situés le long des rivières & des ruisseaux : & cette position facilite beaucoup les arrosemens. Ils occupent une étendue considérable : aussi les habitans en retirent-ils les plus grands avantages. Ils y cultivent les arbres fruitiers, beaucoup d'espèces de petits fruits, & de légumes. Ces jardins renferment encore des pâturages pour le bétail, & des prés. Ils ressemblent plutôt à une forêt d'arbres fruitiers qu'à un jardin cultivé, par leur continuité & leur étendue. Outre les arbres fruitiers, on y trouve plusieurs espèces d'arbres de forêts, qui servent ou à l'ornement ou à donner de l'ombrage. Dans beaucoup d'endroits, ils croissent confondus avec les arbres fruitiers, & leur mélange produit un effet très-agréable.

Malgré la disposition intérieure de ces jardins, & la manière dont les propriétaires les cultivent, tout y réussit bien. On y greffe rarement un arbre, & cependant la plupart des fruits sont d'une excellente qualité. Il faut sur-tout distinguer la vigne, quoiqu'elle y croisse sans le moindre soin ; on ne soutient ses grappes par des échalats qu'en fort peu d'endroits. Ses branches restent ordinairement couchées à terre, ou s'attachent, comme celles de la vigne sauvage, aux arbres qui l'environnent.

Les soins que les habitans prennent de leurs jardins, se bornent à les arroser, quoique les arrosemens ne soient pas nécessaires pour toutes les productions qu'ils renferment.

M. *Hablitz* a donné, après la publication de ce Mémoire, une longue description des arbres, plantes, végétaux, quadrupèdes, oiseaux, poissons de rivière & de mer, crustacées & testacées, & des insectes. Nous regrettons de ne pouvoir l'insérer ici, parce que cet Ouvrage intéressant forme un volume. Nous allons seulement en donner le catalogue & la nomenclature, sauf à publier, dans la suite, ce Mémoire intéressant, si le Public nous en témoigne le désir.

Catalogue et Nomenclature des Arbres, Plantes, &c.

Arbres fruitiers & Arbrisseaux.

Le guignier, *prunus cerasus avium* ; le cerisier, *prunus cerasus.* Linn. ; l'abricotier, *prunus armeniaca.* Linn. ; le prunier,

prunus domestica. Linn. ; le poirier, *pyrus communis.* Linn. ; le pommier, *pyrus malus.* Linn. ; le mûrier, *morus alba & nigra.* Linn. ; le noisetier franc, *corylus avellana.* Linn. ; le noyer, *nux juglans* ; la vigne, *vitis vinifera.* Linn. (on en compte quinze variétés) ; le pêcher, *amygdalus persica.* Lin. ; l'amandier, *amygdalus communis.* Linn. ; le figuier, *ficus larica.* Linn. ; le coignassier, *pyrus cydonia.* Linn. ; le sorbier cultivé, *sorbus domestica.* Linn. ; le cornouiller, *cornus mas.* Linn. ; le grenadier, *punica granatus.* Linn. ; l'olivier, *olæa Europea.* Linn. ; le plaqueminier, ou guiacana, *diospyros lotus.* Linn. ; le micacoulier, *celtis australis.* Linn. ; le néflier, *mespilus Germanica.* Linn. ; le groseiller rouge, *ribes rubrum*, Linn.

Arbres qui servent à l'ornement des Jardins.

Le peuplier d'Italie, *populus nigra var.* ; le peuplier noir, *populus nigra.* Linn. ; le peuplier blanc, *populus alba.* Linn. ; l'orme, *ulmus campestris.* Linn. ; le frêne, *fraxinus excelsior.* Linn. ; le saule de Babylone, *salix Babilonica.* Linn. ; le térébinthe, ou pistachier sauvage, *pistacia terebinthus.* Linn. ; le laurier, *laurus nobilis.* Linn.

Arbrisseaux & Fleurs des Jardins.

Le lilas, *syringa vulgaris.* Linn. ; le rosier à fleurs roses & à fleurs blanches, *rosa gallica.* Linn. ; le rosier jaune, *rosa eglanteria.* Linn. ; le jasmin blanc, *jasminum officinale.* Linn. le basilic commun, *ocymum basilicum.* Linn. ; l'œillet d'Inde, *tagetes patula.* Linn. ; le souci, *calendula officinalis.* Linn. ; le haricot à fleurs rouges, *phaseolus coccineus* ; l'amaranthe rouge, *amaranthus caudatus.* Linn. ; le liseron rouge, *convol-*

vulus purpureus. Linn.; le tournesol, *helianthus annuus.* Linn.; l'œillet des chartreux, *dianthus carthusianorum.* Linn.; la balsamine, *impatiens balsamina.* Linn.; la merveille, ou belle de nuit, *mirabilis jalappa.* Linn.; le lys blanc, *lilium candidum.* Linn.; la morelle à grappe, *phitolaca decandra.* Linn.

Plantes potagères.

Le choux blanc commun, *brassica oleracea.* Linn.; la carotte, *daucus carotta.* Linn.; la betterave rouge & blanche, *beta vulgaris.* Linn.; la rave, *brassica rapa.* Linn.; l'oignon, *allium cepa.* Linn.; l'ail, *allium sativum.* Linn.; la fève de marais, *vicia faba.* Linn.; le haricot, *phaseolus vulgaris.* Linn.; le pois chiche, *cicer arietinum.* Linn.; la mayenne, ou mélongène, *solanum melongena.* Linn.; la pomme d'amour, *solanum lycopersicon.* Linn.; le poivre d'Inde, *capsicum annuum.* Linn.; les topinambours, ou poires de terre, *helianthus tuberosus.* Linn.; le blé de Turquie, *zea mays.* Linn.; le sorgho, ou grand millet, *holeus saccharatus.* Linn.; le tabac de Virginie, *nicotiana Virginiaca*; le lin, *linum usitatissimum.* Linn.; le chanvre, *cannabis sativa.* Linn.; le concombre ordinaire, *cucumis sativus.* Linn.; le concombre long de Turquie; la grosse citrouille jaune, *cucurbita citrullus.* Lin.; la citrouille koubanka, *cucurbita koubanka* (c'est la citrouille de Surinam); la courge, ou calebasse; les citrouilles en forme de boudin; les melons, *cucumis melo.* Linn.; & les melons d'eau.

Grains semés dans les champs.

Le seigle, *secale cereale.* Linn.; le froment, *triticum*; l'orge, *hordeum vulgare.* Linn.; l'avoine, *avena sativa.* Linn.; le millet, *panicum miliaceum.*

Bois, Arbres & Arbustes des Forêts.

Le chêne, *quercus robur*. Linn.; le chêne, *quercus cerris*. Linn.; le hêtre, *fagus silvatica*. Linn.; le charme, *carpinus betulus*. Linn.; le petit érable des bois, *acer campestre*. Linn.; le tilleul, *tilia Europea*. Linn.; le tremble, *populus tremula*. Linn.; le frêne, *fraxinus excelsior*. Linn.; l'aulne, *betula alnus*. Linn.; le pin, *pinus pinea*. Linn.; le pin maritime, *pinus maritima altera matthioli*; la sabine, *juniperus sabina*. Linn.; le grand genevrier, *juniperus communis*. Linn.; l'if, ou arbre incorruptible, *taxus baccata*. Linn.; le porte-chapeau, *rhamnus paliurus*. Linn.; le sanguin ordinaire des bois, ou le cornouiller femelle, *cornus sanguinea*. Linn.; le fusain, *evonymus Europeus*. Linn.; le noisetier, *corylus avellana*. Linn.; le fustet, *rhus cotinus*. Linn.; le nerprun, ou noirprun, *rhamnus catharticus*. Linn.; la bourdaine, *rhamnus frangula*. Linn.; le poivre bâtard, *vitex agnus castus*. Linn.; le baguenaudier, *colutea arborescens*. Linn.; le tamarisc, *tamarix gallica*. Linn.; le saule, *salix pentandra*; le saule, *salix helix*. Linn.; le saule marceau, *salix caprea*. Linn.; le sumac, ou vinaigrier, *rhus coriaria*. Linn.; le sureau, *sambucus nigra*. Linn.; l'obier, *viburnum opulus*. Linn.; la viorne, *viburnum lantana*. Linn., le troène, *ligustrum vulgare*. Lin.; l'aube-épine, *cratægus oxyacantha*. Linn.; le pommier sauvage, *pyrus malus*. Linn.; le poirier sauvage, *pyrus communis*. Linn.; le poirier à feuilles d'olivier sauvage, *pyrus salicifolia*. Pallas; l'azerollier du Levant, *mespilus orientalis*. Tournefort, tom. II, pag. 172; le prunier des bois, *prunus silvestris*. Linn.; le cochêne sorbier des oiseleurs, *sorbus aucuparia*. Linn.; le mérisier à fruits noirs, *prunus avium*; l'épine noire, *prunus spinosa*, Linn.; l'épine-vinette,

vinette, *berberis vulgaris*. Linn.; l'amelanchier, *meſpilus cotoneaſter*. Linn.; la vigne ſauvage, *vitis vinifera*. Linn.; la ronce, *rubus fruticoſus*. Linn.; le roſier, *roſa canina*. Linn.; le petit roſier à fleurs blanches muſquées, *roſa ſpinoſiſſima*. Linn.; la ſpirée, *ſpiræa crenata*. Linn.; le cytiſe, *cytiſus nigricans*. Linn., le lierre, *hedera helix*. Linn.; le guy, *viſcum album*. Linn.; le petit houx, ou ſagon, *ruſcus aculeatus*. Linn.; le jaſmin jaune, *jaſminum fruticans*. Linn.; la natraire, *nitraria ſchoberi*. Linn.; le capprier, *capparis ſpinoſa*; & la barbe-de-renard, ou tragacanthe, *aſtragalus tragacantha*. Linn.

Plantes.

La coquelourde, eſpèce de pulſatille, *anemone pratenſis*. Linn.; l'hellebore d'Hippocrate, *adonis vernalis*. Linn.; la tulipe, *tulipa geſneriana*. Linn.; l'iris, *iris Germanica*. Linn.; l'ornithogale à fleurs en épis, *ornithogalum Narbonenſe*. Linn.; l'ornithogale des Pyrénées, *ornithogalum Pyrenaicum*. Linn.; l'ornithogale à fleurs en paraſol, *ornithogalum umbellatum*. Linn.; l'ornithogale pyramidal, *ornithogalum pyramidale*. Linn.; la pivoine officinale, *pœonia officinalis*. Linn.; la pivoine à feuilles menues, *pæonia tenuifolia*. Linn.; le ſceptre royal, *aſphodelus lut*. Linn.; le faux mélinet, *onoſma orientalis*. Linn.; le muguet, le ſys des vallées, *convallaria majalis*. Linn.; le ſceau de Salomon, *convallaria polygonatum*. Linn.; la primérole naine, *primula minima*. Linn.; la violette ſans odeur, *viola canina*. Linn.; la penſée, *viola tricolor*. Linn.; la fraxinelle, *dictamus albus*. Linn.; la hyacinthe ſauvage, *hyacinthus non ſcriptus*. Linn.; la vipérine, *echium vulgare*. Linn.; la vipérine d'Italie, *echium Italicum*. Linn.; le pied

d'alouette, *delphinium ajacis.* Linn.; la chélidoine à fleurs rouges, *chelidonium corniculatum.* Linn.; la chélidoine glauque, *chelidonium glaucium.* Linn.; l'œillet des chartreux, *dianthus carthusianorum.* Linn.; l'œillet à calice multiflore, *dianthus prolifer.* Lin.; l'œillet barbu, *dianthus barbatus.* Lin.; l'œillet des champs, *dianthus virgineus.* Linn.; la lavatère, *lavatera Thuringiaca.* Linn.; l'ormin, *salvia herminum.* Lin.; la sauge à feuilles pinnées & découpées, *salvia officinalis varieten curiculata.* Linn.; la guimauve à feuilles de chanvre, *althea cannabina.* Linn.; l'aconit napel, *aconitum napellus.* Linn.; l'orobe des Pyrénées, *orobus Pyrenaicus.* Linn.; l'esparcette à tige ligneuse, *hedisarum fruticosum*; l'aster des Alpes, *aster Alpinus*; l'aster maritime, *aster tripolium.* Linn.; la camomille des teinturiers, *anthemis tinctoria.* Linn.; le calament ordinaire, *melissa calamintha.* Linn.; la perpétuelle, *xeranthemum annuum*; la digitale, ou gant de Notre-Dame, *digitalis purpurea.* Linn., le tue-chien, *colchicum autumnale.* Linn.; le safran, *crocus sativus.* Linn.

Plantes des Prés à capsules.

Le trefle, *trifolium pratense.* Linn.; le trefle couleur de chair, *trifolium rubens.* Linn.; le trefle à fleurs jaunes, *trifolium agrarium.* Linn.; le trefle à cinq feuilles, *trifolium lapinaster.* Linn.; le lotier cornu, *lotus corniculatus.* Linn.; la luzerne du Levant, *medicago falcata.* Linn.; le fainfoin, ou esparcette, *hedisarum onobrychis*; le fainfoin des Alpes à gousses pendantes, *hedisarum alpinum.* Linn.; la coronille, *coronilla varia.* Linn.; la gesse, *lathyrus cicera.* Linn.; la gesse plate des champs, *lathyrus pratensis.* Linn.; l'orobe de Si-

bérie, *orobus lathyroides*. Linn.; la vesce, *vicia cracca*. Linn.; l'astragale velu, *astragalus pilosus*. Linn.; l'astragale à feuilles de réglisse, *astragalus glycyphyllos*. Linn.

Plantes des Prés à épis.

Le phleum des prés, *phleum pratense*. Linn.; l'avoine des prés, *avena pratensis*. Linn.; l'avoine follette, *avena fatua*; la canche élevée, *aira cæspitosa*. Linn.; le brome à crêtes, *bromus cristatus*. Linn.; l'amourette brise tremblante, *briza media*; le gramen à panache, *stipa pennata*. Linn.; le cynosurus bleuâtre, *cynosurus cæruleus*. Linn.; l'avoine jaunâtre, *avena flavescens*. Linn.; le grand gramen, *dactylis glomerata*. Linn.

Plantes médicinales.

Le poligale commun, *polygala vulgaris*. Linn.; la jusquiame noire, *hiosciamus niger*. Linn.; la millefeuille commune, ou achillée millefeuilles, *achillea millefolium*. Linn.; l'achillée à grandes fleurs, *achillea nobilis*. Linn.; l'absynthe commune, *artemisia absynthium*. Linn.; l'armoise citronelle, *artemisia abrotanum*. Linn.; la linaire, *anthirrinum linaria*. Linn.; le cynoglosse, ou langue-de-chien, *cynoglossum officinale*. Linn.; le choux marin, *crambe orientalis*. Linn.; le bouillon blanc, *verbascum thapsus*. Linn.; la fumeterre, *fumaria officinalis*. Linn.; le mélilot, *trifolium melitotus officinalis*. Linn.; le scordium, ou chammaraste, *teucrium scordium*. Linn.; la mauve, *malva rotundifolia*. Linn.; la filipendule, *spiræa filipendula*. Linn.; l'orchis à deux feuilles, *orchis bifolia*. Linn.; la buglosse officinale, *anchusa officinalis*. Linn.; le serpolet, *thymus serpyllum*. Linn.; l'hieble, *sam-*

bucus ebulus. Linn. ; la fariette, ou favorée, *faturcja hortenfis.* Linn. ; le cerfeuil commun, *fcandix cerefolium.* Linn. ; l'agripaume vulgaire, *leonurus cardiaca.* Linn. ; la patience à feuilles pointues, *rumex acutus* ; le plantain, *plantago major.* Linn. ; le plantain rameux, *plantago cynops.* Linn. ; le thlafpi commun, *thlafpi arvenfe.* Linn. ; la pochette, ou le tabouret, *thlafpi burfa paftoris.* Linn. ; le lierre terreftre, *glecoma hederacea* ; le thaliĉtron, *fifymbrium fophia.* Linn. ; le piffenlit, *leontodon taraxacum* ; la valeriane, *valeriana officinalis.* Linn. ; le pied de veau tacheté, *arum maculatum.* Linn. ; la bardane à têtes glabres, *arctium lappa.* Linn. ; la belladone vulgaire, *atropa belladona* ; le coquelicot, *papaver rhæas.* Linn. ; l'aigremoine, *agrimonia eupatoria.* Linn. ; le caille-lait, *gallium verum.* Linn. ; l'ivette, *teucrium chamæpitis.* Linn. ; l'ariftoloche clématite, *ariftolochia clematitis.* Linn. ; la douce-amère, *folanum dulcamara* ; le celeri, *apium graveolens.* Lin. ; l'origan commun, *origanum vulgare.* Linn. ; la germandrée, *teucrium chamædris.* Linn. ; le pied-d'alouette, *delphinium confolida* ; le panicault, ou chardon à cent têtes, *eryngium campeftre* ; la camomille, *matricaria camomilla.* Linn. ; la camomille puante, *anthemis cotula.* Linn. ; la chicorée fauvage, *cichorium intybus.* Linn. ; la bétoine officinale, *betonia officinalis.* Linn. ; le tanuis, *tanacetum vulgare.* Linn. ; la falicaire, *lithrum falicaria.* Linn. ; la mercuriale, *mercurialis annua.* Linn. ; la fauge officinale, *falvia officinalis* ; le millepertuis, *hypericum perforatum* ; la pervenche, *vinca major.* Linn. ; l'hyffope, *hyffopus officinalis.* Linn. ; la menthe fauvage, *mentha filveftris.* Linn. ; la petite centaurée, *gentiana centaurium min.* Linn. ; le polypode, *polypodium* ; la rue capillaire, *afplenium ruta muraria.* Linn. ; le polypode commun, *polypodium vulgare.* Linn. ; la carotte commune,

daucus carotta. Linn. ; l'herbe aux chats, *nepeta cataria* ; le beccabunga, *veronica beccabunga*. Linn. ; l'ansérine botride, *chenopodium botrys*. Linn. ; la saponaire, *saponaria officinalis*. Linn. ; la rue, *ruta graveolens*. Linn. ; l'aunée, ou énule, *enula helenium*. Linn. ; la mélisse, ou citronelle, *melissa officinalis*. Linn. ; la morelle, *solanum nigrum*. Linn. ; le pet-d'âne, ou l'épine blanche, *onopordum acanthium* ; l'endormie, *datura stramonium* ; le coqueret, *physalis alkekengi*. Linn. ; la bryone blanche, *bryona alba*. Linn. ; le concombre d'âne, *momordica elaterium*. Linn. ; le pouliot, *mentha pulegium*. Linn. ; la sanicle, *sanicula Europæa*. Linn. ; la verge d'or, *solidago virga aurea*. Linn. ; l'angélique des jardins, *angelica archangelica*. Linn. ; la chélidoine commune, *chelidonium majus* ; le tussilage, *tussilago farfara*. Linn. ; le marrube blanc, *marrubium vulgare* ; l'agaric amadouvier, *boletus igniarius*. Linn. ; le boucage à feuilles de berle, *pimpinella magna*. Lin. ; la benoite commune, *geum urbanum*. Linn. ; l'épythime, ou cuscute, *cuscuta Europæa*. Linn. ; l'arrête-bœuf, ou bugrane, *ononis spinosa*. Linn. ; la gentiane, *gentiana cruciata*. Linn. ; la fausse absynthe, *chrysocoma villosa*. Linn. ; le fènu Grec, *trigonella fœnum Græcum* ; le cerfeuil sauvage, *chærophylum silvestre*. Linn. ; & l'ortie, *urtica dioica*. Linn.

Plantes propres à différens usages économiques.

La gaude, ou herbe jaune, *reseda luteola*. Linn. ; la garance des teinturiers, *rubia tinctorum*. Linn. ; la garance à quatre feuilles, *rubia peregrina*. Linn. ; la fausse garance, *galium rubioïdes*. Linn. ; le caille-lait des bois, *galium silvaticum*. Linn. ; la salicorne, *salicornia herbacea*. Linn. ; le kali, *salsola kali*. Linn. ; le kali cultivé, *salsola sativa*. Linn. ; la

falfole, *falfola falfa*. Lin. ; la falfole ligneufe, *falfola proftrata*. Linn. ; la falfole à feuilles renflées, *falfola fedoïdes*. Pallas ; la falfole velue, *falfola hirfuta*. Linn. ; le houblon, *humulus lupulus*. Linn. ; l'afperge, *afparagus officinalis*. Linn. ; le pourprier, *portulaca oleracea*. Linn. ; le fraifier, *fragaria vefca*. Linn. ; le champignon, *agaricus campeftris*. Linn.

Plantes qui n'intéreffent que les Botaniftes.

La fauge des prés, *falvia pratenfis*. Linn. ; la fauge à cime pendante, *falvia nutans*. Linn. ; la bugle pyramidale, *ajuga pyramidalis*. Linn. ; la véronique rampante, *veronica proftrata*. Linn. ; la renoncule âcre, *ranunculus acris*. Linn. ; le lin, *linum ufitatiffimum*. Linn., l'achillée cotonneufe, *achillea tomentofa*. Linn. ; la quintefeuille, *potentilla reptans*. Linn. ; la paquerette commune, *chryfanthemum inodorum*. Linn. ; l'abfinthe blanche, *artemifia alba*. Pallas ; la cynogloffe à femences en écuffon, *rindera tetrafpis*. Pallas ; la drave, *alyffum incanum*. Linn. ; l'alyffe des champs, *alyffum campeftre*. Linn. ; le thlafpi des Anciens, *lepidium perfoliatum*. Linn. ; le thlafpi alliaire, *thlafpi aliaceum*. Linn. ; l'herbe aux vents, *phlomis herba venti* ; la blattaire à fleurs purpurines, *verbafcum phœniceum*. Linn. ; l'éfule, *euphorbia æfula*. Lin., le chardon penché, *carduus nutans*. Linn. ; l'harmale, *peganum harmala*. Linn. ; le faux caprier, *zygophyllum fabago* ; l'attrape-mouche, *cucubalus vifcofus*. Linn. ; l'anabafe non feuillée, *anabafis aphylla*. Linn. ; le théfium, *thefium linophyllum*. Linn. ; le réféda ondé, *refeda undata*. Linn. ; le choux à fleurs de julienne, *braffica arvenfis*. Linn. ; la pinprenelle, *fanguiforba officinalis*. Linn. ; la véronique à feuilles découpées, *veronica auftriaca*. Linn. ; la rue des prés, *thalic-*

trum flavum; le ciste à feuilles en forme d'écu, *cistus nummularius*. Linn.; le lycopsis à fleurs noires, *lycopsis pulla*. Linn.; la jacobée à feuilles de roquette, *senecio crucifolius*. Linn.; le pissenlit à feuilles velues, *leontodon aureum*. Linn.; la barbe de bouc, *tragopogon pratense*. Linn.; le liseron argenté à tiges droites, *convolvulus cneorum*. Linn.; la quintefeuille à feuilles de fraisier, *potentilla fragarioïdes*. Linn.; la véronique des haies, *veronica chamædrys*. Linn.; le béhen blanc, *cucubalus behen*. Linn.; le grand saxifrage, *saxifraga petræa*. Linn.; l'oreille de souris cotonneuse, *cerastium tomentosum*. Linn.; le pavot blanc, *papaver argemone*. Linn.; l'apocin maritime, *apocynum venetum*. Linn.; le peigne de Notre-Dame, *scandix pecten*; la crapaudine velue, *sideritis incana*. Linn.; l'ortie morte, *lamium purpureum*. Linn.; l'épi des sables, *elymus arenarius*. Linn.; le chardon sans épines, *carduus mollis*. Linn.; la consoude orientale, *symphysum orientale*. Linn.; le grémil, *lythospermum officinale*. Linn.; l'alliaire, *crysimum alliaria*. Linn.; le pied-de-lion, *alchemilla vulgaris*. Linn.; la knavelle, *scleranthus annuus*. Linn.; la berce à larges feuilles, *heracleum panaces*. Linn.; l'androsace velue, *androsace villosa*. Linn.; la sauge des bois; *salvia nemorosa*. Linn.; la coriandre, *coriandrum testiculatum*. Linn.; la renoncule à feuilles étroites, *ranunculus gramineus*. Linn.; la paquerette en parasol, *chrysanthemum corymbosum*. Linn.; l'armoise glomérulée, *artemisia glacialis*. Linn.; l'astragale d'Autriche, *astragalus Austriacus*. Linn.; l'herbe aux panaris, *illecebrum paronychia*. Linn.; le lin à fleurs jaunes, *linum flavum*. Linn.; la statice à grosse racine jaune, *statice tatarica*. Linn.; l'oreille de souris à graines adhérentes, *myosotis lappula*. Lin.; la casquette blanche, *scutellaria peregrina*. Linn.; le phlomisa à racine tubereuse, *phlomis tuberosa*. Lin.;

la barbe-de-bouc velue, *tragapogon villosum.* Linn.; le pied-de-chat, *gnaphalium dioicum.* Linn.; la casquette orientale, *scutellaria orientalis.* Linn.; la petite ortie puante, *stachys palustris.* Linn.; la scabieuse, *scabiosa arvensis.* Linn.; la silène à fleurs pendantes, *silene nutans.* Linn.; le polygone, *polygonum lapathifolium.* Linn.; le sainfoin argenté, *hedysarum argentatum.* Lin.; le cucubale dioique, *cucubalus ortites.* Linn.; la reine des bois des Pyrénées, *asperula Pyrenaica.* Linn.; la centaurée laciniée, *centaurea scabiosa.* Linn.; la camphrée de Montpellier, *camphorasma Monspeliaca.* Linn.; la sablonnière, *arenaria media.* Linn.; l'arguse de Tatarie, *messerschmidia argusia.* Linn.; l'arroche glauque, *atriplex glauca.* Linn.; l'énule velue, *enula oculus christi.* Linn.; le marrube oriental, *marrubium peregrinum.* Linn.; la nielle, *nigella arvensis.* Linn.; la ballotte fétide, *ballota nigra.* Tournefort; la *bunia kakile.* Linn.; le Frankene lisse, *Frankenia lævis.* Linn.; l'herniaire velue, *herniaria hirsuta.* Linn.; le pouillot gris, *tenerium capitatum.* Linn.; le ritron, *echinops ritro.* Linn.; le panicault de mer, *eryngium maritimum.* Lin.; le cresson à feuilles menues, *sisymbrium tenuifolium.* Linn.; l'herbe aux verrues, *heliotropium Europæum.* Linn.; l'astragale des sables, *astragalus arenarius.* Linn.; l'arroche laciniée, *atriplex laciniata.* Linn.; la scabieuse de Tatarie, *scabiosa Tatarica.* Linn.; le bec de pigeon, *geranium columbinum.* Linn.; le bec de grue des bois, *geranium robertianum.* Linn.; la crête-de-coq, *rhinantus crista galli.* Linn.; l'épi carré, *melampyrum cristatum.* Linn.; la dépouillée, *orobanche major.* Linn.; l'épilobe velu, *epilobium hirsutum.* Linn.; la reine des bois trinerve, *asperula taurina.* Lin.; l'énule à feuilles de saule, *enula salicina.* Linn.; l'herbe aux gueux, *clematis vitalba.* Linn.; la corneille, ou chasse-bosse, *lysimachia vulgaris.*

vulgaris. Linn. ; le grand liſeron, *convolvulus ſepium*. Lin. ; la fauſſe orcanette, *onoſma echioïdes*. Linn. ; l'andriale laineuſe, *andryala lanata*. Linn. ; la ſcammonée de Tatarie, *cynanchum acutum*. Linn. ; l'énule à feuilles en cimeterre, *enula enſifolia*. Linn. ; la laitue à feuilles de chêne, *lactuca quercina*. Linn. ; la centaurée amère, *centaurea amara*. Linn. ; la centaurée commune, *centaurea centauroïdes*. Linn. ; la renouée, ou traînaſſe, *polygonum aviculare*. Linn. ; le plantain à feuilles lancéolée, *plantago lanceolata*. Lin. ; le plantain des marais ſalans, *plantago ſalſa*. Linn. ; la gypſophile paniculée, *gypſophila paniculata* ; la traîneuſe épineuſe, *tribulus terreſtris*. Lin. ; la bugrane naine, *ononis minutiſſima*. Lin. ; le ciſte fumana, *ciſtus fumana*. Linn. ; la ſclarée, ou toute bonne, *ſalvia ſclarea* ; la pochette des rochers, *tlaſpi ſaxatile* ; le trionum, *hibiſcus trionum* ; la campanule de roche, *campanula petræa*. Lin. ; la buplèvre percefeuille, *buplevrum rotundifolium*. Linn. ; le laitron, *ſonchus oleraceus* ; l'aſter de Sibérie, *aſter Sibiricus*. Linn. ; le mouron, *anagallis arvenſis*. Linn. ; le liſeron rayé, *convolvulus lineatus*. Linn. ; le chardon maritime, *cnicus ſpinoſiſſimus*. Linn. ; la verveine officinale, *verbena officinalis*. Linn. ; le plantain d'eau, *aliſma plantago*. Linn. ; la véronique blanche, *veronica incana*. Linn. ; la centaurée de montagne, *centaurea montana*. Linn. ; la moutarde follette, *ſiſymbrium altiſſimum*. Linn. ; la ſcabieuſe paille, *ſcabioſa ochroleuca*. Linn. ; le thim, *thymus acinos* ; la velvotte, *anthirrinum elatine*. Linn. ; la petite velvotte *anthirrinum minus*. Linn. ; la renoncule lanugineuſe, *ranunculus lanuginoſus*. Linn. ; la berle à feuilles larges, *ſium latifolium*. Linn. ; la ballotte blanche, *ballota alba*. Linn. ; l'ortie morte à fleurs rouges, *galeopris ladanum*. Linn. ; le pied-de-loup, *lycopus Europæus*. Lin. ; la perſicaire, *polygonum perſicaria*.

Linn. ; le crépis puant, *crepis fœtida*. Linn. ; la centaurée solſtitiale, *centaurea ſolſticialis*. Linn. ; la chauſſe-trape, *centaurea calcitrapa*. Linn. ; la fauſſe ſerpette des champs, *ſerratula arvenſis*. Linn. ; la rue à feuille de lin, *ruta linifolia*. Linn. ; la carline vulgaire, *carlina vulgaris*. Linn. ; le laitron des marais, *ſonchus paluſtris*. Linn. ; la laitue amère, *lactuca ſcariola*. Linn. ; la laitue âcre, *lactuca viroſa*. Linn. ; la carline laineuſe, *carlina lanata*. Linn. ; le plantain maritime, *plantago maritima*. Linn. ; le chanvre, *cannabis ſativa*. Linn. ; la ſauge gluante, *ſalvia glutinoſa* ; l'ariſtoloche ronde, *ariſtolochia rotunda*. Linn. ; l'euphraiſe des prés, *euphraſia odontites*. Lin. ; l'euphraiſe officinale, *euphraſia officinalis*. Linn. ; le mufle de veau jaune, *anthirrinum linifolium*. Linn. ; l'ortie pillulaire, *urtica pillularia*. Linn. ; la prenanthe, *prenanthes verminea*. Linn. ; l'amaranthe verte, *amaranthus viridis*. Linn. ; le pain d'oiſeau étoilé, *ſedum ſtellatum*. Linn. ; le gypſophile perce-feuille, *gypſophila perfoliata*. Linn. ; la fauſſe moutarde des bois, *ſiſymbrium ſilveſtre*. Linn. ; la fauſſe moutarde velue, *ſiſymbrium loeſelii*. Linn. ; l'alyſſe argentée *alyſſum halimifolium*. Linn. ; la menthe des jardins, *mentha gentilis*. Linn. ; l'eupatoire, *eupatorium cannabinum*. Linn. ; la cardere laciniée, *dipſacus laciniatus*. Linn. ; l'alyſſe de montagne, *alyſſum montanum*. Linn. ; la ſauge verticillée, *ſalvia verticillata*. Linn. ; la berce d'Autriche, *heracleum Auſtriacum*. Linn. ; l'ail paniculé, *allium paniculatum*. Linn. ; l'ail à feuilles de poireau, *allium ampeloprasum*. Linn. ; l'ail à feuilles menues, *allium tenuiſſimum*. Linn. ; l'ail à feuilles carinées, *allium carinatum*. Linn. ; le buplèvre ranunculoïde, *buplevrum ranunculoïdes*. Linn. ; le laitron jaune, *hieracium ſabaudum*. Linn. ; la bardane à feuilles épineuſes, *arctium carduelis* ; l'éſule à feuilles en faucille, *euphorbia falcata*. Linn. ; le grand ptéris,

pteris aquilina. Linn. ; le trefle à têtes hérissées, *trifolium lappaceum*. Linn. ; le pouillot des montagnes, *teucrium montanum*. Linn. ; la chataire nue, *nepeta nuda*. Linn. ; l'herbe hérisson, *statice echinos*. Linn. ; le ciste d'Italie, *cystus Italicus*. Linn. ; le pied-de-chat élevé, *gnaphalium sylvaticum*. Linn. ; la drave blanche, *draba incana*. Linn. ; le cératocarpe des sables, *ceratocarpus arenarius*. Linn. ; l'astragale recroquevillé, *astragalus contortuplicatus*. Linn. ; l'astragale d'Espagne, *astragalus glaux*. Linn. ; la moutarde sauvage, *sinapis lævigata*. Linn. ; la scrophulaire orientale, *scrophularia orientalis*. Linn. ; l'herbe à boutons, *lapsana zacintha*. Linn. ; l'arroche halime, *atriplex halimus*. Linn. ; le pirole à fleurs disposées d'un côté, *pyrola secunda*. Linn. ; l'asplenium, *trichomanoïdes*. Linn. ; la lunaire, *osmunda lunaria*. Linn. ; l'épatique des fontaines, *marchantia polymorpha*. Linn. ; le *lichen caninus*. Linn. ; le *lichen pulmonarius*. Linn. ; le nombril de mer, *ulva umbilicalis*. Linn. ; le boyau-de-chat, *ulva intestinalis*. Linn. ; le *fucus furcellatus*. Linn., & le *fucus rubens*. Linn.

DU RÈGNE ANIMAL.

Quadrupèdes sauvages.

Le cheval sauvage, *equus ferus* ; le saïga, *ircus recurvis cornibus antelaphus* ; le cerf *cervus elaphus*. Linn. ; le daim, *cervus dama*. Linn. ; le sanglier, *sus scropha*. Linn. ; le loup, *canis lupus* ; le renard, *canis vulpes*. Linn. ; le blaireau, *ursus meles*. Linn. ; le lièvre, *lepus timidus*. Linn. ; la fouine, *mustela martes*. Linn. ; le putois, *mustela putorius* ; la grande gerboise, *mus jaculus gerboia* ; le souslik, *mus citillus*. Linn. ; la musaraigne, *sorex araneus* ; la chauve-souris, *vespertilio*.

le marsouin, *delphinus phocæna.* Linn.; le phoque, *phoca vitulina.*

Quadrupèdes domestiques.

Le chameau à deux bosses; le cheval; le mulet; l'âne; le buffle; le bœuf & la vache; la chèvre; le mouton; le chat, & le chien.

Des Oiseaux.

Le vautour des Alpes, *vultur Alpinus.* Linn.; le vautour d'Egypte, *vultus perenopterus.* Linn.; l'aigle, *falco fulvus.* Linn.; le busard, *falco æruginosus*; le milan noir, ou milan royal, *falco milvus.* Linn.; la cresserelle, *falco tinnunculus*; le hibou, *strix bubo.* Linn.; la grande chouette blanche, *strix nyctea*; la pie-grièche, *lanius excubitor.* Linn.; la pie-grièche rousse, *lanius collurio.* Linn.; la corneille moissonneuse, *corvus fragilegus*; le corbeau, *corvus corax.* Linn.; la corneille mantelée, *corvus cornix*; le choucas, *corvus monedula.* Lin.; la pie, *corvus pica*; le coracias, *coracias garrula*; le loriot, *oriolus galbula*; le coucou, *cuculus canosus*; le grand pic noir, *picus martius*; le grand pic varié, le guêpier, *merops apiaster*; la hupe, *hupupa epos.* Linn.; le geai, *corvus glandarius*; le cygne, *anas cygnus.* Linn.; la tardone, *anas tadorna.* Linn.; l'oie sauvage, *anas anser.* Linn.; le canard sauvage, *anas boschas.* Linn.; le garrot, *anas clangula*; la petite sarcelle, *anas crecca*; le harle hupé, *mergus albellus.* Linn.; le canard terrier roux, *anas rutila*; l'oie à gorge & à collier rouge, *anser pulchri-collis*; le pélican, *pelicanus onocrotalus*; le grand cormoran, *pelicanus carbo*; le grand goëland, *larus canus major*; l'oie nonnette, *larus atricilla*; l'hirondelle de mer,

sterna hirundo; la demoiselle de Numide, *ardea virgo*; la spatule, ou pallette, *platalea leucorodis*; la cygogne noire, *ardea ignea*; le héron bleu, *ardea cinerea*. Linn.; le grand corlieu, *scolopax arquata*; le chevalier, *scolopax calidris*. Linn.; la bécasse, *scolopax gallinago*; le bécasseau, *tringa chloropos*; la pie de mer, ou l'huitrier, *hæmatopus ostralega*; l'échasse, *charadrius himantopus*; l'outarde, *otis tarda*. Linn.; la cannepétière, *otis tetrax*; le vanneau, *tringa vanellus*. Linn; la perdrix, *tetrao perdix*; la caillette, *tetrao coturnix*; le bifet, *columbaœnas*; le ramier, *columba palumbus*; la tourterelle, *columba turtus*. Linn.; l'alouette à ailes blanches, *alauda leucoptera*; l'alouette hupée, *alauda cristata*; l'étourneau, *sturnus vulgaris*. Linn.; la grive, *turdus pilaris*; le merle, *turdus merula*; le merle rose, *turdus roseus*; le pinçon, *fringilla cœlebs*; le chardonneret, *fringilla carduelis*; le tarin, *fringilla spinus*; le bruant, *emberiza citrinella*; le rossignol, *motacilla larcinia*; la rousse queue, *motacilla crith*; la bergeronnette blanche, *motacilla alba*; le petit traquet, *motacilla œnanthe*; le pouillot, *motacilla salicaria*; la mésange charbonnière, *parus major*; l'hirondelle, *hirundo urbica*; le martinet, *hirundo riparia*; le martin, *hirundo apus*; le moineau franc, *fringilla domestica*; le tête-chèvre, *caprimulgus Europæus*; le martin-pêcheur, *alcedoispida*. Linn.

La plupart de ces oiseaux demeurent toute l'année en Tauride; plusieurs espèces d'oiseaux de passage s'y rendent au printeins & en automme, en passant des contrées du midi dans celles du nord, & à leur retour: comme ils n'y restent pas, on ne peut les compter parmi les espèces qui appartiennent à la Tauride.

Des Poissons.

La Krimée abonde en excellentes eſpèces de poiſſons ; outre ceux de toutes grandeurs, qui vivent dans les eaux courantes, les mers qui environnent cette péninſule en offrent un grand nombre d'autres, qui ne remontent pas les rivières : & ceux-ci ne ſe trouvent que ſur les côtes des pays méridionaux de l'Europe.

Poiſſons de riviere.

Le huſo, *acipenſer huſo*. Lin. ; l'eſturgeon, *acipenſer ſturio* ; l'eſturgeon à bec, *acipenſer roſtratus*. Pallas ; la carpe, *cyprinus carpio* ; la truite ſaumonée, *ſalmo trutta* ; le barbeau, *cyprinus barbus* ; le gougeon, *cyprinus gobio* ; le gardon, *cyprinus rutilus* ; le denta, *cyprinus cephalus* ; la petite bordelière, *cyprinus vimba* ; la boſſe, *cyprinus idus* ; le vairon, *cyprinus phoximus*.

Poiſſons de mer.

Le muge de mer, ou mulet, *mugil cephalus*. Linn. ; le maquereau, *ſcombrus ſcomber* ; le ſurmulet barbu, *mullus barbatus* ; le ſcorpion de mer, *cottus ſcorpius* ; le boulerot, *gobius niger* ; le gougeon de mer, *gobius paganellus* ; la ſole, *pleuronectes ſolea* ; la ſardine, ou mélette, *clupea ſprattus* ; l'anchois, *clupea encraſicolus* ; la paſtenaque, *raja paſtenaca* ; le ſpare, *ſparus annularis* ; le pagel, ou rubellio, *ſparus erythrinus* ; la tanche de mer, *labrus turdus* ; l'alouette de mer, *blennius pholis*. Linn. ; l'hepſet, *utherina hepſetus* ; la carpe de mer.

Des Cruſtacées & Teſtacées.

Les cruſtacées & teſtacées, qui vivent dans les eaux de la Tauride, ne ſont ni moins abondans ni moins variés que les poiſſons. M. *Hablitz* n'indique que ceux qui ont été reconnus juſqu'à préſent.

L'écreviſſe, *cancer aſtacus*; le cancre marbré, ou crabe, *cancer depurator*; la chevrette, *cancer ſquilla*; l'huitre, *oſtrea edulis*; la moule, *mytulus edulis*; le pétoncle, *cardium edule.* Linn.; le pétoncle dentelé, *cardium ſerratum.* Linn.; l'huitre liſſe, *oſtrea glabra.* Linn.; le manche de couteau, *ſolen ſiliqua*; le grand colimaçon marbré, *helix pomatia*; le petit colimaçon guilloché.

Des Amphibies & des Reptiles.

On doit compter au nombre des avantages de la Tauride celui de n'avoir qu'un petit nombre d'animaux de cette claſſe. Les reptiles ſur-tout y ſont très-rares, & ne ſont pas nuiſibles.

La tortue d'eau douce, *teſtudo lutaria.* Linn.; la grenouille aquatique, *rana temporaria*; la grenouille verte aquatique, *rana eſculenta.* Linn.; la raine, ou grenouille de S. Martin, *rana arborea.* Linn.; le lézard vert, *lacerta agilis*; le lézard vert tacheté de noir ſur le dos, *lacerta punctata.* Linn.; le petit lézard moucheté, *lacerta agilis variata.* Linn.; la couleuvre ordinaire, *coluber natrix*; la vipère, *coluber berus.* Linn.

Des Inſectes.

Le détail des inſectes innombrables que l'on voit en Tau-

ride feroit trop long ; on indiquera feulement les efpèces qui, par leurs qualités utiles ou nuifibles, méritent le plus d'être remarquées. On ne peut compter que les abeilles parmi les premières. Les habitans en élèvent une grande quantité. Les montagnes offrent par-tout des plantes qui leur conviennent. Les environs d'Akmetfched & d'Ekit-Krim fourniffent le meilleur miel ; il eft pur & très-blanc ; il eft fouvent rougeâtre dans les lieux fitués près de la côte. Les ruches, de forme cylindrique, font faites de branches minces & entrelacées ; elles font enduites d'argile extérieurement : on pratique fur le côté une ouverture qui fert d'entrée. On les place à terre dans les cours & dans les jardins, ou on les fufpend aux arbres. Dans quelques endroits, & fur-tout vers la partie fupérieure de l'Alma, les abeilles fe retirent dans les bois ; des creux d'arbres leur fervent de ruches. Les Tatars ignorent l'art de blanchir la cire.

Les infectes nuifibles font la tarentule & la fcolopendre. On a remarqué que leurs morfures ne font point dangereufes, ainfi que dans les environs d'Aftrakan.

Il y a fort peu de coufins en Tauride, excepté vers les bords du Dnepre. On n'a encore apperçu dans les maifons ni punaifes ni kakerlaques.

Paffons aux changemens & additions faits fur la partie de la Krimée, de M. *Kinfbergen*, par M. *Hablitz*.

1°. Le premier rang de montagnes qui va de Karafbazar à Achmetfchet, eft marqué trop fortement fur la Carte. Il ne confifte qu'en collines très-hautes.

2°. Ce même rang paroît fe prolonger jufqu'à la mer, fur la

la Carte, tandis qu'il se termine à Eski-Krim. La chaîne qui va de cette ville à la mer, est du troisième rang.

3°. D'Achmetschet à Baktschi-Saraï, il y a une chaîne de montagnes qui n'est pas marquée sur la Carte.

4°. De Karasbazar, il y a une suite de montagnes détachées, qui est omise sur la Carte.

5°. De Baktschir-Saraï à Inkerman, est une suite de montagnes détachées, qui n'est point sur la Carte.

6°. Le second rang de montagnes qui va d'Eski-Krim à Balouklava, & de là à Inkerman, est oublié. Il ne forme point une chaîne continue; il y a beaucoup d'interruption; mais les montagnes s'élèvent à peu près à la même hauteur. Ce second rang est parallèle au troisième, dont il est beaucoup plus rapproché que du premier.

7°. Dans le troisième rang, la chaîne qui va du mont Témirdja, à l'est, vers Eski-Krim, & qui continue jusqu'à Kafa, n'est point marquée. On a déjà observé que la chaîne qui s'étend d'Eski-Krim à Kafa, appartient au troisième rang, quoiqu'elle paroisse être une prolongation du premier, sur la Carte.

8°. Une anse considérable, près du port d'Aktiar, manque sur la Carte, ainsi que la baie de Kerson, à quelques verstes plus loin au sud.

J'ai donné l'Histoire ancienne d'Azof & de la Krimée d'après M. *Muller*; je crois devoir rapporter ici le précis historique que M. *Thounmann* a mis en tête de sa Description. Je déclare en même tems que j'ai suivi exactement son orthographe, qui paroîtra neuve à beaucoup de Savans. Ce morceau sera suivi de l'Histoire des Tatars de la Krimée.

« Les premiers habitans connus de la Krimée furent les *Kimmériens*, peuple nombreux & belliqueux, issu des Thraques;

peuple qui, dès long-tems avant Homère, avoit fait des incursions dans l'Asie mineure, & qui, dépouillé par les Skythes de ses vastes possessions, conserva la Krimée plus long-tems que les autres. Il paroît que ces dangereux voisins l'expulsèrent du plat pays dès l'an 656 avant J. C.; mais il resta caché dans les montagnes, portant le nom de *Taouriens* : & c'est de là que la péninsule prit celui de *Taourika* ou *Taourinia*. Les Grecs commencèrent à s'y établir vers la moitié du sixième siècle avant notre ère. Les Miléfiens y bâtirent *Panticapœum* ou *Bosporus* (Kertch), & *Theodosia* (Kafa) : les Héracléens de Pont y bâtirent Kerson, conjointement avec les Déliens. Ils commencèrent aussi, à cette époque, à y faire un commerce florissant, qui ne contribua pas peu à étendre leurs connoissances géographiques.

» L'an 480 avant la naissance de J. C., les *Archæ-Anaktides*, originaires de Mitylène, fondèrent, à *Bosporus* & dans quelques autres villes vers les embouchures du Kouban, un Etat monarchique, dont le Trône passa, quarante-deux ans après, à une nouvelle dinastie de Rois dans la personne de *Spartacus*. Ces nouveaux Monarques, quoique Thraques d'origine, selon toute apparence, affectionnèrent les Grecs, sur tout les Athéniens, & gouvernèrent avec douceur; ils chassèrent les Skythes de la presqu'île de Kertch, s'emparèrent de Théodosia, & étendirent aussi leurs possessions dans le Kouban.

» Environ trois cent quatre-vingts ans avant l'ère Chrétienne, les Skythes ayant été presque entièrement exterminés par les Sarmates, les Taouriens étendirent peu à peu leur domination sur toute la presqu'île, & molestèrent le Royaume de Bosporus, aussi bien que l'Etat indépendant de Kerson, par des contributions & des dévastations, qui subsistèrent jusqu'à ce que ces peuples se furent soumis à Mithridate, Roi de Pont,

vers l'an 112 avant J. C. Ce Prince puissant subjugua les Taouriens, & devint maître de toute la Krimée. Mais vers l'époque de la naissance de J. C., les Alans pénétrèrent dans la presqu'île, rendirent les Rois de Bosporus tributaires, & vinrent à bout d'exterminer les Taouriens vers l'an 62 de notre ère. La domination de ces nouveaux maîtres dura environ un siècle & demi.

» Vers le milieu du deuxième siècle, les Goths parurent à la place des Alans (Alains) : & c'est pendant leur domination, sous Dioclétien & Constantin-le-Grand, que le Christianisme fut porté en Krimée : on y érigea successivement plusieurs Evêchés ; savoir, à Kerson, à Bosporus, & un dans le pays des Goths. Ces derniers furent forcés de se soumettre aux Houns (Huns) en 375 ; mais ils conservèrent leurs habitations dans les montagnes ; il y restoit encore des Alans, ainsi que dans la péninsule de Kertch ; ils eurent leurs Rois à part, qui étoient Chrétiens : enfin le Royaume de Bosporus a cessé d'exister vers la fin du quatrième siècle.

» En 464, après la chûte des Houns, les *Ongres* (Hongrois) entrèrent dans la Krimée ; après avoir conquis, avec les Boulgars, tout ce qui est entre le Don & le Dniestr, une partie s'en retourna en Asie, & engagea les Goths de la presqu'île de Kertch à passer à Taman, & à y établir leurs habitations. Les descendans de ces Ongres, qui, depuis cette époque, parcoururent les plaines de la Krimée, menant une vie nomade, prirent le nom d'*Aoultziagres* ou d'*Oultzingoures ;* mais en 679, ils furent contraints, ainsi que le reste de cette Nation, de se soumettre aux *Khatzares*, de qui les Goths de la montagne & les villes grecques de la côte devinrent tributaires. Les Goths, s'étant révoltés à la fin du huitième siècle, furent réprimés, soumis, & conservèrent cependant leurs Rois. En 840,

l'Empereur Théophile érigea Kerson en Gouvernement. Il y réunit toutes les habitations grecques de la Krimée & de la *Tsikhie* (le Kouban) : ces peuples, quoique tributaires des Khatzares, reconnoissoient la souveraineté de la Cour de Bysance. Depuis la domination des Khatzares, en Krimée, cette péninsule avoit pris le nom de *Khatzarie* ou *Gatzarie*, & la partie montagneuse conserva celui des peuples qui l'occupoient, c'est-à-dire, le nom de *Gothie* & de *Tsikhie*, d'après les Alans Tsikiens ou Iasiques qui y étoient restés. On peut observer ici que les Juifs étoient déjà fort nombreux en Krimée, sous les Khatzares.

» Les *Petchénègues* ou *Kanglis* chassèrent, en 882, les Ongres de la Krimée & de leurs autres possessions ; mais il resta au-delà de l'isthme d'Or, deux branches détachées d'Ongres & de Boulgares, connus dans les Annales de Russie sous les noms de *Bérendéi*, ou Boulgares noirs, & de *Torques*. Depuis ce tems, les Khatzares ne conservèrent plus leur puissance qu'en Asie, où elle fut enfin détruite en 1015, quoique l'on continuât de nommer la péninsule *Khatzarie*.

» Vers le milieu du onzième siècle, les Petchénègues furent contraints d'abandonner la Krimée & la plus grande partie de leurs autres possessions aux Komans (*Ourzes* ou *Polovzes*), qui secouèrent aussi le joug des Goths & des Grecs de la presqu'île.

» Vers cette époque, la ville de *Sougdaia* (Soudak) devint si considérable par son commerce, qu'elle donna son nom au territoire possédé par les Grecs ; on l'appela *Sougdia*, *Sougdania* & *Soldania*. Elle avoit toujours reconnu la souveraineté de Bysance jusqu'en 1204. Les Grecs se rendirent alors indépendans ; ils se choisirent des maîtres, ou furent soumis à des Princes particuliers : à l'époque de la conquête des Otto-

mans, il existoit encore deux de ces Principautés, l'une appelée *Théodori* (Ingkjirmand), & l'autre *Gothie* (Mangoup).

» En 1237, les Komans furent détruits à leur tour, ou subjugués en Krimée par les Mongols; on vit alors des Princes Tatars, apanagés & portant le titre d'*Ouloug-Béghi*, se répandre, avec leurs hordes particulières, dans le plat-pays, jusqu'à ce que Menghéli-Ghiéraï fondât l'Etat de Krimée. Les Grecs & les Goths payoient le tribut aux Mongols. Pendant la première période de la domination Tatare, il vint un grand nombre de *Tcherkasses* (Circassiens) s'établir en Krimée; Kertch étoit soumise à un de leurs Princes, en 1333. Comme les Mongols faisoient un grand commerce dans la ville de Krim, toute la péninsule en prit le nom, sur-tout parmi les orientaux, & ce nom est encore en usage aujourd'hui.

» Tant que les Latins furent maîtres de Constantinople, ils firent un commerce considérable à Krim, à Taman (*Matriga*), & à Tana, sur-tout les Vénitiens. En 1261, les Génois ayant obtenu de l'Empereur Michel Palléologue l'exemption des péages dans les Etats de la Grèce, & la liberté de la navigation dans la mer Noire, ils s'emparèrent seuls du commerce de la Krimée, à l'exclusion des Grecs & des autres Latins. Ils furent presque toujours vainqueurs dans les guerres sanglantes qui en résultèrent. Ils rebâtirent la ville de Kafa, avec la concession du Kan des Mongols; ils la rendirent si considérable, qu'elle donna aussi son nom à la péninsule. Les Génois firent, peu à peu, la conquête de Soldaia (Soudak) & de Cembalo (Balouklava). Ils payèrent, à la vérité, un tribut aux Mongols, tant que ceux-ci furent puissans; mais dès que leurs divisions intestines commencèrent à les affoiblir, les Génois secouèrent aussi leur joug, & les Princes duplat-pays n'é-

toient, la plupart, élus & déposés qu'avec leur agrément. Le commerce de l'Inde, en Krimée & dans les contrées voisines, étoit divisé en deux branches à cette époque : l'une, par l'Amou, la mer Caspienne & Astrakan, alloit aboutir à *Tana*, & l'autre, par Bagdot & Tavris, à *Tazount* & à *Sévastopoli* : or Tana appartenoit aux Génois & aux Vénitiens, quoique sous la suprématie des Mongols, & ils avoient des Consuls à Trapézount & à Sévastopoli.

» Ce fut en 1475 que la puissance, ou plutôt la tyrannie Génoise, fut anéantie en Krimée, par la conquête que les Turcs firent de Kafa, de Soldaia, de Cembalo, & même de Tana. Ces nouveaux vainqueurs détruisirent en même tems les Principautés de Gothie & de Théodori. Ils établirent des garnisons dans les principales villes, & tinrent par-là en échec les Kans de Krimée, qui cependant, jusqu'en 1584, furent plutôt les alliés que les sujets de la Porte ; elle parvint alors à les nommer elle-même, ou du moins à les confirmer, quand ils étoient assez téméraires pour se passer de sa nomination... ». Je crois devoir terminer ici le précis de M. *Thounmann*, pour donner l'Histoire des Tatars de la Krimée, publiée par M. *de Breitenbaüch*.

« La Krimée faisoit partie du Kaptchak. Cet Empire, situé entre le Volga & le Don, ayant été conquis par les Tatars, sous Zouzi-Kan, fils aîné de Tchinguis-Kan, la Krimée en fut séparée par Mangou, fils de Zouzi : ce Prince la céda, en 1266, à Oran, fils de son frère Togaï-Timour, & y ajouta la ville de Kafa. Les Génois la reprirent ensuite, pour en faire l'entrepôt de leur commerce dans l'Orient (1). Ce Royaume fut peut-être réuni dans la suite à l'Empire ; mais sa foiblesse

(1) Aboulgazi, Histoire des Turcs. Histoire du Monde, tom. XXII, pag. 105. Voyage de Kléeman, pag. 106.

& sa dépendance le rendirent peu important. Les hordes de la Krimée ne devinrent puissantes qu'un siècle après; elles durent cet accroissement à la peste, qui avoit ravagé Astrakan & Séraï, capitale du Kaptchak, & forcé les Tatars à se réfugier vers Pérékop, ou aux guerres intestines qui suivirent la mort de Djianibek-Kan. Leur domination s'étendoit, en 1361, jusqu'aux frontières de la Lithuanie, & aux pays situés au-delà de Kiof & de la Podolie. Ils établirent dans ces Districts des *Baskaks* ou Gouverneurs sur les Russes, & les forcèrent à leur payer tributs (1). Ediguéi (ce compagnon d'armes de Timour-Beg, ne peut être qu'Idékou, élu Kan du Kaptchak par Timour, entre 1395 & 1404), ne pouvant se soutenir contre les prétendans au Royaume de Kaptchak, se mit à la tête de ces Tatars; ils acquirent sous lui une telle puissance, qu'il est regardé comme le fondateur de cette horde. La grande horde s'affoiblissoit au contraire de jour en jour, & tendoit à sa ruine (2). Il paroît cependant qu'il dépendoit du Kan de Kaptchak. Encouragé par l'exemple des Kans d'Astrakan & de Kazan, dont les Etats devinrent indépendans vers 1375 & 1395, Hadgi secoua le joug, & s'établit, en 1441, dans la Krimée, sous le Kan-Mahomet. Il descendoit de Zouzi-Kan, par son fils Togaï-Timour, & son petit-fils Avas-Timour, frère d'Oran; d'autres le font descendre de Toktamich. Il portoit le nom de Kéraï. Un de ses ancêtres l'avoit accepté par reconnoissance d'un paysan qui l'avoit enlevé, comme enfant, dans un moment de trouble; il l'avoit ensuite présenté aux hordes Mongoles, qui désiroient un Prince issu de Tchinguis-Kan.

(1) *Voyez* Ritschkof, Histoire de Kazan sous Amurat, années 1343 & 1354. Degu, tom. III, pag. 387.

(2) Ritschkof, *ibid.* Degu, tom. III, pag. 399-405. Histoire du Monde, tom. XXII, pag. 211, 348, 453.

Ses fucceffeurs prirent auffi ce furnom. Il prit Kafa aux Génois, qui la poffédoient depuis 1266, & les battit complètement. Ceux-ci reprirent cette ville, peu après, & Mahomet II la leur enleva en 1475. En 1452, Hadji, de concert avec Cafimir, Roi de Pologne, attaqua Sidi-Achmet, Kan de Kaptchak (fucceffeur de Mahomet), & Podolie qu'il pilla & ravagea : il battit fi complètement Sidi, que celui-ci fut obligé de fe fauver avec fon fils & fes principaux Mourzas, chez les Lithuaniens, fes alliés, qui l'arrêtèrent. Relâché, il fut fait prifonnier, & conduit à *Koun*, où Cafimir le retint, à la prière d'Hadji, jufqu'à fa mort. Mahomet (d'autres difent Achmet), fucceffeur de Sidi, forma le projet de faire la guerre aux Princes Chrétiens : le Pape, Paul II, en étant inftruit, engagea Hadji, en 1465, à lui déclarer la guerre, en lui promettant de le fecourir, conjointement avec l'Empereur Fréderic V. Ces offres lui fourniffant l'occafion de nuire à fon ancien Souverain, il s'oppofa à fon invafion en Ruffie, lorfqu'il voulut paffer le Don. Hadji mourut en 1467, &, fuivant d'autres, en 1475 : ce qui paroît moins vraifemblable.

» Il laiffa huit fils, qui fe difputèrent fes Etats. Noupdoulet s'empara du Gouvernement, & renouvela l'alliance de fon père avec Cafimir. Son frère, Menghéli, le détrôna en 1468, fans fe brouiller avec Cafimir ; mais fon frère, Haïder-Kan, ne penfa pas de même à fon avènement. En 1474, il fit une invafion en Podolie, détruifit plufieurs villes, brûla le Prince Ivan, fit prifonniers fa femme & fon fils. Il s'unit à fes frères pour combattre Menghéli. Ce Prince fe réfugia chez les Génois, qui poffédoient encore *Mankinb*, & leur demanda du fecours. Le Sultan, Mahomet II, profita de ces troubles pour envahir la Krimée, & en chaffer les Génois. Il envoya le Grand-Vifir, Achmet-Pacha, dans la Krimée avec une flotte.

Ce

Ce Général prit Kafa : les Génois s'étant réfugiés à Mankinb, il les y bloqua. Il fit prifonnier le Commandant de cette forteresse, qui s'amufoit à chaffer ; il obligea, par ce moyen, les habitans d'en fortir, & il en prit poffeffion. Les fuyards furent tués ou prifonniers. Menghéli fe trouva parmi ces derniers, les Turcs le menèrent à Conftantinople, & l'inftallèrent de nouveau en 1478, fous le titre de *Padifchah*, Empereur. Ils fe réfervèrent feulement Kafa, & y établirent un Pacha. Ils s'arrogèrent auffi le droit de nommer les Kans, & de les dépofer, fous la réferve d'élire toujours quelqu'un de la famille Keraï. Ils ftipulèrent qu'en cas de guerre, il leur donneroit du fecours : & ils accordèrent pour compenfation aux Keraï le droit de fucceffion en Turquie, lorfque la famille Ottomane feroit éteinte. Les Princes de la maifon de Hadji, expulfés, demandèrent d'abord du fecours à Cafimir IV, Roi de Pologne ; ils fe foumirent, en 1480, à Ivan Vafiliévitz I, Tzar de Ruffie. Achmet, Kan de Kaptchak, fit, à cette époque, une invafion en Ruffie, du côté de la rivière d'Ugra ; Ivan engagea alors Menghéli à faire une diverfion en Pologne, en attaquant Cafimir, allié d'Achmet. Menghéli ravagea la Podolie, incendia Breflaw, & s'empara de Kief. Il fit prifonnier le fils d'Achmet, & difperfa toute la horde, peu de tems après. Le père délivra bientôt fon fils, par la défaite de Menghéli. Ce dernier perfifta toujours dans fes projets hoftiles, malgré cet évènement. Il recommença fes invafions en Podolie pendant les années 1488, 1489, 1494, 1496, 1498 & 1500. Menghéli devint fi puiffant, qu'Achmet (1), follicité par Alexandre, Roi de Pologne, raffembla une forte armée, & attendit, fur les bords du Don, les troupes auxiliaires de fon

(1) C'eft celui dont nous avons parlé ci-deffus, ou fon fils, dont le règne commença en 1475, on l'appelle auffi *Schéamed.*

allié, pour combattre avec plus de force l'ennemi commun. Avant la jonction de ces troupes, Mahomet, fils de Menghéli, l'attaqua sans succès, & fut obligé de s'en retourner. Menghéli marcha lui-même au-devant d'Achmet, qu'une partie de ses troupes, étonnée du froid, avoit abandonné pour aller dans une contrée plus chaude. Ce dernier n'osa pas l'attendre, il se retira à Belgrade avec peu de troupes; ne se croyant pas en sûreté chez les Turcs, il passa à Kief; n'en trouvant pas davantage, il se rendit à Vilna, où les Lithuaniens le retinrent prisonnier. Les Nogaïs lui promirent des secours contre les Tatars de la Krimée; mais Menghéli, qui avoit ravagé de nouveau la Podolie & la Russie en 1502 & 1503, offrit la paix à la Pologne & à la Lithuanie, & engagea cette dernière Puissance à ne point mettre Achmet en liberté. Ce Prince, ayant voulu s'échapper, fut conduit à Koun en 1506, où il fut gardé à vue, & où il mourut. Il fut le dernier Kan du Kaptchak. Menghéli, oubliant le service que la Pologne venoit de lui rendre, fit de nouvelles invasions en Podolie & en Lithuanie; mais il fut repoussé par les Lithuaniens, en 1507. Il ravagea la Russie cette même année & la suivante. La paix de 1509 le fit rester tranquille pendant quelque tems. Il recommença ses hostilités en 1512 & 1513, & mourut en 1515.

» *Mahomet*, son fils, maintint le traité de paix avec la Russie; il se déclara, peu après, contre elle, la ravagea, en 1517 & 1518, & fut repoussé chaque fois avec perte. Il renouvela le traité en 1519, pour le rompre aussi-tôt. Il fit une alliance avec son frère *Sahib*, que les habitans de Kazan opposèrent à *Szigaléi*; il se présenta devant Moskou en 1521. Le grand Prince Vasili abandonna cette capitale. Mahomet l'assiégea; il en leva le siège quelques jours après, moyennant des présens, la soumission à un tribut, & un grand nombre de

prisonniers. Vasili, voulant se venger de cet échec, fit, en 1522, les préparatifs d'une guerre qui n'eut pas de suite. Dans la même année, Mahomet enleva Astrakan aux Nogaïs, qui possédoient cette ville depuis 1480, & battit leur Kan. Il ne jouit pas long-tems de cette conquête : les Mourzas-Nogaïs l'assassinèrent en 1523, & rendirent ainsi la liberté à cet Etat.

» *Gazi*, fils de Mahomet, lui succéda ; mais le Sultan, *Sélim Ier*, mit à sa place *Séadet*, fils ou frère de Mahomet, & assigna une pension à Gazi. Séadet fut obligé de combattre *Islam*, son frère ou son oncle, & lui livra plusieurs batailles sanglantes. Il lui céda enfin le Trône en 1533, & se retira à la Cour du Sultan.

» Islam abdiqua volontairement, pour n'être pas déposé par Sélim. Le Sultan nomma à sa place *Sahib*, Kan de Kazan. Celui-ci fit tuer son prédécesseur, parce qu'il lui avoit reconnu des desseins dangereux. Sous son règne, le Kouban se sépara de la Krimée, & se choisit un Kan de la race de Kéraï. Islam avoit fait des incursions dans l'Ukraine avec *Saffa*, son frère, qui fut son successeur au Trône de Kazan. Après sa mort, Sahib fit la paix avec le grand Prince de Russie. La fin tragique d'Islam rendit Sahib odieux à Soliman II, qui le déposa pour élever à sa place *Dévlet*, l'un des fils de *Mabarek*, & petit-fils de Menghéli. Il eut une guerre désavantageuse à soutenir contre Ivan Vasiliévitz II, qui prit alors le titre de Tzar ; il conclut une paix avec lui en 1552. Il fit de nouvelles invasions en Russie en 1556. Cette guerre ne lui réussit pas mieux que celle qu'il déclara en même tems aux Circassiens. Les négociations commencèrent en 1557 ; mais elles furent aussi-tôt interrompues, parce que Dévlet exigeoit un tribut. Le Tzar Ivan entra en Tatarie, & pénétra jusqu'à Pérékop. Les Tatars

incendièrent Moskou en 1570, & furent repoussés. Dévlet étant mort, *Amurat III* lui donna pour successeur son fils Mahomet (1), en 1577. Ayant désobéi au Sultan qui lui avoit ordonné de faire une incursion dans le Schirvan, ce Prince lui déclara la guerre, assiégea Kafa, massacra le Kan & un grand nombre de Tatars (2).

» Le Sultan rétablit Islam (3), qui étoit prisonnier à Rhodes. Celui-ci régna paisiblement jusqu'à sa mort en 1587. *Ghazi* lui succéda, en récompense des services qu'il avoit rendus à Amurat dans une guerre contre la Perse, où il fut fait prisonnier. Il aida ensuite les Turcs à faire le siège d'Iavik en Romélie. Il soutint aussi une guerre contre *Malat* (que l'on croit être un fils de Sahib), qui s'étoit mis sous la protection du Tzar Fédor-Ivanovitz, & faisoit de fréquentes incursions en Krimée. Malat le fit empoisonner. En 1591, il battit les Russes dans l'Ukraine, les poursuivit jusqu'à Moskou, & se retira sans faire d'entreprise sur cette capitale. Ses fils firent, en 1592, de nouvelles invasions en Ukraine; les ayant renouvellées en 1595, ils furent battus par Fédor. Un traité de paix fut la suite de ces hostilités. Il donna du secours aux Turcs en 1598; en 1601, il contribua à la défaite des Chrétiens commandés par Rodolphe II, près de la rivière d'Alouta. Il mourut en 1608.

» *Sélamet*, fils de *Dévlet*, son successeur, fit rentrer dans l'obéissance *Mahomet* & *Chahïn*, descendans de Séadet, qui s'étoient révoltés contre *Achmet III*, & avoient brûlé plu-

(1) *Voyez* Lomcier, tab. III, pag. 4.

(2) Il paroît que ce Mahomet est le même qui battit, en 1577, Abdolgétaï son frère. Celui-ci avoit combattu avec les Turcs contre le Roi de Perse *Mahomet-Khodabenda*. Voy. Histoire du Monde, tom. XXII, pag. 497.

(3) Islam est fils de Dévlet, selon Lomcier, tab. III, pag. 40.

ſieurs villes de la Natolie. Sélamet obtint leur grace du Sultan ; & leur donna les titres de *Gagligaï* (Galga) & de *Nourrédin*, en les adoptant pour ſes ſucceſſeurs. Un ſi grand bienfait ne les empêcha pas de former une conjuration contre Sélamet, mais ils furent découverts ; ils ſe retirèrent en Circaſſie, & attaquèrent leur libérateur. Sélamet implora le ſecours du Sultan ; ce Prince fit offrir aux rébelles, par ſon Grand-Viſir, en 1610, de les rétablir dans leurs dignités s'ils vouloient mettre bas les armes. Sélamet étant mort la même année, *Mahomet* ſe fit déclarer Kan, & *Chahin* prit le titre de Galga. *Djianibek*, frère de Dévlet, avoit déjà été nommé Galga par Achmet III, & Dévlet avoit été reçu en qualité de Noureddin. Ces derniers ſe voyant privés de leurs dignités, ſe réfugièrent à Kafa & ſe mirent ſous la protection des Turcs. Mahomet vint les y aſſiéger, & exigea qu'on les lui livrât. *Rizvan*, Pacha de cette ville, recommanda Djianibek au Sultan, qui étoit au moment de confirmer Mahomet dans ſa place ; il obtint une armée en faveur de ſon protégé, battit complettement Mahomet, & le chaſſa de la Krimée. Il s'enfuit en Ruſſie & Chahin en Perſe (1). Achmet envoya, en 1617, Djianibek près de Derbent, pour renforcer ſon Viſir Mourad Pacha, qui mourut dans cette expédition ; l'armée ſe retira auſſi-tôt.

» Le fugitif Mahomet vint alors de Ruſſie à Conſtantinople pour ſolliciter ſa grace auprès du nouveau Grand-Viſir ; mais le Sultan le fit arrêter & conduire à Rhodes, où il reſta quelques années. Après la mort du Viſir, en 1623, le ſucceſſeur le rappella, le fit déclarer Kan, & nommer *Tchouban* à la place de Galga. Djianibek ſe ſauve précipitamment à Conſ-

(1) *Pietro della Valle* le vit en 1618 à Sultanie ; il l'appelle *Sciahinghiete-Kan. Voy.* ſes Voyages, tom. II, pag. 463, de la traduction françoiſe, *in-4°*.

tantinople. Mahomet reconnu Kan, rappelle Chahin de la Perse, lui donne le titre de Galga, & force Thouban de se contenter de celui de Noureddin. Ils regnèrent quelques tems en paix, jusqu'à ce que Timour-Kan leur ennemi, devint Pacha sur les frontières de la Krimée. Mahomet pour assouvir sa vengeance, assemble ses troupes, en 1625, & les porte à Bagdad; il est battu, & malgré cet échec, il assiége Kafa où Timour s'étoit retiré. *Amurat IV* rendit alors la dignité de Kan à Djianibek, & ordonna à Timour de l'installer. La première bataille ne lui fut pas favorable, Tchouban y périt, & le Pacha *Redgeb* fut obligé de le ramener en Turquie. On le renvoya avec de nouvelles troupes en 1627. Mahomet ne pouvant lui résister, appelle les Kosaques à son secours; mais il fut abandonné par ses sujets qu'il écrasoit d'impôts. Il perdit la bataille & la vie, & les Kosaques furent faits prisonniers. Chahin se sauva en Circassie, & Djianibek se maintint dans la dignité de Kan. Le premier obtint son pardon en 1633, & le Sultan l'envoya à Rhodes, pour ne pas donner de soupçons à Djianibek. Ce Kan s'étant révolté dans la même année, fut déposé & exilé à Rhodes, où il mourut.

» *Inajet*, fils de *Gazi*, lui succéda, & son frère fut nommé Galga. Tous deux s'étant révoltés contre Amurat, perdirent leurs places en 1637, & furent exécutés à Constantinople. Inajet, si l'on en croit d'autres relations, fut tué à la même époque par un neveu de *Cantimir* son rival. La dignité de Kan passa à *Bahadour*, fils de Sélamet (1); & après sa mort en 1641, à *Méhémed* son frère qui fut déposé en 1644, & eut pour successeur son troisième frère, nommé *Islam*.

(1) Degu, pag. 449, soutient que Bahadour est le dernier de la race d'*Hadji-Keraï*, & que la race de *Menghéii* lui succéda; mais la généalogie des successeurs de Menghéii est connue, & ils en descendent tous.

Ce dernier fit la guerre à la Pologne pendant quatorze ans, & mourut en 1654. Mahomet régna une seconde fois jusqu'en 1660, époque de la seconde déposition & de sa mort. *Adel*, fils de *Chouban-Kéraï*, sortit de la prison de Rhodes pour prendre la place de Mahomet; mais il y fut renvoyé en 1671.

» *Sélim* (1) son successeur secourut, en 1672, le Sultan Mahomet IV, contre Michel, Roi de Pologne. Ses deux fils, Galga & Noureddin, l'accompagnèrent dans cette expédition; il ravagea la Volinie, enleva beaucoup de butin, & trente mille esclaves. Noureddin fut battu près de *Krasnobrod* par *Sobieski*, & se sauva avec peu de troupes. Galga ne fut pas plus heureux près de *Nimirow*. Tous deux s'enfuirent & passèrent le Niester, pour rejoindre leur père. Sobieski les suivit, battit Sélim, lui reprit son butin près de *Kaloussa*, & le força de quitter la Pologne. Il y eut une amnistie dans la même année (2). En 1672, les Circassiens montagnards & les petits Nogaïs excités par *Ajouka*, Kan des Torgots, se séparèrent de Sélim, donnèrent des otages à Ajouka, & s'attachèrent à sa horde (3). En 1674, il déclara la guerre à Sobieski qui régnoit alors en Pologne; il fut battu près de Cracovie, & il s'en retourna sans avoir perdu beaucoup de monde (4). Il fut déposé en 1678. Murat, son successeur, envoya en 1679, une ambassade à Frédéric - Guillaume de Brandebourg, & mourut en 1680. *Hadji* qui le remplaça, ne régna que huit mois. Sélim, réinstallé en 1683, suivit Mahomet

(1) Il avoit été reconnu comme otage à Jamboli en Thrace, & ensuite à Rhodes, pendant la vie de son père.

(2) Vie de Sobieski, par Coyer, pag. 197.

(3) Pallas, Peuples du Mongol, pag. 92.

(4) Coyer, *ibid*, pag. 275-280.

dans son expédition contre Léopold. Il partagea le sort des Turcs, obligés de lever le siége de Vienne par la valeur de Sobieski (1). La conduite de Sélim dans cette guerre ayant donné de la méfiance au Sultan, il fut déposé une seconde fois (2), & remplacé par Kior, issu de la race de *Chouban-Kéraï.* Il ne régna que quelques mois. La branche régnante regarde cette branche comme illégitime; celle-ci en fait de même; c'est la raison pour laquelle on n'a plus nommé de Kan de cette race depuis Kior. Elle est cependant susceptible des dignités de Galga & de Noureddin, & elle réside à Jamboli. Sélim encore rappelé au trône, fut attaqué, en 1687, par le Tzar Pierre I, allié de la Pologne. Il chassa de ses états le Prince Gallitzin, commandant de l'armée Russe, en lui coupant les vivres. Ce général ayant tenté une nouvelle incursion en 1688, fut obligé d'abandonner le siége de Pérékop, & perdit dans sa retraite une bataille qui le força d'évacuer les états de Sélim (3). Le second règne de ce Kan dura jusqu'en juillet 1683. *Séadet* son successeur mourut en 1691; il fut remplacé par *Sapha*, qui périt en 1692. Sélim, pendant son troisième règne, entreprit le pélérinage de la Mecque; il fut arrêté avec toute sa caravane, pour avoir refusé de payer le tribut aux Arabes. Il entra en négociation avec eux, promit de le payer à son retour, & fut relâché (4). En 1694, il fut au secours d'*Achmet II* en Hongrie, qu'il ravagea; mais il fut entouré par les Hongrois, dont il eut beaucoup de peine à s'échapper, après des pertes considérables. Il abdiqua en 1698, dans le dessein de finir tranquillement ses

(1) Coyer, *ibid*, pag. 381, 417, 437, 481.

(2) Coyer, *ibid*, pag. 437, 545. Cantimir, hist. Otthom. note pag. 113.

(3) Coyer, pag. 544.

(4) Histoire des Béduins,

jours

jours à Cères en Macédoine. Il laissa le trône à son fils *Dévlet*, qui le perdit en 1702; il reprit alors les rênes du gouvernement pour la quatrième fois, à la sollicitation de *Moustapha III*. Dévlet mécontent se révolte. Sélim envoya contre lui le Galga-Soultan, qui le poursuivit jusqu'en Circassie, où il s'étoit sauvé. Il fut forcé de se soumettre après avoir été vaincu. Sélim mourut en 1704. Il étoit instruit, sur-tout dans l'histoire de la philosophie (1).

Gazi, son fils, lui succéda; pour prévenir toute révolte, il fit exiler son frère Dévlet à Rhodes & ensuite à Chio. En 1706, il voulut dissuader Achmet III de déclarer la guerre à la Russie; le Grand-Visir Ali-Pacha n'étant point de cet avis, engagea le Soultan à le déposer, quoiqu'il fût chéri de ses sujets. Son frère fut rappelé & mis à sa place. Gazi se soumit aux ordres d'Achmet, se retira à Guingénaï-Seraï, & mourut de la peste dans son exil, ainsi que sa femme & sa sœur. Suivant d'autres relations, Gazi eut pour successeur *Kaplan*, auquel succéda Dévlet.

Kaplan attaque les Circassiens qui refusoient de payer un tribut en hommes & en femmes; ceux-ci employèrent un stratagême qui leur réussit. Ils lui envoyèrent un grand nombre de prétendus transfuges qui surprirent les chefs ennemis, les tuèrent; & ils furent aussi-tôt joints par toute l'armée Circassienne, qui mit les Tatars en fuite. Kaplan échappa avec peine; comme il avoit entrepris cette expédition sans prévenir le Soultan, il fut déposé la même année.

Dévlet fut battu, en 1709, par les Russes, qui s'emparèrent de deux forteresses situées sur le détroit de Taman. Il fut chercher du secours près du Soultan. Il se lia avec Charles

(1) Coyer, pag. 197. Cantimir, *ibid*, pag. 419, note 7.

XII, & représenta si énergiquement à Achmet III, ses griefs contre Pierre I, que ce Monarque résolut de déclarer la guerre à la Russie en faveur de la Suède. Il fut trouver Charles XII à Bender, & contribua à la victoire des Turcs près du Prouth en 1711. Deux ans après il fut forcé de chasser ce même Prince de Bender, parce qu'il ne vouloit point quitter la Turquie. Plusieurs relations l'accusent d'avoir voulu livrer Charles XII aux Polonois (1). Il fut déposé en 1713, & Kaplan remonta sur le trône.

Sadet, successeur de Kaplan, régna depuis 1717 jusqu'en 1722 (2). Il fut déposé & remplacé par *Dévlet*, dont le règne ne fut que de deux ans. De nouveaux troubles nécessitèrent sa chûte. *Menti*, fils de Kaplan, lui succéda; d'autres prétendent que ce fut Kaplan. Son dévouement au Sultan, & la persuasion des *Mourzas*, qui prétendoient qu'il avoit résolu de favoriser le projet formé par ce Prince de se rendre maître absolu de la Krimée, occasionnèrent la défection de quatre-vingts d'entre eux. Ils se rendirent en Circassie chez *Déli-Soultan*, frère ou cousin de Menti, ils s'allièrent avec les Nogaïs & les Zaporoïki, chassèrent Menti, & cherchèrent à se soustraire de la suprématie du Sultan. Déli s'empara du trône en 1726, & se défendit avec succès contre le Sultan (3). Il ne jouit pas long-tems de son triomphe, puisque *Menghéli*, frère de Kaplan, régna en 1726, & détruisit, en 1727, les *Schirins* (la Noblesse du premier ordre.) Il fut déposé en

(1) Europe illustre. XCIII, pag. 700. Lunigs, Théâtr. cerem. I, pag. 229.

(2) Hubu, suppl. X, pag. 202.

(3) Web. Russie, III, pag. 5. Cet auteur rapporte dans ses Lettres, qu'au mois de janvier 1724, on avoit projeté de déposer *Dévlet*, & de le remplacer par un de ses frères détrônés; que les Tatars redemandèrent Dévlet en 1725, & que la révolte fut appaisée. II, pag. 146-195. III, pag. 27, Hanwey (Voyages, tom. II, pag. 192), appelle Déli, neveu du Kan régnant (en 1726). Il se mit à la tête d'un grand nombre de mécontens, auxquels il joignit un grand nombre de Circassiens & des Tatars. Il poussa jusqu'à Azof, & rapporta beaucoup de butin.

1730, par Mahomet V. Son frère *Kaplan* lui succéda, & régna jusqu'en 1737, que Menghéli fut rappelé pour la seconde fois (1). D'autres Kans possédèrent la Krimée de 1734 à 1739. On dit que *Sadet*, qui régna en 1734, entra cette même année dans le Daghestan, à la sollicitation de *Mahomet V*, & fit le siége de Derbend, qu'il fut obligé de lever. Il ravagea l'Ukraine en 1735, emmena beaucoup d'habitans en esclavage, & menaça le Schirvan du même sort. Les Russes se plaignirent en vain à Mahomet. Ils déclarèrent la guerre aux Turcs & aux Tatars en 1736, s'emparèrent de Pérékop & de Koslof, saccagèrent Baktschi-Saraï & Soultan-Saraï. La disette & les maladies les forcèrent d'abandonner la péninsule. Sadet fut déposé à cette époque, & remplacé par *Islam*. Les Russes pénétrèrent de nouveau en Krimée par la langue de terre d'Arabat en 1737, & firent beaucoup de butin. En 1738, ils y entrèrent pour la troisième fois par le détroit de Génitzi, qui étoit à sec, s'emparèrent des lignes défendues par le Galga-Soultan, ainsi que de Pérékop. Ils furent obligés de se retirer, parce que les Turcs ruinèrent leur flotte & leurs coupèrent les vivres. Ils s'y présentèrent pour la quatrième fois en 1739; mais Islam pour les empêcher de pénétrer dans ses états, les ravagea lui-même & se réunit aux Turcs près de Kotin (Choczim). Il y rentra à la paix qui fut conclue cette année.

Sélim régna en 1741. Les Tatars se révoltèrent contre lui en 1741, parce qu'ils le soupçonnoient d'avoir traité avec les Russes, pour les indemniser de leurs irruptions en Ukraine. Les rébelles poursuivirent la horde qui lui étoit restée fidelle jusqu'aux frontières de la Russie, où ils firent beaucoup de

(1) *Voyez* le Magasin de M. Busching, tom. VI, pag. 29; & la Vie de Bonneval, III, pag. 80.

dégât. L'impératrice Elisabeth se plaignit à Mahomet V. Sélim se retira à Bender pendant la révolte. Les Tatars ayant appris que la Porte avoit consenti à ce traité, le rappelèrent au trône. Une nouvelle révolte l'en fit descendre en 1748. Il eut pour successeur *Kaplan*, & ensuite *Sélim*, qui fut déposé en 1758.

Kérim, qui lui succéda, fit une guerre malheureuse aux Circassiens; il fut déposé & exilé à Rhodes en 1764. *Sélim* régna pendant son exil. *Aslam*, son successeur, mourut au mois de mai 1767. L'imbécilité & la cruauté de *Masud* lui firent perdre le trône. *Mustapha III* rappela *Kérim* de son exil au mois de novembre 1768. Ses connoissances dans l'art de la guerre lui valurent ce retour. Il fut accueilli de tous ses sujets à cause de sa générosité. Il prit part à la guerre des Turcs contre les Russes. Il entra avec eux dans la nouvelle Servie, & fut repoussé jusqu'en Pologne, où il commit les plus grands ravages. Les fatigues de cette campagne lui occasionnèrent une maladie. Il mourut au mois d'avril 1769, au moment même où ses états espéroient tout de sa valeur. Ses prodigalités & le luxe de sa Cour le forcèrent de surcharger ses sujets, & à contracter beaucoup des dettes. Il cultivoit les sciences & sur-tout la chymie, mais il donnoit dans la pierre philosophale. Il embellit sa capitale par des édifices magnifiques. Son intention étoit de faire exploiter les mines de la Krimée. Il avoit aussi résolu de changer de mœurs, quand la mort vint le surprendre (1).

Dévlet, son oncle paternel, que sa bonté faisoit chérir, lui succéda. Il fut déposé au mois d'avril 1770. *Kaplan* son successeur perdit la bataille du Large contre les Russes en

(1) *Voyez* les Voyages de Kléeman, pag. 150; & le Théâtre de la guerre des Turcs, pag. 54-67.

1770, & fut obligé d'abandonner le trône la même année. D'autres relations prétendent que *Débi* succéda à *Dévlet* (1).

Sélim fut rappelé après la déposition de *Kaplan*. Les Russes commandés par le Prince Dolgorouki pénétrèrent dans la Krimée. *Sélim* fut chassé des lignes de Pérékop, & les Russes s'emparèrent de la place. Ils prirent ensuite d'assaut Arabat & Kozlof, battirent les Turcs & les Tatars réunis près de Kafa, s'emparèrent de cette place & de celles de Kertch, Iénikalé, Balaklava & Belbeg. Tous les Tatars de la Krimée se mirent sous la protection des Russes, qui étoient maîtres de toutes les places fortes des frontières & des ports de la Krimée. *Achmet-Bey* leur avoit abandonné l'île de Taman; *Méhémet-Karaï* (chef des Tatars du Kouban) se soumit également; les Turcs se sauvèrent par mer après la prise d'Azof. *Sélim* promit d'abord d'envoyer ses deux fils à Péterſbourg; mais les Russes s'étant avancés vers Baktſchi-Saraï sa résidence, & la plus grande partie de ses troupes l'ayant abandonné, il se sauva à Constantinople avec sa famille. Son exemple fut suivi de plusieurs familles Turques. Cette fuite ayant rendu le trône vacant, les Tatars en exclurent les *Kéraï* qui ne s'étoient soutenus que par la protection des Turcs; il proclamèrent *Sahib*, de la branche de *Schirin*, au mois d'août de la même année. Les Turcs envoyèrent des troupes en Krimée, qui furent battues & taillées en pièces. *Sahib* accéda au mois de décembre au traité conclu entre les Tatars & les Russes. Les Tatars renonçoient par ce traité à toute alliance avec les Turcs, & se reconnoissoient pour un peuple libre, & sous la protection de la Russie, tel qu'en 1474, époque où la Krimée fut conquise par *Mahomet II*. Ce traité fut renouvelé à la fin

(1) Voyages de Klééman, pag. 154.

de 1772. Iénikalé, Kertch & Kinbourn, furent cédés aux Ruſſes pour aſſurer leur navigation ſur la mer Noire, & leurs frontières contre la Turquie. Muſtapha III ne reconnoiſſant point *Sahib*, mit *Mahomet* à la place du fugitif *Sélim*, au mois d'octobre 1771; il le dépoſa en décembre pour lui ſubſtituer *Maſud*, dépoſé en 1768; & il éleva à la dignité de Kalga-Sultan, *Bagti*, fils de *Kérim*. *Sahib* ne put conſerver la confiance de ſes partiſans, ni la protection des Ruſſes. Ces derniers, mécontens de ſon amitié pour les Turcs, le détrônèrent. Son ſucceſſeur n'eſt pas connu. Les Turcs nommèrent *Dévlet* en 1773 (1), qui tenta une entrepriſe infructueuſe contre la Krimée. Les Turcs ne purent engager, en 1774, les Tatars Nogaïs de Taman & de la Krimée à ſecouer le joug des Ruſſes; les careſſes & les menaces ne purent ébranler les Nogaïs; *Dſam-Menet-Bey*, leur chef, réſiſta avec le ſecours des Ruſſes, aux invaſions de *Dévlet*. Par la paix de Kaïnardji, concluе au mois de juillet 1774, *Achmet IV* fut obligé de reconnoître l'indépendance de la Krimée, la ceſſion des villes de Kinbourn, Iénikalé & Kertch, aux Ruſſes, & celle de Kafa aux Tatars, la pleine liberté du choix de leurs Kans, & enfin la légitimité de l'élection de *Sahib-Kéraï*. Il fut ſeulement ſtipulé que le Kan ſeroit confirmé par le Sultan, & qu'il reconnoîtroit ce Prince comme chef de la Religion & Califе (2). *Achmet* envoya au Kan, en 1775, une péliſſe, un turban & un ſabre. Par un traité ultérieur, conclu la même année entre la Porte & la Ruſſie, on convint que chaque élection d'un Kan ſeroit notifiée aux deux Cours;

(1) Ce *Dévlet* n'eſt probablement pas un parent de celui dont je viens de parler; pluſieurs relations le diſent frère de Sahib.

(2) *Voyez* le Raiſonnement ſur les avantages de la Ruſſie, pag. 23, relativement à l'autorité que le Sultan conſerve ſur les Kans, à cauſe de ſa qualité de Califе.

& pour conserver l'apparence des anciens droits des Sultans, la Russie promit que l'on feroit mention du Sultan dans les prières publiques, que la monnoie seroit frappée à son coin, & que les Cadis seroient nommés par le Cadileskier de Constantinople, sans cependant préjudicier à l'indépendance établie. Malgré la confirmation de *Sahib*, son concurrent *Dévlet* qui s'étoit retiré à Otchakof, avoit conservé des partisans en Krimée. Ces derniers furent continuellement en querelles avec ceux de *Sahib*. Le Sultan ordonna à *Dévlet* d'évacuer la Krimée. *Sahib* ne put se soutenir en place malgré cette protection. Les Mourzas excités probablement par les Turcs, se révoltèrent au mois de mai 1775 ; ils prirent pour prétexte la cession effectuée d'Iénikalé, Kertch & Kinbourn, le dépouillèrent de ses dignités & nommèrent à sa place son frère *Dévlet* (1). *Sahib* se refugia à Constantinople, & obtint la permission de rester à Rodosto en Romanie. Son cousin fut chassé de Taman. Les Russes mécontens du choix des Mourzas, rentrèrent dans la Krimée au mois de septembre, pour déposer *Dévlet*, & replacer leur ancien protégé. En 1776, les Tatars demandèrent la restitution de Kinbourn, & l'abrogation des articles de leur dépendance de la Russie, qui étoit incompatible avec leur religion. Les Turcs qui étoient de concert avec eux, refusèrent l'exécution du traité de paix de 1774, & insistèrent sur la restitution des forteresses cédées à la Russie. *Dévlet* obtint la confirmation de la Porte au mois d'avril de la même année. Les Tatars de la Krimée & du Kouban se révoltèrent contre les Russes, attaquèrent au mois de juin les garnisons de Kertch & d'Iénikalé, & voulurent les chasser en-

(1) D'autres prétendent que *Sélim* (qui s'étoit enfui en 1771) fut mis à la place de *Sahib*, & déposé ensuite par les Tatars, par rapport à ses liaisons étroites avec la Russie. *Voyez* le Théâtre de 1779, pag. 774.

tièrement de leur pays. Les hostilités entre les partisans de *Sahib* & de *Dévlet* commencèrent au mois de septembre. Le parti de *Sahib* l'emporta. *Dévlet* tâcha d'obtenir des secours de la Porte. Au mois de juin 1777, les Russes commandés par le Prince *Prosorovski*, s'emparèrent de Pérékop, pour forcer les Turcs à remplir les articles de la paix relatifs à l'indépendance de la Krimée, & à la liberté de la navigation. Cette expédition dérouta les Tatars qui avoient formé le projet d'expulser les Russes. Les Turcs engagèrent les Tatars Nogaïs à les reconnoître de nouveau; *Dévlet* faisoit de son côté des propositions aux Kabardiniens qui n'avoient jamais dépendu de la Krimée.

Sahib-Kéraï, Kalga-Sultan se mit alors sur les rangs. Il entra en Krimée du côté de Taman, pour chasser *Dévlet*. Il s'empara de Taman & enleva Tangarok aux Russes au mois d'avril. Les Tatars le reconnurent unanimement pour leur Kan au mois de mai; *Dévlet* abandonné de ses partisans, fut relégué dans un château. *Sahib* confirmé dans le même mois par *Achmet IV*, lui rendit l'hommage dû au suprême Calife. Il notifia au mois de juillet, par une ambassade, son élection à Catherine II. Au mois d'août, le Sultan mécontent de *Sahib*, prétendit qu'on devoit procéder à une nouvelle élection, en faveur de Sélim fugitif depuis 1771. Le Pacha de Bender reçut ordre, au mois d'octobre, de chasser les Voïévodes qui gouvernoient le Boudziak pour le Kan de Krimée. Un parti Turc attaqua le nouveau Kan au mois d'octobre; mais il fut repoussé par les troupes Russes, & le Sous-Kan périt dans cette affaire. Plusieurs relations prétendent que la révolte fut occasionnée parce qu'on avoit voulu introduire l'habillement & l'exercice Russe chez les Tatars. Sept mille Tatars furent passés au fil de l'épée, à Baktschi-Saraï, par les Russes,

Ruſſes, qui s'emparèrent de Kafa (1). *Sélim* favoriſé par les Turcs, tâcha de chaſſer *Sahib* au mois de février 1778. Les Tatars le regardèrent comme le défenſeur de leur liberté. Les Ruſſes conſervèrent leur ſupériorité, & tous les habitans de la Krimée furent obligés de ſe ſoumettre. Il y eut deux combats au mois de mars; le premier entre les partiſans de *Sahib* & ceux de *Sélim*; l'autre entre les Ruſſes & les Turcs près de Balaklava. Le parti Ruſſe fut vainqueur dans les deux actions. *Sélim* s'étoit établi dans la partie méridionale de la Krimée. On lui coupa les vivres, & une émeute le força de ſe retirer à Sinope. Les Turcs furent chaſſés de la Krimée, & les Tatars ſe réunirent à Sahib.

Les hoſtilités commencées depuis 1775, furent appaiſées le 21 mars 1779, par la médiation de la France. Le traité de Kaïnardji fut renouvelé; l'indépendance de la Krimée & la libre navigation ſur la mer Noire, furent confirmées. *Sahib-Kéraï* fut reconnu par la Porte, pour légitime Kan de la Krimée. Les Ruſſes l'évacuèrent, ainſi que toutes les forteresses dont ils s'étoient emparés. Le nouveau Kan fit demander au mois d'août de la même année, à *Achmet IV*, ſa bénédiction, & ce Prince la lui fit donner par Soleiman Aga (2).

---

(1) Le Kan *Sahib* voulut, à ſon retour de Ruſſie, former un corps de cinq mille hommes d'infanterie ſur le pied Européen; mais *Sahid-Ali* ameuta les commandans de ce corps, leur promit la protection du Pacha d'Otchakof, & ſe fit donner le titre de Séhach. Le Clergé rendit la révolte générale. Les Tatars unis aux larſis ou marins Turcs, tombèrent ſur les Ruſſes dans toute la Krimée, & en tuèrent beaucoup. Une partie des révoltés attaqua Proſorovski, & exigea que le Kan lui fût livré. Le général Ruſſe les repouſſa. Le commandant de Kafa ſe déclara auſſi contre les Ruſſes & contre le Kan; mais la ville fut repriſe & la plus grande partie des habitans maſſacrée. Les rébelles abandonnèrent alors leurs villes & leurs villages, & implorèrent la paix. *Voyez* le Théâtre de 1779, pag. 779.

(2) Ce Kan fit dans la même année un traité dans la Bukovinie, avec M. *Hofrath*, Conſeiller aulique de Pologne, pour faire frapper beaucoup de monnoies. On le dit grand ami des Européens. *Voyez* les feuilles Hebdomadaires de M. Buſching, année

Etat de la Population de la Province de Tauride en 1786.

Districts.	Mourzas.	Moullas.	Tatars.	Habitans de toutes espèces.	Total.
Semfiropol...	234	626	9778	2652	13290
Eupatoria....	37	441	7850	644	8942
Levkopol.....	52	378	9563	1699	11629
Fanagoriia...	»	»	248	»	248
Dnéprovsk...	»	8	773	2234	3015
Pérékop	20	449	9749	176	10394
Mélitopol	»	»	»	»	»
	343	1872	37961	7405	47581

Nomades établis sur la rivière d'Eia.................. 4068

Total.................................... 51649

N. B. L'île de Taman y est comprise, parce qu'elle n'a été réunie au Gouvernement du Caucase qu'à la fin de 1786.

On a lieu de croire que cet état publié par la chancellerie du Prince Potioumkin est exagéré au moins de moitié. Des

1780. Le Kan envoyoit les produits de ses états dans le Levant, prenoit de l'argent en échange, & faisoit frapper des pièces à son effigie, ainsi qu'il lui étoit permis par les traités. Il avoit transféré sa résidence de Baktschi-Saraï à Kafa, que les Turcs lui avoient cédé en 1774, sous le prétexte d'y commercer; mais c'étoit pour se rapprocher de trente mille Russes répandus dans les garnisons de Kertch, Iénikalé & Kerson, & pour y être en sûreté en cas d'événement. Ses sujets le détestoient à cause de son attachement aux usages Européens. Sa table étoit servie à la françoise; il alloit en voiture, & permettoit aux femmes de s'habiller comme les chrétiennes. Il avoit à son service un officier anglois, nommé *Robinson*. Cet officier exerçoit les Tatars selon les principes Européens, sans employer la rigueur. Le Kan n'avoit pas fait couper la barbe à ses Tatars, de peur de les soulever.

relations qui méritent plus de confiance ne portent qu'à environ vingt mille le nombre des Tatars qui restent encore en Krimée ; celui des Russes & des étrangers qui s'y sont établis est très-peu considérable.

Les émigrations des Tatars continuent malgré les précautions du Gouvernement. Il avoit d'abord accordé indéfiniment la liberté de sortir du pays. Les Tatars se retirèrent alors en si grand nombre, qu'on fut bientôt obligé de leur défendre de s'embarquer sans passeport, même pour leur commerce. On n'accorde aujourd'hui ces passeports qu'à ceux qui ont une propriété assez considérable pour répondre de leur retour, & dédommager de leur désertion. Ce sont sur-tout les Tatars possesseurs de vastes jardins sur la côte méridionale qui obtiennent ces passeports, parce que leurs possessions ont le plus de valeur, & ce sont cependant les parties qui se dépeuplent le plus. On peut attribuer cette émigration aux relations particulières que les habitans de cette côte ont toujours eu avec les Turcs & avec les Grecs, dont ils savent presque tous la langue. On remarque chez eux un penchant plus vif pour la liberté que chez les Tatars de l'intérieur & de la plaine ; la différence qu'on apperçoit dans leurs traits & dans leur caractère, indique celle de leur origine (1). Les Tatars qui ne possèdent presque rien, ne peuvent s'expatrier.

Les Mourzas vivent déjà à la manière des Russes, boivent du vin, ont des siéges au lieu de coussins, se comportent avec irrévérence dans les Mosquées, & donnent aux étrangers qu'ils y introduisent, une preuve du mépris qu'ils ont

(1) Les autres Tatars les distinguent sous le nom de *Tôtes*. Ils sont beaucoup plus instruits & plus affables que ceux de l'intérieur & de la plaine. Quelques voyageurs m'ont confirmé qu'ils ressembloient singulièrement aux Grecs dont ils parlent tous la langue.

pour leur religion. Quiconque connoît les préjugés religieux des Mahométans, jugera, d'après ces faits, à quel point les Mourzas sont dépravés; aussi cet abandon de principes a dégradé la Nation.

Les Tatars forment deux classes d'habitans (indépendamment des esclaves), les Mourzas ou nobles, & les simples Tatars. Le nombre des premiers ne passe guères trois cents. Ils composent trois familles ou tribus, celle des *Schérings*, dont les *Kéraï*, qui ont régné jusqu'à la conquête, étoient une branche; ils sont établis à Karasbazar & dans les environs, proche la montagne des Schérings. C'est-là qu'ils s'assembloient dans les tems de troubles, & qu'ils déposoient leurs Kans. Les deux autres tribus sont celle de *Manjours*, établis près de Kertch, & celle des *Mangouttes*, répandus autour de Kozlof. Ces Mourzas ont perdu beaucoup de leur considération depuis que la Krimée est devenue une province Russe. Ils n'ont guères d'autres avantages sur les simples Tatars, que celui d'avoir des possessions plus étendues, mais qui leur deviennent inutiles, faute de bras pour les cultiver. Ils forment cependant l'Ordre de la Noblesse; & comme la Krimée est mise à l'instar des autres gouvernemens, ils auront leurs assemblées & leurs députés; ils éliront leurs Juges & leurs Maréchaux.

On a laissé aux Tatars leur religion & leurs lois (1). Pour la religion, il y a dans chaque ville un Kadilesker subordonné au Moufti, qui réside à Karasbazar. Les Moulas sont chargés, dans les villages, du culte & des écoles. Quant aux fonctions civiles, il y a dans chaque district un Kaïmakan, qui juge avec quelques anciens, les procès & les affaires de

(1) *Voyez* ci-après la Relation qui nous a été envoyée.

police. Le Commandant Russe qui est un Officier subalterne d'un régiment, intervient dans les jugemens dont l'exécution lui est entierement confiée. Il confirme ou suspend les sentences du Kaïmakan, & fait son rapport au Gouverneur, auquel on porte directement les affaires de quelque importance. Un ancien remplit dans les villages les mêmes fonctions que le Kaïmakan dans les districts. Il est aussi une espece de Juge de paix.

Le Kaïmakan doit être chargé de la levée des milices nationales dont on veut faire l'essai en Krimée. Celui de Kozlof devoit présenter au prince Potioumkin cinq cent hommes de cavalerie, qui étoient déjà désignés dans les villages de son district; & on devoit les rassembler au moment du passage du Prince. On sait que *Sahib Kéraï* avoit levé, peu de tems avant la conquête, un corps d'environ trois mille Tatars, auxquels il avoit donné des uniformes, & dont il vouloit faire une garde permanente. Les nouvelles milices seront principalement formées des restes de cette troupe. Ces Tatars ont eux-mêmes demandé à servir; la plupart préferent l'activité de la vie militaire aux travaux sédentaires de la culture & de l'industrie.

Il y a en Krimée, comme dans les autres Gouvernemens, une Cour des finances; mais jusqu'ici il y a eu de grandes dépenses & de bien foibles recettes. Le Prince Potioumkin s'occupoit depuis long tems de l'établissement d'un impôt. Il sentit l'inconvénient de l'impôt personnel qui feroit déserter tous les Tatars. Le Gouverneur Kakofski a proposé d'établir une taxe de trois kopeks par décétin (1). Le Prince Potioumkin n'a pas adopté ce projet, qui eût rendu une somme assez

(1) La *décétin* est une mesure de quatre-vingts toises Russes sur quarante. La toise Russe a près de six pieds & demi.

considérable (1). Il a eu ensuite l'idée d'établir une dixme sur les productions. Les revenus que la Couronne tire de la Krimée sont, quant à présent, la vente des sels & des eaux-de-vie.

Celle-ci est affermée cinquante mille roubles, mais il n'y a de consommateurs que les régimens & quelques Mourzas. Les Tatars ne font point usage de cette liqueur; ainsi cette branche de revenu n'est point tirée du pays. On ne peut donc compter que les sels. Ils n'étoient affermés que trente mille roubles sous les derniers Kans, & les fermiers avoient fait des profits immenses. Sahib-Kéraï en avoit porté le bail à cent cinquante mille dans l'année qui précéda la conquête. Ils rendent aujourd'hui deux cent mille roubles; ils donneront beaucoup plus quand cette branche d'économie sera mieux administrée.

Les Tatars ne payoient pas le sel, dans les premières années qui ont suivi la conquête. Ils pouvoient prendre dans les lacs celui nécessaire à leur consommation; il y avoit seulement un impôt sur le sel exporté. Celui qui sortoit par Pérékop payoit dix roubles par chariot, & le sel exporté par mer trente kopeks; il se vend aujourd'hui quatorze kopeks la mesure, contenant deux pouds & demi, & il en paye trente à l'exportation. En 1785, des négocians Polonois sont venus charger des sels à Kozlof, sur un bâtiment Grec dont ils avoient fait l'acquisition. Ils le transportèrent jusqu'à l'embouchure du Niester, d'où il fut déchargé dans des barques qui remontèrent le fleuve. On ignore le succès de cette opération, mais il y a apparence que l'Ukraine Polonoise, la

(1) La Krimée a environ quatre-vingts lieues de long sur cinquante de large. On compte trois cent vingt verstes de Sévastopol à Kertch, & vingt de Pérékop à Théodosie.

Podolie, &c. continueront à ſe pourvoir des ſels de Moldavie & de Valachie, qu'elles peuvent avoir à meilleur marché.

Le ſel qui ſort par Pérékop, ſe diſtribue dans les Gouvernemens d'Ekatarinoslaf, de la petite Ruſſie, de Tchernigof, Mohilof, &c. Les barques qui apportent des terres aux fabriques du Prince Potioumkin, & les fournitures qu'il fait à la marine de Kerſon, ſe chargent de ſel à leur retour, & le débitent avec des profits conſidérables. Le ſel qui s'exporte par Kozlof, ſe débite en Beſſarabie & juſqu'à Conſtantinople. Celui qui ſort par Kafa ſe répand dans l'Anatolie. On reçoit en échange du cuivre que l'on convertit en eſpèces. On a le projet de conſtruire près des lacs, des magaſins où l'on amaſſera une aſſez grande quantité de ſel pour ſuppléer aux mauvaiſes récoltes. On en recueille fort peu lorſque l'été eſt pluvieux. La criſtalliſation ne s'opère que dans un tems chaud & ſec. Elle ceſſe au commencement de Septembre ; toutes les croûtes de ſel dépoſées alors au fond des lacs, tombent en diſſolution.

On a auſſi le projet de cerner les lacs par une tranchée pour intercepter la communication des eaux douces. Ces deux opérations ſont également néceſſaires ; il eſt étonnant qu'on ne s'en ſoit pas plutôt occupé, puiſque le ſel eſt preſque le ſeul produit de la Krimée.

Outre les ſels, cette province produit des fourrures d'agneau noires & griſes, qui ſont très-recherchées. Les ſaffians ſont très-beaux, mais en petite quantité. On fabrique à Pérékop des draps aſſez bien tiſſus, chauds, moelleux, mais ſingulièrement étroits ; ils ſont faits avec du poil de chameau. Il ſeroit aiſé de les perfectionner, & d'en obtenir un débit avantageux.

La pêche pourroit être abondante, mais les Tatars ne s'en sont point encore occupés, ou la bornent à leur propre consommation. M. *Hablitz* parle, dans sa description de la Krimée, d'une argile savonneuse nommée *Kill* ou *Kafé-Kill*, dont le débit se borne à celui qui s'en fait à Constantinople, pour l'usage des bains. Un Naturaliste, qui a examiné cette argile, lui a trouvé toutes les propriétés de la terre à foulon d'Angleterre; on sait que les draps Anglois lui doivent en partie leur supériorité, & que l'exportation en est sévèrement défendue. On ne connoît pas en Russie le prix de cette argile. Le terrain d'où on la tire n'est affermé que quinze mille roubles. On pourroit faire l'essai de cette argile dans nos manufactures Françoises, & s'il réussissoit, s'assurer la possession de ces carrières précieuses par un bail.

On a fait en Krimée, il y a deux ans, des plantations de vignes de Tokai. Les cultivateurs venus de Hongrie avec l'agrément de l'Empereur, ont fait un accord pour trois ans. Ils ont planté trente mille pieds de vignes, dans quatre clos; l'un à Soudak, un autre à Eski-Krim, le troisième sur les bords de la Bouroultcha, & le quatrième près de la Zouïa. Ils ont choisi l'exposition du sud-est & un sol mêlée de gros gravier rouge. Il est probable que ces plantations réussiront.

Les vins de Soudak, les seuls connus en Krimée, sont d'un goût assez agréable. Leur défaut est d'avoir peu de qualité, de ne pouvoir se conserver long-temps, ni supporter le transport; il ne faut point attribuer ceci au climat, mais au mauvais choix du sol & de l'exposition. Ces vignobles sont plantés dans une vallée & dans un terrain gras où l'on multiplie mal à propos les arrosemens.

On commence à s'occuper de la culture de la soie. Le Prince

Prince Potioumkin a fait un accord avec le Comte *Palma*, ſeigneur Italien, pour une plantation conſidérable de mûriers. Il doit rembourſer dans dix ans les avances que le Prince lui fait de quatre mille roubles. Il y ajoute vingt familles de payſans, tirés de ſes terres. Au bout de cinq ans il lui en donne vingt autres, & douze cents roubles d'appointement dès à préſent. Outre cet eſſai, que le Prince Potioumkin fait faire à ſes dépens, il a encore tiré d'Anatolie beaucoup de ſemences de vers à ſoie, qu'il a diſtribuées aux Tatars. Le grand nombre de mûriers ſauvages qui ſe trouve en Krimée, dans la partie méridionale, ſuffit pour les premiers eſſais. Ils ſont de la plus belle eſpèce. Pour encourager cette culture, le Prince Potioumkin a fait acheter à un aſſez haut prix, en 1785, le peu de ſoie que les habitans avoient récoltée. Ce moyen a produit quelque effet ; beaucoup de Tatars que leur indolence naturelle empêchoit de ſe livrer à ce genre d'induſtrie, paroiſſent s'en occuper aujourd'hui. La Ruſſie pourroit parvenir dans la ſuite à ſe paſſer des ſoies étrangères, qui ſont pour elle un article conſidérable de dépenſe. Outre les ſoies qu'elle tire de Turquie, & ſur-tout d'Italie, elle en achete en Perſe environ ſix mille pouds, à raiſon de quatre-vingt à cent cinquante roubles le poud. Ce prix a dû augmenter beaucoup depuis les derniers troubles de la Perſe. On cultive la ſoie à Aſtrakan avec quelques ſuccès. L'établiſſement de Tzaritzin, qui occupe cinq mille payſans de la Couronne, eſt encore plus conſidérable. Mais c'eſt ſur-tout en Krimée où le ſol & le climat invitent à ce genre important de culture.

Il eſt un intérêt plus puiſſant & auquel tient le ſuccès de tous ces établiſſemens, c'eſt la population. Pour compenſer les pertes que la Krimée fait tous les jours par les émigrations,

le Gouvernement a fait publier différens Oukaz, pour engager les étrangers à s'établir dans cette contrée, ainſi qu'à Kerſon. Les avantages offerts ont d'abord ſéduit quelques centaines de familles Italiennes, qui n'ont trouvé que la misère, où elles alloient chercher la fortune. La plupart ont péri ou ſe ſont diſperſées. Six cents Albanois ſe ſont établis à Balouklava; ils ſont à la fois milices gardes-côtes, marchands & cultivateurs. Pour peupler la Krimée, le Prince Potioumkin accorde ſouvent des congés (1) aux ſoldats, pour les transformer en colons, aux dépens de la population des Provinces & des Seigneurs, obligés de les remplacer par des recrues. Ces ſoldats congédiés & devenus libres, forment quatre petits bourgs dont deux près de Kafa & d'Eski-Krim. Le troiſième eſt ſur le Bouroultcha, & le quatrième dans le voiſinage de Karaſbazar.

Le Prince Potioumkin fait encore élever dans les principales fabriques de la Couronne des enfans de ſoldats, qu'il envoie à Kerſon & en Krimée, quand ils ſont inſtruits. Il donne gratuitement des terres aux Ruſſes qui en déſirent, & n'exige d'autres conditions que celle d'y tranſporter un certain nombre de payſans. Mais un des meilleurs moyens qu'il a imaginé pour faire proſpérer cette nouvelle conquête, c'eſt de chercher à y attirer les Raskolniks. S'ils s'établiſſent en Krimée, ils porteront bientôt cette nouvelle acquiſition au plus haut degré de proſpérité.

(1) Il n'y a en Ruſſie ni penſion de retraite, ni invalides pour les ſoldats, à un petit établiſſement près pour ceux de la marine, que S. A. I. le Grand-Duc entretient à ſes frais. Un ſoldat eſt engagé pour la vie. On ne lui accorde ſon congé que quand il n'eſt plus en état de ſervir, & il faut encore que quelque ſeigneur s'engage à le nourrir. Alors il eſt inſcrit parmi ceux de ſon village, d'où il ne peut ſortir, quoique libre, ſans un paſſeport du ſeigneur.

Nous croyons devoir terminer cette description de la Tauride par la relation suivante, qui nous a été envoyée.

« Il n'est pas resté un seul habitant dans l'île de Taman, où il y en avoit trente mille. La partie de la Krimée » qui s'est le moins dépeuplée, est la presqu'île de Kertch. » Mais c'est au centre du pays, à Karasbazar, Achmetschet, » Baktsschi-Saraï, &c., que les émigrations ont été plus considérables, parce que c'est là qu'habitoient les principales » familles & celles qui ont le plus perdu par la conquête. » C'est aussi là que sont rassemblées les troupes Russes, & » que le despotisme militaire pèse le plus sur les Tatars. Il » n'y a qu'un seul régiment dans la presqu'île de Kertch.

» Il est constant qu'il ne reste pas trente mille Tatars en » Krimée, & qu'il en émigre tous les jours. Ceux qu'on y » voit encore, jouissoient avant la conquête d'un rang distingué ; mais aujourd'hui ils se trouvent assimilés & confondus avec les hommes du commun, & sont entièrement » découragés.

» Il est bon d'observer ici que les états de population » fournis au Gouvernement, sont enflés par les Mourzas & » autres chefs Tatars, qui ont voulu se faire un mérite d'avoir retenu un plus grand nombre d'habitans. A l'époque » de la conquête, on a conservé aux Tatars, leur religion, » leur coutume pour ce qui regarde les femmes, & leurs lois. » Quant au premier article, on les laisse libres. Quant au » second, on peut croire que les troupes nombreuses, cantonnées parmi eux, ont déjà corrompu les mœurs des femmes, & poussé à bout la jalousie des maris; dans ce cas, » le Tatar qui ne peut se venger, s'expatrie. Quant au troisième article, si on leur a conservé le droit de se juger par » leurs lois, on a détruit l'effet de ce privilége : car s'il y a dans

» chaque ville un Kaïmakan qui juge ses compatriotes, il y
» a aussi un commandant Russe qui confirme ou change à
» son gré les jugemens. Si la cause est importante, il en fait
» le rapport à son chef, & celui-ci au Gouverneur. Il ne faut
» pas croire que ces commandans Russes, établis dans cha-
» que ville pour l'inspection de la justice, soient des juges
» civils qui aient quelque teinture des lois; ce sont des offi-
» ciers de l'armée & d'un grade très-subalterne. La ville de
» Kafa, comme la plus peuplée & la seule commerçante,
» a un lieutenant-colonel pour commandant; les autres n'ont
» que des capitaines ou des lieutenans. Il est vrai que cet
» arrangement n'est que provisoire, en attendant les juges qui
» viendront un jour de Péterſbourg; car on a étendu le
» grand principe de l'uniformité en Krimée, où l'on se pro-
» pose d'établir un gouvernement semblable à ceux de
» Russie. Mais à quoi bon multiplier les tribunaux, dans des
» lieux, où il n'y a presque point de procès, & des cham-
» bres de finances où il n'y a que des dépenses à faire, &
» point de recettes? Quoi qu'il en soit, je doute fort que
» les Tatars se trouvent mieux de leurs nouveaux juges,
» presque aussi ignorans que les officiers qui les suppléent au-
» jourd'hui, ce sera pour le pays de nouveaux oppresseurs.
» Le Prince Potioumkin qui voudroit le faire prospérer à
» quelque prix que ce fût, espère y transplanter quinze
» mille familles Arméniennes. J'ignore le secret du Prince,
» pour trouver tout d'un coup quinze mille familles à ses
» ordres. Le petit nombre d'étrangers qu'il y a attiré, ainsi
» qu'à Kerson, sur des fausses promesses, a péri de misère, &
» déserté par mécontentement. Le Prince Potioumkin avoit
» une ressource plus sûre pour peupler ces déserts, c'est
» celle dont il commença à faire usage, & qui consistoit à

» donner des congés aux ſoldats qui étoient ſous ſes ordres,
» pour en faire des colons. Ce moyen eſt inépuiſable
» dans les mains d'un miniſtre de la guerre, qui d'ailleurs
» a toutes les troupes dans ſon commandement. Ce moyen
» déplaît fort à la Nobeſſe qui fournit les recrues, & qui
» voit avec inquiétude les funeſtes conſéquences de cet abus
» du pouvoir ».

La Ruſſie entretient en Krimée près de vingt-cinq mille hommes.

Les lecteurs qui déſireront connoître à fond la Géographie ancienne & du moyen âge de la Krimée, peuvent recourir aux *Obſervations hiſtoriques & géographiques*, *&c.*, de M. de *Peyſſonnel*, ouvrage déjà cité, ainſi que l'*Hiſtoire des Découvertes & des Voyages faits dans le Nord*, par M. *J. R. Forſter.* On doit ſavoir gré à M. *Brouſſonet* d'avoir enrichi notre langue de cet ouvrage.

Gouvernement des Koſaques du Don.

Ce gouvernement portoit le nom d'Azof ; on en a démembré une grande partie pour former celui d'Ekatérinoſlaf. Il ſe diviſe en trois cercles, *Tcherkask*, *Arkadinskaia* & *Eiskoï.*

Tcherkask. (*Voy.* pag. 446.) Cette capitale ſituée ſur la rive droite du Don, eſt entourée de canaux, qui lui donnent la forme d'une île. Elle eſt inondée dans les grandes eaux, & reſſemble un peu à Veniſe : ſes habitans vont alors d'une maiſon à l'autre en bateaux. On comptoit dans cette ville, en 1784, dix mille ſoixante & dix hommes, non compris les femmes & les enfans. Les Hiſtoriens diſent, en parlant de la

fondation de Tcherkask, que lorſque les troupes Turques vinrent aſſiéger Aſtrakan en 1569, le Tzar Ivan Vaſiliévitz envoya demander du ſecours au Prince Mikaïl Vichnévitz, qui réſidoit à Tcherkask ſur le Dnèpre: ce Prince raſſembla cinq mille Koſaques Zaporoiski, marcha vers Aſtrakan, & ſe réunit au Tzar, qui remporta une double victoire ſur terre & ſur mer. Une grande partie des Koſaques reſtèrent ſur les bords du Don; ils fondèrent ſur ce fleuve la ville de Tcherkask, conjointement avec les Koſaques du Don & d'autres nations. Les troubles qui ſurvinrent en Ruſſie, contribuèrent beaucoup à l'augmentation de leur nombre. Lorſqu'il fut devenu trop conſidérable pour la ville, ils établirent des habitations ſur le Don, le Donetz, la Medvéditza, la Kopra & la Bougoulérékou; Tcherskask devint alors la capitale de toutes leurs Stanitza. Tcherkask eſt, ſuivant les obſervations aſtronomiques du Profeſſeur *Lovitz* en 1771, au 47° 13′ 40″ de latitude, & au 57° 30′ de longitude de l'Ile de Fer.

Arkadinskaia, étoit une Stanitza ſituée ſur la *Medvéditza*, vis-à-vis l'embouchure de l'*Arkada*. Aucun Auteur ne fait mention de ce lieu, qui a été érigé en ville de cercle depuis 1782.

Eiskoï. Ce lieu ne ſe trouve point ſur la Carte générale du Gouvernement d'Azof, publiée par M. *Iſlénief* en 1782. Cette ville nouvelle eſt ſituée à l'embouchure du *Géia*, dans un golfe de la mer d'Azof. Le Gouvernement du Caucaſe a pour borne, au nord, le Géia.

Azof, forterеſſe. *Voyez* pag. 445.

Taganrok. (*Voyez* pag. 447.) Suivant l'obſervation du Profeſſeur Lovitz, cette ville eſt au 47° 12′ 40″, & au 50° 19′ de longitude. On peut juger par ces meſures, dit Gu-

denstædt (en parlant des obſervations faites ici, à Tcherkask, & à Taman) dont l'exactitude eſt conſtatée, des erreurs de la Carte de *Zannoni.*

Saint-Dimitri, fortereſſe (*Voyez* pag. 446.) Elle eſt compoſée d'une enceinte à redans, & d'un chemin couvert. Elle ne renferme que quelques maiſons & magaſins. Un vaſte faubourg en eſt éloigné d'un quart de lieue. On voit un peu plus bas les chantiers de conſtruction. Il y avoit, en 1784, deux pinques à deux ponts, de vingt-huit canons, & deux frégates de vingt-quatre. La plupart des frégates de la flotte d'Aktiar y ont été conſtruites. Ces chantiers ſont ſans défenſe. Au-deſſus de la forteresse eſt un gros village Arménien d'environ trois mille ames; ce ſont des émigrans de la Krimée. Il renferme une manufacture d'étoffes turques, en ſoie & coton.

Taganrok, port. (*Voyez pag.* 447) Sa ſituation ſur un lieu élevé au milieu d'un pays découvert, eſt des plus agréable. La deſcription que j'en ai donnée d'après *Muller*, n'eſt pas conforme à celle qui m'a été communiquée par un Voyageur. « Taganrok, dit-il, eſt un mauvais port formé par trois » jetées de bois, & adoſſé à une hauteur aſſez eſcarpée ſur » laquelle eſt la ville. Il n'a guères que cinq à ſix pieds d'eau; » il eſt preſqu'à ſec lorſque les vents d'eſt qui y ſont aſſez » fréquens ſoufflent avec violence. On y a cependant conſ» truit quelques frégates & galiotes; elles ont le fond plat » pour la plupart. L'arſenal de la marine n'eſt preſque rien. » Le port marchand qui eſt derrière, a encore moins de » fond. Il y vient en été une cinquantaine de barques de » l'Archipel, qui échangent des fruits verds & ſecs & quel» ques autres marchandiſes contre du chanvre, du goudron, » & du ſuif. Des Négocians Anglois établis à Conſtantino» ple, y ont (en 1784) une maiſon de commerce. La ville

» qui eſt aſſez bien fortifiée en terre, & un aſſez grand
» faubourg qui l'environne, contiennent près de trois mille
» ames. Les environs ſont entièrement nuds & déſerts ».

Les Stanitzas des Koſaques du Don commencent près de Saint-Dimìtri. Il y en a cent trente répandues ſur la rive ſeptentrionale de ce fleuve, y compris les onze que renferme Tcherkask. Elles forment en tout une population de cent cinquante mille ames. Les Koſaques peuvent mettre cinquante mille hommes ſous les armes. Leur conſtitution étant abſolument militaire, ils ſont toujours prêts à marcher avec deux chevaux, & armés de ſabre, fuſil & piſtolets : l'arme dont ils ſont le plus d'uſage, eſt une pique de quinze à dix-huit pieds de long, qu'ils manient fort adroitement. On les emploie à tout & même au ſervice des poſtes. Ce ſont peut-être les meilleures troupes légères qui exiſtent ; rien n'égale leur vigilance, leur ſûreté, leur obéiſſance, leur activité & leur intelligence pour ſe retrouver dans un pays qu'ils ne connoiſſent pas. En campagne, ils couchent hiver & été ſur la terre & ſans tentes ; leurs colonels ſont les ſeuls qui en ont.

Leurs ſteppes ou déſerts ſont couverts d'excellens pâturages. Ils y élèvent beaucoup de chevaux. L'Empereur en tire tous les ans pour la remonte de ſes troupes légères, & les paye de vingt-cinq à trente roubles. Le Roi de Pruſſe qui en fait venir quelquefois, ne les paye jamais plus de vingt-deux roubles. Ces petits chevaux ne ſont pas beaux, mais fort leſtes & très-vigoureux.

Tcherkask eſt à trois cent ſoixante verſtes de *Donskaia*, première forteresse de la ligne du Caucaſe. La ſteppe qui les ſépare eſt une vaſte plaine coupée par quelques ravins & petites rivières ; elle eſt couverte d'herbes, d'aſperges, de fleurs, de pruniers & ceriſiers nains. Les Koſaques y ont des piquets de

de diſtance en diſtance, pour la communication de l'armée des lignes. On n'y rencontre pas un ſeul arbre ni une ſeule habitation, excepté trois petites redoutes conſtruites en 1782, à la diſtance de vingt-cinq à trente verſtes les unes des autres. Elles ſont gardées par trente hommes. La dernière eſt à vingt-cinq verſtes de Donskaia.

On ne rencontre de Taganrok à Saint-Dimitri, qui en eſt à quatre-vingts verſtes, qu'un village d'Arméniens; ils ont été enlevés de la Krimée par les Ruſſes.

On trouve des détails intéreſſans ſur ce gouvernement & les peuples qui l'habitent, dans les Voyages de *Gmélin* neveu, & dans ceux de M. *Lépékin*. J'y renvoie mes lecteurs, attendu que M. de la Peyronnie & moi, les publierons en françois, à la ſuite des Voyages de M. *Pallas*.

Gouvernement du Caucaſe.

Il comprend la partie méridionale de l'ancien Gouvernement d'Aſtrakan, la partie occidentale de celui d'Orembourg (aujourd'hui Oufa), la petite Kabarda, & une portion de la grande, la partie ſeptentrionale du Kouban, & l'île de *Taman*. Un vaſte déſert le diviſe naturellement en deux parties, une méridionale, & l'autre ſeptentrionale. La première renferme ſept cercles; ſavoir, *Ekatérinograd*, *Fanagoriia*, *Stavropol*, *Aleksandrof*, *Géorgief*, *Mozdok*, *Kizliar*. La ſeconde en contient cinq, qui ſont : *Aſtrakan*, *Enotaefsk*, *Krasnoï-Iar*, *Gourief* & *Ouralsk*.

Ekatérinograd, Capitale, eſt ſituée à trente-cinq verſtes & à l'oueſt de Mozdok, ſur la rive ſeptentrionale de la *Malka*, à douze verſtes de ſon embouchure dans le Terek. Ce fort nommé d'abord *Ekatérinskaia*, formoit un pentagone régulier

dont le grand diamètre avoit deux cent quatre-vingts toises, & le petit diamètre cent quarante. Deux des côtés étoient naturellement fortifiés par la Malka, dont les bords sont escarpés en cet endroit. Les trois autres côtés avoient un fossé, un rempart & trois batteries. En 1777, on établit dans ce fort une garnison fixe. Il a été érigé en ville. On y a fait, en 1786, l'ouverture du Gouvernement du Caucase. Cette ville qui n'avoit alors que quelques maisons, est devenue la résidence du Gouverneur général, & Astrakan n'est plus qu'une ville Provinciale subordonnée à celle-ci. Le plan qu'on veut suivre pour la bâtir est superbe, mais ne sera peut-être jamais exécuté. La forteresse a été achevée en 1784. Elle consiste en trois bastions séparés par des rédans; des tours bordent la hauteur sur laquelle elle est construite. N'étant encore formée que d'une simple enceinte, cent chasseurs y ont résisté à quatre mille Circassiens. Elle domine une superbe vallée où coule le *Balk*, qui se joint un peu plus bas au Terek. D'Ekatérinograd à Mozdok, le chemin suit les bords charmans du Terek. Le Général Potioumkin & M. Bezborodko y ont fait bâtir deux villages.

Mozdok, ville bâtie, il y a environ dix-huit ans, sur les bords du Terek. C'est le lieu le plus considérable des lignes. Il renferme près de six cents maisons. Il est habité par quatre mille Arméniens, Géorgiens, Kosaques & Russes; ces derniers sont les moins nombreux. Le chemin qui mène à *Tiflis*, suit long-tems le cours du Terek, dans une gorge étroite & tortueuse; il a cent cinquante verstes de long.

Kizliar. (*Voyez* pag. 514) Cette ville a été bâtie en 1735, sur le Terek, à soixante-quinze verstes du *Koïsa*, rivière qui sert de limite à la Russie & à la Perse. Elle contient environ trois mille habitans, la plupart Arméniens. On

y voit un bazard assez considérable. La forteresse est un pentagone régulier, avec un fossé & un chemin couvert. Quoique le sol ne soit pas fort bon, on y cultive avec succès des vignes, des mûriers, & un peu de riz. Le Terek s'y divise en plusieurs bras. Sur le principal est une petite redoute au bord de la mer, gardée par vingt-cinq hommes. Kizliar est séparé d'Astrakan, par un désert de plus de cinq cents verstes, absolument nud & presque tout sable, qui côtoye la mer Caspienne & s'étend presque jusqu'au Don. On n'y rencontre ni arbre ni maison, excepté quelques baraques habitées par les Tatars, qui font le service de la poste. On y voyage avec la plus grande sécurité. Cette vaste plaine est coupée par quelques lacs salés. De Kizliar à Mozdok, qui en est à deux cent douze verstes, on suit presque toujours les bords du Terek.

Géorgief, ville nouvellement bâtie sur le *Kouman*, au nord-ouest d'Ekatérinograd. Elle est située dans une plaine sur le bord d'une hauteur assez escarpée. Le Général Paul Potioumkin, Gouverneur général du Caucase, y fait sa résidence habituelle.

Alekſandrof. Cette nouvelle ville est située sur une hauteur près d'une grande Stanitza, au nord-ouest de Géorgief, & à quinze verstes de la forteresse d'*Andréia.*

Stavropol, ville bâtie depuis onze ans. Elle est située assez près de la source du *Manikz*, sur le revers d'une montagne assez élevée & couverte d'une belle forêt. Elle est plus grande que les forteresses *Moskovskaia* & *Donskaia*, qui sont au nord.

La ligne du Caucase commence à Donskaia, & s'étend jusqu'à la mer Caspienne. Toutes les forteresses qui la forment ne sont que des carrés avec des rédans & un petit fossé; ces fortifications suffisent pour résister aux peuples voisins. La for-

tereſſe de Donskaia eſt dans une belle vallée, & l'on y trouve un peu de bois. En ſuivant la ligne, on trouve à dix-ſept verſtes, une petite forterеſſe bâtie depuis huit ans. Depuis Mozdok le pays continue à être montueux jusqu'à une redoute ſituée ſur une hauteur à trente-trois verſtes de Stavropol. Il l'eſt moins juſqu'à une autre redoute qui eſt à trente-trois verſtes de la précédente & dont les environs ſont ſuperbes. Une vallée charmante conduit enſuite à Alekſandrof, à douze verſtes de là.

Rive méridionale du Kouban.

Fanagoriia, étoit appelée Taman. Je crois devoir donner la deſcription du Kouban, en parlant de cette ville. Elle eſt ſituée dans l'île & ſur le golfe de ſon nom, qui fait partie du détroit d'Iénikalé. Cette île eſt formée par ce détroit, par la mer Noire, celle d'Azof, & par le fleuve Kouban ; elle étoit nommée *Phanagoria* par les Grecs ; du tems des Khatzars elle fut appelée *Toma Tarkhan*, dont les Ruſſes ont fait *Tomoutorokan* & *Tmoutarakan*, les Grecs *Tamatarkha*, & enfin *Matrakha* ; puis les Italiens *Materka* & *Matriga*. Les Arabes & les Ottomans l'ont appelée *Taman*, les Tatars *Ada*, île, & ſes habitans *Mintana*. Elle eſt très-montagneuſe ; ſes côtes ſur le bord de la mer ſont très-hautes & très-eſcarpées : ſa plus haute montagne ſe nomme *Koultaba*. Ses habitans étoient des *Jaſiens* (*Tſiques*) qui parlent Tcherkaſſe. Ils payoient un léger tribut au Kan de Krimée, & ils obéiſſoient à leurs propres Béghis.

La ville eſt à une portée de fuſil du bord de la mer, qui a ſi peu de profondeur dans cet endroit, que les petits bâtimens peuvent ſeuls y aborder. Elle eſt petite, mal bâtie, entourée d'une vieille muraille ruinée, & défendue par un château qui n'eſt pas en meilleur état. Il en eſt fait mention

pour la première fois sous Justinien II en 703; elle portoit alors le nom de Tomé; on l'a appelée ensuite *Tamatarcha*, *Tmoutarakan*, *Matrakha*, *Matriga*, &c. Aboulféda est le premier qui l'ait nommée *Taman*. Elle fut la résidence des Princes de Russie dans le onzième siècle, & le siege des Archevêques & Métropolites Grecques des Tsiques, & enfin celui d'un Archevêque Catholique depuis 1349. Elle étoit très-florissante à l'époque du commerce des Génois & des Vénitiens dans ces contrées, mais elle est tombée en décadence sous les Ottomans & les Tatars; les premiers y tenoient une garnison & partageoient avec les seconds le produit du péage. Le commerce y étoit encore assez considérable, parce que les Tcherkasses du Kouban, les Nogaïs & les Kosaques y apportoient les productions de leur pays. Les habitans étoient presque tous Iasiens; le reste étoit composé d'Arméniens, de Juifs, de Grecs, de Turcs, &c.

Cette ville, suivant les observations du Professeur Lovitz, est au 45° 2′ de latitude, & au 53° 1′ de longitude.

Temriouk, petite ville au nord-est de Taman, sur un bras du Kouban qui en prend le nom, & tombe près de là dans la mer d'Azof. Il s'y faisoit un assez grand commerce. Les habitans étoient composés d'Iasiens, de Grecs, Juifs & Arméniens. Elle a quelques fortifications. Il paroît qu'elle a été bâtie par les Tcherkasses sous la domination des Mongols.

Barbazémin est situé sur une petite isle à l'embouchure du bras du Kouban, qui prend le nom de Temrouk. Ce lieu renferme quelques maisons, avec un vieux château qui fermoit l'entrée du Kouban aux Kosaques. Tous les esclaves qui venoient de Tcherkassie, passoient dans cette petite ville, & y étoient exposés. Il y avoit un péage pour les vaisseaux. On l'appelle aussi *Ada*.

Kisel-Tach (rocher rouge), fort sur la mer Noire, à la place où étoit autrefois *Korokoudam*. C'est à quelque distance & sur le Liman du Kouban, anciennement appelé *Korokondamétis*, que se trouvoit *Phanagoria*, ville grande & opulente, qui faisoit un grand commerce; elle étoit la capitale du Bospore d'Asie, & elle devoit sa fondation aux *Teyes*, environ 640 ans avant J. C. Elle a été totalement ruinée, & il n'en est plus parlé dans l'histoire depuis 703.

Les promontoires remarquables sont: *Tchochka-Bourouni* (*Sotchko*), où étoit autrefois *Achilleum*, vis-à-vis Iénikalé; *Ortach-Bourouni*, au nord-ouest de Taman, au-devant duquel on trouve un grand banc de sable, & quelques petites îles; *Koudos* (*Koudéchio*), le plus avancé vers le sud-ouest, avec un village Tcherkasse du même nom.

L'île d'*Atchouk* (*Achou*, *Atchouévé*, *Atzchoultz*), au nord-est de Taman, est formée par la mer d'Azof, le Koumli-Kouban, le Kouban propre, & le Kouban de Temrouk. Elle est plus grande que celle de Taman, moins montagneuse, remplie de sable & de marais, & habitée par des Iasiens. C'est une dépendance de Taman. On y trouve:

Le château d'*Atchouk* ou *Achou*, situé à l'embouchure du Koumli-Kouban dans la mer d'Azof.

Kjermentchouk ou *Kjerman*, autrefois *Kouban*; bourg sur le principal bras du Kouban. C'étoit une des premières villes de cette contrée au quatorzième siècle.

Kasadgjé, bourg situé sur le Koumli-Kouban.

L'île du Liman de Kouban, qui est son embouchure méridionale: on l'appeloit anciennement *Hermonassa*, du nom d'une ville célèbre que les Mityléniens y avoient bâtie.

L'île de *Bissouga* (peut-être *Beghi-Soui*), est formée par le Kouban, & séparée de celle d'Atchouk au nord par un

de ses bras. Elle a au sud d'autres îles formées par les petits bras du Kouban. L'Empereur Constantin la nomme *Nésion eis tas Pteleas*, nom dont il semble rester une analogie dans celui de la rivière *Bitli*, qui se jette au sud dans le Kouban. Les principaux lieux sont *Bissouga* & *Kantali*, petits bourgs, de même que *Kléti* & *Kadi-Kévi* ou *Kodi-Koï*, situés sur une île plus avancée vers le sud, qui en est séparée par un bras du Kouban.

Kopil ou *Kapil* : cette ville dans une petite île du Kouban, plus loin à l'est, étoit la résidence du Séraskier du Kouban. Une enceinte de bois lui sert de muraille. Ses habitans lui sont venus d'Azof, lorsque les Russes s'en emparèrent en 1736.

Les petites villes nommées *Nékrassovi*, plus avant encore à l'est. Elles étoient habitées par des Kosaques du Don, appelés dans le pays *Sari-Kamich-Kazacler*, ou *Sari-Inad*. Elles doivent leur nom au fameux Kosaque *Nékrassof*, qui, enveloppé dans la révolte de *Mazeppa*, vint y chercher un asile. Je trouve dans le journal d'un voyageur, que ces Kosaques, qui portent le nom de leur ancien Chef, ont abandonné l'île de Taman & leurs foyers pendant les derniers troubles de la Krimée. Ils étoient au nombre de dix mille hommes, & ils ne formoient pas la moitié de la population de cette île, où, de l'aveu de plusieurs voyageurs, il ne reste pas un seul habitant. Les Kosaques de Nékrassof sont presque tous passés dans le Kouban, & les Tatars en Anatolie.

Eski-Kopil, ville située plus à l'est, étoit anciennement le chef-lieu du Kouban, & la résidence du Gouverneur. Mais elle a été abandonnée depuis la prise & le sac qu'elle essuya de la part des Russes & des Kalmouks en 1736.

Bélédé-Kévi ou *Bolété-Koï*, bourg plus éloigné vers l'est.

Tous les lieux ci-dessus appartenoient au Kan de Krimée.

Abasech, horde de Tcherkasses, entre les rivières d'*Apa-Soui* & de *Tséléna*.

Bochadoukh ou *Bochedoukh*, horde & district de Tcherkasses, sur la rivière de *Bchagout*, du côté des montagnes. On a planté depuis leur base jusqu'à la rivière une haie entrelacée & couverte de terre.

Iéroukaï: autre horde semblable entre les rivières *Bchagout* & *Témirtak* ou *Témirtach*.

Kémérouk ou *Kémergoutchi*, ou *Témir-Goï*, district de Tcherkasses, sur la *Psak-Kémérouki*.

Beslini ou *Beslénes*, sur la *Laba*, horde de Tcherkasses, qui appartenoit en 1758, au Prince de Kabarda *Araslambek*. Elle tire son nom de *Beslan*, fils d'Inal, qui fut la tige de presque tous les Princes Tcherkasses.

Bechlibaï ou *Bachilbaï*, horde d'Avekhasses, à la source de la rivière d'*Orp*, près de la frontière du grand Kabarda. Elle appartenoit en 1778 au même Prince Araslambek. Ces six districts, pris de l'ouest à l'est, sont tous dans la partie méridionale du Kouban, mais vers le nord, par-delà les montagnes. En 1731 & 1732, Kaplan Khéraï, Kan de Krimée, les soumit, ainsi que les Tcherkasses du Kabarda, mais ils ont secoué le joug; & en 1758, ils étoient gouvernés par leurs propres Princes indépendans.

Khatoukai ou *Hatoukai*, horde de Tcherkasses, dans les montagnes & les bois sur la mer Noire, près de Taman. En 1758, ils avoient leur propre Kan. On trouve un peu plus loin à l'ouest, vers les embouchures du Kouban, le cap *Balouktchi-Bourouni*, sur lequel est située la forteresse de *Gobogoudjak*.

Ada ou *Atcha*, horde de Tcherkasses, avec un bourg qui dépendoit

dépendoit de la Krimée. Il eſt ſitué au nord-eſt ſur la *Biélaia.*

Le promontoire de *Varda-Bourouni* fait partie des montagnes de *Varda-Daghi*; il s'avance beaucoup dans la mer.

Le Liman *Sundgjik*, anciennement appelé par les Grecs *Sindikos-Limen*, renferme un bourg nommé *Anapa.*

Ghélindjik eſt un autre Liman, ſur lequel eſt ſitué le bourg de *Tſikévi*, nommé autrefois *Tſichia.*

Dgjani, *Dchani*, ou *Tchani*, horde de Tcherkaſſes, ſituée au nord-eſt, près de la montagne, étoit ſoumiſe au Kan.

Les hordes & diſtricts d'Avekhaſſes, nommés *Chapſikh* ou *Chapſoukh*, *Chachi*, *Oubough* & *Oboukh*, & *Toubi* ou *Douba*, ſont ſur la côte nord-oueſt du Caucaſe, à l'oueſt de *Kapéti*, & ſur les deux rives du *Soubachi.* Ces Avekhaſſes habitent les montagnes qui bordent la mer Noire, ſont libres, indépendans & fort adonnés au pillage; ils forment pluſieurs villages. On les nomme communément *Kiſta-Tchekmep* à cauſe de leurs vêtemens courts. On trouve dans leur pays les bourgs de *Bovidjal* & d'*Abkaſſi*, ſitués ſur le Liman de *Koldos.*

Sur la Rive ſeptentrionale du Kouban.

Les *Bourtani* ou *Britani*, peuple diſtingué des Tcherkaſſes & des Nogaïs. Ils habitent entre le Kouban & l'Aktar, ſont libres & indépendans, & fixés dans un même lieu; ils poſſedent beaucoup d'argent & de cuivre.

Aktar, petite ville ſur la mer d'Azof, avec une rade & un mouillage. C'eſt ici que ſe réunit le Liman de ſon nom avec la mer; on y trouve l'île de *Sanété.*

Le Liman de *Béghi-Soui* ou *Béiſſoughi*, forme auſſi une île nommée *Koumli-Ada*, ou l'île de ſable; y il avoit autrefois ſur ſon bord une ville de ſon nom, que les Italiens appeloient *Lo-Peſo*.

Je paſſe à la deſcription de l'île de Taman, par M. *Hablitz*.

Cette île conſidérable eſt ſituée le long du détroit d'*Iénikalé*; elle en eſt en partie environnée, & en partie par les branches du Kouban. Sa longueur depuis le détroit juſqu'à *Temriouk*, eſt de ſoixante verſtes; ſa plus grande largeur, en partant de la côte du nord juſqu'à la branche méridionale du Kouban, eſt de quarante verſtes, & de vingt, en ne la comptant que juſqu'au Liman, dans lequel ſe rend un des bras du fleuve (1).

L'île de Taman eſt très-élevée relativement aux eaux qui l'environnent. Ses bords ſont aſſez eſcarpés, & ont plus de dix toiſes de hauteur. Le terrain eſt en général argileux & montueux; les montagnes qu'il préſente ne méritent que le nom de collines, à cauſe de leur peu d'élévation, quoique l'aſſiète élevée du pays les faſſe paroître de loin aſſez hautes. On rencontre par endroits une terre ſablonneuſe du côté du ſud, & on voit autour du Liman de vaſtes marais ſalans & un lac qui dépoſe du ſel en été. On trouve auſſi dans d'autres places des indices de particules ſalines que la terre contient; la cul-

(1) On nomme en Ruſſie *Liman*, un marais ou un lac formé par une rivière. Il y en a deux dans l'île de Taman, auxquels aboutiſſent les deux branches du Kouban, le Liman de *Temriouk* qui eſt au nord, & celui dans lequel ſe rend la branche méridionale du fleuve. Il communique à la mer Noire par une paſſe étroite nommée *Bogazi*, qui n'a guère qu'un verſte, il en eſt la principale embouchure. Celle qui eſt au nord-eſt, eſt à ſec en beaucoup d'endroits dans les baſſes eaux; l'île de Taman devient une péninſule. Les Ruſſes ont conſtruit un fort ſur la côte nord de l'embouchure méridionale, & les Turcs en poſsèdent un vis-à-vis.

ture du bled y réuſſiſſoit très-bien il y a peu d'années, & ſurtout dans les pentes des vallées où la première couche de terre ſe trouve mêlée de terreau. Les herbes y croiſſent en abondance ainſi que les végétaux ; elles ne diffèrent pas de celles qui viennent ſur la côte de Kertch.

Cette île ne produit ni bois, ni buiſſons ; on trouve cependant dans le voiſinage de la ville de Taman, des jardins où la vigne & pluſieurs eſpèces d'arbres fruitiers réuſſiſſent depuis long-tems ; c'eſt une preuve qu'on peut y introduire cette culture. Parmi les principales cauſes qui concourent à la fertilité de cette contrée, on doit ſans doute compter la qualité de l'air, qui ſe pénètre continuellement des vapeurs qui s'élèvent des eaux. Les roſées y ſont très-abondantes dans les plus fortes chaleurs de l'été ; des brouillards épais & conſtans y rafraîchiſſent la terre, & la rendent propre à la production des végétaux qui ont beſoin d'humidité (1).

On ne trouve ni rivière ni ruiſſeau dans toute l'île, mais on en eſt un peu dédommagé par des ſources abondantes d'eau douce qui coulent ſous terre près de ſa ſurface ; on en peut juger par celle qui eſt amenée à Taman & dans les environs, ainſi que par les puits creuſés en différens endroits. Parmi tous les objets remarquables que la nature produit dans cette île, les bouches qui rejettent un limon ſalé, & les ſources ſalées qui contiennent un naphte noir, méritent la principale attention.

Les premières ſe trouvent à cinq verſtes au ſud-eſt de Taman, ſur le ſommet d'une montagne d'argile, & ſont à peu de diſtance les unes des autres. Pluſieurs ont ceſſé leur action,

(1) *Muller* fait dériver le nom de l'île de *Taman* de ſes fréquens brouillards. *Touman* en Turc ſignifie la même choſe qu'en Ruſſe. Ce qui confirme cette opinion, c'eſt que les Turcs donnent le même nom à cette île.

d'autres donnent encore un limon d'un gris sombre mêlé de pétrole noir, qui est répandu à quelques toises de ces bouches, & qu'une addition constante a amoncelé au point d'en former des monticules. Elles ont toutes une forme arrondie, & elles offrent sur leur plate-forme une petite ouverture dont la profondeur est égale à la moitié de leur élévation; c'est de là que le limon sort par bulles, & se répand de tous côtés (1).

La terre est absolument stérile autour de ces fosses, & couverte par endroits d'un sel de glauber qui s'est formé sur ces amas de limon. Elle est remplie de fentes & tremble sous les pas, ce qui est une preuve du vide qui est en dessous. Des bouches épuisées, il ne reste qu'un monceau formé du limon qu'elles ont rejeté, & qui s'est entièrement gercé en se desséchant. Lorsqu'on s'approche du lieu où plusieurs de ces bouches sont encore en activité, on sent dans l'air une chaleur extraordinaire, quoique la matière qui en sort soit assez froide au toucher. On a remarqué qu'elles rejetoient plus de matières dans les tems chauds que dans les tems froids; c'est une preuve de l'action d'un phlogistique souterrain.

Les sources salées qui sont plus abondantes que ces bouches en pétrole ou naphte noir, se trouvent à trois verstes de la branche méridionale du Kouban & à vingt de Taman, directement au sud de cette ville, dans une vallée située entre deux montagnes; elles occupent une surface de trente pas. Elles ont des bouches rondes, & quelques-unes rejettent aussi du limon; mais elles sont le plus souvent remplies d'une eau salée & trouble, sur laquelle l'huile de pétrole surnage. Elle abonde sur-tout dans les sources situées près du chemin qui mène au Liman, & elles en sont couvertes jusqu'à un pied de

(1) On trouve des sources semblables de l'autre côté du Caucase, sur la même ligne en allant vers la mer Caspienne.

profondeur. Le pétrole y eſt plus épais & plus noir que dans celles d'Iénikalé.

La terre eſt en plus grande partie marneuſe autour de ces ſources ſalées : on trouve dans toute l'étendue qu'elles occupent, un ſchiſte marneux ſaturé de pétrole, & un ſchiſte alumineux d'un gris jaunâtre ; expoſé à l'air, il ſe décompoſe en feuilles minces, & on peut s'en ſervir à la cuiſſon de l'alun. Les couches de ces différens ſchiſtes ſe prolongent au-delà des ſources dans toute l'étendue de la vallée ; elles ſe trouvent poſées perpendiculairement dans pluſieurs endroits.

On aſſure qu'en remontant la branche méridionale du Kouban, on trouve des ſources de naphte pur & ſans eau, auprès des anciennes habitations des Koſaques de Nékraſſof. Lorſque l'on conſidère l'abondance de cette matière en différens endroits, on eſt porté à conclure que tout le ſol de l'île de Taman eſt rempli dans ſon intérieur de matières phlogiſtiques & bitumineuſes, d'où provient, ſelon les phyſiciens, le naphte mis ici en fuſion par la chaleur d'un feu ſouterrain. On le trouve auſſi en plus grande quantité dans les places où ces feux ont exiſté anciennement. On doit remarquer, à l'égard de ces particules volatiles, que les exhalaiſons qui en proviennent, ſe répandent à une diſtance preſque incroyable. En effet, par un vent d'eſt, l'odeur s'en fait ſouvent ſentir juſqu'à Karaſbazar, ſitué au centre de la Tauride.

Quant au giſſement des côtes de Taman le long du détroit d'Iénikalé, & à la poſition des couches de terre, on doit remarquer qu'elles répondent aux couches oppoſées de la côte de Kertch. Elles conſiſtent également en couches argileuſes, où l'on rencontre, quoique rarement, pluſieurs eſpèces de coquillages. Elles n'offrent aucun indice de pierre calcaire, qu'on ne trouve point dans toute l'île. La principale reſſem-

blance des côtes est la correspondance des angles, semblable à celle qu'on remarque dans les rivières. Si une pointe ou banc de sable s'avance d'un côté, une baie y correspond de l'autre. Cela provient de la rapidité des courans, qui changent dans ce détroit selon la direction & la force des vents. Ils sont cependant moins forts près de la côte de Taman que près de la côte opposée; & il part de la première deux bancs qui s'étendent très-loin. L'un va parallèlement au rivage; l'autre, qui est sous l'eau, coupe les détroits à angles droits, & s'approche tellement du bord opposé, qu'il ne laisse qu'une passe étroite pour les bâtimens (1).

On trouve entre ces deux bancs, vis-à-vis la ville de Taman, une baie considérable qui mérite le nom de port; son peu de profondeur en ferme l'entrée aux gros bâtimens.

Je crois devoir insérer ici un Mémoire sur les lignes du Caucase, qui m'a été communiqué par un Voyageur instruit, au moment même où j'écrivois ceci.

Les lignes du Caucase dont l'objet est de contenir les Peuples qui habitent au-delà du Kouban & du Terck, s'étendent depuis la mer d'Azof jusqu'à Kizliar, dans une distance de près de neuf cents verstes. Au commencement du règne de Pierre I, la partie inférieure du Don & du Volga, ainsi que les lignes de Tzaritzin tirées entre ces deux fleuves, couvroient de ce côté les frontières de l'Empire; mais ce Prince les ayant étendues en 1722 par ses conquêtes sur la Perse, établit des Colonies Russes sur les rivières de Soulak & d'Agraksan, qui se jettent dans la mer Caspienne.

Des raisons qui tenoient principalement au climat, firent rendre à la Perse les Provinces qu'on lui avoit enlevées. Après

(1) Elle a environ un verste & demi; il n'y a de fond que près de la côte de Kertch, & sous le feu de la batterie de Saint-Paul.

cette cession volontaire, on transporta, en 1735, la colonie de Soulak au nord du Terek, mais sans pourvoir à sa sûreté. C'étoit un parti sage de choisir pour frontière un fleuve tel que le Terek, aisé à fortifier dans un espace de plus de trois cents verstes de l'est à l'ouest; mais ce projet fut long-tems sans exécution. On commença, en 1763, à établir quelques forts; celui de *Tchervlénova*, défendu par une colonie de Kosaques, étoit le dernier du côté de l'ouest. On prolongea encore, la même année, les ouvrages à cent verstes à l'ouest, & l'on bâtit le fort de Mozdok. On pensa ensuite à fortifier l'espace situé entre Mozdok & le dernier établissement des Kosaques; on y fit passer, en 1770, huit cent cinquante familles tirées des régimens des Kosaques du Don & du Volga qui devoient former quatre colonies sur le Terek. La nécessité de les tenir rassemblées pendant la guerre, fit réunir ces différens établissemens dans un seul, & on construisit pour les couvrir, le fort Naour à égale distance de Mozdok & de Tchervlénova.

Au moyen des redoutes placées entre ces deux forts on établit une communication entre eux, & on n'eut plus rien à craindre des Nations établies au midi du Terek; mais on étoit encore sans défense contre celles qui habitoient à l'ouest & le long du Kouban, qui, pendant la dernière guerre, n'avoient cessé d'infester tout le pays entre Mozdok, Kizliar & Astrakan. On se détermina donc à prolonger les lignes jusqu'à la mer d'Azof. Elles furent commencées en 1773, sur un plan dressé par le Colonel German; en 1777 elles se trouvèrent avancées de deux cent cinquante verstes à l'ouest-nord-ouest de Mozdok, & garnies de sept forts & de plusieurs redoutes. On avoit poussé en même tems les travaux à l'autre extrêmité, en partant de la mer d'Azof; on avoit construit un fort à

l'embouchure de la rivière *Ié*, entre le Don & le Kouban, & garni de redoutes la rive feptentrionale de ce dernier fleuve.

Ekatérinskaia. (*Voyez* ci-deffus l'article *Ekatarinoflaf.*)

Pavlofskaia eft fitué à quarante-cinq verftes oueft-nord-oueft d'Ekatérinskaia, fur la rive méridionale de la petite rivière *Koura*, qui a fa fource à dix verftes au-deffus, & continue de couler dans les fteppes, l'efpace de cent vingt verftes. Elle s'y perd dans les fables, après avoir formé un marais; mais près du fort, elle coule dans un vallon étroit & formé par deux chaînes de collines efcarpées. Les ouvrages forment un carré long, irrégulier; deux côtés font défendus par un efcarpement, & les autres par un foffé, un rempart & deux batteries. Le chemin qui y conduit d'Ekatérinograd eft pratiqué le long du bord feptentrional de la *Malka*, l'efpace de trente verftes, dans la direction de l'oueft-nord-oueft jufqu'au gué de *Solénoï*, nommé par les Tatars Tousketchou, défendu par une redoute. On en trouve un fecond à quelque diftance, appelé *Soleiman* (par les Tatars *Soleiman-Ketchou*), où l'on établit une garde avancée lorfqu'on foupçonne quelques mouvemens de la part des nations voifines. On prend les mêmes précautions pour garder le gué de *Bechtamak* qui eft fur le Terek au-deffous de l'embouchure de la Malka, entre Ekatérinograd & Mozdok.

Marjinskaia eft à douze verftes au nord de Pavlofskaia, fur la rive fud-eft de la petite rivière *Salouka*, qui vient du fud-fud-oueft des montagnes avancées du Caucafe; elle coule au deffous du fort dans la même direction, l'efpace de vingt-cinq verftes, & tombe dans la Kama, qui la reçoit à fa gauche. Les pentes du vallon où eft fitué Marjinskaia, font fort efcarpées & coupées de plufieurs ravins. C'eft entre deux de ces ravins qu'on a conftruit le fort; trois de fes côtés font défendus

défendus par les escarpemens du vallon de la Salouka & les deux ravins; le quatrième accessible du côté de la plaine, est de cent quarante toises de long, & fortifié par un fossé & un rempart garni d'une batterie.

Géorgiefskaia depuis peu érigé en ville sous le nom de *Géorgief*, est à quinze verstes nord-ouest de Marsjinskaia, sur la rive gauche de la petite Kouma, à huit verstes au-dessus de sa jonction avec la grande Kouma (1). Il offre un pentagone irrégulier, dont la plus grande diagonale a trois cents toises. Deux des côtés sont naturellement défendus par les bords escarpés de la rivière & par un rocher; les trois autres par un fossé, un rempart & trois batteries.

Andrefskaia, aujourd'hui érigé en ville sous le nom d'*Aleksandrof*, est à cinquante-cinq verstes nord-ouest du fort précédent, sur la rive gauche ou septentrionale de la petite rivière *Doungoul* (2), qui sort à environ dix verstes à l'ouest du fort; la Kouma la reçoit à sa gauche à quatre-vingts verstes au-dessous. La petite Doungoul se jette dans la grande. C'est à leur confluent qu'est situé Andrefskaia; il forme un parallélogramme régulier de cent soixante toises sur cent; il est défendu par un fossé, un rempart, & quatre batteries placées au milieu de chaque face.

Entre ce fort & le précédent, sont deux redoutes. La première située sur la gauche de la grande Kouma, & à dix verstes au nord de Géorgief, sert à couvrir un pont. La seconde est à la droite du ruisseau *Klisch*, qui coule de l'est à l'ouest; il forme, avec trois autres ruisseaux, les sources de la

(1) Les Tcherkes ou Kabardiniens nomment la première *Goum*, & la seconde *Groumouich*.

(2) C'est à tort que les Russes la nomment *Toumouslof*. (*Guldenstædt*, *Mémoires particuliers*.)

petite rivière *Karamiclé*, que la Kouma reçoit à sa gauche à cinquante verstes plus loin.

Aleksandrefskaia, nommé aujourd'hui *Sévernaia*, est situé à quinze verstes nord-ouest du fort précédent, sur la rive gauche ou occidentale du ruisseau de *Goukouli*; il coule encore nord-ouest à quinze verstes au-delà jusqu'à la *Kalaousse*, qui le reçoit à sa droite. Ce fort offre un carré de cent quarante toises sur chaque face ; trois sont défendues par un fossé, un rempart & une batterie au milieu ; la quatrième l'est par les bords escarpés de la rivière. A demi-distance du fort précédent, est une redoute construite à la source d'un ruisseau qui se jette dans la Doungoul.

Stavropolskaia ou *Stravopol*, à soixante-cinq verstes nord-ouest du précédent, sur la rive droite de l'*Atchile*, que la Kalaousse reçoit à sa gauche, offre un carré long irrégulier ; sa plus grande diagonale a deux cent cinquante toises, & la plus petite cent vingt. Deux des côtés sont défendus par les bords escarpés du ruisseau, les deux autres par un fossé, un rempart & trois batteries. On a construit trois redoutes entre ce fort & le précédent, à cause de la grande distance : la première est sur la gauche de la Kalaousse à quinze verstes de Sévernaia ; la seconde à vingt verstes de la première, à la gauche du ruisseau de *Bechbakin*, qui se réunit plus loin à l'Atchile vers le nord, & se jette dans la Kalaousse ; la troisième redoute est à quinze verstes, à l'ouest de la seconde, & à même distance à l'est de Stavropolskaia, sur le bord d'un petit ruisseau qui se jette dans l'Atchile. Près de Stavropolskaia est une forêt qui s'étend à quarante-cinq verstes à l'ouest, & à vingt verstes au nord. Elle renferme des sources abondantes qui forment l'*Iégerlik* ; cette rivière tombe dans le *Manitch*. La rareté des forêts dans cette contrée, rend celle-ci célèbre.

Le nom que les Russes & les Tatars lui donnent (Russe, *Tchernoï-Les* ; Tatar, *Chep-Karagatch*), signifie forêt noire. Sa lisière méridionale est garnie de deux redoutes, au moyen desquelles les lignes tirées du Terek à Stavropolskaia se prolongent jusqu'au Kouban ; il n'y a que quarante verstes de la dernière ou de la plus à l'ouest de ces redoutes, jusqu'à celle de Pavlofskoï, construite sur la rive gauche du Kouban. Pavlofskoï n'est qu'à quatre-vingt-dix verstes à l'ouest de Stavropolskaia. Le Kouban forme, depuis ce poste jusqu'à son embouchure, une barrière naturelle dans un espace de trois cents verstes ; aussi n'est-ce qu'à soixante-quinze verstes, à l'ouest de Pavlofskoï, qu'on a placé la seconde redoute nommée *Alexandrofskoï*. On a construit, à soixante verstes à l'ouest, celle de Mérémianskoï ; & enfin à soixante-quinze verstes au nord-ouest de celle-ci, on a terminé la ligne par la redoute de *Kopilskoï*, située à cinq verstes au-dessous du point où le Kouban se partage en deux branches, & sur la branche septentrionale de ce fleuve. On compte environ cent verstes de là à la ville de Taman. La mer d'Azof n'est qu'à cinquante verstes au nord-ouest.

Les quatre redoutes qui défendoient la rive droite du Kouban, avoient été construites par le général Souvarof, qui commandoit un corps dans le Kouban, lorsqu'on forma le projet de l'établissement des lignes. Soit jalousie de la part du général *Jacobi*, chargé de l'exécution du plan approuvé par l'Impératrice, soit qu'on eût trouvé que les postes établis par Souvarof, ne fussent pas bien liés au plan général, on les a abandonnés pour construire deux redoutes en-deçà, entre la forêt Noire & la mer d'Azof ; elles communiquent à *Jeskoï* (dernier fort de la ligne à l'ouest), situé sur le côté septentrional de

cette mer, à l'embouchure de la rivière d'*Ié*, qui sort des hautes steppes. En 1786, le général Faul Potioumkin fortifioit la rive septentrionale du Kouban. Les incursions fréquentes que les Tatars ont faites en 1785, au-delà de ce fleuve, & qu'ils ont renouvelées en 1786, rendoient cette précaution nécessaire.

Indépendamment de ces forts, dont la chaîne se prolonge de la mer d'Azof à la mer Caspienne, les Russes en ont encore construit jusqu'au pied du Caucase, sur la route de Mozdok à Tiflis, pour favoriser la communication avec la Géorgie & l'Imirétie, qui sont sous la protection de l'Empire.

On ne doit pas s'étonner que les nations du Caucase voyent avec inquiétude cette chaîne de forts qui menace leur liberté & resserre leurs possessions. Elles étoient dans l'usage de conduire leurs troupeaux pendant l'hiver & le printems dans les steppes renfermées aujourd'hui dans les lignes, pour y trouver des fourrages, que leurs montagnes, beaucoup plus froides, leur refusent dans ces deux saisons. En été, elles alloient chercher le sel qui se dépose dans les lacs salés situés vers l'embouchure de la Kouma, & la branche septentrionale du Kouban. Elles en font une grande consommation pour leur bétail, qui est leur principale richesse, & dont elles ne peuvent se passer. La Russie a eu sans doute des motifs puissans pour les priver de ces deux avantages, dont elles jouissoient depuis si long-tems. Il est certain qu'elle ne permet plus à la plupart des nations du Caucase de conduire leurs troupeaux dans les steppes & de s'y pourvoir de sel. L'interdiction est générale pour tous les Tatars & les Tcherkès établis au-delà du Kouban.

Sa longueur n'a pas encore été mesurée exactement, on

peut l'évaluer à plus de douze cents verstes, depuis *Soutchouk-Kalé* (1), situé sur la mer Noire, jusqu'à Tarkou, situé sur la mer Caspienne. La distance entre ces deux mers est beaucoup plus considérable qu'on ne l'a cru jusqu'ici, & qu'elle n'est marquée sur les cartes.

La direction des montagnes du Caucase, en partant de la mer Noire, est de l'ouest à l'est, tirant un peu au sud-est. Elles tournent ensuite au sud-est jusqu'à la mer Caspienne. Le sommet de cet angle, extrêmement obtus, est vers le milieu de la longueur du Caucase. C'est le mont Elleborus qui forme le nœud de ces deux branches.

De la principale chaîne (c'est le troisième rang dont nous avons parlé), il en part une autre du côté du midi; quoique moins élevée, elle est cependant très-haute, & interrompue dans beaucoup d'endroits : sa direction est du nord au sud. Elle sépare la Géorgie de l'Ibérie, nommée aujourd'hui Imirétie, & forme le partage des eaux qui se rendent d'un côté à la mer Caspienne par le *Kour*, & de l'autre à la mer Noire par le *Phase*, & plusieurs autres rivières moins considérables. Cette branche jette une infinité de rameaux qui ont différentes directions. Ils offrent tantôt des chaînes continues, tantôt des montagnes groupées ou isolées. Les vallées qui les séparent, sont fertiles, bien arrosées, & toujours plus ouvertes en s'avançant vers le midi. Les montagnes s'abaissent aussi successivement dans cette direction.

Celles de l'Arménie peuvent être regardées comme une prolongation du Caucase, quoiqu'elles soient au-delà des bornes qu'on lui assigne entre le Térek & le Kour. Le pays

(1) C'est une forteresse qui appartient aux Turcs, située sur la frontière du Kouban, près de l'île de Taman.

eſt plus ouvert, bien arroſé & extrêmement fertile, & ſur-tout la belle vallée d'*Erivan* (1). Ces chaînes ſe terminent à l'*Ararat* (2), dont la hauteur paroît prodigieuſe, parce que les montagnes qui l'avoiſinent ſont très-baſſes.

Du *Scha-Dag*, ſitué à l'extrémité orientale de la haute chaîne du Caucaſe, il en part une autre dont la direction eſt vers le ſud; elle tourne enſuite à l'eſt, & preſque parallèlement aux bords de la mer Caſpienne. Cette chaîne ſe termine à *Aſtrabat*, où elle ſe perd dans de hautes collines qui ſe dirigent vers le nord. Ses différentes coupures forment les diviſions des montagnes d'*Ouſméi*, de *Derbent*, de *Bakou* & d'*Aſtrabat*. On évalue à ſix cents toiſes la hauteur acceſſible des principales chaînes du Caucaſe; elles ſervent de baſe à ces pics iſolés couverts de neiges éternelles, & entourés de brouillards qui empêchent d'en meſurer l'élévation. C'eſt du moins le ſentiment de *Reinegs*, qui a paſſé pluſieurs années dans le Caucaſe.

Les peuples des deux Kabarda, les Tchéchings & autres qui habitent au-delà du Térek, quoique alliés de la Ruſſie, n'obtiennent la permiſſion de ſortir, qu'en la ſollicitant auprès des officiers Ruſſes; ceux-ci donnent à cet effet des billets à ceux dont ils ſont contens. Ce qui rend ces privations plus ſenſibles, depuis quelques années, aux peuples établis au-delà du Kou-

---

(1) *Erivan* appartient à la Perſe, mais confine à l'Arménie. L'*Aras* qui coule auprès, forme de ce côté la frontière de la Perſe & de l'Empire Ottoman.

(2) L'*Ararat* fume continuellement, mais on n'apperçoit plus de flammes. C'eſt une preuve que le foyer de ce volcan eſt à une grande profondeur. Il offre deux ſommets dont l'un eſt beaucoup plus élevé que l'autre; le plus bas paroît quelquefois un inſtant ſans neige, & l'autre en eſt toujours couvert. Ils ſont réunis par une côte eſcarpée qui a la forme d'un demi-cercle. La fumée ſort de la partie convexe où eſt le cratère. L'approche en eſt inacceſſible.

ban, c'eſt l'augmentation prodigieuſe de leur population. On ſait qu'une partie des Tatars de Krimée, & preſque tous les habitans de l'île de Taman ſont venus chercher un aſile parmi eux. Ils ont donc vu en même temps leur population s'accroître, & leurs poſſeſſions reſſerrées par les lignes Ruſſes. Surchargés d'habitans, & obligés de ſe reſſerrer entre le Kouban, les montagnes & la mer, ils voyent avec dépit cette chaîne de fortereſſes qui diminue leurs moyens de ſubſiſtance. Ils ſont privés du ſel néceſſaire pour eux & pour leurs troupeaux. C'eſt ſecrètement, & à travers beaucoup de dangers, qu'ils vont en chercher dans les lacs ſitués près de la mer d'Azof. On aſſure que la Ruſſie penſe actuellement à les priver de cette dernière reſſource.

Avant de paſſer à la partie ſeptentrionale du gouvernement du Caucaſe, je crois devoir donner la deſcription de cette chaîne célèbre, & des peuples qui l'habitent.

Les bornes du Caucaſe ſont formées par trois rivières & deux mers. Au nord le *Kouban* & le *Térek*, au midi le Kour le prolongent dans toute ſa longueur; la mer Caſpienne le termine à l'orient, & la mer Noire à l'occident.

Le Caucaſe préſente trois rangs de montagnes. Le premier n'eſt réellement que de hautes collines. Le ſecond, beaucoup plus rapproché du premier (1) que du troiſième, peut paſſer pour de véritables montagnes; elles ne ſont cependant pas couvertes de neiges, & les bois y croiſſent juſqu'à leur ſommet. Le troiſième rang préſente une continuité de montagnes très-hautes, au-deſſus deſquelles s'élève le *Scha-Dag* (2)

(1) En meſurant cette diſtance par la route de *Mozdok* à *Tiflis*, il y a environ douze verſtes du premier rang au ſecond, & quatre-vingt de celui-ci au troiſième.

(2) *Scha-Dag*, il ſignifie mont du Roi; il eſt ſitué près de *Kouba*, & à quatre journées de la mer Caſpienne. *Koenis-Berg* ſignifie la même choſe.

à l'est, le *Casibek* (1) & l'*Elleborus* (2) vers le centre, ainsi que plusieurs autres pics isolés moins considérables. Toute la chaîne qui leur sert de base est elle-même très-haute, & toujours couverte de neiges.

Je remarque, dans cette disposition des montagnes du Caucase, une grande conformité avec celles de la Krimée, qui semblent en être une prolongation; elles présentent, comme on l'a vu, trois rangs de montagnes, dont le dernier, qui borde la côte du sud de Balouklava à Kafa, est beaucoup plus élevé que les deux premiers, mais l'est infiniment moins que le Caucase.

Le Caucase est traversé par trois grandes routes; elles sont marquées sur la carte particulière levée par M. *Reinegs*. L'une à l'ouest, passe par la porte *Kouman*, qui est un défilé entre deux montagnes dans le pays des Abgas; elle conduit à *Colatis*, capitale du royaume d'Imirétie. Cette route est peu praticable, & l'on se rend ordinairement à Colatis par celle de Mozdok en Géorgie, qu'on laisse à gauche après avoir traversé la haute chaîne du Caucase.

La route qui est à l'est, communique de *Targhou* (nommé *Tarkou* sur la carte de l'Académie) à Navahi. M. *Reinegs* l'évalue à deux cent vingt verstes, & la première qui mène à Colatis, à deux cent soixante-dix-huit verstes.

La principale route traverse le centre du Caucase, & conduit de Mozdok à *Tiflis*. M. *Tamar*, qui y a passé deux fois, l'évalue à trois cent cinq verstes.

(1) Le *Casibek* est à l'orient de l'*Elleborus*; le Terek sort du premier & le Kouban du second. On les découvre de près de trois cents verstes.

(2) L'*Elleborus* se nomme aussi mont de neige; il forme le nœud du milieu de la haute chaîne.

Je

Je ne parlerai que de cette dernière (1). La cour de Pétersbourg y a fait faire de grands travaux pour la rendre praticable, & aſſurer ſon influence, ou plutôt ſa domination, en Géorgie.

En partant de Mozdok on paſſe le Terek, & on traverſe une plaine de vingt-cinq verſtes, aſſez fertile, quoiqu'un peu marécageuſe. Elle eſt terminée par une chaîne de collines très-hautes, qui forme le premier rang du Caucaſe. La végétation y eſt très-belle; leur ſommité eſt couverte de bois qui croiſſent auſſi par endroits ſur leur pente. On n'apperçoit point d'habitations ſur la route. Le pays qu'elle traverſe appartient aux Kabardiniens; reſſerrés ſans ceſſe par les Ruſſes, ils ſe ſont retirés dans les bois qui couronnent les premières collines, & dans les vallées qui s'étendent au-delà.

Après avoir franchi cette première chaîne, on trouve une plaine de dix à douze verſtes de largeur, plus élevée & plus fertile que la précédente; elle offre des champs cultivés & des pâturages. On apperçoit des deux côtés les habitations des Kabardiniens, & au-delà, du côté gauche, celles des Tchéchings ſur la pente des montagnes.

Parvenu au ſommet du ſecond rang, on rencontre, un peu ſur le revers, le premier fort des Ruſſes nommé *Grégoriopolis*, du nom du Prince Potioumkin. De là juſqu'au pied de la haute chaîne du Caucaſe, s'étend une plaine fertile de quatre-vingts verſtes, arroſée par la rivière de *Kombélaï* (ce nom ſignifie belles eaux, en Kabardinien) qui ſe jette dans le

(1) M. *Reinegs* a marqué ſur ſa Carte une quatrième route à peu de diſtance de celle-ci, qui conduit également en Géorgie; il aſſure y avoir paſſé à cheval. Il prétend qu'elle a été ouverte dans des tems fort anciens, & qu'elle paſſoit par un défilé qui fermoit le Caucaſe de ce côté; on l'appeloit *Porte du Caucaſe;* comme on voyoit la porte *Kouman* du côté de la mer Noire, & la porte *Caſpienne* près de Derbent.

Terek. On trouve au delà un second fort, & enfin à des distances à peu près égales, le fort *Potioumkin* & le *Vladifort*, ou fort de la *Domination*. Ce dernier n'est qu'à douze verstes du pied du Caucase.

La route qui traverse cette troisième chaîne, a été pratiquée dans les flancs des montagnes dont elle suit les différentes gorges. Elle côtoie & coupe en plusieurs points le Terek (1) dont la rapidité est inconcevable. On le laisse à gauche; le chemin monte encore, traverse d'autres torrens, & mène au village de *Kobi*, qui est à égale distance de Mozdok & de Tiflis. On commence à y descendre, & on ne trouve plus d'obstacles jusqu'à la capitale de la Géorgie. Cette route a été rétablie par les Géorgiens de Kobi à Tiflis, sur la demande de la Cour de Russie; celle de Mozdok à Kobi a été faite par les Russes.

Le chemin frayé dans les montagnes (2) a près de trente verstes; il est presque impraticable pendant les deux tiers de l'année. Depuis le mois de septembre jusqu'en mai, les neiges le rétrécissent tellement, qu'il reste à peine le passage d'un cheval. On y est exposé aux lavanges, ainsi que dans les Alpes. Les *Osses* qui habitent cette partie, voyent périr toutes les années dans les neiges plusieurs de leurs compatriotes. M. *Tamar* a été lui-même entraîné par un de ces torrens, qui par bonheur étoit peu considérable.

Depuis le mois de mai jusqu'en août, la fonte des neiges continue à rendre les chemins impraticables. On doit craindre alors d'être noyé par les eaux. Le Terek & un grand nombre

---

(1) Il y a treize ponts sur le Terek; ils étoient construits en bois, mais les Tchéchings les ayant détruits, l'Impératrice a ordonné qu'on les rétablît en pierre en 1784.

(2) Ces montagnes forment le *Kasibek* dont on a parlé, & où le Terek prend sa source.

de torrens qui se débordent, dégradent la route par-tout. On ne peut y voyager en sûreté que depuis la fin d'août jusqu'en décembre. Mais il est souvent nécessaire de réparer les ravages des eaux. Ceux de 1783, ont absolument ruiné le chemin. Ainsi les travaux qu'on avoit faits avec de grandes dépenses, sont en partie détruits. On avoit formé une levée sur les bords du Terek, par le moyen d'encaissemens, & avec des peines incroyables, parce que la rapidité du fleuve entraînoit des caisses de plus de quatre cents pouds; on est cependant parvenu à rendre cette route assez large pour y faire passer toute sorte de voitures.

On lit dans Pline, que chez les Scythes le nom de Caucase est *Graucasus* ou *Groucasus*, dans Solin *Groucassim*. Il s'appeloit anciennement *Paropamise;* ce sont les Macédoniens qui lui ont donné le nom de *Caucase*. D'Anville prétend que la dérivation de son nom par Bochart, est fausse. Hérodote dit que c'est la plus grande de toutes les montagnes, tant par son étendue que par sa hauteur. Les anciens supposoient & croyoient que Prométhée y étoit attaché. On en trouve une description intéressante dans les *Voyages de Chardin*, tom. II, pag. 90-94 de l'édition *in*-12.

On évalue à plus d'un million d'habitans, la population du Caucase, ce qui comprend tout le pays situé entre le Terek, le Kour, & les deux mers; & par conséquent la plus grande partie des Royaumes de Géorgie & d'Imirétie. Parmi les nations répandues entre ces différentes chaînes, les unes sont indépendantes, les autres sont soumises à la Russie, à l'Empire Ottoman, aux Rois de Géorgie & d'Imirétie, à la Perse & à quelques Princes particuliers. Je suivrai leur distribution sur toute l'étendue du Caucase, & j'indiquerai successivement celles qui sont libres, & celles qui reconnoissent un souverain.

Le pays compris entre le Kouban (1), le Terek & les montagnes, offre d'abord la nation des Abgas & les Tatars du Kouban. Les premiers habitent les bords de la mer Noire, & s'étendent depuis *Soutchouk-Kalé* jusqu'au troisième rang du Caucase, où ils se sont répandus assez avant. Les Tatars habitent les plaines depuis l'île de *Taman* jusqu'à la *Malka*. La grande *Kabarda* est renfermée entre cette rivière & le Terek qui la sépare de la petite *Kabarda*. Celle-ci s'étend jusqu'à la *Souja*, nommée *Sundza* sur la carte gravée. Les *Tchéchings* se trouvent au-delà ; une partie est même établie en deçà de cette rivière dans la partie supérieure. Les *Karaboulaks*, les *Andrevskis* & quelques autres peuplades sont répandus entre le pays des Tchéchings & *Kizliar*, & au sud de cette forteresse jusqu'à la mer Caspienne.

Les *Abgas* sont une race de Therkes. Ils forment une nation nombreuse ; ils sont soumis aux Turcs autant que ces nations peuvent l'être. Ils leur sont cependant plus attachés depuis que les Russes se sont rapprochés d'eux par leurs conquêtes. Ils habitent un pays boisé & assez montueux ; ils cultivent peu de grains ; ils ont des troupeaux & sont brigands de profession. On assure qu'ils fabriquent de bonnes armes, & leur donnent sur-tout une trempe excellente. On les nomme aussi *Abazes*. Ils ne valent pas à beaucoup près les Tcherkes qui habitent les deux Kabarda ; ils sont moins braves & plus féroces. On peut les regarder comme une race dégénérée. Ils font avec les Turcs un commerce d'esclaves ; ce sont leurs voi-

(1) Ce fleuve sort du mont Ellebrus, coule d'abord au nord-ouest, ensuite directement à l'ouest après un cours de plus de huit cents verstes en formant beaucoup de sinuosités, il se partage en deux bras qui forment l'île de Taman. Comme il forme de ce côté la frontière de la Russie, il est à propos de remarquer que ce fleuve qui dans le tems de la fonte des neiges est très-considérable, n'est plus à la fin de l'été qu'un ruisseau de quelques toises de largeur. On l'appelle aussi *Cophin*. Il est connu dans l'antiquité sous le nom d'*Hypanis*.

-fins qu'ils enlèvent à cet effet, & quelquefois leurs compatriotes. Les Circaffiennes que l'on vend à Conftantinople, fe tirent en partie de leurs pays.

La forterefle de Soutchouk eft fituée dans leur pays & fur le bord de la mer Noire. Elle eft la réfidence d'un Pacha qui a fous fes ordres une forte garnifon. Les Ruffes lui portent fouvent des plaintes des brigandages fur les Abgas & des Tatars.

Le Kouban eft un pays fertile & bien cultivé ; il offre des collines dans beaucoup de parties, mais les vallées qu'elles laiffent entre elles, font très-ouvertes. Il eft fuffifamment boifé & arrofé ; il fournit des grains & des pâturages. Les Tatars ont des troupeaux nombreux ; ils élèvent auffi beaucoup de chevaux, & d'une excellente race.

Depuis la conquête de la Krimée, la population du Kouban s'eft confidérablement accrue ; elle augmente encore tous les jours par les émigrations des Tatars. Les Kofaques de *Nékraffok* qui formoient le tiers de la population de l'île de Taman, fe font tous retirés dans le Kouban.

Je crois devoir terminer cet article du Kouban, par la defcription de la côte des Abazes qui borde à préfent le territoire de la Ruffie. Je la dois à un obfervateur éclairé, qui a parcouru ce pays en 1784.

La côte des Abazes s'étend depuis l'embouchure du bras principal du Kouban dans la mer Noire, jufqu'à *Sohoum*, où elle eft féparée de la Mingrélie & de la Géorgie, par une petite rivière du même nom que cette ville. Depuis le Kouban jufqu'à *Anapa*, fur une diftance d'environ huit heures de chemin, la plage eft fort baffe & fablonneufe ; mais depuis Anapa jufqu'à *Sogoudjak*, la côte eft açore, très-élevée ; & c'eft à cet endroit que fe termine à la mer la montagne de *Varda*, l'une des branches du Caucafe : de Sogoudjak à *Ghélindjik*, elle eft toujours

de même nature & formée par les contreforts du Caucase.

Anapa, situé par environ 44° 30′ de latitude nord, & Sogoudjak par 44° 27′, distant entre eux de neuf heures de chemin par terre, sont mal-à-propos confondus par les Géographes. Ils placent aussi le port de Ghélindgik beaucoup plus loin qu'il n'est réellement, puisqu'il n'est éloigné de Sogoudjak que de quatre lieues marines, ou six heures de chemin.

Anapa, sur le bord de la mer, dans une grande plaine où vont se terminer les branches & contreforts du Caucase, présente encore les vestiges de l'enceinte d'une grande ville qui existoit autrefois. On n'y voit plus aujourd'hui qu'un hameau de trente à quarante maisons ou barraques, parmi lesquelles s'élève une auberge assez bien bâtie & crénelée, qui sert de retraite aux marchands & de dépôt à leurs effets. Le voisinage de la Krimée & le commerce des Abazes qui s'y porte naturellement, attirent plusieurs bâtimens dans ce mouillage qui est en pleine côte. Le golfe d'Anapa peu profond, s'étend depuis la pointe où est la batterie, jusqu'au cap sud de l'embouchure du Kouban.

Entre Anapa & Ghélindgik, on trouve *Sogoudjak*, dont la rade placée au débouché d'un vallon formé par un ruisseau qui descend du Caucase, est entourée des branches & contreforts de cette chaîne. Un petit fort carré d'environ cent dix toises, où réside le Pacha qui commande dans cette partie, & où il n'y a qu'une foible garnison & fort peu d'habitans, constitue toute la défense de cette rade.

Les hauteurs du Caucase entourent aussi le port de *Ghélindgik* qui reçoit deux petits ruisseaux dont les vallons sont assez beaux. Son entrée a environ mille toises d'ouverture, défendue par une batterie.

Les Abazes sont confinés, du côté des terres, par le sommet

du Caucase, dont le revers au nord jusqu'au fleuve Kouban, est occupé par les Circassiennes. A l'exception de la plaine d'Anapa traversée par plusieurs bras d'un ruisseau, le pays est en général très-montagneux, coupé de ravins & de précipices. Il se rend à la mer à quatre cents toises d'Anapa, après avoir arrosé un grand nombre de villages. On trouve à travers les bois qui couvrent les montagnes, quelques portions de terrain cultivé, & des hameaux clair-semés dans les vallons.

Le terrain y est généralement bon, composé d'une terre noire, poreuse & meuble, supportée par des couches de rocher entremêlées d'argile. Ces différentes couches se remarquent très-bien dans les hauteurs escarpées & presque verticales qui bordent cette côte. Malgré les montagnes & les bois qui rendent ce pays difficile à parcourir & à reconnoître, on trouve cependant des chemins très-roides à la vérité, mais où les petits charriots peuvent passer. On communique même à la Circassie, en traversant le Caucase en quelques endroits.

Les Abazes d'une constitution forte & robuste, marchent toujours armés de sabres, fusils, pistolets, d'arcs & de flèches, à cause des guerres que leurs Beys ou Princes se font entre eux. L'habillement de ce peuple consiste en une longue culotte semblable à celles des matelots, un petit gilet à manche, une espèce de redingotte avec une ceinture de cuir, & pour l'hiver une pélisse de peau de mouton. Des souliers grossièrement faits d'une seule peau, sans couture sur les côtés, voilà sa chaussure. Il a la tête rasée, un bonnet rond à côtes de melon, lui sert de coiffure.

Un Abaze armé en guerre, porte un fusil en bandoulière, un sabre & un pistolet à la ceinture : il y ajoute une cotte de maille fort pesante; c'est une espèce de chemise à manches qui va jusqu'au genoux, & fabriquée avec de petits anneaux

de fer. Cependant la plus grande partie de cette nation ne se sert encore que de flèches.

La grossière façon de vivre de ce peuple ne comporte pas un grand luxe dans les habits, ni dans les maisons qui sont toutes composées de clayonnage, garnies de mortier & couvertes d'un peu de chaume ou de terre. On y trouve toute sorte de volailles & de nombreux troupeaux de chevaux, vaches, moutons & chèvres dont le laitage sert à la nourriture; il cultive aussi le froment, le seigle & sur-tout le millet, qu'il emploie à la composition d'une boisson nommée *Boza*. La population doit être rare & clair-semée sur un pays où la plus grande partie du sol est inculte ou couverte de bois. La situation des hameaux dans des plaines ou des vallons assez éloignés de la mer, produit sans doute chez cette nation son indifférence pour la pêche, & par conséquent pour la navigation. Excepté à Anapa, où il y avoit un petit bâtiment marchand en construction, nous n'avons rencontré sur toute cette côte aucun bateau Abaze.

On peut juger que le culte des Abazes est un mélange bizarre de christianisme, de paganisme, & de mahométisme, par plusieurs de leurs usages religieux; ils consistent à placer des croix sur les tombeaux, à porter des alimens aux morts, à planter des pieux crochus dans les cimetières, pour y attacher leurs chevaux au retour de leurs promenades nocturnes, &c. Ceux qui sont enrôlés au service de la Porte, & ceux que le commerce amène à Constantinople, adoptent la religion Mahométane, ou du moins ils la mêlent à leurs superstitions. On ne voit dans tout ce pays que la seule mosquée de Sogoudjak. Ils sont très-tolérans, & ils donnent indifféremment leurs filles en mariage à des Chrétiens ou à des Musulmans.

On

On ne connoît de leur jurisprudence que quelques lois ou coutumes qui sont exactement suivies. Un esclave volé doit être rendu dans quelque pays qu'il se retrouve, & le voleur est condamné à payer tous les frais de la recherche. Il en est de même des personnes qu'ils prennent sous leur protection ; c'est pour cette raison que les troupes Turques ont toujours un ou deux Abazes à leur tête dans les différentes marches qu'elles font dans ce pays. Un Abaze chargé de nous accompagner dans nos courses, nous envoya sa flèche, ne pouvant venir lui-même ce jour là ; il nous fit dire en même tems qu'elle nous serviroit de sauve-garde, en la montrant seulement à ceux que nous rencontrerions. Au reste nous ne les croyons pas méchans, & l'on nous a assuré qu'ils traitent bien leurs esclaves. Leur langue aspirée & prononcée du gosier, n'a aucun rapport avec celle des Turcs.

Le commerce des Abazes consiste en esclaves de l'un & de l'autre sexe, qu'ils font dans leurs guerres intestines, ou même de leurs propres familles ; en cire, miel, beurre ou mantigue, cuirs, laines & fourrures. Il se fait par échange pour du sel, des toiles, de grosses étoffes, des fusils, sabres, pistolets, & sur-tout de la poudre. La difficulté de parler la langue du pays & la répugnance des Musulmans pour en apprendre d'autres que la leur, ont livré ce négoce à quelques Grecs & aux Abazes qui font le voyage de Constantinople. Il se fait sur des bâtimens Turcs qui en apportent les denrées dans cette capitale ; il y a apparence aussi qu'il en passe beaucoup en Krimée. On ne tire aucun parti de la quantité prodigieuse de beaux arbres qui couvrent ce pays ; le chêne, l'orme, le frêne, l'érable & le pin, meurent & pourrissent sur le sol qui les a vu naître......

Je reprends la suite de mon Mémoire sur les Peuples du Caucase.

Les deux Kabardas séparées par le Terek, sont occupées par une nation nombreuse & guerrière. Le vrai nom des Kabardiniens est celui de *Tcherkes ;* ils forment une partie de la Nation que nous connoissons sous le nom de Circassiens. Le pays qu'ils habitent est fertile, parfaitement arrosé ; il fournit d'excellens pâturages, & produit beaucoup de grains. Les montagnards & sur-tout les Osses qui en cultivent peu, vont en acheter chez les Kabardiniens. Ils élèvent des troupeaux & d'excellens chevaux, qui sont fort estimés en Russie (1). Ils combattent presque toujours à cheval, quoiqu'ils se servent d'armes à feu, ils n'ont point abandonné l'arc, & ils sont d'une adresse singulière dans cet exercice (2). Ils portent des casques & des cottes de maille, quand ils peuvent s'en procurer ; ils ne savent pas les fabriquer (3).

(1) On vend communément ces chevaux à Pétersbourg, deux à trois cents roubles ; on en a même vendu quelques-uns mille roubles. Ils sont d'une vitesse & d'une agilité surprenante ; ils ont le pied très-sûr, & ils supportent singulièrement la fatigue. Il n'y a peut-être pas de meilleurs chevaux pour la chasse & la cavalerie légère. Ils sont d'une taille médiocre, maigres & de peu d'apparence ; mais ils sont si souples & si légers, qu'on ne peut leur comparer aucune race, tant pour l'usage que pour l'agrément. Il seroit à désirer que l'on en tirât des étalons pour les haras de la France.

(2) Dans la dernière action que les Tatars & les Tcherkes ont eu contre le Brigadier *Apraxin*, ils lui ont fait plus de mal avec leurs flèches qu'avec leurs armes à feu. Elles lui ont démonté un grand nombre de cavaliers. Un cheval est plus aisément tué par une flèche qui s'enfonce jusqu'à la plume, que par un coup de feu : la flèche atteint aussi de plus loin. On en tire plus vite une seconde & une troisième, que l'on ne recharge.

(3) Un Kabardinien que j'ai vu à Pétersbourg, m'a assuré qu'ils ne fabriquent pas eux-mêmes ces sortes d'armures. Elles se transmettent comme la partie la plus précieuse de l'héritage, chez un peuple qui ne connoît de bien que l'indépendance, & de mérite que la valeur. Celle que ce Kabardinien portoit, étoit la dépouille d'un Prince tué dans le combat. Elle avoit été tirée de Krimée, où l'on en fabriquoit

Ils peuvent mettre douze ou quinze mille hommes en campagne, mais ils ne combattent que par corps détachés. Il ne leur manque que de la tactique pour former une des meilleures cavaleries qui existent; mais le défaut d'ordre & d'ensemble rend leur valeur & leur adresse inutiles. Les Russes ont sur eux une supériorité qui présage la prochaine destruction de ces peuples. Les Tcherkes ne doivent le seul succès qu'ils ont eu, qu'à la négligence de leurs ennemis (1).

La Russie compte les Kabardiniens au nombre des peuples qui lui sont soumis; ils lui donnent des otages choisis parmi les enfans des Princes & des nobles; on les garde à Kizliar, & on les échange presque tous les ans.

Les Tchéchings (2) sont soumis à la Russie de la même manière que les Tcherkes; ils ne sont pas aussi nombreux. Ils cultivent peu de terres depuis que les Russes les ont resserrés dans les bois. Leur manière de faire la guerre ressemble beaucoup à celle des Corses.

Les nations qui habitent le pays situé entre les Tchéchings

quand les Tatars la possédoient. Il y a cependant dans les montagnes, à soixante-dix verstes de Derbent, un village appartenant à une race indépendante de Lesghis, nommé *Koubatcha*, où l'on fabrique de ces armures & des armes de toute espèce. On les vend dans le Caucase & jusqu'en Perse, où elles ont de la réputation. On y apporte le fer d'Astrakan. On y fabrique aussi des draps, & même de la monnoie au coin de la Russie. *Note d'un Voyageur.*

(1) Dans la dernière action des Tatars & des Tcherkes contre le Brigadier Apraxin, le premier rang de leur cavalerie étoit formé de quatre à cinq cents braves, couverts d'armures de fer; leur choc fut très-vif. Plusieurs même entrèrent dans le premier rang de la cavalerie Russe, mais ils ne furent point soutenus; & malgré leur valeur, huit cents chevaux Russes défirent plus de six mille hommes de cavalerie Tatare & Kabardinienne.

(2) Les Tchéchings sont la meilleure infanterie du Caucase, comme les Kabardiniens sont la meilleure cavalerie. Ils sont bien supérieurs aux Lesghis. Ils se sont précipités sur le canon des Russes avec une intrépidité incroyable. Les Tchéchings combattent quelquefois à cheval, & les Tcherkes à pied; ils sont alors de fort mauvaises troupes.

& la mer Caſpienne, ſont moins nombreuſes, & n'ont point eu comme ceux-ci des démêlés avec les Ruſſes, qui les aient fait connoître. Il paroît que les Tchéchings vivroient également tranquilles, ſi les Ruſſes n'avoient voulu les aſſervir. La manière rigoureuſe avec laquelle ils vengent ſur la nation entière les brigandages de quelques individus, la porte ſouvent à un parti déſeſpéré. Les officiers qui commandent ſur la frontière, entretiennent ces hoſtilités, pour avoir un prétexte de demander des récompenſes. On ſait que le Colonel *Pierri*, chargé d'aller demander juſtice aux Tchéchings de quelques vols commis, fit tirer ſur tous ceux qu'il rencontra, & mettre le feu aux habitations, au lieu de ſe borner à l'exécution de ſes ordres. Après les avoir pouſſés à bout par ſa cruauté, il ne prit aucune précaution pour aſſurer ſa retraite (1). Ses ſoldats, épuiſés par des marches forcées, & chargés de butin, furent attaqués dans les bois où ils défiloient ſans ordre, & furent aiſément défaits. Le colonel y perdit la vie.

Toutes les nations dont le pays s'étend entre la Malka & la mer Caſpienne, reconnoiſſent la ſouveraineté de la Ruſſie. Celles qui habitent la haute chaîne du Caucaſe, ſont en grande partie indépendantes. Telles ſont les *Hallas*, les *Andis*, & quelques autres. Ces deux peuples habitent les montagnes ſituées au-delà du pays des Tchéchings, vers les ſources de la *Souja* & du Térek; les *Oſſes* ſont plus à l'oueſt. Ces derniers forment la nation la plus nombreuſe des montagnards; une partie eſt ſoumiſe à la Ruſſie, une autre au Roi Héraclius; le reſte eſt indépendant. On trouve encore les *In-*

(1) Les Ruſſes ne pouvoient s'imaginer que les Tchéchings qui s'étoient diſperſés à l'approche du Colonel Pierri, oſaſſent l'attaquer dans ſa retraite. Il avoit huit cents chaſſeurs & quatre compagnies de grenadiers, dont il périt près de la moitié. Le canon des Ruſſes fut pris; mais ces nations ne ſavent pas s'en ſervir.

gouches, voisins des Hallas. Six de leurs cantons reconnoissent la domination Russe depuis 1783.

La nation la plus nombreuse, & une des plus guerrières du Caucase, est celle des *Lesghis*, qui rassembla des armées considérables sous le règne de Nadir-Schah. On évalue encore leur population à trois cent mille hommes. Quelques-uns sont sujets du Roi Héraclius; mais la connoissance de leurs forces les rend très-indociles. Ils forment plusieurs nations connues sous des noms différens. Ils habitent principalement le pays qui est au sud de la haute chaîne du Caucase du côté de la Géorgie, & la pente occidentale des montagnes de *Derbent* & de *Bakou*. Celles d'*Ousmëi* sont aussi occupées par une race Lesghienne, indépendante de fait, quoique soumise à un Kan électif.

Les Lesghis sont répandus jusqu'à l'extrémité orientale du Caucase, vers le *Scha-Dag*, sous le nom de *Tarkofkis*; ces derniers sont des brigands féroces; & quoique la Russie les comprenne dans le nombre de ses sujets, ils n'ont véritablement aucuns maîtres. La Géorgie est plus réellement soumise à Catherine II, qu'aucune de ces Nations. Je donnerai la description de ce Royaume, comme addition, à la fin de ce volume. Je passe à la forme du Gouvernement.

Chez tous les Peuples du Caucase, à l'exception de la Géorgie & de l'Imirétie, le Gouvernement en général est une démocratie très-étendue, ou un état de liberté extrême; conformité qui résulte de leurs mœurs, & du pays qu'ils habitent. On remarque cependant quelques différences qui tiennent à celle de leur première origine. En effet, ici règne une égalité parfaite, & il n'y a aucune autorité permanente. On choisit des Chefs pour une expédition, & leur pouvoir finit avec elle. Tels sont les *Osses*, les *Hallas*, les *Andis*, & presque toutes

les peuplades qui habitent la haute chaîne du Caucase. Là, les anciens ou les chefs des familles forment le Conseil de la Nation ; là, il y a des Princes héréditaires ; ici des Princes électifs. La plupart des Nations Lesghiennes ont des Kans électifs. Tantôt il n'y a qu'une seule classe d'habitans, tantôt il y en a deux, ou davantage (1). Enfin, la constitution des Royaumes de Géorgie & d'Imirétie a une ressemblance singulière avec l'ancien Gouvernement féodal ; les vassaux de ces deux Couronnes ont eux-mêmes des sujets qui ne reconnoissent que leur autorité immédiate.

La religion Mahométane est la plus répandue dans le Caucase, mais elle y est très-défigurée. La Géorgie & l'Imirétie suivent la religion Grecque ; c'est un nouveau lien qui les attache à la Russie. Les montagnards n'ont que de foibles idées de la religion, & leur culte tient à la simplicité de leurs mœurs.

Tout doit tenter la Russie dans l'acquisition du Caucase. Le règne végétal y est très-varié ; les plus beaux bois, les fruits, les vins, la soie, le coton, toutes les espèces de grains qui croissent en abondance sur un sol extrêmement fertile & bien arrosé. Le climat est très-sain & très-tempéré ; la pureté du sang & les belles formes des peuples qui habitent le Caucase, en sont la preuve.

On ne peut douter que ces montagnes ne renferment beaucoup de mines ; on n'en a encore reconnu qu'un petit nombre, & à peine a-t-on exploité superficiellement quelques veines.

(1) Chez les Tcherkes on distingue la classe des Princes & celle des Nobles, qui seuls ont droit de porter les armes ; & enfin celle des Cultivateurs qui sont les anciens habitans du pays, subjugés par les Tcherkes. Ils sont un peuple de guerriers : leur gouvernement est l'image d'une armée, où le commandement qui avoit appartenu aux premiers chefs à l'époque de la conquête, s'est perpétué dans leur famille, & a formé une première classe, celle des Princes.

Ces mines contiennent du fer, du plomb, du cuivre, de la malaquite, & de l'argent: on a même quelques indices de mines d'or. Mais les habitans cachent soigneusement ces richesses; ils croyent n'en avoir pas besoin pour eux-mêmes, & ils craignent avec raison qu'elles n'excitent la cupidité de leurs voisins. Ce n'est qu'en Géorgie où l'intérêt du Souverain a fait entreprendre de foibles travaux. On m'a assuré qu'on y exploitoit quelques mines qui contenoient de l'or, & qu'on ne savoit pas en tirer parti. Dans presque tous les autres endroits on n'exploite pas même les mines de fer; ils s'attachent de préférence à quelques veines de mines de plomb, pour en faire des balles de fusil. Ces peuples tirent de Russie le fer dont ils fabriquent leurs armes. Il y a aussi des mines très-abondantes de charbon de terre, du naphte & du soufre, ainsi que des eaux thermales. *Gerhard*, dans ses *Beiträge zur Geschichte des mineral reichs*; c'est-à-dire, *Recueil pour servir à l'histoire du règne minéral, tom.* 1, *pag.* 151, rapporte; d'après une relation manuscrite de *Guldenstædt*, que la partie méridionale du Caucase est composée de bancs de jaspe, & qu'il règne cependant entre ces bancs de beaux filons de mines de plomb. Ainsi le jaspe est propre de sa nature à renfermer des métaux.

Les monts Caucases, dit l'Auteur de l'Ouvrage Russe intitulé, *Apperçu Géographique & Politique de la Russie*, sont formés de roches de différente nature, & sur-tout de granit, de schiste, de pierre calcaire & de basalte. On y trouve des mines de plomb qui contiennent de l'argent, & des mines de cuivre. Je crois devoir terminer cet article, par le passage suivant, tiré du *Voyage en Perse* de l'infortuné *Gmélin*.

La mer Caspienne est environnée dans sa partie occidentale par le mont Caucase, dont la chaîne principale, prise

dans sa largeur, s'étend depuis Derbent jusqu'à la mer Noire; la chaîne des montagnes qui s'étend depuis Derbent jusqu'à Aschraf, n'en est que la prolongation. Ce sont ces mêmes montagnes qui décrivant une courbe près d'Astrakan, se dirigent vers le côté oriental de la mer Caspienne, & qui en se perdant près de l'embouchure du Iaïk, où elles ne sont plus que des montagnes secondaires, disposées par couches, font couler dans la Russie & dans la Sibérie, les richesses que ces heureuses provinces renferment dans l'intérieur de leur sol. Comme le Caucase est un magasin inépuisable de substances combustibles, il produit en conséquence une quantité étonnante de métaux dans son sein; aussi voit-on par-tout, lorsqu'on la suit dans sa longueur, jaillir du pied de cette chaîne immense, tantôt des sources chaudes, tantôt des sources de naphte de différente qualité; ailleurs on trouve du soufre natif, ou de la mine de vitriol, ou enfin des lacs qu'un feu intérieur fait bouillonner d'une manière très-sensible. Or le pied du mont Caucase formant immédiatement le rivage occidental de la mer Caspienne, on conçoit aisément qu'il doit lui communiquer un grand nombre de ses parties substantielles. Mais c'est sur-tout au naphte dont il y a une si prodigieuse quantité dans plusieurs des contrées qui environnent cette mer, qu'il faut attribuer la vraie cause de l'amertume qui est particulière à ses eaux, car il est certain que le bitume y coule des montagnes, tantôt dans toute sa pureté, tantôt confondu avec d'autres substances par des canaux cachés & souterrains, qui lui ouvrent un passage depuis les lieux les plus reculés de l'intérieur de ces mêmes montagnes jusqu'à la mer, où, s'unissant à ses eaux salées, sa pesanteur spécifique le fait aller au fond.

Je passe à la partie septentrionale du Gouvernement du Caucase.

Astrakan.

Astrakan. (*Voyez* pag. 506-510.)

Enotaefsk. Cette ville étoit auparavant une forteresse. Elle est située sur la rive occidentale du Volga, à cent cinquante verstes d'Astrakan.

Krasnoï-Iar. (*Voyez* pag. 510.)

Gourief. Cette forteresse est bâtie dans une île à dix verstes de l'embouchure du Iaïk. Elle est située au 47° 7′ 8″ de latitude, & au 70° de longitude. Un marchand nommé Mikaïl Gourief en est le fondateur. Pour mettre la construction de cette place à l'abri des incursions des Tatars de *Saratchik*, il fit planter sur le bord du Iaïk & du côté de ces Tatars, de grandes voiles attachées à des mâts : cette ruse persuada aux Tatars qu'il y avoit une flotte considérable en ce lieu, & ils restèrent tranquilles. On donna à la ville le nom d'*Iaïk Gourief.* Elle est la plus régulière de toutes les forteresses du Iaïk. C'est un carré flanqué de quatre bastions, revêtu d'une maçonnerie en briques, avec une demi-lune devant la courtine du nord, & avec une autre devant celle du midi. La forteresse n'a qu'une seule porte du côté de l'est, mais la ville en a trois. Elle consistoit en 1769, en cent maisons au plus, & en une seule rue. La position de ce lieu est très-mal saine ; la forteresse est bâtie au milieu d'un marais salé, inondé fréquemment par les eaux de la mer qui remontent le fleuve. On y respire en tout tems un air putride ; l'intérieur des maisons est tapissé de blattes & de cloportes. On ne peut prendre l'air sans être assailli par des nuages de cousins, auxquels se joignent en été des taons de la grosse espèce, *tabanus bovinus occidentalis.* Le scorbut y devient une maladie générale à chaque printems ; on s'en guérit par l'usage des feuilles de rhapontic & des racines de la masse d'eau ou *typha.*

Ouralsk ; ce chef-lieu des Kosaques du Iaïk étoit appelé

Iaïtzkoï-Gorodok. Il eſt ſitué au 51° 10′ 46″ de latitude, & au 70° 8′ de longitude, ſur les bords d'un ancien lit du Iaïk, un peu au-deſſus de l'embouchure du *Tchagan* ou *Terkoul.* La fortification en eſt très irrégulière ; elle forme un croiſſant qui ſe termine d'un côté à la rivière, & de l'autre au fleuve. Sa défenſe conſiſte en un foſſé & un parapet informe, garni de canons. Cette ville eſt entièrement ouverte du côté de l'eau, parce que les bords eſcarpés de deux rivières la défendent ſuffiſamment. Elle renferme environ trois mille maiſons de bois, & elle a un faubourg Tatar qui eſt habité par des Koſaques de cette nation. Ouralsk eſt très-peuplé ; ſuivant M. *Pallas*, les Koſaques ſeuls y ſont au nombre de quinze mille, parmi leſquels on en compte quatre mille deux cents portant les armes, & enregiſtrés pour le ſervice. Cette population eſt bien différente de celle que M. Leveſque déſigne ; il réduit le nombre des Koſaques à trois mille cinq cents. Le Lecteur doit s'en rapporter au ſavant Naturaliſte qui a été ſur les lieux.

Dans la deſcription que nous allons donner des habitans d'Aſtrakan, d'après l'infortuné *Gmélin*, nous commencerons par les Tatars. Ils ſe nomment, dans leur langue, *Nagaïtzi* ou *Nogaï* (1). Les Ruſſes les appellent *Tatars Jaſiaks*, parce qu'ils payent un tribut. On peut les diviſer en *Iourtofs* & en *Kotchevniſchis.* Les premiers ſont une nation à demeure fixe,

(1) Les *Nogaïs*, dit *Muller* dans le *Dictionnaire Géographique*, Peuple Tatar que l'Hiſtoire de cette Nation nomme *Mankatz*, habitoient la péninſule de Krimée avant d'être tranſportés dans les Gouvernemens d'Orenbourg & d'Aſtrakan. Ils ſe joignirent avec ceux du *Boudjiak* & d'*Izanski*, & furent ſoumis à la Ruſſie en 1770. Ils n'ont pris le nom de *Nogaïs* que depuis leur aſſujettiſſement. Il y a encore aujourd'hui en Sibérie le Step Nogaïs à l'oueſt de l'Irtich, qui s'étend juſqu'à Tobolsk. Le territoire d'*Oufa* ſe diviſe en quatre diſtricts, dont l'un porte le nom de Nogaïs. Les Nogaïs ſont-ils paſſés de Sibérie dans le Kouban, & de là en Krimée ? C'eſt un point que l'Hiſtoire n'a pas encore éclairci.

& se nomment aussi *Aoulnis*, du village d'*Aoul*; les derniers sont nomades & errent en hordes d'un lieu à l'autre. Ils ne sont pas nombreux aujourd'hui, parce qu'il s'en est réuni aux Kalmouks; d'autres ont passé dans la Krimée & le Kouban, & quelques-uns chez les Kirguis-Kaizaks & les Baskirs. Après la conquête d'Astrakan, ces Tatars furent obligés de payer à la Russie les mêmes redevances qu'ils donnoient à leur Kan. Ils étoient alors en assez grand nombre. En 1715, lorsque les Tatars de Krimée vinrent à Astrakan, on en comptoit douze mille; il n'en est resté depuis que deux mille, & ils ont beaucoup diminué depuis ce tems. Ils étoient partagés de tems immémorial en *Taboun* ou villages, présidés par un Staroste qui touchoit une petite paye. Les *Iourtofs* payent aujourd'hui une capitation, ou ils sont le service des postes entre Astrakan & Kizliar, & prennent alors le nom de *Podvodnis*; ou ils sont attachés au comptoir impérial des jardins, & sont obligés d'y travailler un mois au printems, lorsqu'on tire les vignes de dessous terre, & un mois en automne, lorqu'on les y remet de nouveau.

Les villages habités par les Tatars sont très-petits, & ne leur servent qu'en hiver. Ils occupent en été leurs kibitkes, qui diffèrent de ceux des Kalmouks; ils sont plus petits; le grillage de bois en est plus solide, de sorte qu'on ne peut les transporter d'un lieu dans un autre. Lorsque les Tatars veulent changer de station, ils n'emportent que leurs couvertures de laine qu'il mettent sur une charrette assez légère pour être traînée par un seul homme. Ces kibitkes sont ou ronds ou angulaires, & si bas qu'on a peine à s'y tenir debout. Ils ont, vers l'extrêmité supérieure qui se termine en pointe, une ouverture ronde au lieu de fenêtre, & elle procure dans le besoin un passage à la fumée. Les murs de cette cabane sont garnis

de joncs ou de feuilles du roseau de marais, *Typha palustris*; le haut est entouré de couvertures, ainsi que l'ouverture ronde; celle-ci est fermée de manière qu'on peut la déplacer & la remettre facilement, au moyen d'une perche.

Tous les Tatars Iourtofs s'adonnent à l'agriculture, & à l'éducation du bétail, parce que le commerce leur est interdit. Ils viennent vendre leur jardinage à Astrakan; ils ne sement point d'autres grains que le millet; ils le mangent grillé ou cuit avec du lait. Ils ont appris des Russes la manière de faire le pain & de préparer d'autres alimens composés de farine. Ils se nourrissent aussi de viandes de cheval, de mouton & de bœuf, soit roties, soit bouillies, & de toutes sortes de poissons; ils les mangent souvent sans autre préparation que d'avoir été séchés au soleil. Il y en a beaucoup qui boivent du vin, & plus encore qui font usage de l'eau-de-vie; ils boivent tous un hydromel dont trois verres suffisent pour être ivre. Ils l'appellent *Balbouzan*: voici la manière de le préparer.

On fait dissoudre un poud de miel dans cinq seaux d'eau; on met dans un pot deux stofs ou pintes de levure de bière, & une livre de farine de froment, avec deux pintes de cette eau miellée. On fait bouillir une livre de houblon dans un seau d'eau, jusqu'à ce que l'eau soit réduite à moitié. On verse dans le pot une pinte de cette eau houblonnée; on place ce pot dans un lieu chaud pour faire fermenter ce mélange pendant trois ou quatre heures. On le mêle après avec le reste de l'eau miellée; on verse le tout dans un tonneau, & on laisse fermenter la liqueur pendant vingt-quatre heures dans un lieu tempéré. On la tire au clair pour la boire tout de suite. Mais si on veut lui donner une plus grande force, on remet la liqueur tirée au clair dans un autre tonneau pour l'y faire fermenter de nouveau pendant huit à quinze jours, en

y ajoutant chaque jour une livre de miel pour que l'hydromel conserve toujours sa douceur.

Les Tatars Iassaks qui habitent les villages, ou qui, formés en hordes, mènent la vie nomade, se sont acquis à juste titre la réputation d'être très-sobres & très-réglés. On trouve en revanche beaucoup d'ivrognes & de débauchés parmi ceux d'Astrakan, & les riches sont les plus adonnés à ces vices.

Les Tatars d'Astrakan ressemblent beaucoup aux Kalmouks par les traits du visage; ils ont la peau d'un gris foncé, les cheveux noirs, la tête large & plate, les joues pareillement larges & charnues, & le menton pointu. Leur barbe est courte & peu épaisse, leurs oreilles sont fort grandes & détachées de la tête; ils ont au contraire le nez petit & écrasé. Ils sont de taille moyenne, fort droits, & rarement bien gros. Les jeunes gens portent les cheveux courts & rognés à la manière des Kosaques; ils se rasent entièrement la barbe, ou ne laissent croître que la moustache. Les vieillards au contraire ont la barbe en vénération, se rasent entièrement la tête, dont ils couvrent le derrière d'une calote, avec un bonnet pardessus. Les habits des Tatars sont l'habillement ordinaire des Orientaux, qui diffère peu de celui des Kosaques. Leurs femmes portent assez fréquemment des boucles d'oreille & des anneaux d'or ou d'argent, ornés souvent de perles, & même de diamans; elles passent ces anneaux dans leurs narines, qu'elles font percer à cet effet.

Ils professent la religion Mahométane, & suivent la secte des Sounnites. Lorsqu'ils ont terminé leur jeûne du Ramazan, ils se rendent le premier jour du dixieme mois, nommé schoual (1), en rase campagne, pour y faire des prieres en commun, la face tournée vers le midi, c'est-à-dire vers la

(1) Mahomet a destiné ce jour aux aumônes.

Mecque. Après avoir récité différentes formules de prières, ils se prosternent en terre, ou ils se jettent à genoux, ou ils se tiennent tout droits; l'assemblée exécute ces mouvemens avec autant d'exactitude & de régularité qu'un bataillon de soldats bien exercés. Les prières achevées, le Prêtre principal monte en chaire, & prononce un discours. Les Tatars dévots s'approchent ensuite de lui, le saluent, lui baisent la main droite qu'ils posent sur leur front; les plus riches lui apportent des *Kalaats* ou tuniques d'été, & les mettent sur leurs épaules.

Ils ont trois sortes de Prêtres, le principal est le *Kasi*; après lui viennent les *Moulhas*, & ensuite les *Abis*. Le Kasi obtient sa dignité par droit de naissance; il faut cependant pour prendre possession de sa charge, qu'il soit déclaré publiquement & proclamé tel. Il décide de tous les objets qui concernent la religion, & il est juge-né de tous les autres Prêtres. Un Moulha est un Prêtre installé, & chacun d'eux a sa Mosquée en propre à desservir; ses fonctions consistent à y faire la prière, à y lire quelques chapitres du *Cour'an*, à assister à la circoncision des enfans, à leur donner un nom, & à faire les cérémonies requises aux nôces & aux enterremens. Enfin les Abis sont les Sacristains, ce sont eux qui appellent du haut des tours des Mosquées les fidèles aux prières publiques, dont ils leur font même la lecture, lorsque ces prières se trouvent dans le cour'an; ils assistent les Moulhas dans leurs fonctions. L'Abi ou le Moulha sont exempts de toute imposition & de toute charge civile; ils tirent bon parti de leurs emplois, car les mariages, les naissances & les morts leur rapportent de l'argent; les présens qu'ils reçoivent des riches sont souvent assez considérables.

L'office de sage-femme est rempli par la mère de la femme en travail, ou par celle du mari, ou par quelqu'autre

parente. Immédiatement après la naiſſance de l'enfant, les femmes qui connoiſſent l'accouchée viennent lui faire leurs félicitations. Au bout de quelques jours arrive un Prêtre qui donne un nom à l'enfant nouveau né; cette cérémonie eſt précédée d'une prière, & les gens riches ſont dans l'uſage d'accompagner la ſolemnité d'un feſtin. Lorſqu'un jeune garçon a atteint ſa huitieme ou ſa dixième année, on procède à la circonciſion. Un Prêtre, un Chirurgien, & deux amis ſont les ſeuls qui y aſſiſtent : le père & la mère ne les accompagnent même pas dans la chambre du jeune homme. Le Prêtre commence la cérémonie par une prière; il tâche de gagner l'enfant par des careſſes, & il lui bande les yeux; le Chirurgien ſaiſit alors avec des ciſeaux de bois deſtinés à cet uſage, le bord du prépuce, dont il coupe une partie avec un petit couteau, & il ſaupoudre la plaie avec de la cendre de coton brûlé. Un grand nombre de garçons guériſſent fort vîte & ſont en état de courir dès le lendemain, tandis que d'autres ne le ſont qu'au bout de quinze jours, lorſque l'opération eſt ſuivie de gonflement & de ſuppuration. Il faut que tout Tatar ſoit circoncis avant ſa quinzième année, car paſſé ce temps, l'opération n'eſt plus praticable. Tout incirconcis eſt regardé comme impur; il ne lui eſt pas permis de tuer aucun animal : dans le cas où la choſe auroit lieu, il eſt défendu d'en manger.

Les noces des Tatars ſont accompagnées d'un grand nombre de cérémonies remarquables, aſſez diſpendieuſes. La demande & les fiançailles ſe font ſouvent bien des années avant la célébration; & quelquefois les conjoints n'ont pas plus de quatre à huit ans. Lorſque les parens ont fait choix d'une épouſe pour leur fils, ou que celui-ci eſt en état de ſe la choiſir lui-même, on députe une vieille aux parens de la jeune

fille, pour leur expofer la chofe, & s'informer de la valeur du préfent qu'ils exigent. Si le jeune homme plaît à la fille, & que la nouvelle parenté foit agréée, on détermine le *kalim* ou préfent, & la vieille négocie pour les deux parties, jufqu'à ce qu'on foit d'accord. Ce kalim eft toujours proportionné aux facultés des conjoints; cela les rend très-différens. Une époufe coûte quelquefois plufieurs centaines de roubles, tandis que d'autres n'en coûtent fouvent que dix. L'époux eft encore obligé de faire d'autres préfens; mais fes amis y contribuent.

Lorfque le jour où l'époux doit remettre le préfent aux parens de la future eft arrivé, on prépare un fête à laquelle on invite les amis de part & d'autre; ils s'y rendent fouvent en fi grand nombre, qu'ils ne pourroient pas tous être reçus dans la maifon, & qu'on eft obligé de dreffer pour eux des tentes à l'entour. Si la future époufe eft nubile, elle fe rend auprès de fes amies, le vifage voilé, & va fe mettre à la dernière place de l'affemblée. D'un autre côté les jeunes gens vont fe raffembler près du futur, pour fe bien régaler. On apporte alors le kalim, & l'on y joint de la farine de froment ou du ris, du beure, une certaine quantité de viandes rôties & bouillies, de la toile, des raifins de Corinthe, du fucre, des confitures, & quelques autres bagatelles, le tout couvert de tapis de laine ou de foie. Des tambours & des fifres, fuivis d'une troupe de jeunes gens, ouvrent la marche; vient enfuite le cheval du futur, fuperbement enharnaché, mené par un parent ou un domeftique; les préfens arrivent après, & tout ce qui eft comeftible eft diftribué fur le champ aux convives qui ont foin d'en emporter les reftes chez eux. Cette première fête eft fuivie d'une feconde au bout de trois jours; ce font alors les parens de la fille qui régalent leur gendre futur; celui-

ci

ci se rend en grand cortége dans leur habitation, au son des fifres & des tymbales, accompagné de ses amis. Après avoir assisté au festin qui l'attendoit, il passe dans l'appartement où sa future se trouve avec ses amies, & fait exécuter devant elle, par des musiciens, accompagnés d'instrumens, des chants à l'honneur de ses futurs beau-père & belle-mère. La belle reste voilée pendant tout ce tems; son fiancé reprend bientôt après le chemin de sa maison, suivi de tout son cortége.

Il se passe souvent bien des années entre cette célébration des fiançailles & le jour des nôces, sur-tout lorsque les fiancés n'ont pas encore atteint l'âge compétent; hors ce cas, l'intervalle n'est ordinairement que de six mois, ou de l'année entière. Pendant cette époque le fiancé est obligé d'éviter soigneusement la compagnie de son beau-père, de sa belle-mère, & de toute leur parenté. Il lui est permis en revanche d'aller voir sa fiancée chaque fois qu'il le désire. Les choses n'en restent pas même toujours-là, & il arrive quelquefois que le futur époux anticipe sur le tems des noces; la chose est d'autant plus facile qu'il peut coucher avec sa belle dans le même lit, où il est, à la vérité, gardé à vue par des vieilles, qui tiennent à la main des torches allumées, mais avec quelques roubles il fait éteindre les torches, & se débarrasse de ces surveillantes incommodes. Pendant ce tems les parens de la fille lui préparent ses habits de noces, & le jeune homme ramasse ce qui lui reste à payer du kalim. On fixe le jour du mariage aussi-tôt qu'il est entièrement payé; le père & la mère de l'épouse y invitent leurs parens & leurs amis, avec quelques Moulhas ou même le Kasi, lorsque ce sont des personnes riches; ils tâchent sur-tout de rassembler un grand nombre de jeunes filles pour servir de compagnes à la mariée.

Dès que toute cette compagnie est rassemblée, l'époux se

rend avec un ami choisi parmi les plus prudens, vers la maison de son beau-père, & s'arrête devant la porte, affectant d'ignorer tout ce qui s'y passe; il regarde à travers les fenêtres ou de quelque autre ouverture, comme s'il vouloit savoir pourquoi tout ce monde se trouve rassemblé; il députe enfin son ami vers la compagnie, pour lui servir de procureur. A son arrivée, le Moulha ou l'un d'entre eux, s'il y en a plusieurs, commence à réciter une prière, fait son compliment de félicitation, & demande au député si la fiancée plaît au fiancé. Lorsque la réponse est affirmative, il envoie l'ami à la fiancée pour lui demander si elle aime son fiancé, si ce n'est point par contrainte & en vertu des ordres absolus de ses parens qu'elle embrasse l'état de mariage. Quand la réponse est favorable à l'époux, le prêtre demande au député sous quelles conditions le fiancé prétend se marier; & après que ces conditions lui ont été exposées, il s'adresse aux arbitres nommés de la part de la fiancée, & s'informe de l'amende qu'ils infligeroient à l'époux, en cas qu'il lui arrivât de traiter mal sa future, de lui refuser les alimens & habits nécessaires, ou d'être convaincu d'infidélité. Cette amende est déterminée d'après la fortune de l'époux, de cinquante à cent roubles. Si la somme paroît exorbitante au député, on négocie jusqu'à ce qu'on soit d'accord; le prêtre récite alors de nouvelles prières, & la cérémonie nuptiale est terminée de cette manière. Le marié s'en retourne chez lui, les convives rassemblées chez les parens de l'épouse mangent & boivent; la mariée se divertit avec ses amies; on fait de la musique, on danse, & ces divertissemens durent trois jours. Au milieu de la nuit du troisième, l'entremetteur amène la nouvelle mariée dans la maison de son époux, la conduit droit à la chambre à coucher où son mari vient la joindre. Ils se mettent au lit, & n'osent plus sortir de

trois jours de l'appartement, sans une nécessité urgente. Les amis de l'époux se divertissent pendant ce tems-là dans sa maison, on en fait de même dans celle des parens de l'épouse; enfin le matin du quatrième jour, les conviés se rassemblent pour la dernière fois, & terminent la fête par un coup d'eau-de-vie. Il n'est pas permis à une femme Tatare, nouvellement mariée, de quitter sa chambre à coucher qu'elle n'ait mis un enfant au monde, de sorte que celles qui sont stériles sont forcées de se résoudre à y rester enfermées pendant deux ou trois ans.

La polygamie est admise parmi les Tatars d'Astrakan, comme elle l'est chez tous les autres Mahométans: la plupart d'entre eux se contentent d'une seule femme, & la règle ne leur permet pas d'en prendre plus de cinq. La plus ancienne conserve une prééminence sur les autres. Les cérémonies nuptiales sont à chaque fois les mêmes que celles que nous venons de décrire.

Les danses usitées dans ces sortes de fêtes sont pitoyables; deux garçons, les bras étendus, font des mouvemens en avant & en arrière; & lorsque la danse s'exécute par des jeunes filles, elles se meuvent nonchalamment & en décrivant quelques cercles.

Leur manière d'enterrer les morts est des plus simples. On lave le cadavre du défunt, on en bouche soigneusement toutes les ouvertures, afin qu'il ne s'en écoule rien d'impur, & on le couche dans sa bière enveloppé d'un linceul de toile de coton. Le prêtre récite une prière auprès de la fosse, le mort est mis en terre, & l'on donne un festin aux parens & aux voisins. Le troisième jour après le décès, le septième & le quarantième, les parens rappellent la mémoire du défunt & font des

prières pour lui, ce qu'ils renouvellent encore une fois après l'an révolu.

Les femmes Tatares filent le poil des chameaux, & en fabriquent une espèce de camelot qu'ils nomment *Biaza*, & les Russes *Armiak*.

Outre ces Tatars, on voit encore à Astrakan des Tatars de Kazan, qui ont leurs prêtres particuliers, quoique Mahométans & de la secte des Sounnites. Ils s'occupent presque uniquement du commerce. Les uns tiennent leur propre maison ; d'autres se placent chez des marchands en qualité de commis, sur-tout auprès des Indiens. Les environs de cette ville sont actuellement habités par un peuple Tatar appelé les *Tatars de Belgorod* ; ils forment quatre hordes, & leur nombre monte à environ soixante-dix mille hommes ; ils habitoient du tems de Pierre Ier les steppes du Iaïk ; mais ils sortirent en 1725 des terres de la Russie, pour se mettre sous la protection des Turcs ; ceux-ci leur permirent de s'établir dans les déserts qui confinent à Belgrade, où ils errèrent jusqu'en 1769. Rebutés alors de la domination Turque, ils revinrent avec deux autres hordes dans les états de la Russie, où ils furent reçus à bras ouverts ; on leur accorda gracieusement toutes les prérogatives dont jouissent les Kalmouks.

Je n'entrerai pas dans de grands détails sur les Arméniens qui se sont établis il y a plus de cent ans à Astrakan. Je dirai seulement, que du tems du célèbre *Tournefort*, les Arméniens ne ressembloient probablement pas à ceux d'aujourd'hui. M. *Gmélin*, qui les a fréquentés long-tems, rapporte qu'ils sont presque tous fourbes. Ils se conduisent selon les circonstances, avec beaucoup de hauteur, ou avec une extrême bassesse ; mais toujours d'une manière intéressée. Un Arménien est capable de vendre son père & son frère s'il y trouve son avan-

tâge. Il n'héſite point à prêter un faux ſerment, s'il échappe, en ſe parjurant, à une punition méritée, ou s'il ſe maintient dans la poſſeſſion de ſon argent. Il viendra ſe jeter à vos pieds s'il a beſoin de votre aſſiſtance, il vous offrira ſa maiſon & tout ce qu'il poſsède; mais à peine ſe trouve-t-il hors d'embarras, qu'il oublie ſon bienfaiteur, & qu'il eſt diſpoſé à lui faire du tort. Les Arméniens conſervent même entre eux une antipathie ſourde & voilée, qui les excite les uns contre les autres, & entretient continuellement dans leurs cœurs le poiſon de l'inimitié.

La principale occupation de ces Arméniens, conſiſte dans le commerce, dont la branche la plus conſidérable eſt le trafic avec la Perſe. Ils tranſportent les marchandiſes d'Europe, telles que la cochenille, l'indigo, de riches étoffes de France, du camelot, du fil d'or & d'argent, du ſucre, du café & du thé; ils rapportent en échange de la ſoie, du coton crû & filé, & des étoffes de ſoie & de coton. Ils commercent encore par la Perſe avec la Chine & la Boukarie, où ils portent les mêmes marchandiſes. Ils achètent dans ces contrées du coton, des peaux d'agneaux, des perles, des diamans, & de la poudre d'or. Malgré ces profits, ils ont amené la chûte du commerce de la mer Caſpienne, à cauſe de leurs dettes, & de l'indignité de leur caractère. Cette nation fournit auſſi beaucoup de fabricans & d'artiſans, & même des orfévres, des jouailliers & des horlogers. Ils aiment paſſionnément le jardinage, & cultivent beaucoup de fruits & de légumes.

Au moment même où je revoyois ce Gouvernement, j'ai vu l'annonce du premier volume des Voyages de *Guldenſtædt.* J'ai cru devoir donner à mes lecteurs l'extrait de cet ouvrage, tiré des *Feuilles littéraires de Gottingue*, n°. 203, 20 *Décembre* 1788. M. *Roſinſthil,* interprête du Roi au départe-

ment des affaires étrangères, a bien voulu nous en donner la traduction. Je saisis avec empressement cette occasion de lui témoigner ma reconnoissance.

L'ouvrage suivant a paru à Pétersbourg en 1787 : *Voyages de J. A. Guldenstædt dans la Russie & aux montagnes du Caucase, publiés par P. S. Pallas, 1 vol. in-4. de 511 pag. & orné de treize planches.*

Nous recevons un peu tard cet ouvrage si important pour la connoissance des peuples, des pays, de l'histoire naturelle, & sur-tout de la minéralogie. Le premier volume que nous avons sous les yeux, finit à la fin de 1772, époque où M. *Guldenstædt* étoit à Kizlar, au retour de son voyage en Géorgie. Voici le résumé des objets les plus remarquables de ce volume.

Entre Pétersbourg & Tosma, on rencontre parmi les plantes le *Linnea boralis.* — L'aconit à fleurs bleues croît sur le rivage du Kérest. — On voit près de Doubnia, sur le rivage de la Dvina, de l'argile mêlée de pyrites décomposées. — On rencontre près de Rjef, au milieu d'une carrière de pierres calcaires, une couche de deux à cinq pieds de pyrites jaspées, ou de *silex corneus.* — Il existe une source d'eau martiale contenant du sel vitriolique, au pied de la montagne de Sperlings. — Les teinturiers de Moskou emploient souvent, dans leurs teintures, la garance de Kizlar & les racines de l'*asperula tinctoria* & du *galium rubioides*, à cause de leur bas prix. — Les troncs d'arbres que l'on a déterrés dans les déserts, font présumer qu'ils étoient autrefois couverts de bois, & que ces forêts ont été détruites pendant les guerres, & par des peuples nomades. — On trouve une terre saturée de vitriol & d'alun, près de Griaznoucha, dans le Gouvernement de Voronèje. La *marsilea natans* croît dans un marais voisin de la forteresse de Novo-Koperskaia. — Les Kosaques du Don occupent une

étendue de vingt-quatre degrés carrés ; leurs troupes font au nombre de quarante à cinquante mille hommes, on voit parmi eux beaucoup de Bohémiennes. — Près de Mikaïlof on fait mâcher aux malades attaqués de la fièvre intermittente, la racine de l'euphorbe, lorſque cette plante a perdu ſes fleurs. On y trouve auſſi beaucoup de martres & d'hermines. — La *najas marina* croît autour du lac Bouſoulouk. — On trouve une argile calcaire qui tombe en efflorefcence, & produit du ſel de glauber, entre Pravotorofſkoï & Glaſounoſſkaia ; on voit la même choſe ſur les rives de la Medvéditza, dont les eaux ſont imprégnées de te ſel. — La ſabine vient en abondance près de Novogrigorieſskaia, ſur le Don. L'auteur donne ici un catalogue très-étendu des plantes qu'il a trouvées ſur le Koper & le Don. Il paſſe enſuite à la nomenclature des plantes de Tzaritzin. On y mange la jeune tige ſpongieuſe du *typha* à feuilles étroites. — Les Kalmouks de Sarepta font uſage de la graine de l'orme de Tatarie, & la préparent pour la boire comme le café. On trouve auſſi dans ce diſtrict des tarentules qui ne ſont pas dangereuſes.—Les Koſaques Ingoulch, ſur le Volga, ſont gouvernés par des anciens qu'ils choiſiſſent eux-mêmes. Ils ont toujours cinq mille hommes prêts à porter les armes. Ils demeurent dans des hameaux de vingt maiſons, voiſins les uns des autres. Ces Koſaques ſont des agriculteurs induſtrieux ; ils parlent la même langue que les Tchetchengs.— Le hareng, *cyprinus chalcoides*, abonde en hiver dans le Térek ; la pêche de ce poiſſon ſeroit très-utile à la Ruſſie, & par ce moyen on ſe paſſeroit des harengs importés par les Hollandois. — La nomenclature des plantes cultivées le long du Térek ſuit. On y trouve des vignes ; la vendange ſe fait au mois de Décembre ; le vin qui y abonde eſt fort bon, on l'exporte à Aſtrakan. — Nomenclature des plantes ſauvages qui

croissent sur le Térek. L'eau des bains chauds situés sur cette rivière, contient du foie de soufre; sa chaleur est de 41 à 71 degrés du thermomètre de Réaumur. Elle renferme un peu de sel lixiviel minéral; la livre en contient environ trois grains. — Quatre itinéraires de Mozdok à Téflis; le premier de deux cent cinquante-huit verstes ou trente-sept milles d'Allemagne; le second de deux cent quarante-neuf, le troisième de deux cent quatre-vingt-six, & le quatrième de trois cent quatre-vingt-quatre. On trouve une source froide de soufre & une d'eau chaude, à cent pas de distance, sur la rive droite du Kour. On remarque dans cette rivière deux nouvelles espèces de carpes. — La capitale de la Kakétie se nomme Télavie; on y confit, comme les capres, les bourgeons de la *staphylea pinnata*, qui abonde sur les montagnes d'Ararat. — On voit une source de bitume près du ruisseau de Kvadéra, & deux sources de soufre sur la montagne de Lodshabani. — Description de Téflis; ses habitans sont au nombre de vingt mille. — Il existe un lac salant près de Gori. — Le *philadelphus coronaria* croît en abondance près de Zeffi sur le Rion, & dans d'autres contrées de la Géorgie. — On rencontre une eau lixivielle martiale dans le district d'Outfora. — Le laurier vient près de Sadschavacho. — On trouve une nouvelle espèce d'*ulmoïdes* au pied des montagnes jusqu'à Koutaïs, à Satschino, & à Eristo.

La Géorgie est située entre la mer Caspienne & la mer Noire; elle occupe le côté méridional des montagnes du Caucase, & est composée de neuf provinces. Ce pays, dont le climat est beau, est exposé continuellement aux dévastations de ses voisins. Il est habité par des Turcomans qui en sont originaires, des Tatars, des Arméniens, des Offetets, & des Juifs. — Généalogie des Tzars de Kakétie : les provinces de basse

basse & moyenne Kartélie & de Somchiti lui obéissent, ainsi que les Tzars d'Imirétie, dont le pays est moins étendu & moins fertile. — Vocabulaire Géorgien. — La Haute Kartélie appartient aux Turcs depuis deux siècles; le Pacha réside à Achalziché. — Gouvernement de Kartélie & d'Immirétie; monnoies & poids en usage dans ces provinces. — La province de Somchiti, sur le promontoire d'Ararat, est habitée principalement par des Arméniens & des Tatars; ils ont de commun avec les Kourdes, le Gouvernement, la Langue & la Religion. Le district d'Erivan en a été détaché par les Persans, celui d'Aïroumlo & la ville de Kars, par les Turcs. Le district de Ganscha s'est donné un Kan particulier & indépendant. — Dans la Kakétie les maisons sont élevées sur la terre; mais elles sont creusées sous terre dans la Kartélie. On cultive beaucoup de vignes dans la Kakétie; le vin en est exporté dans des outres goudéronnés en dedans. On y cultive beaucoup de garance, & on la fait sécher au grand air. — L'Immirétie obéit à un Tzar particulier, & la succession est héréditaire dans sa famille. — Poids & mesures en usage dans cette province. — Nomenclature des rivières, Districts, Villes & Villages de ce pays. On trouve des daims & des bouquetins dans les montagnes du District de Radicha. — Le District de Gouria, qui est très-fertile, est soumis à un Prince indépendant. — La Mingrelie a aussi son Souverain particulier, mais quatre de ses Districts sont sous la suzeraineté des Turcs. — Celui de Svaneti est libre & sans chef; il est habité par près de 5000 familles. — Catalogue des animaux & des plantes du Caucase. — Cette chaîne de montagnes de granit a une largeur de cinq à sept verstes. Description des couches de pierres & de minérais dans ces montagnes. — Des-

cription des peuplades qui habitent le Caucase, classées d'après leurs idiomes.

I°. Les Géorgiens. Leur langue est divisée en plusieurs dialectes.

II°. Les habitans de la province de Basiana; ils paroissent être d'origine Tatare; ils parlent comme les Nogaïs.

III°. Les Abazes. Ils occupent une partie de la haute montagne vers la mer Noire. Cette peuplade n'a conservé que de foibles restes du Christianisme, ainsi que la plupart de celles du Caucase.

IV°. Les Tcherkesses. Leur langue a la même origine que celle des Abazes, mais les dialectes sont très-différens. Ils obéissent à un grand nombre de Princes. Leur Noblesse est très-nombreuse. Ils sont plus rusés & plus déterminés que les Abazes.

V°. Les Ossetes demeurent autour des embouchures septentrionales du Térek; ils parlent un idiome particulier qui ressemble à la langue Persane. Cette peuplade est vagabonde & perfide.

VI°. Les Kisti. Ces habitans du Caucase septentrional étoient soumis autrefois aux Tzars de Géorgie. Ils dependent aujourd'hui de la Russie. Ils parlent la langue Tchenchengique, qui n'a aucune analogie avec les autres idiomes du Caucase. Il faut encore ranger dans cette classe les Ingouschzi & les Karaboulaks, petites peuplades vagabondes, gouvernées par des anciens.

VII°. Les Lesgis sont un peuple voleur & indomptable. Ils professent la Religion Mahométane de la secte des Sounnites. Leur langue est divisée en huit dialectes particuliers. Le plus puissant de leurs Princes est le Kan d'Avar.

VIII°. Les Tatars. On les sous-divise en Tatars Koumoukkiks, Térékéminiks, Troukméniques & Nogaïs.

Gouvèrnement de Saratof.

Ce Gouvernement institué en 1780, faisoit partie de celui d'Astrakan. Il est partagé en quatorze Cercles ou Districts; savoir, *Saratof*, *Atkar*, *Kopersk*, *Balachef*, *Serdovsk*, *Kouznetzk*, *Kvalinsk*, *Volsk*, *Pétrovsk*, *Kourdioum*, *Ekatérinenchtat*, *Kamichin*, *Tzaritzin*, & *Tchernoï-Iar*.

Saratof. (*Voyez* pag. 512.)

Atkar, ville nouvelle située au confluent des rivières *Atkara* & *Kolichléi* dans la *Medvéditza*.

Kopersk. Ce lieu, situé sur le *Koper*, à peu de distance de l'embouchure de l'*Elan*, étoit une forteresse.

Balachef, ville située sur le Koper, près de l'embouchure de la *Mélik*.

Serdovsk, lieu situé sur une rivière dont le nom ne se trouve pas marqué sur la Carte du Gouvernement de Saratof. Elle reçoit celles d'*Elanka*, d'*Alchanka*, *Bakour*.

Kouznetzk, ville nouvelle sur la rivière de *Trouefs*, qui se jette dans la *Soura*.

Kvalinsk, ville située près du Volga.

Volsk, ville sur le Volga, en face de l'embouchure de l'*Irguis*.

Pétrovsk, ville située à l'embouchure de la *Kamichenka* dans le Volga. Elle a été fondée en 1697, par Pierre le Grand, pour la commodité du canal de jonction entre la *Kamichenka* & l'*Ilasvla*. Elle n'étoit séparée de *Dmitrefski* que par la rivière. Comme ces deux villes n'en faisoient réellement qu'une, on les a réunies en 1710, en faisant passer les habitans de Dmitrefski à Pétrovsk. La première a été transportée ailleurs depuis.

Kourdioum, ville nouvelle sur le Volga, près de l'embouchure de la rivière *Térichka*.

Ekatérinenchtat, ville nouvelle située à peu de distance du Volga.

Kamichin, ville située sur le Volga, au-dessus de l'embouchure d'une petite rivière.

Tzaritzin. (*Voyez* pag. 511.)

Tchernoï-Iar. (*Voyez* pag. 510 & 511.)

La population du Gouvernement de Saratof est, suivant la dernière révision, de trois cent onze mille neuf cent cinquante-deux mâles; savoir, mille cinq cent quinze marchands, onze mille six cent quatre-vingt-un bourgeois, cent cinquante-six mille six cent soixante-onze paysans des seigneurs, quatre-vingt-douze mille quatre cent quatre-vingt-huit paysans de la Couronne & Ukraniens, vingt-neuf mille cent quatre-vingt-trois Odnovortzi, & vingt mille quatre cent quatorze non capitables.

On trouve de très-grands détails sur ce Gouvernement dans les Voyages de Pallas, &c., & nous y renvoyons nos lecteurs. Nous ne nous étendrons pas davantage sur les autres Gouvernemens, parce que M. *Gauthier de la Peyronnie* & moi, avons formé le projet de publier la collection des Voyages entrepris par ordre de l'Impératrice.

L'Académie des Sciences de Pétersbourg a publié une excellente Carte du Gouvernement de Saratof, en langue Russe, & M. Pallas a donné une description intéressante des nouvelles Colonies, dans la cinquième partie de ses Voyages.

Gouvernement de Sinbirsk.

Ce Gouvernement institué en 1780, faisoit partie de ceux de Kazan, d'Orenbourg & de Nijégorod. Il est divisé en

treize Diſtricts ou Cercles, qui ſont : *Sinbirsk*, *Kourmich*, *Bouinsk*, *Alatir*, *Ardatof*, *Tagaï*, *Karſoun*, *Kotiakof*, *Singuiléef*, *Stravropol*, *Kanadéi*, *Sizran* & *Samara*.

Sinbirsk. Cette capitale eſt ſituée ſur la rive occidentale du Volga, entre ce fleuve & la *Sviiaga*, à cent ſoixante-quinze verſtes de Kazan, & à neuf cent dix de Moskou. La hauteur ſur laquelle elle eſt bâtie, offre un très-beau coup-d'œil; les clochers élevés de ſes quinze Egliſes, dont quatorze en pierres, lui donnent un air de magnificence; elle renferme en outre deux monaſtères. Elle ſe diviſe en deux parties, la haute & la baſſe. Cette dernière s'étend juſqu'au Volga; & la Sviiaga coule au pied de la haute. Cette ville qui a été conſtruite en 1648, eſt très-bien bâtie. Les marchands de Sinbirsk qui étoient au nombre de trois mille trois cent cinq, en 1774, ſont un grand commerce; ils le doivent en grande partie à la ſituation de la ville ſur le Volga, où le tranſport des marchandiſes ſe fait en remontant & en deſcendant. On y cultive beaucoup de pommiers, ainſi que dans la banlieue. On y prépare auſſi quantité de peaux de bouc. Quoique la Sviiaga ne ſoit ſéparée ici du Volga que par la montagne, elle a encore un cours de cent verſtes, avant la réunion à ce fleuve.

Kourmich, ville ſituée ſur la *Soura*, près de l'embouchure du *Kourmichka* dans l'*Oka*, a été bâtie en 1372, par *Boris Conſtantinovitz*, Prince apanagé de la maiſon de Souzdal, qui avoit pour héritage la ville de *Gorodetz* ſur l'Oka. Elle renfermoit ſoixante-douze marchands, en 1774. Elle eſt principalement habitée par des ſoldats vétérans.

Bouinsk, ville nouvelle.

Alatir, ſituée à l'embouchure de la rivière d'*Alator* dans la Soura, eſt entièrement bâtie en bois. Elle renferme cinq Egliſes & deux Couvens, elle eſt à ſix cents verſtes de Moskou.

Ardatof, ville nouvelle ſur l'*Alator.*

Tagaï. Cette ville eſt ſituée ſur la *Karſounka*, qui tombe dans la Sviiaga, & le long de la ligne qui s'étendoit de Sinbirsk à la *Soura.*

Karſoun ou *Korſoun*, ville bâtie en 1648, ſur la *Karſounka.* On voit ici une image miraculeuſe de la Vierge.

Kotiakof, ville nouvelle ſituée ſur la *Soura.*

Singuiléef, ville nouvelle ſur le *Volga.*

Stravropol a été bâtie en 1737, ſur la rive occidentale du *Kounéi-Volochki*, bras du *Volga*, qui a deux verſtes de long & cinquante ſagènes de large. On lui a donné le nom de *Stavropol*, ou ville de la Croix, parce qu'elle a été conſtruite pour être la réſidence des Kalmouks chrétiens. Elle étoit le chef-lieu d'une province du Gouvernement d'Orenbourg. Elle a huit cent ſoixante-ſeize ſagènes de circonférence & trois portes. Cette ville très-agréablement ſituée, a, dans ſon enceinte, des paliſſades flanquées de quelques tours, avec une batterie, deux Egliſes, une belle maiſon pour le Commandant & le Voïévode, & d'autres pour les chefs des Kalmouks, les employés, & des boutiques & une école. Cette ville, compoſée de cinq cent maiſons, eſt environnée de collines agréables, couvertes de pins & de bouleaux, ſur la gauche de la rivière. On voit ſur la droite les hautes montagnes calcaires qui accompagnent cette rive du Volga. On n'y trouve aucune manufacture; ſon commerce conſiſte en poiſſons, moutons & ſuifs. Les Koſaques de ce canton ſont agricoles.

Kanadéi, ville nouvelle ſituée à l'embouchure du *Kanadéi* dans le *Sizran.*

Sizran eſt ſur l'embouchure du ruiſſeau de ce nom, dans le *Volga.* Elle renferme dix-ſept cent trente-quatre marchands.

Samara, ville bâtie en 1591 à l'embouchure de la *Samara*,

dans le *Volga*. Elle renferme deux mille maifons, fans les bâtimens publics. Elle doit fa profpérité & fon accroiffement au bétail que fes habitans élèvent, & au grand commerce qu'ils font en poiffons frais & falés. Ils fe rendent en automne & au printems fur les bords du *Jaïk*, pour commercer avec les Kofaques qui viennent acheter des bleds à Samara, & dans les pays arrofés par le *Kinel*, la *Soka*, le *Tchérechman* & le *Volga*. Samara eft pendant l'hiver le rendez-vous des Tatars de Kazimof, qui y commercent, y apportent les peaux d'agneaux qu'ils reçoivent en échange des Kalmouks & des Kirguis. La plus grande partie des peaux fines & des peaux d'agneaux qui fe vendent en Ruffie, viennent de Samara. Cette ville eft, pendant l'été, un grand lieu de paffage; on y voit beaucoup de bâtimens remonter & defcendre le fleuve.

Ce Gouvernement eft fitué fur les deux rives du Volga. Les ruines d'un grand nombre de villes prouvent qu'il doit avoir été beaucoup plus peuplé autrefois; il eft vraifemblable qu'elles ont été détruites par Timour-Bek, dans fa dernière expédition contre Toktamitch en 1395. Les environs de Sinbirsk abondent en grains & en fruits; ils font habités par des Tchouvaches & des Abordouans.

Le territoire de Stavropol, fitué entre le *Sor* & la *Tchéremfchan*, tire fa fubfiftance de la pêche, de la nourriture des beftiaux, & du commerce des cuirs de Ruffie. Tous les Kalmouks Torgots, qui ont reçu le baptême & ont embraffé la religion grecque, y ont été transférés de l'ancien Gouvernement d'Aftrakan. Le Kan *Ajouka* promit en 1673 de ne point redemander ceux qui s'enfuyoient de fa horde. Depuis 1724 jufqu'en 1736, il y a eu cinq mille deux cent quatre-vingt-deux Kalmouks qui fe font faits baptifer. On y comptoit

en 1754 huit mille six cent quatre-vingt-quinze Kalmouks chrétiens, & plus de quatorze mille en 1768. Ces peuples ne se sont point encore adonnés à l'agriculture ; ils errent dans le pays avec leurs troupeaux. Ils ne se rendent dans leurs bourgs qu'en hiver, pour y faire le commerce des pelleteries. Subordonnés à un prince de leur nation, ils ont leurs prêtres particuliers, ainsi qu'une école où leurs enfans apprennent le Russe, tandis que ceux des prêtres Russes apprennent au contraire la langue Kalmouke.

Le Gouvernement de Sinbirsk renferme, selon le dénombrement de 1783, sept cent vingt-un marchands, cinq mille cent cinquante-quatre bourgeois, cent quatre-vingt-sept mille quatre cent vingt-deux paysans des seigneurs, cent quarante mille soixante-six paysans de la Couronne, vingt-sept mille neuf cent quarante-quatre Odnovortzi, & quatre mille cent quatre-vingt-quinze non capitables. Le total de cette population est de trois cent soixante-cinq mille cinq cent deux têtes mâles.

On trouve une description très détaillée de ce Gouvernement, dans le premier volume des *Voyages de M. Pallas* ; j'y renvoie mes lecteurs.

Gouvernement de Kazan.

Ce Gouvernement, formé en 1781, est beaucoup moins étendu que l'ancien du même nom. Il est borné au nord par celui de Viatka, à l'est par celui d'Oufa, au midi par celui de Sinbirsk, & à l'ouest par celui de Nije-Gorod. Il est divisé en quatorze cercles, savoir : *Kazan*, *Tzarévokokchaïsk*, *Kozmodémiansk*, *Tchébokfar*, *Tzivilsk*, *Iadrin*, *Sviiajsk*, *Laïchef*,

Laïchef, *Tétiouchi*, *Spash*, *Schechminsk*, *Schiſtopolsk*, *Mamadich*, & *Arsk*.

Kazan, capitale, eſt ſituée ſur la *Kazanka*, à ſept verſtes de ſon embouchure dans le Volga, au 55° 47′ de latitude, au 66° 28′ de longitude, & à 1469 verſtes de Péterſbourg. Sa poſition avantageuſe eſt agréable, ſaine & commode, pour le tranſport des denrées & marchandiſes. C'eſt une ville ouverte & grande dont les rues ſont irrégulières & pavées de bois. L'ancienne ville de Kazan étoit ſituée entre les villages d'*Iskamaiéva* & d'*Aiſchi*, de l'autre côté de la rivière de *Kazanka*. On voit encore à cette même place, un double rempart & un foſſé. Les Tatars appellent ce lieu *Iski-Kazan*, ancien Kazan. On a vu, *tome II*, *hiſtoire ancienne*, l'hiſtoire de la fondation de cette ville; on l'a rapportée d'après M. *Géorgi*; ce ſavant aſſure dans ſes *Voyages*, *Tome II*, *pag.* 811, que les Tatars conſervent encore la vieille chronique d'où ce fait eſt tiré. Ce ſavant y donne le plan de l'ancienne Kazan, qui faiſoit partie de la Bulgarie. Elle fut priſe par les Ruſſes en 1395, & détruite entièrement. Le Kan y fut tué avec tous ſes ſujets, femmes & enfans; elle reſta alors inhabitée pendant quarante ans. Kazan ſe diviſe en trois parties; le *Kreml*, qui eſt ſur une montagne; la ville & les fauxbourgs, dont le principal eſt celui des Tatars. C'eſt une des villes les plus grandes, les plus belles, & les plus commerçantes de l'Empire. Le gymnaſe dépend de l'univerſité de Moskou. Le ſéminaire, qui eſt à cinq verſtes de la ville, eſt deſtiné à l'éducation des enfans des Tchouvaches, Mordouans, Tchérémiſſes, Kalmouks & Tatars. Deux incendies, en 1749 & 1752, ont preſque réduit la ville en cendre, mais elle a été rebâtie entièrement. On y compte cinquante Egliſes & onze monaſtères, dont la plupart ſont en pierre. La cathé-

drale eſt dans la citadelle, ſuivant l'uſage établi en Ruſſie. Elle renferme auſſi un couvent fondé par Ivan Vaſiliévitz, & un arſenal. On y voit une image de la Vierge très-vénérée. Le Gouverneur & le Commandant y réſident. La forterelle qui eſt belle, eſt bâtie en pierre. La garniſon eſt compoſée de trois régimens, pour leſquels on a établi un hôpital. A l'une des extrémités de la ville, eſt une manufacture de draps; elle a été établie aux frais du Gouvernement par *Ivan Afanaſſévitz Mekleef*; il s'y eſt tellement enrichi, qu'il a fait bâtir à ſes dépens la cathédrale de Saint-Pierre & Saint-Paul, & ſept Egliſes paroiſſiales en pierre. Pour ſoutenir cette manufacture, la Cour a ordonné à tous les nobles qui poſſèdent des biens dans le diſtrict de Kazan, de fournir chaque année une certaine quantité de laine : elle achète à un prix fixe tous les draps qu'on y fait. On y voyoit dix-ſept cents ouvriers en 1773. Un beau magaſin de pierre pour les marchandiſes, eſt dans l'endroit le plus élevé de la ville; il renferme des boutiques fort ſpacieuſes, où l'on trouve toutes ſortes de marchandiſes étrangères & nationales. Les premières y ſont à peu près au même prix qu'à Péterſbourg. Les Tatars y ont leurs boutiques particulières. La rivière de *Boulak*, qui traverſe la ville baſſe, ſort du lac *Kaban*, ſitué derrière le faubourg Tatar : on préfère ſes eaux à celles de la *Kazanka*, que l'on regarde comme pernicieuſes. On compte à Kazan deux mille cinq cent quatre-vingt-huit marchands Ruſſes, & beaucoup de marchands Tatars, qui font un grand commerce avec Péterſbourg, Arkangel, Moskou, la Sibérie, le Gouvernement d'Ouſa, &c. On y prépare d'excellens cuirs de Ruſſie, & des peaux de chèvres de la plus grande beauté, qui l'emportent même ſur les meilleurs maroquins du levant. Le terrain eſt ſi bas entre la ville & le Volga, que dans les

crues d'eau, il eſt inondé dans un eſpace d'environ quinze verſtes, & alors la ville reſſemble, de trois côtés, à pluſieurs petites îles flottantes en pleine mer.

Tzarévokokchaïsk, ville ſituée ſur la petite *Kokchaga* qui ſe jette dans le *Volga*. Elle a été conſtruite en 1574. On y compte cent trente-ſix marchands.

Kozmodémiansk ou *Kouzmodémiansk* (Côme & Damien), ſur le *Volga*, à cent ſoixante-onze verſtes de Kazan, renferme neuf cent ſoixante-deux marchands, quatre Egliſes de pierre & une de bois. *Oléarius* vit dans les environs de cette ville, des forêts entières d'ormes, dont les habitans vendoient l'écorce pour en faire des traîneaux. Les arbres ſont ſouvent ſi gros, qu'ils font avec le bois coupé en cylindre, des cuvettes, des barrils, des tonneaux & des bières d'une ſeule pièce; ils vont les vendre aux villes voiſines.

Tchébokſar, ville riche, ſituée ſur la rive droite du Volga, à cent quinze verſtes de Kazan. Elle doit ſa fondation à *Ivan Vaſiliévitz II*, en 1556. Elle eſt la réſidence d'un Voïévode; elle renferme quatre monaſtères, douze cent vingt-ſept marchands, qui font un grand commerce en cuirs de Ruſſie, & maroquins, en toiles glacées bleues, en cire, en ſuifs, et en grains. On y compte ſix cent quarante-neuf ouvriers qui s'occupent à tous les genres d'induſtrie. On y comptoit en 1773, époque où elle a été preſque entièrement incendiée, quinze cents maiſons, treize Egliſes de pierre, & quatre couvens.

Tzivilsk, ville ſituée ſur la *Tzivil*, qui tombe dans le *Volga*, à vingt verſtes de là. Les Tchouvaches voiſins l'appellent *Siourbi*. Les marchands y ſont au nombre de deux cent trente-neuf.

Iadrin, eſt ſitué ſur la *Soura*. On y compte quatre cent dix-

ſept marchands. Preſque tous les autres habitans ſont des ſoldats vétérans.

Sviiajsk, ville ſituée ſur une montagne baignée par la *Sviiaga*, à vingt verſtes de Kazan. On connoît l'hiſtoire de ſa fondation. Elle eſt dans une charmante poſition; elle renferme trois cent maiſons, deux Couvens, ſept Egliſes, dont cinq de pierre, & trois cent onze marchands.

Laïchef ſur la *Kama*, à trente verſtes de ſon confluent avec le *Volga*. Les bâtimens qui tranſportent le ſel de Permie en remontant le fleuve, y abordent annuellement, & y engagent des ouvriers, qui les remorquent juſqu'à *Nijnéi-Gorod.*

Tétiouchi, ville ſur le *Volga*, à cent vingt verſtes de Kazan. Elle a été conſtruite en 1571, près des ruines de Bolgari. Elle eſt habitée par des payſans de la Couronne, qui tirent leur ſubſiſtance de l'agriculture, de la pêche & de différens métiers.

Spask, ville nouvelle ſituée près de l'embouchure d'un ruiſſeau dans le *Volga.*

Chechminsk. Il y a deux bourgs de ce nom dans le Gouvernement de Kazan. Ils ſont ſitués ſur la *Chechma*, qui tombe dans la Kama. Ces deux bourgs ſont diſtingués par les épithètes de neuf & de vieux. Ce dernier eſt proche de l'embouchure, & l'autre eſt ſur les hauteurs. Je ne puis dire quel eſt celui des deux qui a été érigé en ville. On trouve auſſi un lieu appelé *Chechminskoï-Feldchanetz*, ſur la ligne de la *Kama*, & ſur la limite du Gouvernement d'Ouſa.

Tchiſtopolsk ou *Tchiſtopolié*, ville nouvelle.

Mamadich, ville nouvelle ſituée près de la *Viatka.*

Arsk, ville ſituée ſur une rive élevée de la *Kazanka*, à ſoixante verſtes de Kazan, eſt défendue par un petit fort de bois. La grande route de Koungour ou de Sibérie y paſſe.

Le Gouvernement de Kazan baigné par le Volga, la Kama, & la Viatka, est très-fertile en grains de toute espèce; il abonde en bestiaux, gibier, poissons, miel, pelleteries, &c. On trouve d'excellentes descriptions de ce Gouvernement, dans les Voyages de MM. *Pallas*, *Lépékin*, *Ritchskof*, &c.; j'y renvoie mes Lecteurs. On y comptoit en 1783, neuf cent quatre-vingt-onze marchands, quatre mille huit cent soixante-cinq bourgeois, soixante-six mille neuf cent vingt-quatre paysans des seigneurs, deux cent quatre-vingt-dix-sept mille huit cent cinquante-trois paysans de la Couronne, mille sept cent soixante-dix-sept Odnovortzi, & neuf mille deux cent trente non capitables; ce qui fait un total de trois cent quatre-vingt-un mille six cent quarante.

Gouvernement de Viatka.

Ce Gouvernement créé en 1781, faisoit partie de celui de Kazan. Il est divisé en treize Cercles; savoir, *Viatka*, *Kaï*, *Slobodskoï*, *Orlof*, *Kotelnich*, *Glazof*, *Nolinsk*, *Iaransk*, *Ourjoum*, *Tzarévosantchoursk*, *Malmich*, *Sarapoul* & *Elabouga*.

Viatka, capitale, située sur la rivière de ce nom, à neuf cent quatre-vingt-quatre verstes de Moskou. Cette ville, qui portoit auparavant le nom de *Klinof*, a été bâtie en 1181, par des émigrans de Novogorod. On y compte mille quatre cents marchands qui envoient à Arkangel, des grains, du sel, du miel, de la cire, du suif, & autres denrées. Elle est la résidence d'un Evêque qui est de la troisième classe.

Kaï, ville située sur la *Kama*, à deux cent cinquante-huit verstes de Viatka. On y compte trois cent trente-trois marchands. Les habitans s'adonnent à l'agriculture & à la pêche,

Slobodskoï, fur la *Viatka*, à vingt-fix verftes de Viatka. Cette ville renferme mille quatre marchands.

Orlof, ville fituée fur la *Viatka*, à cinquante-un verftes de la capitale.

Kotelnich. Cette ville fituée fur la Viatka, contient cent quatre-vingt-treize perfonnes; elle eft à quatre-vingt-dix-fept verftes de *Viatka*.

Glafof ou *Glafofsk*, ville nouvelle, à neuf cent neuf verftes de Viatka.

Nolinsk, ville nouvelle, à cent douze verftes de Viatka.

Iaransk, eft fituée fur la rivière de ce nom, qui tombe dans la *Viatka*. Cette jolie ville renferme deux cent quatre-vingt-neuf marchands.

Ourjoum, ville fituée fur l'*Ourjoumka* qui tombe dans la *Viatka*. On y compte cent cinquante-trois marchands.

Tzarévofantchoursk, ville fituée fur la grande *Kokchaga*, qui fe jette dans le *Volga*. Elle a été bâtie en 1585.

Malmich ou *Malmouich*, ville fituée fur la *Viatka*, à cent quarante verftes de fon confluent avec la *Kama*.

Sarapoul, ville fituée fur une hauteur baignée par la Kama, conftruite en 1707. Elle renferme deux Eglifes. Une partie des habitans demeure au bas de la montagne.

Elabouga ou *Elabouchi*, ville nouvelle, à trois cent foixante-treize verftes de *Viatka*.

Le Gouvernement de Viatka renferme, felon le dénombrement de 1783, cinq cent quarante-neuf marchands, quatre mille quarante-huit bourgeois, huit mille quatre cents payfans des feigneurs, trois cent quatre vingt-dix mille cinq cent trente-huit payfans de la Couronne, & quatre mille neuf cent quatre-vingt-quinze Odnovortzi, en tout quatre cent huit mille cinq cent trente hommes.

Gouvernement de Permie.

Ce Gouvernement érigé le 27 janvier 1781, faifoit partie de celui de Kazan. Il eft divifé en deux Provinces, celle de *Permie* & celle d'*Orenbourg*. La Province de Permie eft partagée en neuf Cercles; favoir *Perm*, *Tcherdin*, *Solikamsk*, *Obvinsk*, *Otcherskoï*, *Okan*, *Koungour*, *Ofa*, *Krafnooufimsk.*

Perm, capitale, a été conftruite en conféquence d'un décret de l'Impératrice, du 16 novembre 1780, à la place où étoient les forges d'Iagofchifchintzi. La Couronne s'en eft emparée, parce que les propriétaires lui devoient de groffes fommes. Perm eft fituée à l'embouchure d'un ruiffeau dans la *Kama.*

Tcherdin, fur la *Kolva*. Cette ville étoit autrefois la capitale de la Permie. Elle faifoit un commerce de pelleteries très-confidérable, mais malheureufement les forêts ont été dévaftées. La population a beaucoup diminué; on n'y compte plus que trois cent foixante-deux marchands.

Solikamsk fur l'*Ouffolka*. Elle a été bâtie en 1588, fous Ivan Vafiliévitz II, pour y établir des falines, dont la ville a tiré fon nom. Elle renferme deux Eglifes, deux Couvents de pierre, mille maifons & mille trois cent cinquante-quatre marchands.

Obvinsk, ville nouvelle fituée près de l'*Obva.*

Otcherskoï, ville nouvelle près de la rivière d'*Otchéra.*

Okan, ville nouvelle peu éloignée de la Kama.

Koungour, ancienne capitale de la Province de Permie, fituée entre les rivières d'*Iren* & de *Silva*, à fix cent fept verftes de Kazan. Elle eft environnée d'un rempart en terre, palif-

ſadé & flanqué de tours à mâchicoulis, conſtruites de poutres poſées les unes ſur les autres; mais ces défenſes tombent en ruines. On voit dans l'intérieur même de la ville, ſur une montagne, une ſeconde enceinte bâtie en bois, avec des tours pareilles à celles du rempart qui eſt prêt à tomber. Cette citadelle renferme la Cathédrale, qui eſt un grand édifice de pierre, la maiſon du Voïévode, une cave où l'on dépoſe l'argent & l'eau-de-vie, & un petit fort. La ville peut ſe diviſer en trois parties; la première comprend les bâtimens ſitués ſur la montagne; la ſeconde, toutes les maiſons bâties depuis la montagne juſqu'à la Silva; & la troiſième, tout ce qui occupe le côté de la rivière d'Iren. Tous les bâtimens ſont en bois, à l'exception de ſix Egliſes & d'un bel hôtel-de-ville. Les marchands qui montent à deux mille trois cent trente, ſont un grand commerce en grains, poſsèdent de très-belles tanneries, des ſavonneries & des moulins. Les nombreuſes révolutions qu'a éprouvé la Province de Permie, les calamités & les devaſtations en tout genre auxquelles la Province de Koungour a été expoſée, au point d'en être aujourd'hui à ſon troiſième emplacement, offriroient un précis hiſtorique fort intéreſſant; mais malheureuſement tous les actes de la Chancellerie & les renſeignemens que les Ruſſes s'étoient procurés, ſont devenus la proie des flammes dans un horrible incendie que Koungour a eſſuyé. Cette ville étoit autrefois beaucoup plus grande lorſqu'elle étoit la capitale de la Permie; Solikamskaia l'étoit auparavant; & plus anciennement Tcherdin. Elle s'appeloit *Biarmie*, & avoit ſes Princes particuliers avant Rourik; elle s'étendoit depuis la Petchora juſqu'aux confins de la Finlande. Les habitans s'appeloient *Permiaks*. On lui a donné enſuite le nom de grande Permie, pour la diſtinguer de la petite Permie qui étoit habitée par les Siriänes. S. Etienne,

premier

premier Evêque de Permie, y porta la foi ſous le règne de Dimitri Ivanovitz Donski. La Province paſſa ſous la domination de Novogorod. Les habitans de cette contrée parlent Ruſſe, mais leurs femmes ont conſervé l'ancienne langue.

Oſa, ville nouvelle ſur la Kama. C'étoit un bourg qui faiſoit partie des biens domaniaux. C'eſt la réſidence d'un Voïévode.

Kraſnooufimsk. Cette forteresſe, érigée en ville, dépendoit du Gouvernement d'Orenbourg. Elle eſt ſituée ſur l'Oufa.

La Province d'*Ekatérinbourg* eſt diviſée en huit Cercles ; ſavoir, *Ekatérinbourg*, *Okouneſsk*, *Chadrin*, *Dolmatof*, *Kamichlof*, *Irbit*, *Alapaef* & *Verkoтourié*.

Ekatérinbourg (ville de Catherine), ville forte, bien bâtie, dans une charmante ſituation, ſur l'Iſet qui la traverſe, au 78° 40′ 45″ de longitude, au 56° 50′ de latitude, à mille cinq cent ſoixante-dix-huit verſtes de Moskou. Elle a été fondée en 1723 par Pierre Ier, & achevée en 1726 ſous Catherine I, qui lui a donné ſon nom. On peut la regarder comme le centre de toutes les fonderies & mines de la Sibérie. Elle a été bâtie en entier aux frais du Gouvernement ; elle n'eſt habitée que par des inſpecteurs des mines, par des mineurs & des fondeurs. Elle eſt bâtie à l'allemande, & régulière. On l'a fortifiée à cauſe du voiſinage des Baſchkirs. On a oppoſé à l'Iſet, une grande digue de quatre-vingt-dix ſagènes de long, trois de haut & vingt de large, qui la fait enfler au point qu'elle fournit l'eau néceſſaire aux machines des fonderies. Les machines ſont entretenues avec le plus grand ſoin ; les ouvriers montrent beaucoup d'application ; l'ordre des travaux eſt admirable, & les diſpoſitions ſont parfaites. On ne peut y vendre de l'eau-de-vie que le dimanche, & la quantité eſt fixée. La garniſon eſt compoſée de deux compagnies & d'un déta-

chement d'artillerie. On ne comptoit dans cette ville, en 1734, que trois cent trente-huit marchands & quatre cent cinquante maiſons. Mais la population s'eſt beaucoup accrue, puiſque les marchands y montoient, en 1770, au rapport de M. *Lépékin*, à mille trois cent ſoixante-dix perſonnes, & le nombre des maiſons, à mille deux cent quarante-ſix, encore s'accroît-elle tous les jours. Nous allons ſuivre la deſcription de ce Savant. La ville eſt entourée d'un rempart de terre & d'un foſſé aſſez profond, garni de chevaux de friſe : le plus grand nombre des habitans eſt occupé aux fonderies. Les maiſons ſont toutes de bois, excepté les ateliers, les fabriques & la Chancellerie. On y voit quatre Egliſes. Ekatérinbourg eſt le ſiége du Collége ſuprême des mines & fonderies de la Sibérie, de Kazan, de Permie & d'Orenbourg; celles qui dépendent du Cabinet impérial ſont les ſeules qui ne ſoient pas ſous ſa dépendance. Ce collége a cent quatorze uſines dans ſon reſſort. La monnoie eſt placée ſur le bord de l'Iſet; elle eſt dirigée par une commiſſion particulière. Les eaux font aller la plus grande partie du travail. Tous les ateliers ſont conſtruits en briques & couverts de plaques de fer. On n'y frappe que de la monnoie de cuivre. Les maîtres de forges ſont obligés de fournir le cuivre à leurs frais à la monnoie, à un prix réglé par les Oukaz. On y frappe journellement pour douze mille cinq cent quatre-vingt roubles (62900 ₶) de différentes monnoies; ce qui fait annuellement trois millions deux cent ſoixante-onze mille cinq cent vingt roubles (16,357,600 ₶) de pièces de cuivre. On perd dans le monnoyage une livre de cuivre ſur cent pouds. Ekatérinbourg eſt encore le ſiége d'une inſpection pour les mines d'or. On ſépare l'or des parties hétérogènes qui l'enveloppent, au moyen du bocard & du lavage. On a formé quatre établiſſemens pour cette opération. Le premier de ces lavoirs eſt dans

la ville même ; le second, près des mines de Bérézof ; le troisième, sur la rivière d'Ouagous, à sept verstes de la ville ; & le quatrième, sur la Pichma, à six verstes de Bérézof. Il y a une commission particulière pour les pierres colorées, qui relève directement du Cabinet de l'Impératrice. On ne travaille ici que des petites pierres & des échantillons, pour lesquelles il y a trois fabriques établies ; on polit dans l'une des morceaux de marbre de médiocre grandeur, sans machine ; on travaille des pierres colorées dans les deux autres, au moyen des machines que l'eau fait mouvoir.

Okounefsk, est situé sur la *Miias*, qui tombe dans l'*Iset*, à sept cent soixante-sept verstes d'Orenbourg, en passant par Tchiliabinsk. Cette ville renferme cent maisons, deux Eglises de bois. Selon le dénombrement de 1764, on y comptoit, ainsi que dans les vingt-quatre villages qui en dépendent, mille sept cent soixante-deux ames.

Chadrin est sur la rive gauche de l'Iset, à cent quatorze verstes de son embouchure dans le Tobol, & à cent trente-deux verstes d'Ekatérinbourg. On y voit un grand nombre de boutiques pour la foire qui s'y tient à Pâques, & trois Eglises de bois. Cette ville & son district, composé de cinq paroisses & douze villages, renfermoit en 1773, deux mille six cent quatre-vingt-un hommes & trente-cinq inspecteurs.

Dolmatof. Ce couvent, érigé en ville, est situé sur la rive gauche de l'Iset. Ses biens consistoient en une paroisse, de quatorze villages habités par deux mille cent cinquante personnes. Il s'y tient une foire assez considérable le 6 décembre.

Kamichlof, petite ville située sur la *Pichma*, à cent vingt-huit verstes d'Ekatérinbourg.

Irbit, située à un verste de l'embouchure de la rivière d'*Irbit* dans la *Néiva*. Elle a été érigée en ville en 1775. La foire

qui s'y tient tous les ans au mois de janvier, la rend célèbre. Tous les principaux marchands Ruſſes, Sibériens, de Boukarie, & de la Tatarie, s'y rendent, ainſi que les Kalmouks, les Grecs & les Arméniens. On y vend toutes les marchandiſes d'Europe & celles de l'Aſie. Les Boukars y vendent de l'or & de l'argent maſſif en gros, par poud.

Alapaef. Cette forge de fer & de cuivre a été érigée en ville depuis peu. Elle eſt ſituée ſur l'*Alapaïch*, & près de ſon embouchure dans la *Néiva*. Elle eſt à cent quarante-quatre verſtes d'Ekatérinbourg.

Verkotourié, ſur la Toura, au 58° 50″ de latitude. C'eſt la première ville que l'on rencontre en allant en Sibérie, par la grande route de Solikamskoï. Ce chemin a été conſtruit en 1598, à cauſe de la difficulté de l'ancienne route, par *Artem Babinof*, habitant de ce lieu : ſes deſcendans poſsèdent une lettre du Tzar Mikaïl Fédorovitz, par laquelle ce Prince reconnoît lui devoir ce ſervice. La fondation de la ville date de la même époque. Le paſſage continuel des marchandiſes de Sibérie en Ruſſie, & de Ruſſie en Sibérie, y fit établir une douane; on y conſtruiſit, en 1700, des magaſins de pierre. Il exiſtoit autrefois dans la même place une fortereſſe Vogoule, appelée par les Permiens & les Zirianes, *Nérom-Karra*, du nom de la petite rivière de Nérom qui tombe dans la Toura à deux verſtes au-deſſous de la ville. On y a bâti une fortereſſe en pierre, ſur le bord de la rivière; on y voit la maiſon du Voïévode, la Chancellerie & une Egliſe principale. La ville renferme la douane, le marché qui a vingt-ſept boutiques voûtées, deux couvens, quatre égliſes & deux cent cinquante maiſons. Il y a ſept cent ſeize marchands. C'eſt le lieu le plus fréquenté de la Sibérie. La Couronne y prélève le dixième ſur les marchandiſes. La ville eſt ſituée

dans un fond. Elle eſt arroſée par les ruiſſeaux de *Derni*, *Sviéga* & *Kolatchik*, qui ſe jettent dans la Toura. Elle eſt très-agréablement ſituée ; & quoique mal bâtie, la poſition avantageuſe de ſa principale égliſe & de pluſieurs édifices de pierre ſur le bord de la rivière, lui donnent un fort bel aſpect. Ses manufactures ſe réduiſent à une tannerie de cuir de rouſſi très-conſidérable ; les peaux ſe tranſportent à Troïtzkoï & à la foire d'Irbit. L'air y eſt ſain. Il croît peu de blé aux environs. Il arrive quelquefois que les champs enſemencés ſont abandonnés, & qu'au tems de la récolte, les propriétaires courent dans les bois après une moiſſon plus riche. Les pins, nommés cèdres en Sibérie, *pinus foliis quinis lævibus Linn.*, croiſſent abondamment dans le voiſinage. On mange ſes fruits cruds, tant en Ruſſie qu'en Sibérie ; on en tire auſſi une huile agréable dont les perſonnes riches font uſage pour la pâtiſſerie & les fritures dans les carêmes. On tranſporte ces fruits juſqu'à Pétersbourg. Les bêtes à cornes & les chevaux y réuſſiſſent très-bien. Il faut compter parmi les objets remarquables que Verkotourié offre aux curieux, des os d'éléphant qui ont été trouvés dans la terre, ſur le rivage de la Toura, dans un terrain diſpoſé par couches horizontales. On a auſſi rencontré dans le même lieu des bélemnites & des gloſſopètres.

La Permie, qui n'eſt plus qu'une partie de l'ancienne, eſt ſituée dans les monts Ouralsks ſur les deux rives de la Kama. Elle renferme un grand nombre de mines de cuivre, de fer & d'aimant, & beaucoup de forges. Elle eſt aſſez bien fournie de poiſſons, de bêtes fauves & domeſtiques ; & elle produit toutes ſortes de grains.

La partie ſituée vers le nord eſt aſſez peuplée, quoique peu fertile à cauſe du froid ; celle du ſud eſt d'un excellent produit. Les Comtes & Barons *Strogonof* y poſſèdent des

biens considérables, ainsi que des salines. Les sources de sel qui s'y trouvent, fournissent du sel à une grande partie de l'Empire de Russie. Ce sel se tire à grands frais, & avec des peines incroyables, à deux cent soixante pieds anglois de profondeur. La Permie étoit autrefois infiniment plus peuplée qu'aujourd'hui. On y voit encore beaucoup d'habitans qui descendent des *Permiaks* & des *Zirianes*, mais on les reconnoît à peine, parce qu'ils se sont mêlés avec les Russes. Les deux peuples se donnent entre eux les noms de *Komi* & de *Komiamourt*. Leur langage, qui diffère peu l'un de l'autre, a beaucoup de rapport à celui des Finlandois, des Votiaks, & des Tchérémisses. Les *Permiaks* habitoient autrefois les bords de la Vitschegda. Le nom de Permie a été donné à cette contrée, de la partie septentrionale du royaume de Biarmie, qui, du temps de Rourik, avoit ses souverains particuliers. Il s'étendoit depuis la *Vichéra* & la *Petchora* à l'ouest, jusqu'à la Finlande. Toute cette contrée fut soumise dans la suite à la ville de Novogorod & aux Tzars. Cette contrée embrassa le Christianisme sous Dimitri Ivanovitz Donski. *Saint Etienne*, premier Evêque de *Véliko-Perm*, y porta la foi en 1372. Ce même prélat bâtit, entre la *Vitschegda* & le *Vim*, la ville d'*Oust-Véliskoï*; ses successeurs y ont résidé jusqu'au règne du Tzar Fédor I. Les Permiaks habitent aujourd'hui les frontières du Gouvernement de Viatka. Les Zirianes demeurent sur les bords de la Vitschegda. Les Tatars, les Tchouvaches, les Tchérémisses & les Vogouls répandus dans cette contrée, formoient en 1772, un corps de six mille familles, mais moins nombreuses que les familles Russes. On comptoit à cette époque trente mille cent soixante-dix familles Russes, faisant ensemble cent dix mille deux cent soixante-onze mâles, & cent quatre mille quatre cent dix-sept femmes.

Je crois devoir rapporter ici la defcription du labyrinthe fouterrain de Koungour. Je donnerai d'abord celle du Baron de *Strahlemberg*, & enfuite celle publiée par le Docteur *Lépékin*.

« A deux verftes de Koungour, dit *Strahlemberg*, fur les » bords efcarpés de la rivière appelée *Silva*, qui font for- » més d'une forte d'albâtre fort mol, que brûlent les Ruffes » pour faire du plâtre, eft un fouterrain qui paroît être l'ou- » vrage de la nature, mais où l'on a creufé des logemens ca- » pables de contenir une centaine de familles; ce qui fait con- » jecturer qu'anciennement il a été habité. Ce fouterrain a » fix verftes ou un mille d'Allemagne de longueur, & envi- » ron la moitié de largeur. Des pierres gypfeufes, recouvertes » de terre, en forment la voûte; il eft percé en deffus de » plufieurs ouvertures femblables à des foupiraux. On y voit » un rocher naturel; une figure de Saint Nicolas, que des » ouvriers Ruffes y ont placée, & une croix; un petit étage » rond, d'où fort un ruiffeau qui fe perd dans la terre; une » fource d'eau tombant d'un rocher, qui forme un courant » écumeux & bruyant; un grand efpace où il croît de l'herbe » & des fleurs; une efpèce de lac, plus long que large; beau- » coup de petites niches creufées naturellement dans le » roc ».

Je paffe à la defcription de M. *Lépékin*.

On voit à trois verftes de Koungour, en remontant la rive droite de la rivière de Silva, des montagnes entièrement compofées d'albâtre, & qui en fourniffent à toutes les contrées circonvoifines. C'eft dans une de ces montagnes, appelée *Lediianaia-Gora*, montagne de glace, que fe trouve au bord de la rivière, la fameufe caverne. M. *Lépékin* trouva fon entrée entièrement bouchée par une glace très-épaiffe; mais il

loua des ouvriers qui furent occupés jufqu'au lendemain à lui procurer une ouverture. Notre Savant parcourut, en attendant, toutes les hauteurs voifines, & vit de toutes parts des affaiffemens de terrain de dix toifes de profondeur, qui formoient des entonnoirs de la figure d'un cône renverfé. Il defcendit dans la caverne le 11 août avec fes compagnons de voyage. Leur conducteur étoit un homme de foixante ans, qui depuis fa naiffance avoit toujours été totalement dénué de cheveux & de poils. Nos voyageurs trouvèrent entr'autres une falle qui avoit quatre-vingt-dix pas de longueur fur vingt pas de largeur dans quelques endroits. On y voyoit quantité de glaces en différentes places; une autre falle très-vaftes avoit à peu près les mêmes dimenfions & beaucoup d'inégalités dans fa voûte. Une troifième avoit quatre-vingt pas de longueur, vingt de largeur, & deux toifes & demie de hauteur. Au fortir de cette dernière, on pénétroit dans une petite grotte dont le fol eft prefque entièrement couvert de glace, par une galerie très-étroite, longue de cinquante pas, & fi baffe, qu'il falloit y être entièrement courbé. Ce fut dans cette grotte qu'ils apperçurent le premier affaiffement de la furface de la montagne qui eût pénétré dans fon intérieur, & qui formoit un gros tas de terre végétale & d'autres couches, le tout pêle-mêle. On fort de cette grotte par une galerie étroite de cinquante pieds de longueur, qui communique à une falle longue de cent pas; ils trouvèrent devant fon entrée d'énormes quartiers de rocher qui en rendoient le paffage très-difficile. On voyoit à gauche deux cheminées ou tuyaux qui venoient du haut de la montagne, & dont il dégouttoit de l'eau. Il y avoit plus avant une autre falle, dans laquelle on voyoit une groffe maffe de glace; & plus avant une grotte très-régulière, qui fembloit avoir été faite à deffein,

&

& qui pouvoit avoir cinquante pas en diagonale : les parois étoient comme tapissées avec art de stalactites de diverses figures, & de concrétions lapidiques (*porus aqueus*) produites par l'eau. Cette salle étoit suivie d'une autre qui pouvoit avoir cent soixante pas de longueur, & trente en travers ; sa partie de derrière étoit remplie de glace ; toutes les fissures de la voûte l'étoient également, & l'on voyoit en quelques endroits des colonnes entières de glace. On revient de là sur ses pas dans d'autres grottes, & d'où l'on se rend dans une autre grande salle de cent pas de long, sur environ cinquante de large, au milieu de laquelle on voit quantité de pierres entassées en monceaux. A main gauche de cette salle, on voit encore un tas de débris, formé par un affaissement de la surface de la montagne, & à droite un tuyau circulaire qui pénètre autant qu'on peut juger, à environ cent toises dans le roc. L'eau dégouttoit entièrement de ce tuyau ; de sorte que les pierres qui se trouvoient dessous, en devenoient très-poreuses & molles, & s'étoient même converties en plusieurs endroits, en une poussière blanche. Tout au haut du tuyau, la pierre d'albâtre étoit lavée & polie, & l'on pouvoit distinguer des couches supérieures de la montagne jusqu'à la terre végétale. Nos voyageurs pénétrèrent encore dans une autre salle, qui surpassoit toutes les autres en grandeur, puisqu'elle avoit cent soixante-dix pieds de long sur cinquante de large. Ils trouvèrent dans deux autres grottes, de petits étangs d'une eau très-limpide. Les habitans de Koungour assurent qu'on pouvoit aller autrefois beaucoup plus loin dans ces cavernes, & que la totalité de leur circuit s'étendoit à dix verstes ; mais actuellement il y en a beaucoup qui se sont écroulées & comblées. On voit encore dans plusieurs endroits de ces grottes d'anciennes statues que l'humidité a fort endommagées. Les gens pieux

posoient des cierges allumés devant ces statues ; cet usage n'a point encore cessé, & les traces de l'antique superstition dont *Strahlemberg* rapporte des exemples, se manifestent toujours parmi les habitans de ce pays. La multitude de croix de bois qui sont placées dans les galeries, y ont sans doute été mises plutôt pour servir de renseignement que par quelqu'autre motif. Ces cavernes doivent leur origine à l'eau. Elles peuvent souvent provenir d'un très-foible commencement (1).

Je passe à la description de la mine d'or ou mine de fer orifère de Bérézof. Cette mine, dit M. *Macquart*, est une des plus intéressantes qui soient connues, tant pour sa forme, que pour sa composition, & les accidens qui l'accompagnent. Elle est célèbre par le plomb rouge qu'on y trouvoit autrefois & par son minérai de fer aurifère cristallisé. Elle est située dans la plaine qui est à la base orientale de la grande chaîne des Monts Ouralsks, à quatorze verstes au nord-est d'Ekatérinbourg. Je rapporte ici le texte de M. *Pallas*.

« Les mines d'or actuellement en exploitation, sont situées entre le Pichma & le ruisseau de Bérézofka, & à différentes distances de Bérézof. La plus voisine en est à un verste au plus ; les autres en sont éloignées de deux, trois, quatre & huit verstes, vers le Pichma. On en a découvert de nouvelles & fait des fouilles dans plusieurs places, depuis 1745 ; c'est à cette époque qu'on a commencé à exploiter les premières mines près du Pichma, de l'Iset, du Néiva & du Tagil. On a fait aussi beaucoup de travaux dans la mine de Schilovo-Isetskoï, située près de l'Iset, au-dessous d'Ekatérinbourg, & dans la contrée où se trouve le village & le ruisseau de Stanofka ou Stanovaia, à quinze à vingt verstes des usines de Bérézof. Mais

(1) Nous avons fait graver le plan & la coupe de ce labyrinthe : nous y renvoyons le Lecteur.

on a été obligé de les abandonner à cause de leur pauvreté, ainsi que celles qu'on a ouvertes dans la contrée supérieure du Pichma, & celle de Schilofskoï; cette dernière qui promettoit beaucoup, a été noyée par les eaux. On ne s'occupe aujourd'hui que de l'exploitation des fosses ouvertes près du Pichma & du Bérézofka, aussi ne parlerai-je que de celles-ci. Je dois observer cependant, que dans les mines d'or de cette contrée, & dans celles de la partie orientale d'Oural, où l'on a découvert des indices, le minérai se trouve en plus grande partie dans des gangues quartzeuses de la même nature que les mines de Bérézof; tandis que dans les contrées plus éloignées, situées près des rivières qui prennent leur cours à l'est, où la montagne se perd en pentes douces dans la plaine, & où le terrain file en couches horizontales, on n'a trouvé que peu de pierres & de l'ocre qui renfermassent de l'or en petite quantité; on ne peut les regarder que comme des mines poussées de la gangue de ces montagnes.

» Les mines de Pischminskoï sont les plus anciennes de cette contrée; leur découverte date de 1745. On a creusé dans la première de ces mines, huit puits; mais on a discontinué les travaux depuis 1765, époque à laquelle les minérais ont cessé, sans aucune espérance d'en trouver à une plus grande profondeur. Dans la seconde on en étoit au sixième; on y en a creusé six autres. Le minérai n'y est pas fort profond; on n'y travaille que lorsque les autres mines n'emploient pas tous leurs ouvriers. Celle de Pischminskoï, qui est la troisième, avoit d'abord treize puits, & on y en a ajouté cinq de plus; on y continue les travaux, parce qu'elle rapporte toujours.

» On a ouvert dans la partie des montagnes qui s'étend en côtes unies vers le Pischma, deux autres mines importantes; l'une se nomme Komanofskoï, & l'autre Klioutchefskoï. On

a ouvert la première par quatorze puits en 1762; ils ont été augmentés ensuite, ainsi que les fouilles. Les travaux se font en partie dans la superficie, parce que les masses n'ont ni tenue ni consistance dans le fond, & qu'elles se perdent en se serrant l'une sur l'autre; d'autres sont de mauvaises gangues qui ne contiennent point de métal. Il n'en est pas de même de la mine de Klioutchefskoï, ouverte en 1763 par vingt-un puits; on y a ajouté cinq autres puits à descente, parce que la mine a plus de profondeur, & que les eaux s'y communiquent davantage. On y a construit un puits avec deux machines hydrauliques que des chevaux font aller; l'une a quatre puisards, & l'autre six. On y a ajouté une roue de seize aunes de diamètre avec quatre autres puisards. Malgré ces précautions, on ne peut jouir des eaux, & on attend avec impatience la permission d'établir une autre machine pour pouvoir atteindre au fond. On a trouvé dans cette mine les gangues les plus fortes, les plus continues & les plus riches, sur-tout une sur laquelle est dirigée la machine hydraulique. On s'est assuré qu'elle porte ses filons à plus de soixante brasses métalliques, & que ses gangues s'étendent de côté & d'autre de vingt à trente brasses.

» On comprend sous le nom de fosses de Bérézof, quatre mines qui sont en exploitation depuis 1752; elles se trouvent à la proximité du ruisseau & de l'usine de ce nom. Celle où l'on a fait le plus de travaux, & qui a la plus grande profondeur, est le n°. 6; elle promet un meilleur rapport que les autres. Elle a treize puits, & un quatorzième où est la machine hydraulique à roues, à laquelle des malfaiteurs ont mis le feu au printems dernier: elle a été entièrement consumée. La fosse n°. 9 n'a que dix puits, le n°. 12 en a six; & enfin le n°. 24, à qui on a donné le surnom de Perdounofskoï,

n'en a que quatre. Les travaux de ces mines se continuent avec vigueur & dans le meilleur ordre ; on les y a poussés généralement de cinq à quinze brasses métalliques, & plus. Les puits, les conduits & profondeurs de la mine sont vastes, propres, & la plupart très-bien conditionnés en charpente ; les travaux d'exploitation y sont bien ordonnés, & exécutés dans les règles. Il n'y a aucune mine en Sibérie où l'on ait aussi bien observé les principes des mineurs d'Allemagne ; l'ordre maintenu dans les travaux, contredit un peu ce que M. *Gmélin* a avancé au sujet de l'exploitation des mines de cette partie du monde. Quoique les gangues & masses ne s'étendent pas à une grande profondeur, & qu'on n'ait creusé dans les gangues principales des mines de Kliourchefskoï qu'à vingt brasses métalliques, elles donnent cependant beaucoup d'espérance de continuité ; elles ont toutes généralement une direction & une chûte très-réglées.

» Je vais détailler la direction générale & la nature des minérais d'or de cette contrée. Les filons de la montagne les plus riches en minérai, sont remplis de petites gangues & masses assises perpendiculairement, ils ont presque la même direction de l'ouest à l'est ; leur chûte du nord au midi forme des angles différens, de soixante à quatre-vingts degrés. On voit souvent ces masses & gangues se croiser, mais la plupart ont une direction égale. Ces gangues métalliques, composées d'un quartz cristallisé en grouppes & vermoulu, diffèrent beaucoup entr'elles pour la longueur & la grosseur. Quelques-unes ont à peine un pouce métallique, d'autres plus de deux empans. On en remarque d'autres, qui d'abord très-menues, se renforcent étonnamment à leur extrémité ; d'autres qui sont très-fortes, se terminent en s'amincissant ; elles ont communément de cinq à dix brasses métalliques de longueur dans leur direction, excepté dans plusieurs fosses de la mine de

Klioutchefskoï, où l'on trouve les gangues plus considérables; celle qu'on rencontre dans le puits de la machine hydraulique, s'étend de soixante à soixante-dix toises à travers la montagne: on doit présumer qu'elle a au moins la même profondeur. Les petites gangues & masses ordinaires sont plus riches à la profondeur des premières brasses; elles s'appauvrissent successivement à mesure qu'on va à fond, en s'étendant à une beaucoup plus grande profondeur; cette observation paroîtra sans doute fort extraordinaire. Ces gangues se brisent en partie dans leur extrémité, où elles se terminent en s'amincissant de plus en plus. Cette montagne est la seule où les gangues métalliques soient renfermées dans une pierrre argileuse blanche, ou mêlangée d'un blanc & d'un gris jaunâtre, peu compacte, un peu fibreuse & micacée. Cette roche argileuse s'étend du nord au midi, & forme dans la montagne, des masses de cinq à dix brasses métalliques de largeur sur deux cents de longueur. Les gangues se détachent facilement de cette roche, & l'exploitation en est aisée; mais il se trouve quelquefois autour des gangues, ou unie avec elles, une roche cornée très-compacte & très-dure, de couleur grise mêlée de rouge. Ici, l'exploitation du minérai est difficile; on n'en vient à bout que par les pétards. Dans cette roche cornée & argileuse ou lisière de mine, les gangues ou filons n'ont pas quelquefois une demi-aune; la plupart s'étendent à deux aunes, & elles sont éloignées les unes des autres de quatre à cinq brasses métalliques. Sur les côtés & dans les profondeurs, ces roches argileuses à gangues, sont coupées par-tout, par une argile sèche qui a la couleur du vermillon imprégné de blanc; on la regarde généralement comme une mine rapace, à laquelle on a donné le nom de *Kraffik*, parce qu'on en fait une très-belle couleur rouge. Aussi-tôt qu'on est parvenu à cette argile stérile ou *guhr*, on

perd l'espérance de rencontrer aucun indice de minérai ; on n'y apperçoit plus ni argile grise, ni roches à gangues, ni même de gangues.

» Il y a cependant quelques exceptions à faire dans la description que je viens de donner sur les lits de ces gangues métalliques. Dans la plupart des fosses de la mine de Bérézof, les minérais se rencontrent communément dans la roche cornée dont j'ai fait mention, et on a de la peine à les détacher & à les trier. En second lieu, c'est une pierre ou roche argileuse qui sert d'enveloppe à la forte gangue qui est dans le puits de la machine hydraulique de la mine de Klioutchefskoï. On remarque la même chose dans le puits n°. 21. Dans le n°. 36 de cette même mine, le minérai orifère se trouve dans une couche horizontale, sablonneuse, mêlée de cailloux quartzeux ; il ressemble à un sable de rivière ; ces cailloux ne renferment aucunes paillettes d'or.

» Je passe aux minérais orifères, & à ce que la nature offre de remarquable dans ces gangues. Le minérai le plus commun dans toutes ces mines, consiste en une matière d'un brun foncé ou noirâtre, compacte & semblable à une mine de fer brune, ou spongieuse, & cristallisée en groupes. Cette matière est coupée par des cubes rayés, si remarquables, que j'en donnerai plus bas une description détaillée. Elle est accompagnée d'une très-belle ocre jaune, tirant sur le brun, riche en minérai. Elle se trouve fixée sans ordre, & entre-mêlée d'un quartz rempli de trous. L'or est communément parsemé en une poussière fine ou schlich, dans cette matière brune & dans l'ocre qui l'entoure. On le rencontre rarement en feuilles & paillettes visibles, plus ou moins grandes, sur le minérai compacte, & dans le quartz même. Les minérais où l'on découvre à peine avec le microscope une poussière d'or, en

contiennent cependant ; c'eſt avec eux qu'on entretient principalement les travaux dans les lavanderies d'or. Le quartz des gangues métalliques, qui eſt ſtérile par lui-même, eſt généralement couvert, dans ſes plus petits trous, d'une ſuperbe croûte ſemblable à une moiſiſſure, d'un jaune brun, & quelquefois gorge de pigeon. Ces gangues ne rapportent pas également ; l'une en contient plus, l'autre moins ; le minérai paroît être par nids dans les plus riches, & on n'apperçoit cependant aucun changement ſenſible dans la nature & l'apparence de ces gangues. On y rencontre des minérais d'or & autres métaux, par rognons & par nids, dont pluſieurs ſont très-remarquables. En voici un qui mérite mention. C'eſt un minérai de pierre-ponce, que l'on trouve dans les mines de Kliout-chefſkoï, Perdounoſkoï & Bérézoſkoï, mais moins fréquemment, ou jamais dans les autres. Ce minérai eſt par maſſes ou gâteaux plus ou moins conſidérables, au milieu des gangues d'or, d'où il ſe ſépare régulièrement., par ſa croûte ſablonneuſe d'un jaune brun. L'intérieur de ces gâteaux paroît d'abord ſemblable à la mie d'un pain blanc bien léger, ou à la pierre-ponce, &, pour mieux dire, au tiſſu tendre & folié d'os ſpongieux ; il eſt auſſi de la plus grande légèreté. Cette matière eſt compoſée de feuilles très-fines, & très-déliées, qui ſe croiſent en tous ſens, & forment un corps cellulaire, dont les cellules ſont plus ou moins grandes ; on en trouve ſouvent des morceaux qui ſurnagent ſur l'eau, comme la pierre-ponce. Cette matière cellulaire eſt blanche ou jaunâtre, colorée de brun çà & là ; elle eſt quelquefois griſe comme la pierre-ponce, & d'un tiſſu auſſi compacte ; cette eſpèce eſt la plus riche en or. On découvre, dans les cellules de ce minérai, une pouſſière d'or très-fine & abondante ; leur compoſition foliée paroît être de nature quartzeuſe. Elle eſt ſi peu fixée

fixée aux parois des cellules, qu'on peut en détacher une grande partie des morceaux que l'on brife. Ce minérai, par rapport à fa légéreté, eft le plus riche en or de tous les minérais de ces mines. On apperçoit aifément la pouffière d'or qu'il renferme. On en tire facilement le fchlich, en lavant le minérai qui fe broie dans les auges à tamis. On retire communément, par cette opération, de deux à fix zolotniks de pouffière d'or pur, fur un poud de minérai. On regrette beaucoup qu'il ne foit pas abondant, & ne fe trouve que par nids. J'ai vu un morceau de minérai, d'un tiffu plus groffier, variant en un vrai quartz, qui reffembloit à un quartz vermoulu (1). On trouve des drufes fpongieufes qui, au lieu de contenir de l'or, renferment de petites particules de mica, ou font incruftées d'un guhr ftérile jaune-brun.

» Le minérai ordinaire, d'un brun noirâtre, eft, dans certaines places, d'un tiffu tout auffi léger & fpongieux : ces drufes fpongieufes font quelquefois couvertes d'une couleur de plomb, mais elles n'en font pas plus aurifères. Les cubes dont j'ai parlé, diffèrent par leur groffeur; ils font communément attachés les uns aux autres par les angles; leur intérieur eft une matière d'un brun de fuie, un peu fpongieufe, mais plus dure, & ils ont des furfaces dures, luifantes, qui font feu au briquet. Ces cubes hexaèdres font très-réguliers, comme on peut le voir, planche VII, fig. 1 & 2 (2); leurs facettes font rayonnées de lignes parallèles, de forte que les côtés qui fe communiquent, ont toujours des lignes oppofées, tandis que les faces

(1) Les Bafchkirs m'ont apporté un pareil quartz vérmoulu, qu'ils me donnérent pour un minérai d'or; ils l'avoient tiré des anciennes fouilles faites entre le Koulga ou Tamakkaragaï & l'Ouvelka. Il étoit parfemé de pyrites très-fines, d'un jaune cuivreux, & de nature à faire illufion.

(2) *Voyez* les Voyages de Pallas, tom. II, depuis la page 224 à 237.

oppofées les ont au contraire dans la même direction. Ces cubes ont un demi-pouce de groffeur, ou un peu moins; quelques-uns ont deux pouces cubes, mais il eft rare d'en rencontrer de trois. Ils fe détachent facilement du minérai & de la gangue. J'en ai vu plufieurs dont la croûte & même une partie du cube étoient conftituées d'une pyrite brune, martiale, quelques uns font entièrement compofés de la même pyrite, & rayés comme les autres. On voit quelquefois de petites feuilles d'or à leur fuperficie, & une pouffière d'or dans leur maffe. Le minérai commun paroît fouvent n'être formé que de pareils cubes fpongieux, raffemblés, jetés & fondus les uns dans les autres.

» On trouve un autre minérai, fur-tout dans la mine de Perdounofskoï; mais il eft encore plus rare que le minérai de pierre-ponce. Il eft couleur de plomb, très-friable, & paroît être grenelé. Je n'ai pu favoir par moi-même s'il renferme de l'or, je m'en fuis tenu aux rapports qui m'ont été faits d'après les effais. On prétend auffi avoir trouvé de l'or, en très-petite quantité, dans une argile blanche micacée, renfermée dans quelques boules creufes, qui font compofées d'une croûte d'un jaune-brun; cette croûte, qui eft de la nature de la pierre de fable, reffemble extérieurement aux melons des carmes. Ces boules, comme je viens de le dire, font remplies de cette argile blanche; je n'y ai trouvé, en la lavant moi-même avec beaucoup de foin, aucuns indices de pouffière d'or, mais beaucoup de particules d'argent de chat.

» On rencontre affez fouvent, dans ces gangues d'or, des drufes de quartz, & des topazes de plufieurs qualités. Quelques-unes font feules, d'autres raffemblées par glandes. Plufieurs ont des criftaux hexaèdres d'un pouce d'épaiffeur, dont les facettes font irrégulièrement émouffées aux angles.

On m'a assuré qu'il existoit, au fond de la mine de Kliout-chefskoï, une masse énorme de topaze, qu'on n'a pas encore pu atteindre à cause des eaux qui l'inondent. J'en ai vu des fragmens que l'on avoit détachés; ils étoient fort transparens & très-beaux. Les filons où se trouvent les topazes, sont ordinairement plus riches en minérai. On rencontre fréquemment, dans les filons d'or, des pyrites brunes, martiales, renfermées dans un quartz, qui se brisent quelquefois en cubes. On y trouve aussi une mine de fer arsenicale, rayonnée, couleur d'étain, & renfermée de même dans un quartz.

» Outre les gangues d'or, on exploite, & sur-tout dans la mine de Bérézofskoï, des gangues de cuivre, de plomb & d'argent; elles sont séparées des autres, mais elles s'étendent à leur proximité. A Bérézofskoï, on exploite, dans le conduit voisin du puits n°. 4, une gangue ou filon d'argent, de trois quarts d'aune, qui s'étend près d'un filon d'or. Cette gangue d'argent est composée d'une galène particulière, noire & très-riche, renfermée dans un quartz, & mêlée de minérai de cuivre azuré & verd de montagne. On retire d'une roche de sable, située près du puits n°. 7, une très-belle galène vierge & grossière, par rognons, & beaucoup de pyrites brunes martiales, où l'on apperçoit des fentes d'un bel azur foncé; cette roche sablonneuse se trouve dans des gangues de quartz gras, admirablement mélangé, quoique sans ordre. On en exploite encore un minérai de plomb rouge (1), très-remarquable, qu'on n'a jamais trouvé dans aucune autre mine de l'Empire, ni ailleurs. Cette mine de plomb est pesante, de diverses couleurs; celle qui ressemble au cinabre, est demi-transparente;

(1) Le Traducteur se propose de publier dans la suite, la *Dissertation sur ce bley-spath, ou mine de plomb rouge*, par M. *Lehman*, Conseiller au département des mines de Russie.

elle eſt fixée par criſtaux courts ou longs, tant dans les fentes & quartz, qu'à la liſière de la mine qui eſt une pierre ſablonneuſe. Elle a fréquemment, & par-tout où l'eſpace a pu le permettre, la même groſſeur & la même forme priſmatique à quatre facettes plattes, avec deux extrémités irrégulièrement émouſſées, que je lui ai données dans la planche VII, fig. 3. Cette planche a été deſſinée & gravée d'après un ſchirl verd, dont je parlerai dans la ſuite. On la rencontre quelquefois par petites pyramides irrégulières & tortueuſes, attachée à un quartz, comme des petits rubis. En la réduiſant en poudre, elle donne un très-beau guhr d'un jaune foncé, qu'on pourroit employer dans la miniature. Dans tous les eſſais faits avec cette mine de plomb, dans les laboratoires d'Ekatérinbourg, on a toujours retiré un grain d'argent ; elle produit plus de la moitié de ſa valeur en plomb. M. *Lehman* n'a pu s'aſſurer ſi ce bley-ſpath contenoit de l'argent, parce que tous ſes eſſais ont été faits trop en petit, de ſorte que l'argent ne pouvoit y être ſenſible. Il eſt difficile aujourd'hui de s'en procurer la quantité néceſſaire pour de grands eſſais, attendu qu'on ne travaille pas ſouvent au lieu où ſe trouve cette mine de plomb, faute d'air. On s'occupe, en hiver, à y creuſer un puits pour renouveler l'air. J'ai vu un morceau de cette mine, qui renfermoit en même tems ce minérai de plomb rouge, & une galène groſſière dans du quartz.

» On trouve dans les gangues de quartz mêlées, où ſe forme ce minérai rare & curieux, des petits criſtaux longs, pointus des deux bouts, de couleur de ſoufre ; ils reſſemblent à du ſoufre natif, & les mineurs les regardent comme tels ; mais ils ne brûlent pas au feu, & n'éclatent point à la flamme, comme la mine de plomb rouge. Il peut ſe faire que ce ſoit un ſpath métallique ; il eſt difficile de s'en procurer la quan-

tité néceſſaire aux eſſais. On trouve cette petite criſtalliſation, tant ſur le quartz, que ſur la pierre de ſable..... »

Population du Gouvernement de Permie.

La population du Gouvernement de Permie, monte, ſelon le dénombrement de 1783, à trois cent quatre-vingt-dix-neuf mille quatre cent cinquante-huit hommes; ſavoir, cinq cent quatre-vingt dix-huit marchands, ſix mille quatre cent ſoixante dix-ſept bourgeois, cent vingt-trois mille ſix cent ſoixante-dix-ſept payſans des ſeigneurs, deux cent quarante-neuf mille ſept cent quatre-vingt-cinq payſans de la Couronne, dix-huit mille ſix cent trente-ſix non capitables, & deux cent quatre-vingt-cinq Odnovortzi.

On trouve des détails fort curieux de ce Gouvernement, dans les Voyages de MM. *Pallas*, *Lépékin*, *Fask* & *Géorgi*. M. Pallas a donné une excellente Carte minéralogique de la partie des monts Ouralsks, ſituée entre les ſources de la *Biélaia* & de la *Soſva*.

Gouvernement d'Oufa.

Ce gouvernement créé en 1782, portoit auparavant le nom de celui d'Orenbourg. Il eſt diviſé en deux Provinces, *Oufa* & *Orenbourg*, & le diſtrict des mines. La Province d'Oufa renferme douze Cercles; ſavoir,

Oufa, capitale, a été conſtruite ſous le règne d'Ivan Vaſiliévitz II, vingt ans après la priſe de Kazan, à la ſollicitation des Baſchkirs qui demandèrent un lieu de ſûreté. Elle eſt ſituée ſur la *Bélaia*, à quatre verſtes de ſon embouchure dans la rivière d'*Oufa*. A cinq verſtes eſt un village Tatar, où les Kans

des Nogaïs résidoient autrefois pendant l'hiver; ils alloient passer les étés à trente verstes de là, sur la Déma. L'un de ces Kans, nommé *Tiria-Babata-Kloussof*, régnoit non seulement sur les Nogaïs, mais encore sur les Baschkirs, qui lui payoient un tribut en martres & en miel. Ce Kan ayant appris que les Russes, maîtres de Kazimof, étoient résolus de marcher sur Kazan, se retira dans la Tatarie de Kouban. Les anciennes fortifications d'Oufa sont presque tombées en ruines. On y comptoit en 1764 trois cent soixante-sept marchands, une compagnie d'infanterie, deux de dragons, & cent cinquante Kosaques. La situation de cette ville sur un terrain en pente, présente un amphithéâtre agréable; mais les mœurs corrompues des habitans ajoutent au désagrément de ce séjour presqu'impraticable au printems & pendant les pluies. Le commerce y est nul; les habitans y ont si peu d'émulation, qu'ils se laissent enlever par les Tatars de Kazan, les ressources du sol, & toutes celles qu'ils pourroient se procurer à peu de frais. Cette indolence est d'autant plus déplorable, que la situation d'Oufa semble faite pour être l'entrepôt de toutes les productions du Gouvernement. M. *Pallas* a donné dans le deuxième volume de ses Voyages, une ample description de cette nouvelle capitale. Il fait monter le nombre de ses maisons de six à sept cents, & celui des églises à six.

Birsk, ville située sur la *Bélaia*, à cent cinq verstes d'Oufa, a un fort construit en bois sur une hauteur.

Menzélinsk, située sur la rivière de *Menzela*, qui se jette dans l'*Ik*. Cette ville est revêtue de palissades, & fortifiée par un château de bois, qui est la résidence du Voïévode. Elle renferme sept cents maisons & deux églises. Sa garnison est composée de deux régimens de dragons. Elle est à deux cent trente-six verstes d'Oufa.

Bougoulma ou *Bougoulminsk*. Il y a dans cette ville un comptoir d'hiver qui comprend plusieurs autres lieux, tels que *Pismanskaia*, *Kouvatskaia*, *Bogoroslankaia*, *Kandischskaia*, &c. Elle est habitée par mille six cent cinquante Russes, deux mille & un étrangers, soixante-neuf natifs, mille Terpliaïréis & Babiléis tributaires, ce qui fait quatre mille sept cent vingt personnes. Les habitans des lieux ci-dessus vont travailler aux travaux d'Orenbourg, & font le service dans les forteresses de la Province & dans la ligne de Zakan. Cette ville renferme cent cinq maisons & deux églises de bois. On y a établi une maison de travail semblable à celle d'Orenbourg; elle est destinée pour les criminels & les malheureux. Les vivres y sont à fort bon compte. Bougoulma est à deux cent vingt verstes d'Oufa.

Serguievsk. Cette ville n'étoit, dans son origine, qu'un fort construit sur la *Soka* en 1703. On y bâtit ensuite une ville. *Daniel Kosagovski* fut chargé de rassembler des lieux voisins dans cette ville, mille deux cent quatre-vingts soldats, à qui on distribua des terres. On jugea à propos de la détruire l'année suivante, & d'élever à sa place un rempart de terre de trois sagènes de haut. On peupla le fort de deux cent quinze familles qui s'y transportèrent de Samara. On y établit une manufacture de soufre, pour la défense de laquelle on construisit un nouveau fort à cinq verstes du premier. Ces constructions furent mises sous l'inspection du directeur de l'artillerie en 1720. Il semble qu'en Russie, la plupart des établissemens ne soient que précaires; ceux dont il s'agit, furent transportés sur le Volga, où l'on construisit un fort, appelé *Sernoï-Gorodok*, ou fort de soufre. On y a construit quarante fourneaux séparés les uns des autres. Ce fort est placé sur le bord escarpé de la rivière, au pied de la montagne d'où l'on tire le soufre

vierge. Les travaux de cette manufacture ayant été interrompus de nouveau, presque tous les ouvriers se sont dispersés, & trente de ces fourneaux sont tombés en ruines. La quantité de soufre rafiné qu'on en tiroit annuellement, alloit à mille cinq cents pouds. On auroit pu la porter à deux mille. On concevra aisément, d'après cet exposé, combien cette fabrique étoit supérieure à celles d'*Iaroslaf*, de *Kadom* & d'*Elatma*, où l'on n'emploie que des pyrites qui rendent à peine cinq cents pouds de soufre par an. Le poud revenoit sur les lieux de cinquante à quatre-vingts kopeks; le transport ne le renchérissoit que de douze kopeks. M. *Pallas* se récrie beaucoup sur la ruine de cette utile fabrique. Ce savant Naturaliste nous a donné une description fort intéressante des environs de cette ville.

Bougourouslansk. Cette ville nouvelle est située près du Kinel, à deux cent quatre-vingt-dix-neuf verstes d'Oufa.

Bouzouloutzk. Cette ville étoit une forteresse de la ligne de Samara; elle a été construite en 1736. Ses fortifications qui forment une demi-étoile, consistent dans une muraille & un rempart palissadé. Le capitaine qui commande les lignes y réside. On voit dans les environs beaucoup de chevaux sauvages, d'ours, d'élans, & de blaireaux. On prétend que lorsque les chevaux sauvages sont sous le vent, ils éventent un homme à une grande distance & prennent aussi-tôt la fuite. La ville est à trois cent soixante-quinze verstes d'Oufa.

Sterlitamatzk, ville nouvelle sur la *Bélaia*.

Tabinsk, ville située sur la *Bélaia*, à quatre-vingt-dix verstes d'Oufa. Elle a été construite en 1735, à cause des sources d'eaux salées qui sont dans le voisinage. Ces sources forment la rivière d'Oussolka. Les salines ont été détruites. Le territoire de Tabinsk est fertile. Les deux rivières *Bélaia* & *Ousolka* fournissent une pêche abondante. Quoique cette ville

ville foit environnée de montagnes couvertes de bois, & remplies d'animaux carnaffiers, les habitans ne s'adonnent point à la chaffe qu'ils abandonnent aux Bafchkirs. On trouve de l'afphalte à foixante-cinq verftes de Tabinsk, au bord de la rivière d'Inzer; il forme une couche particulière entre deux couches d'argile. On rencontre auffi des fources fulfureufes près d'*Ialéikan* & d'*Ifchéva*.

Verko-Ouralsk, ville nouvelle, fituée fur l'Oural, à trois cent neuf verstes et demi d'Oufa. C'étoit auparavant la première forterefle du haut Oural.

Troïtz ou *Troitzkoï*, forterefle de la Trinité, nouvellement érigée en ville. Elle eft fituée fur un plateau élevé, près du confluent de l'*Oui* & de l'*Ouvelka*. Le commerce qui s'y fait avec les hordes des Kirguis Kaïzaks, & particulièrement avec les Boukarski, eft fur le même pied que celui d'Orenbourg depuis 1750. A un verfte de la ville & du côté des Kirguis, on trouve une chaîne de collines applaties, hérifsées de rochers, qui s'étend le long de l'Oui. Elle eft compofée d'un fchifte corné, qui eft en certains endroits fufceptible de poli; on peut la regarder comme une efpèce de ferpentine de couleur verdâtre, & mouchetée de noir. M. *Pallas* a donné, dans fon fecond volume, la defcription d'un bâtiment Tatar qui fe trouve près de cette ville. Nous y renvoyons le lecteur.

Tchéliabinsk ou *Tchiliabinsk*, fort, métamorphofé en ville. Elle eft fituée fur la rive droite de la *Miias*, qui tombe dans l'*Ifet*. Elle a depuis 1743, une chancellerie provinciale, un directoire fpirituel, & une juftice pour le commerce. Elle a un petit château & des fortifications affez régulières. On y compte trois cent cinquante-quatre Kofaques, gouvernés par un Ataman & huit vieillards. Elle a un faubourg de l'autre côté de la

rivière. Les maisons de la ville & du faubourg sont au nombre de cinq cents. Elle renferme une Eglise de pierre, une en bois, & cent quatre-vingt douze marchands.

La province d'Orenbourg renferme deux villes de Cercle, *Orenbourg* & *Samara*.

Orenbourg, ancienne capitale, est située sur le Iaïk, au 51° 51′ de latitude, suivant *Muller*, & au 51° 46′ 5″, suivant la connoissance des tems 1788, notre carte générale, & celle publiée en 1786 par l'académie de Péterſbourg. Elle est au 72° 36′ de longitude, suivant *Mulle.*; au 73° 14′ 30″, suivant la même connoissance des tems, & au 72° 50′, suivant les deux cartes citées. Orenbourg est à douze cent cinquante-six verstes de Moskou, & à dix-neuf cent quatre-vingt-dix de Péterſbourg. Elle fut d'abord bâtie en 1734 à l'embouchure de l'*Or*, à la sollicitation d'*Aboulkaïr*, Kan des Kirguis. Elle fut transférée en 1739 à cent quatre-ving-deux verstes plus bas, sur les bords du Iaïk, & d'après les représentations du Conseiller Tatischef. Le Conseiller *Néplouiof*, qui se transporta sur les lieux, rendit compte à la Cour des obstacles qui s'opposoient à la construction de cette nouvelle ville; & la Cour ayant égard à ses représentations, ordonna, en 1742, de transférer encore cette capitale à soixante-dix verstes plus bas, & dans le lieu où elle est aujourd'hui. La première ville prit alors le nom de forteresse de l'*Or*; la seconde, celui de forteresse de *Krasnogorskaia*; & la troisième conserva le nom d'*Orenbourg*.

Orenbourg est située dans une vaste plaine; la ville forme un ovale; les fortifications en sont régulières; elle est revêtue d'un rempart & d'un fossé, de dix bastions, & de deux demi-bastions. Elle a quatre portes; sa circonférence est de cinq verstes & demi. La cathédrale est bâtie sur un roc de jaspe rouge,

arrondi & assez élevé. On y remarque l'hôtel du Gouverneur, celui de la Police, une Chancellerie, & un Hôpital. La Cour du commerce est un bâtiment carré qui a cent quatre sagènes de longueur, & quatre-vingt-quatorze de largeur; les boutiques, au nombre de cent cinquante, sont voûtées; la douane est couverte en tôles vernies avec du goudron. La Cour des échanges, qui est sur le Iaïk, renferme deux cent quarante-six boutiques & cent quarante greniers. Les rues sont droites & bien percées. On compte à Orenbourg deux mille soixante-un marchands, dont dix-neuf cent quatre-vingt-six sont Tatars. Les Kosaques qui commercent dans cette contrée, ne sont pas compris dans ce nombre. On y compte environ trois mille maisons. Il s'y fait un commerce considérable avec les différens peuples de l'Asie.

Orenbourg, dit M. *Géorgi*, situé sur les confins d'un affreux désert, est devenue, par son éloignement & la bonté de ses fortifications, un lieu d'exil pour les citoyens remuans; on les y occupe à différens travaux. Le plus grand nombre de ces malheureux prisonniers est gardé dans le fort, pendant la nuit; mais pendant le jour, on les conduit dans la maison de travail, qui est un vaste édifice placé hors de la ville. On y a établi des ateliers de toute espèce, & l'on y donne de l'ouvrage à tous les prisonniers. Le Gouverneur confie le soin de cet établissement à un Directeur qui est architecte. Outre la paye ordinaire des prisonniers, ceux qui sont en état de travailler à un art, à un métier, reçoivent cinq sous par jour. C'est par ce moyen que la Couronne construit & entretient tous les bâtimens qui sont à sa charge. Chaque particulier peut aussi faire exécuter des travaux par les mêmes ouvriers.

Sakmarskoï ou *Samara*, située sur la *Sakmara*, à trois cent neuf verstes d'Oufa, & à vingt-neuf d'Orenbourg.

Le Gouvernement d'Oufa eſt auſſi partagé en ſept diſtances ; chacune comprend un certain nombre de nouvelles forteresſes, entre leſquelles ſont des redoutes, dont les Commandans ont un diſtrict qui leur eſt ſubordonné. Les garniſons de ces places ſont compoſées de milices du pays & de Koſaques. On y envoie des criminels de toutes les parties de l'Empire, pour adoucir leur peine.

1°. La *diſtance du bas Oural*, ſur le fleuve de ce nom. Les forteresſes qui en dépendent, ſont : *Razsipnaia*, *Nijnaia-Ozernaia*, *Tatitſcheva*, *Tchernoretſchinskaia* & *Pérévolozkaia*.

2°. La *diſtance de Kraſnogor* comprend les forteresſes de *Kraſnogorskaia*, *Verknaia-Ozernaia*, *Ilinskaia* & *Gouberlinskaia*.

3°. La *diſtance d'Or* renferme les forteresſes d'*Orskaia*, *Tanalitzkaia*, *Ourdaſimskaia*, *Kizilskaia* & *Magnitnaia*.

4°. & 5°. Les *diſtances du haut & bas Oui*, appelées auſſi la *ligne d'Oui*, renferment les forteresſes d'*Oukli-Karagaiskaia*, *Pétropavloſskaia*, *Stepnaia* où finit la diſtance du haut Oui, & *Ouſt-Ouiskaia*.

6°. La *diſtance de Sakmar*, compoſée des forteresſes de *Vosdviſchenskaia* & *Predſcheſtenskaia*.

7°. La *diſtance de Samara* qui conſiſte dans les forteresſes de *Novo-Serguefskaia*, *Sorotſchinskaia*, *Totzkaia* & *Borskaia*.

Le diſtrict des mines eſt preſqu'entièrement dans la Province d'Oufa, puiſque la plupart ſont ſituées entre l'Oural & la Bélaia, & ſur-tout près de Tabinsk.

Le Gouvernement d'Oufa eſt arroſé par l'*Oural*, la *Sakmara*, l'*Emba*, la *Samara*, le *Sir-Daria*, le *Saraſſou*, l'*Oui*, l'*Oufa*, la *Bélaia*, la *Bir*, la *Kama*, &c.

Le *Iaïk*, appelé aujourd'hui *Oural*, en latin *Rhymnus*, eſt le *Daïx* des Scythes, le *Géech* de Conſtantin Porphirogenète & l'*Adſchik* des Tatars. Il ſort des monts Ouralsks. Son nom ſignifie dernière montagne. Il prend ſa ſource dans celle de *Karatach*, ainſi que la rivière d'Oui. Le Iaïk eſt de tous les fleuves & rivières qui coulent vers l'oueſt, & qui tirent leurs ſources des monts Ouralsks, le ſeul qui ait la ſienne dans la partie orientale de ces monts, & qui perce la roche de granit qui ſe prolonge vers le ſud dans les déſerts des Kirguis. Il s'ouvre ce paſſage près de Gouberlinskaia & d'Ilinskaia. Les principales rivières qui s'y jettent, ſont la Samara, la Sakmara, le haut & le bas Kizil. Ce fleuve ſe jette dans la mer Caſpienne par deux embouchures à dix verſtes au-deſſous de Gourief, après un cours de plus de ſept cents lieues. Il abonde en poiſſons d'une qualité ſupérieure à celle du Volga. Ses rives ſont pierreuſes près de la Sakmara, & montagneuſes auprès du Kizil. On trouve beaucoup d'aimant près de ſes bords. Il ſépare les Baſchkirs des Kirguis. On a conſtruit ſur ſes rives des forteresſes pour arrêter les incurſions de ces peuples. On les diviſe en trois diſtricts; ſavoir, celui du bas *Oural* qui ſont au nombre de cinq; celui de *Kraſnogor* qui en a quatre, & celui de l'*A* compoſé de cinq. Les bords du Iaïk abondent en fraiſes blanches; mais elles ne ſont en aucun endroit auſſi belles, auſſi groſſes, que ſur les côteaux expoſés au midi : on y en trouve qui ont un pouce de longueur. La blancheur de ces fraiſes ne me paroît due qu'à la privation du ſoleil, puiſque celles qui peuvent en recevoir les rayons, ſont entièrement rouges.

La *Sakmara* qui ſort des monts Ouralsks ſe jette dans le Iaïk au-deſſous d'Orenbourg.

La *Samara* ſort des mêmes montagnes. Elle ſe jette dans le Volga près de la ville de Samara.

L'*Emba*, le *Rhymnicus* des anciens, eſt une rivière très-rapide. Il a ſa ſource dans les déſerts des Kirguis, & ſe jette dans la mer Caſpienne. Il n'a que cinq pieds de profondeur à ſon embouchure. L'eau en eſt bonne, & ſes rives fertiles ne ſont habitées que par les Kirguis.

L'*Oui* a ſa ſource près du Iaïk & ſe jette dans le Tobol, à ſept verſtes au deſſous du fort Ouſtouiskoï. En le remontant, la partie montueuſe s'élève peu à peu en collines ſemblables à des vagues. Les montagnes s'élèvent davantage vers Stepnaia, & ſont hériſſées de rochers, dont quelques-uns ſont formés de petites tables de marbre à grains gris, entaſſées les unes ſur les autres. L'Oui ſe diviſe en deux bras. On a conſtruit pluſieurs forterеſſes le long de cette rivière : les redoutes de ces lignes ſont en bon état. Elles conſiſtent en un fortin carré conſtruit en bois, muni de deux batteries d'une pièce de canon chacune & de chevaux de friſe. A demi-diſtance d'une redoute à l'autre, il y a des piquets de ſoldats placés dans une enceinte de chevaux de friſe, avec une tour à ſignaux, & un bûcher en pyramide.

L'*Oufa* a ſa ſource dans les monts Ouralsks, & ſon embouchure dans la Bélaia.

La *Bélaia* eſt après la Kama la plus grande des rivières du Gouvernement d'Orenbourg. Elle ſort des monts Ouralsks, coule du nord au ſud, remonte enſuite vers le nord, & ſe jette dans la Kama après un grand nombre de ſinuoſités. Il y a beaucoup de mines ſur le bord de cette rivière.

La *Bir* que les Tatars & les Baſchkirs appellent *Biourza*, c'eſt-à-dire, *Champ du loup*, tombe dans la Bélaia, à dix verſtes plus bas que Birsk. Cette rivière n'a que vingt ſagènes de large ; mais elle a des cataractes & des rochers à ſon embouchure, qui forment comme des portes traverſées par l'eau.

C'eſt par cette raiſon qu'elle ne gèle jamais, & qu'on y trouve en hiver un grand nombre de cygnes, de canards, &c., & pluſieurs eſpèces de moineaux qui ſe retirent dans des creux ſous l'eau. On apperçoit encore ſur les montagnes des environs, d'anciennes ruines qui ont donné lieu à une tradition merveilleuſe ; elles portent le nom de *Bourg du Diable*. Ce qui eſt vrai, c'eſt qu'on y trouve encore des foſſés, des cimetières, des ruines de remparts.

Le *Kizil* ſe jette dans l'Oural au-deſſous de Verko-Kizilskoï. Il y a une autre rivière du même nom dans la lande des Kirguis, dont je vais parler.

Le *Sir-Daria*, l'*Iaxarte* des anciens, le *Séïhoum* & le *Chache* des Perſans, a ſa ſource dans le mont *Ak-Taou*, & forme près de là un bras nommé *Kouvan Daria*. Le mot *Sir* ſignifie rouge. Son cours eſt rapide ; ſes rives ſont baſſes & ſablonneuſes. Il eſt fort poiſſonneux ; il a ſur ſes bords des ſalines, des rochers, des bois, où l'on trouve des pommiers, & pluſieurs autres eſpèces d'arbres fruitiers. Il ſe jette dans la mer Aral ; & non pas dans la Caſpienne, comme l'a dit M. *Leveſque*. On voit à ſon embouchure les ruines d'une ville appelée *Djiankent*.

Le *Saraſſou* ſépare les Kirguis des *Zioungorski*. Il ſort des monts *Ak-Taou*, éloignés de cinq journées de l'Irtich. Ses eaux ſe perdent ſous terre, reparoiſſent de nouveau, & forment huit lacs, dont les uns ſont ſalés & les autres doux. Il ſe jette enfin dans le grand lac *Télégoul*. Il a ſur ſes bords un bois fort épais, habité par les Kirguis, qui y entretiennent beaucoup de chevaux.

Le *Kizil* ſort des montagnes qui ſont au nord-eſt de la Province de Samarkand ; & tournant au nord-oueſt entre l'Amou & le Sir, il tombe dans l'Aral à cinquante ou ſoixante

milles du lieu où il se joint à l'Amou. Les bords du Kizil sont très-fertiles dès qu'ils sont cultivés ; mais les habitans négligent cet avantage, & ne savent pas même tirer parti des excellens pâturages qu'on y trouve.

Les principaux lacs du Gouvernement d'Oufa, sont le *Kamich-Samarké*, l'*Inderskoé*, l'*Aral*, l'*Ak-Jakal-Bari*, &c.

Le *Kamich-Samarké* est un lac éloigné de l'Oural de deux grandes journées de cheval ; il est spacieux ; ses bords, qui font beaucoup de sinuosités, sont marécageux ; ils servent de repaires à une multitude de sangliers qui se nourrissent des racines de joncs. On prétend qu'il y a sur ce lac huit ou dix îles flottantes, qui ont été formées par des joncs, des racines, & des branches d'osier. On trouve dans ces îles des cygnes & d'autres oiseaux aquatiques. Le Kamich, dont les eaux n'ont point d'écoulement, reçoit les deux rivières d'*Ouzen*.

L'*Inderskoé* est un lac situé sur la montagne de ce nom ; il a vingt-six verstes de circonférence. Ce lac est célèbre par son sel. Comme M. *Pallas* en a donné une ample description, j'y renvoye mes lecteurs.

L'*Aral* ou lac des Aigles, est appelé par les Russes *Sini more*, mer bleue ; & c'est ce qui a fait donner le nom de horde bleue aux Tatars du Jaïk. Les Tatars le nomment *Aral-Denguis*, parce qu'il a plusieurs îles habitées. Les anciens l'appeloient *Chorasmia*. D'*Anville* prétend que ce lac est le marais dans lequel *Hérodote* dit que le Iaxarte avoit son embouchure. L'Aral a huit cent neuf verstes de circonférence ? il reçoit, comme la mer Caspienne, une multitude de grandes rivières, & il n'en sort aucune. Les poissons qu'on y trouve sont les mêmes que ceux de cette mer. *Muller* en conclut qu'il a quelque communication souterraine avec elle. Les eaux de l'Aral, quoiqu'un peu salées, peuvent se boire. Le peuple Aral navigue

vigue sur cette mer dans de petits bateaux ; on pourroit cependant y naviguer sur de plus grands bâtimens. Les rivières qui s'y jettent sont : le *Sir-Daria*, le *Kouvan-Daria*, le *Kizil*, l'*Oula* ou *Amou-Daria*. Ce dernier fleuve est le *Gihon* des Hébreux, l'*Oxus* des anciens, le *Silis* des Scythes, au rapport de Pline, & le *Dgihoun* des Persans. On peut aussi remonter dans les rivières *Karakalpak* & *Aral*, par lesquelles on peut communiquer avec les villes de *Tourkestan*, de *Samarkand* & de *Tachkent*, bâties sur des canaux formés par ces rivières. Ce lac communique encore à la Boukarie, par l'*Oulouda* & le *Xiva*. Comme il n'y a point de bois de construction près de cette mer, on y conduit des bâtimens chargés de provisions, que l'on construit près d'Orenbourg. Les Karakalpaks prétendent qu'il y a un gouffre au milieu de ce lac, près duquel aucun vaisseau ne peut aborder sans courir le risque d'être englouti. Les anciens appeloient *Aspissii montes*, la chaîne de l'Ouralsk voisine de ce lac.

L'*Ak-Sa-Kal-Bari*, situé dans la lande des Kirguis Kaïzaks, a sept cent verstes de circonférence. Il est assez profond & très-poissonneux ; l'eau en est un peu salée. Les soixante-six rivières appelées *Tourgaï*, celles nommées *Oulkiani* qui sont au nombre de trente-six, ainsi que les trois *Irguis*, se jettent dans ce lac, qui est entouré d'une forêt.

Les principales montagnes du Gouvernement d'Oufa sont les suivantes.

Les monts *Alguinsk* ou *Alguinin-Iano*, sont situés dans les déserts des Kirguis Kaïzaks. Ils commencent entre les sources du Iaïk & du Tobol, & s'étendent jusqu'à l'Irtich, & vers les sources de l'Ichim & du Sourassou. Il ne sort aucune rivière de ces montagnes. On y trouve beaucoup de mines & des

bois. Ils tirent leur nom d'un guerrier nommé *Algui.* On voit une forteresse nommée *Aouro-Ourouk.*

La *Baïan-Oula* est également située dans la lande des Kirguis. Son nom signifie *riche montagne.* Elle a été appelée ainsi à cause des mines de cuivre & de fer qu'elle renferme ; on prétend qu'il y en a d'or & d'argent. C'est la plus haute des montagnes du pays. Les bêtes fauves y abondent. Il y existe une caverne dans laquelle est un lac, où l'on trouve des oiseaux d'une espèce particulière. On y voit le mausolée d'un saint mahométan, avec un bain où les Kirguis dévots vont se baigner ; ils croient se préserver par là de plusieurs maladies.

La montagne de *Karatché-Taou* dans le désert des Kirguis, a dix verstes de circonférence. Il y a beaucoup de renards, de loups, & de Korsakofs. D'autres montagnes situées au sud de celle-ci, sont remplies de lacs salés où le sel se fond dans les chaleurs.

Le *Chicha-Taou* ou mont de cristal, est situé sur le bord du Sarassou, dans le désert des Kirguis, à douze journées de la forteresse d'Orsk, & le long de la route du Tourkestan. Lorsque le soleil darde sur cette montagne, sa réflexion produit le spectacle le plus brillant. Le cristal naturel renfermé dans cette montagne, forme des masses très-brillantes de grenats & d'autres couleurs. Un grand nombre de sources d'une eau très-pure & très-froide environne cette montagne. Plusieurs tribus de Kirguis campent dans le voisinage.

Les monts *Erémes* (des Ermites), sont dans les déserts qui séparent l'Oural de l'Irtich ; ils ont cinquante verstes de long & six de large. L'Ichim y prend sa source. Les sommets de quelques-unes de ces montagnes sont plus élevés que ceux des monts Ouralsks. Elles sont couvertes de bois remplis de che-

vaux & chèvres ſauvages, de cerfs, de beliers & d'élans.

Oulou-Outaſſé-Taou, ou le grand mont d'aimant, eſt ſitué près du Iaïk & de la forterelle d'*Oukli-Karagaiskaia*. Il s'étend du nord au ſud ſur une lieue de long. Huit vallées de différente profondeur le diviſent du côté de l'occident. Le pied de la montagne eſt arroſé du côté de l'orient par un ruiſſeau qui ſe jette dans le fleuve. La cime du nord eſt la plus élevée; *Gmélin* lui donne de quatre-vingt à quatre-vingt-dix toiſes de hauteur perpendiculaire. Le ſommet eſt d'une eſpèce de jaſpe blanc-jaunâtre : mais environ à huit toiſes au-deſſous du ſommet, on trouve des pierres d'aimant qui peuvent peſer trois cents livres. Quoiqu'elles ſoient couvertes de mouſſe, elles attirent un couteau à plus d'un pouce de diſtance. Ce qui eſt expoſé à l'air, a beaucoup plus de force magnétique que ce qui eſt dans la terre; mais il eſt auſſi plus tendre & plus difficile à manier. Je renvoie les Lecteurs aux deſcriptions de *Gmélin* & de M. *Pallas*.

La montagne d'*Irentik* eſt ſituée entre les ſources du Iaïk & celles de l'Oui. Elle contient, outre la roche ſauvage dont elle eſt compoſée, des pierres colorées qui appartiennent au genre des jaſpes, & particulièrement à l'eſpèce ſtriée ou veinée. Leurs raies ne ſont pas bien exactement diſtinctes & ſe confondent entre elles. Les ſtries principales ſont d'un rouge foncé, d'un rouge vif, & d'un verd foncé ou clair; la nature a ſi merveilleuſement fondu ces couleurs, qu'on apperçoit à chaque ſtrie un trait d'ombre, dans lequel les ſtries d'une couleur différente vont ſe perdre en mourant.

Je paſſe à la fameuſe chaîne des monts Ouralsks, appelée par les Baſchkirs *Ouralsk-Taou*, ceinture de montagne.

Les monts Ouralsks, *Ouralskia-Gori*, ou du Iaïk, ſont célèbres depuis long-tems. Ils s'étendent depuis la Mer gla-

ciale jusques dans la partie méridionale du gouvernement d'Oufa. Le respect des peuples voisins pour eux, les a fait appeler *la ceinture de la terre*; *Ouralsk* signifie ceinture en langue Tatare. Ils étoient connus des anciens sous le nom de *Rhimnici montes*, monts Riphées. Le Baron de *Strahlemberg* les a donnés avec raison pour les limites naturelles de l'Europe & de l'Asie. Plus ces montagnes s'étendent vers le sud, plus elles s'affaissent. La partie qui s'étend depuis la Mer glaciale jusqu'à la Toura, s'appelle rochers de Verkotourié, parce qu'on y a construit, en 1706, un chemin qui conduit de Solikamsk à Verkotourié. Il existe aujourd'hui un chemin plus facile de Koungour à Ekatérinbourg. Cette partie étoit anciennement appelée les monts Iougariques. Ces montagnes, après s'être affaissées, reparoissent dans le Gouvernement d'Oufa, & se divisent en trois branches. La première commence près des sources du Iaïk & de la Bélaia. Elles portent le nom d'Obstchéi-Sirt : elles se partagent en deux parties; l'une s'étend jusqu'au Volga; l'autre se prolonge entre les rivières de Bélaia & de Samara, & jusqu'à celles de *Zaïnska* & *Kilchouiska*.

La seconde branche part de la source du Iaïk, côtoie la rive orientale de ce fleuve, & longe entre les rivières d'Or & d'Emba, jusqu'au lac Karakoul près de la mer Caspienne. Elle est appelée par les historiens Tatars, *Aouro-Ourouk*.

La troisième branche s'étend depuis le désert des Kirguis, jusqu'aux rivières *Tourgaï*. Elle s'étend aussi jusqu'à l'Irtich, entre le lac Zaïssan, les rivières Gamond & Sir-Daria dans la grande Boukarie, & se réunit aux monts Altaïsks dans le pays des Zioungorski. Les deux chaînes réunies se prolongent jusqu'à Kachgar, côtoyent la mer de sable *Petschanom*, & se divisent encore en deux chaînes : l'une s'étend jusqu'à la Chine, & l'autre se termine près de la source de l'Indus. Les fleuves

qui arrofent la Sibérie fortent de ces montagnes. Je n'entrerai pas dans de plus grands détails fur cette chaîne. Je renvoie les Lecteurs aux *Obfervations fur la formation des montagnes & les changemens arrivés à notre Globe*, par M. *Pallas*, ouvrage traduit en françois, ainfi qu'aux Voyages de ce célèbre Naturalifte.

La *Topographie d'Orenbourg*, par M. *Ritfchkof* père, fes ouvrages de MM. *Gregori*, *Falk*, *Géorgi*, *Lépékin* & *Ritfchkof* fils, donnent une defcription complette du Gouvernement d'*Oufa*, & du pays habité par les Kirguis.

La population de ce Gouvernement montoit, felon le dénombrement de 1783, à cent foixante-dix-fept mille fept cent quatre-vingt-dix-neuf mâles; favoir, mille fept cent cinquante-fix marchands, mille trois cent trois bourgeois, trente-fix mille neuf cent vingt payfans des feigneurs, cent trente-fept mille cent cinquante-neuf payfans de la Couronne, & fix cent foixante dix Odnovortzi.

Gouvèrnement de Kolivan.

Le 1er mai 1779, le diftrict des mines & forges de Kolivano-Voskréfenskoï & des villages dépendans, prirent le nom de Province de Kolivan, d'après un ordre de l'Impératrice. Un Oukaz du 10 mars 1783, a érigé cette Province en Gouvernement du même nom. Il fut d'abord divifé en cinq Cercles; favoir, *Kolivan*, *Sémipalatnoï*, *Biisk*, *Kouznetzk* & *Abakansk*. On y a ajouté enfuite ceux de *Berskoï*, *Krafnoïarsk* & *Mangatzkoï*. Il faifoit auparavant partie de celui de Tobolsk.

Kolivan. Bufching dit que c'eft le fort de Berdskoï érigé en capitale, auquel on a donné le nom de *Kolivan*.

Je crois que cet auteur se trompe : la Carte générale de 1786 prouve mon opinion. Cette nouvelle ville est située sur l'*Obi*, au sud-ouest de *Berskoï*.

Berskoï ou *Berdskoï*, fort nouvellement érigé en ville. Elle est située près de l'embouchure de la *Berda* dans l'Obi.

Krasnoïarsk. Cette ville est agréablement située au confluent de la Katcha & de l'Enisféi, au 56° 10′ de latitude. Elle a été bâtie en 1628 sur une île, avec des magasins & des fortifications ; quoiqu'elles aient été construites par quatre cents Kosaques en deux mois de tems, elles sont encore assez fortes. Les Kirguis les ont attaqué plusieurs fois, & ils ont toujours été repoussés avec perte. Elle renferme une église paroissiale, une chancellerie, un hôtel pour le gouverneur, un hôtel des monnoies, trois cent cinquante maisons, & deux mille quinze marchands qui commercent en pelleteries. Elle est en grande partie habitée par des Kosaques assez riches, dont les chevaux & les bestiaux restent hiver & été dans les champs. On y cultive des grains ; la terre y est si fertile, qu'on n'en laboure que la superficie, & que l'on peut, sans engrais, ensemencer le même terrain six années de suite. Krasnoïarsk, dit M. *Pallas*, a très-peu changé depuis trente ans, & elle est dans le même état que *Gmélin* nous l'a dépeinte. On n'y voit point de nouveaux édifices publics, à l'exception de l'église paroissiale qui est en pierres, mais dont la construction n'étoit pas encore finie en 1772. Le nombre des habitans n'est presque pas augmenté, malgré la grande population du voisinage. Les marchands sont pauvres pour la plupart, & les artisans n'y exercent que les métiers les plus indispensables. Le bas prix des grains & l'abondance de toutes les denrées rendent ses habitans ivrognes & paresseux ; c'est aussi la seule cause qui empêche cette ville de devenir florissante. Son site est des plus

avantageux, fur-tout pour le commerce. Tous les marchands Ruffes qui trafiquent avec la Chine, paffent par Krafnoïarsk, lorfque les chemins d'hiver font praticables. Cette ville & celle de Tomsk font les lieux où ces négocians achettent de préférence les zibelines communes & les pelleteries recherchées par les Chinois. Des milliers de traîneaux, chargés de marchandifes y paffent fans s'y arrêter, depuis le mois de novembre jufqu'à celui de février ; les marchandifes de Ruffie font ordinairement beaucoup plus chères à Krafnoïarsk qu'à Irkoutsk. Les productions du pays y font à vil prix ; M. *Pallas* a vu vendre, en 1772, un poud de farine de feigle, de deux à trois kopeks, & le poud de farine de froment, quatre à cinq. Quarante livres de bœuf coûtoient de quinze à vingt kopeks, une vache un rouble, un bon cheval deux à trois roubles, un mouton de trente à cinquante kopeks, & un cochon un peu plus. Le prix des grains a un peu augmenté dans la fuite. M. *Pallas* a vu dans cette ville, en 1772, une maffe de fer maffif & glanduleux, du poids de mille fix cent livres, qui avoit été découverte dans le voifinage en 1749. Elle eft actuellement au Cabinet de l'Académie des Sciences de Pétersbourg. Ce favant Naturalifte y a vu, le 7 décembre de la même année, la congélation naturelle du mercure ; il a obfervé qu'on pouvoit plier cette maffe plus aifément que le plomb, & l'aplâtir fous les coups d'un marteau froid. Je renvoie le Lecteur au quatrième volume de fes Voyages. Le même phénomène eft arrivé le même jour à Jakoutzk. On trouveroit à Krafnoïarsk beaucoup d'antiquités, fi l'on fouilloit les tombeaux des environs. On en a rencontré un grand nombre à Sayansk & à Abakansk.

Abakansk, fort conftruit en 1707, nouvellement érigé en ville. Elle eft fituée fur une Ifle de l'Eniffëi ; elle doit fon

nom à la riviere d'*Abakana*, qui se jete dans le fleuve, à 62 verstes plus bas.

Kouznetzk. Cette ville est située sur une colline baignée par le Tom, vis-à-vis l'embouchure de la Kondoma, au 53° 40′ de latitude. Elle ne consistoit d'abord qu'en des remparts; on y construisit une ville en 1617, où l'on mit quarante-cinq Kosaques en garnison. Elle renferme cinq cents maisons, & cent quatre-vingt-neuf Marchands, qui commercent en fourrures. Les martres de ce pays sont très-renommées. Les Tatars anciens, habitans de cette contrée, étoient tous Forgerons; c'est ce qui a fait donner à la ville le nom de *Kouznetzk*, Forgeron. « Les habitans, dit *Gmélin*, » sont très-paresseux. Quoique le Tom soit poissonneux, » on y voit rarement du poisson. On n'y connoît pas le » jardinage. Les seuls alimens qui s'y vendent, sont de la » viande & du pain. Les habitans ne sèment que le blé né- » cessaire à leur consommation, & c'est-là leur seul tra- » vail. Ils ne labourent que les montagnes, disant qu'il y » fait moins froid que dans les vallées. Le gibier y est in- » connu. A l'époque de la fondation de la ville, les envi- » rons abondoient en zibelines, écureuils, martres, élans, » & chevreuils; mais ces animaux sont allés chercher un » autre désert. La plupart des villes de Sibérie sont assez » commerçantes mais celle-ci n'a aucun commerce. Le » tabac & les chevaux sont les seules marchandises qu'on y » trouve ».

Moungatzkoï, ville nouvelle, située sur la rive occidentale du *Tom*. C'étoit auparavant un Fort construit en 1715. Ses habitans sont des Kosaques, qui s'occupent des pâturages. Elle doit son nom à la petite rivière de *Moungal* qui tombe dans le *Tom* à deux verstes au-dessous.

Biesk,

Biisk, nouvelle ville, étoit un fort. Elle eſt ſituée ſur la *Biia*, qui réunie à la *Katounia*, prend le nom d'Obi.

Sémipalatnoï, nouvelle ville, eſt la fortereſſe de *Sémipalatnaia*. Elle eſt ſituée ſur la rive orientale de l'Irtich ; elle a été bâtie en 1718 ſur des ruines anciennes. Les habitans ont été obligés pluſieurs fois d'éloigner de la rivière les fortifications & les bâtimens, à cauſe des inondations, de ſorte que la ville a été reculée juſqu'à quatre fois. Elle doit ſon nom à ſept maiſons ruinées ſituées le long du fleuve, à douze verſtes plus haut. Je vais ſuivre M. *Pallas* qui eſt beaucoup plus exact que *Gmélin*. L'ancienne fortereſſe forme un carré revêtu de remparts de charpente, contre leſquels on a conſtruit des caſernes dans l'intérieur. Elle eſt entourée d'un foſſé ; deux tours ſervent de portes. On y voit une vieille égliſe de bois, deux maiſons pour les commandans, le bâtiment de la chancellerie, un magaſin à poudre, & un autre pour les vivres. Elle a un faubourg au-deſſus & un ſecond au-deſſous. Ils renferment deux cents maiſons. Un foſſé & des paliſſades les entourent, ainſi que la place. Le fauxbourg ſupérieur eſt le plus petit, & il eſt ſéparé de la fortereſſe par un ruiſſeau ; on y trouve une douane conſtruite en bois. Le plus grand nombre des habitans eſt compoſé de Koſaques & de dragons réformés. On remarque cependant parmi eux beaucoup de négocians & de marchands.

Le lieu du commerce d'échange avec les marchands aſiatiques & les Kirguis, eſt ſitué près de l'Irtich. Pour y arriver, on traverſe un ruiſſeau ſans nom, dont les rives ſont hautes & pierreuſes. Ce marché conſiſte dans pluſieurs rues de baraques & boutiques de bois, entourées d'un foſſé & de chevaux de friſe. Elles ſervent de logemens & de magaſins aux marchands Ruſſes & Tatars, ainſi qu'aux Boukarski qui s'y rendent ici par

caravanes. On traverſe l'Irtich ſur un bac, pour ſe rendre aux cabanes ſituées de l'autre côté du fleuve. C'eſt le lieu d'échange avec les Kirguis. Le commerce d'échange avec ce peuple eſt le plus avantageux pour les marchands du pays, parce que ceux de la moyenne horde qui habitent les bords de l'Irtich, ſont encore très-peu inſtruits. Ils achètent très-cher toutes les bagâtelles & colifichets qui ſe fabriquent en Ruſſie. Ceux qui commercent avec eux ont les chevaux & les beſtiaux à vil prix, & leur gain compenſe de beaucoup les frais du long voyage qu'ils ſont obligés de faire. Les taureaux & les chevaux des Kirguis de la moyenne horde, ſont plus grands & plus forts. Leurs moutons ſont de la groſſe eſpèce. Les chevaux ſe vendent ici de quatre à quinze & vingt roubles ; les bêtes à cornes de deux à quatre, & un mouton de trente à ſoixante-dix kopeks. M. *Pallas* a donné dans ſon troiſième volume, une vue & une deſcription des ſept palais ou maiſons. On y mange un melon appelé concombre Kalmouk : *melo rotundifolius, fructu longiſſimo, tereti, non ſulcato. Melo rotundifolius, fructu oblongo, tereti, non ſulcato, ex flavo & viridi colore vario. Amman Stirp. rarior. in imp. Ruthenico ſponte provenient. icon. & Deſcript. St.-Petersburg.* 1739, *pag.* 8 *&* 9, *n°.* 12 *&* 13.

On voit à Kraſnoïarsk beaucoup d'antiquités tirées des anciens tombeaux, qui ſont en grand nombre dans les îles de Saïansk & d'Abakans. On y trouva tant d'or, que les habitans de Krasnoïarsk achetoient pour un demi-rouble un zolotnik d'or. On y trouva auſſi de l'argent, & on en tire encore du cuivre en aſſez grande quantité. *Gmélin* vit chez le Voïévode une aſſiette & un petit pot d'argent doré. Il y avoit ſur l'aſſiette des figures en relief aſſez ſemblables à des griffons. Les uſtenſiles en cuivre ſont des couteaux, des boucles de harnois, de

petits marteaux. On y trouve assez fréquemment de faux argent de la Chine, & une espèce de fonte ou alliage de cuivre rouge & de cuivre jaune, que l'on paroît avoir employé principalement à fondre des argalis. Les uns ont un piédestal creux, & les autres une pointe qu'on peut enfoncer à l'endroit où l'on veut les placer : c'étoient peut-être les idoles de ceux qui les ont fondus. On a trouvé aussi plusieurs vases de faux argent, dont quelques-uns ont été vendus pour de l'argent ; mais on n'a point encore découvert de fer, quoiqu'il y ait aux environs beaucoup de mines de ce métal. Le fer étant de tous les métaux le plus difficile à fondre & à mettre en œuvre, a été chez tous les peuples, celui qu'on a travaillé le dernier. Nous allons donner ici la description des antiquités qui sont gravées dans notre Atlas.

Tab. II. Divinité Ostiake, de métal, creuse, haute de seize pouces du Rhin, longue de quinze, & pesant au moins quinze livres de Russie. A. Commencement de la bride. B. Casque abaissé dans le dessus & ouvert. C. Couverture de la crinière du cheval, qui s'ouvroit pour différentes choses ; il est à présumer que son usage étoit à mettre les offrandes. D. Avant-coureur, creux en dedans, avec un trou dans lequel on peut placer une corne de licorne, ou autre chose. E. Main droite qui a peut-être été abattue exprès.

Tab. III, fig. 1. Divinité Ostiake, creuse, de métal, haute de six pouces & demi du Rhin, longue de cinq & demi. A. Charnière du col pour ouvrir & fermer la ligne A B, & peut-être pour mettre les offrandes, comme dans la figure précédente. Les quatre pieds arqués ont été fondus exprès.

Fig. 2. Une tête de chien d'or fin, représentée dans sa grosseur naturelle.

Fig. 3. Une garniture d'or le plus fin, avec quatre petits anneaux, repréſentés dans leur grandeur naturelle.

Fig. 4. Deux anneaux ou boucles d'oreilles, d'argent très-fin, peſant enſemble une demi-once, repréſentés dans leur grandeur naturelle.

Tab. IV & V, fig. 1 & 2. Plats ronds de métal, avec figures en bas reliefs, repréſentés dans leur grandeur naturelle. On n'a pas encore pu découvrir juſqu'ici leur uſage. Ils ont été trouvés dans un tombeau. Ils étoient placés ſur la poitrine & l'eſtomac du mort. Le premier pèſe quatorze onces & demie poids de marc, & le ſecond douze onces.

Fig. 3. Cachet d'or, peſant cinq ſcrupules.

Fig. 4. Autre cachet peſant environ une drachme. On voit dans la même planche un trépied d'argile repréſenté dans ſa grandeur naturelle. On ignore ſon uſage.

Tab. VI, fig. 1. Un coq d'argent doré.

Fig. 2. Un cavalier combattant un centaure, d'argent doré ou cizelé. Voyez *Hiſtoria naturalis Joannis Eſebii*, *Nuribergenſis*, *lib.* 8, *cap.* 2. Il dit : « *In regionibus quondam taberlam.*

» *Reperire eſt hujus formæ centoros*, *a medio ſupra corpus* » *& faciem gerunt*, &c. *In capite ſunt caninæ aures : brachia illis ſunt humana*, *cum manibus ac digitis*, *reliqua* » *ſunt equi*, &c.

Fig. 3. Un cheval d'argent doré, avec un petit trou au bas de la crinière, pour pouvoir le ſuſpendre.

Fig. 4. Un bouton de corail, couleur de pourpre.

Fig. 5. Autre bouton de carniol, de forme ovale.

Fig. 6 & 9. Plateaux de métal fondu, d'un poli clair de deux côtés, ſemblables aux miroirs de métal poli dont les Chinois ſe ſervent encore aujourd'hui, qui peut-être ont été

apportés lors de l'invasion des Tatars, & enterrés dans des fosses. Dans le centre est un trou transparent pour y attacher les miroirs, dont on se servoit anciennement dans les guerres. Le plateau fig. 9, a été cassé ou rompu dans deux endroits.

Fig. 7. *Statua Gemmata*, représentée des deux côtés, & s'asseyant à la manière des Kalmouks, *ex lapide armino.* Elle a les cheveux flottans sur l'épaule droite; il y a deux trous sur le dos pour y passer un ruban, afin de l'accrocher.

Fig. 8. Une autre statue de cuivre fondu.

Fig. 10. Un instrument de cuivre doré, représentant un cure-oreille, troué dans le dessus, avec une empoigne à jour. Il y a deux figures d'oiseaux.

Fig. 11. Pendant d'oreille de corail, du fleuve verd.

Fig. 12. Petite cuiller d'argent fin, qui paroît dans sa vraie grandeur. On ignore son usage.

Tab. VII, fig. 1. Un petit chevreuil ou daim d'argent ciselé.

Fig. 2. Autre chevreuil d'argent ciselé & surdoré.

Fig. 3. Une tête d'homme, d'argent ciselé, surdoré. Elle est endommagée vers le milieu.

Fig. 4. Animal d'argent doré, qui paroît représenter un lion.

Fig. 5. Un chevreuil d'argent ciselé.

Fig. 6. Un petit cheval d'argent ciselé.

Fig. 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13. Différens ornemens pour traits & harnois, de cuivre doré, relevés en bosse & ciselés. Ils servoient anciennement aux hommes & aux chevaux.

Fig. 14. Un jaspe taillé & percé de trois trous.

Fig. 17, 22, 23, 27. Pierres de jaspe taillées, blanc & clair.

Fig. 15, 16, 18, 19, 21. Cristaux de roche de diffé-

rentes formes, enchâſſés tous dans du cuivre doré, comme on peut le voir fig. 16 & 21.

Fig. 24. Une perle mère, taillée, percée de trois trous.

Fig. 25. Une pierre de lapis tranſparente & percée.

Tab. VIII, fig. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7. Eſpèces de boucles de cuivre ciſelées & dorées. Elles ſervoient à affermir le bout des courroies, & des traits des chevaux d'attelage.

Fig. 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 26, 28 & 29. Autres boucles qui ſervoient à garnir les harnois devant le poitrail & dans les côtés; une partie en argent & l'autre de cuivre doré.

Fig. 25 & 27. Pièces de cuivre qui ſervoient aux mors des chevaux.

Le dénombrement de 1783 fait monter la population du Gouvernement de Kolivan à quatre-vingt-quatre mille ſix cent trente-un hommes; ſavoir, deux cent trente marchands, trois mille huit cent ſept bourgeois, trois cent quarante-huit payſans des ſeigneurs, ſoixante-quatorze mille huit cent ſoixante-dix-huit payſans de la Couronne, & cinq mille quatre cent dix-huit non capitables.

Je crois devoir donner ici la deſcription de la fameuſe montagne du Schlangenberg, ſi riche en métaux de différentes eſpèces. Je ne puis mieux faire que de copier M. *Pallas*. Je l'ai tirée de ſon troiſième volume; je renvoie les lecteurs à l'ouvrage de ce ſavant naturaliſte, relativement aux travaux de ces mines.

« Les minérais exploités dans cette montagne forment un grand nombre d'eſpèces différentes. Je donne ici la deſcription des minéraux & métaux natifs qui ont été découverts dans ces mines. Je l'ai faite d'après les détails qui m'ont été

donnés, & la belle collection de minéraux de M. *Leube*, qui est déposée dans la maison des essais.

» 1°. De l'or natif. La plus grande quantité a été trouvée dans la partie supérieure du Schlangenberg, depuis la surface du sol, jusques à la profondeur de dix toises, où se rencontroient les minérais les plus riches. Cet or pur, & riche en couleur, étoit dans une roche cornée avec de l'ocre brune & du bleu de montagne. Plus avant sa couleur devient pâle ; on ne le voit qu'allié avec de l'argent : de sorte que la pierre métallique a souvent plus de trois couleurs différentes. Il se présente en grains informes, & en morceaux de diverses grosseurs qui ne sont jamais fort gros ; ou en petites feuilles minces, & quelquefois un peu plus fortes ; enfin comme un argent natif capillaire très-pâle, & mêlé avec de l'argent. Il se trouve quelquefois impregné de particules sulfureuses & arsénicales qui lui ôtent une partie de sa pureté ; il existe dans des minérais d'argent, en filamens si subtils, qu'on les apperçoit à peine avec le microscope. Si, comme on le prétend, il n'y a point d'or minéralisé, il faut absolument que cet or soit natif dans tous les minérais de cette montagne, puisque l'argent qu'on en tire est généralement orifère. On trouve le plus d'or natif dans la roche cornée & dans la roche sablonneuse, d'un grain très-fin, qui sert de lit à la première ; & ensuite sur le spath, dans la lisière de la mine ou pierre marneuse rouge, dans l'ocre brune, & dans un riche bleu de montagne. On a souvent rencontré des morceaux de cette ocre brune, & de ce bleu de montagne, qui étoient presque entièrement couverts de paillettes d'or. On apperçoit aussi de l'or natif dans les argiles, dans la mine d'argent noire, & dans des minérais communs de spath & de pyrites. Il est renfermé dans des trous avec de la mine d'argent vitreuse, & de la mine d'argent d'un

blanc plombé. On a trouvé un fchlich d'or fous le terreau du Schlangenberg, fur-tout du côté où les minéraux étoient à la furface du fol. Ceci n'offre rien d'étonnant, parce que des particules d'or, lavées néceffairement dans la partie fupérieure de la montagne, ont été entraînées fous le terreau.

» II°. De l'argent natif, qui eft communément un peu orifère. On le voit dans des rognons & dans des trous, par gros & petits morceaux en lamines (fouvent femblables aux feuilles à dorer); par feuilles & paillettes, & enfin en argent natif capillaire. Il eft ordinairement dans la roche cornée du fpath, des différentes efpèces de fpath, des minérais de cuivre argentins, des argiles, ainfi que dans la lifière de la mine. Les cailloux de pierre cornée qui font les plus riches, ont toujours une grande partie de leur rapport en petites feuilles d'argent natif, finement collées fur les pierres métalliques. On a apperçu dans les travaux fupérieurs, pouffés fur les argiles, de l'argent natif en feuilles, dépofées fur du vert de montagne minéralifé. On ne rencontre jamais l'argent natif capillaire en gros filamens. La pouffée de *Sérébranskoï* en a fourni le plus; elle eft dans la partie occidentale des travaux, près du principal conduit & des travaux de *Schirokofskoï*, & *Andriefskoï*, fitués plus à l'eft, qui ont été pouffés à trente toifes de profondeur. Cet argent eft communément mêlé avec un guhr noir ou blanc qui lui ôte de fa pureté. On a tiré de la profondeur de *Vonéfenskoï* des rognons noirs, de la nature du fchifte corné, avec des petites feuilles d'argent natif qui étoient dans un fchifte noir. On trouve dans les travaux les plus profonds une légère croûte d'argent dans des minéraux de pyrites, & dans de la roche cornée, mais en petite quantité.

» Le puits de *Préobrafenskoï*, dont j'ai parlé, a quarante toifes de profondeur. On a voulu conftruire en 1772, près du

du nouveau puits de *Sainte-Catherine*, une méchanique à pistons qui devoit servir de machine hydraulique à toute la mine. On a creusé en 1774 un nouveau puits, nommé aussi *Vosnésenskoï*, entre la quatrième & cinquième lucarne. On est parvenu à lui donner une descente de quarante-cinq toises en grande partie à travers des minéraux. On a découvert, au moyen de ce puits, & des galeries faites pour trouver de nouveaux filons, une assez grande quantité de minérais qui percent dans la partie occidentale du Schlangenberg. M. *Leube* m'a mandé qu'on avoit aussi rencontré parmi les minérais argentins du Schlangenberg, de l'argent natif en forme d'épis & de fil d'argent qui étoit toujours orifère ; mais on ne l'a vu que rarement.

» 3°. Du cuivre natif en gros & petits morceaux, & en paillettes de différentes formes ; on ne le rencontre que dans la partie supérieure du Schlangenberg, près du puits de la *Commission*, & dans celui de *Nadesda*. Il étoit dans des argiles blanches & vertes, ou dans la lisière même, à la proximité & dans un argent vert, renfermé dans des minérais de spath cuivreux. Ce cuivre contient un peu d'argent. On l'a trouvé dans la première profondeur horizontale en petites feuilles très-déliées, collées sur du spath, parmi d'autres minérais de spath qui y sont par nids.

» On a apperçu beaucoup de ce cuivre natif dans les travaux de *Nikolaefskoï*, & autour des puits numéros 1 & 2, où se font à présent les grands travaux à la surface du sol. On en rencontre en formes différentes près des travaux actuels qui ont la même direction horizontale avec les conduits de *Lougoroï*, ainsi que près de la quatrième lucarne à jour de ces travaux, vers l'est.

» Les minérais d'argent ordinaire, & ceux d'espèce plus rare sont les suivans :

» 1°. Des minérais de spath, où se trouve minéralisé le spath pesant, qui forme le chevet de toute la masse métallique de la montagne. Quelques-uns de ces minérais ont différentes couleurs & plusieurs rapports. Ils forment la plus grande partie de l'exploitation. Ils sont gris, noirâtres, verdâtres & rouges ; on en voit qui ont des trous & des fentes colorés de rouge & de jaune ; ces derniers & les noirs sont les plus riches. Ils sont d'une fusion difficile, & varient beaucoup dans leur rapport, puisque les uns ne donnent que trois zolotniks d'argent par poud, & d'autres en produisent jusqu'à trente. On a rencontré parmi les minéraux qui étoient à la surface, des minérais de spath accompagnés d'azur, de vert de montagne, & d'une croûte argentine native, qui ont rendu jusqu'à soixante-dix & quatre-vingts zolotniks d'argent. Ils ne se sont pas montrés aussi riches lorsqu'on est parvenu à la profondeur de six toises. On a trouvé dans les travaux supérieurs, du spath spéculaire avec des pyrites de cuivre, du verd de montagne & de l'azur.

» 2°. Des minérais de pyrites en partie très-solides, & en partie mêlés de spath. Ils forment avec les minérais de spath la plus grande partie de l'exploitation. Ces minérais de pyrites sont les plus riches en or, très-foncé en couleur, qui est en même tems le plus grossier. Ils sont la plupart d'une fusion très-difficile, qui augmente à mesure qu'ils sont plus mêlés de spath & de blende ; ils fournissent alors beaucoup de minérais médiocres, chargés de peu de pyrites. Ils rapportent actuellement de quatre à huit livres de plomb, & de trois à six zolotniks d'argent par poud. Mais plus on creuse,

plus ils sont mêlés de blende & s'appauvrissent : il y en a beaucoup qui ne rendent guères plus d'un zolotnik d'argent, dans les grandes profondeurs. On a trouvé en revanche, à la profondeur de trente toises, des pyrites qui ont donné jusqu'à trente zolotniks par poud. On a tiré de la poussée de Sévernoï & des travaux voisins, à une médiocre profondeur, une belle pyrite d'argent très-brillante, & d'un beau violet. Elle est d'une fusion facile, & rend douze à vingt-cinq zolotniks d'argent.

» 3°. Une pyrite arsenicale, argentine & native, en petits grains dans du spath ; elle étoit au fond des travaux supérieurs, entre une roche cornée & des minérais de spath gris. Elle a rendu dix à douze, & même jusqu'à vingt zolotniks d'argent. On rencontre au fond des travaux inférieurs une pyrite sulfureuse ; elle est renfermée dans des rognons ondés & écaillés, qui sont quelquefois d'une grosseur énorme. Cette pyrite produit jusqu'à quatorze livres de soufre & trois zolotniks d'argent par poud.

» 4°. Une roche cornée riche, qui doit être regardée comme un des principaux minérais : son rapport, qui consiste en vingt-cinq zolotniks d'argent par poud, est une mine d'argent noir, ou une tendre mine d'argent blanc, ou enfin un argent natif en feuille, qui se dépose par croûte légère dans ses fentes. Cette roche est quelquefois glanduleuse, chargée de petits cristaux de quartz, souvent accompagnés d'or ou d'argent natifs. Elle se met facilement en fusion, lorsqu'on lui donne dans les essais la menstrue fondante, usitée, tandis qu'elle est d'une fusion très-difficile dans les grandes fontes. C'est la raison pour laquelle on n'en mêle que très-peu dans les couches de fonte. Les minérais de cette roche cornée sont

de plus facile fusion que tous les autres, pourvu qu'on leur donne le degré de grillage nécessaire.

» 5°. Les argiles métalliques forment, pour ainsi dire, les bords de cette roche cornée riche, des filons & des masses métalliques; ou bien on les rencontre par débris & dans les cavités, sur-tout dans les travaux de la surface du sol. Ils sont de toutes couleurs, ainsi que les minérais de spath. Il est probable que les spaths qui se mêlent avec elles, les ont minéralisés, puisqu'on les distingue facilement d'avec les argiles. Plusieurs renferment beaucoup de plomb & d'argent orifère. Celle qui est grise, avec des fissures noirâtres, contient jusqu'à trente zolotniks d'argent, & une livre de plomb par poud. Une espèce grossière, qui est mêlée de vert & bleu, renferme vingt-sept zolotniks d'argent & trois à cinq livres de plomb. Une autre qui est d'un vert jaune, a le même rapport que cette dernière. L'argile d'un gris jaune donne vingt-sept zolotniks & demi d'argent, & une livre & demie de plomb. Une espèce, mêlée d'ocre, de fer & d'ocre ordinaire, produit deux zolotniks & demi d'argent, & un quart de livre de plomb. Une autre, qui est d'un rouge foncé, donne un zolotnik d'argent, & une demi-livre de plomb. Enfin la blanche, mêlée d'un peu de gris, produit neuf à dix zolotniks & demi d'argent, avec une livre de plomb. Celle-ci est la plus propre à boucher les trous des pétards; on l'emploie aussi de préférence à toute autre. On transporte aux fonderies ces argiles, pêle-mêle, avec les ocres & la mine de plomb terreuse, rouge, dont je parlerai dans la suite.

» 6°. Des minérais d'ocre, mulmeux, solides, jaunes & verdâtres, avec beaucoup de mine de plomb blanche. On les rencontroit communément à la superficie du sol par étages &

par nids, entre un ſpath & une roche cornée ; on en trouve encore, mais en moindre quantité. Ils ſont argentins & orifères, & leur rapport eſt plus ou moins conſidérable. Il exiſte en outre un minérai d'ocre en druſes, très-riche, jaune, verd ou noirâtre. On le voyoit dans les travaux ſupérieurs. Il rendoit vingt-cinq zolotniks d'argent. On pourroit lui donner le nom de mine d'argent molle de différentes couleurs ou merde-d'oie.

» L'azur & le vert de montagne argentins abondent davantage dans la roche cornée.

» La mine d'argent blanche eſt dans des minérais de ſpath, dans de la roche cornée, entre d'autres minérais compacts & riches, ainſi que dans le ſchiſte qui s'attache aux minéraux, ſoit dans des fentes ou en petites maſſes ſolides, ou par croûtes ſuperficielles.

» La mine d'argent d'un gris brun eſt ſouvent entre la roche cornée & du ſpath. On en trouve d'aſſez ſolide par nids & par rognons dans les travaux du fond. On en voit qui donne une livre d'argent par poud, & un peu de plomb.

» La mine d'argent vitreuſe eſt plus rare ; elle n'exiſte que dans les fentes étroites d'autres minéraux riches & ſolides.

» On trouve une mine d'argent noire avec une mine d'argent natif orifère à la ſuperficie du ſol dans du ſpath, où elle eſt par nids. Elle donne une livre d'argent dans les eſſais, & quelquefois plus.

» On apperçoit une craie argentine dans des druſes, couleur de ſuie, très-riche en plomb.

» On rencontre dans le Schlangenberg, près de la roche cornée & des ſpaths & quartz ſolides, des minérais de cuivre ; ils y ſont par nids & débris, & jamais par gangues, ni par

étages considérables. Presque tous les minérais d'argent de cette montagne sont cuivreux, & fournissent suffisamment de pierres métalliques cuivreuses dans le triage. Les vrais minérais de cuivre consistent dans un vert de montagne mulmeux & compact; dans de l'azur bleu, foncé & violet, qui se trouve dans du spath & de la roche cornée; dans du bleu de cuivre, des minérais de spath verdâtre, des pyrites pâles & jaunes, & dans toutes sortes d'ocres cuivreuses. On a trouvé dans les travaux supérieurs de superbes rognons de pyrites cuivreuses, bruns & superficiellement chargés de vert de montagne, ainsi que du cuivre natif renfermé dans des argiles blanches.

» Le Schlangenberg fournit différens minéraux de plomb.

» 1°. Une galène à grands & petits cubes, en rognons renfermés dans une argile blanche, qui est communément entre la roche cornée & les minérais. On a rencontré de cette galène dans du spath autour de la profondeur *d'Ivanofskoï*; elle contenoit jusqu'à seize livres de plomb, & un zolonitk d'argent par poud.

» On trouve aussi des galènes près du quartz & de la blende, & mêlées avec des minérais de pyrites. On a vu dans la même place des rognons de galènes dans des argiles, mais en plus petite quantité.

» 2°. La mine de plomb blanche est très-commune dans le Schlangenberg, & dans toutes les mines des monts Altaïsk. Elle abonde sur-tout dans les minérais mulmeux qui sont à la superficie du sol. Elle y est par druses assez fortes, & en cristaux de figure rhomboïdale & prismatique, ou en forme de druses de sélénite. Elle est renfermée dans des argiles & des ocres. Plusieurs de ces cristaux sont colorés de vert par des particules cuivreuses. On voit beaucoup de cette mine de

plomb blanche, impregnée dans des minérais de ſpath, ou coulée dans les fentes de ces mêmes minérais, ou ſuperficiellement appliquée à leur ſuperficie.

» 3°. On a trouvé à une profondeur médiocre, entre du ſchiſte & du ſpath, une maſſe tranſverſale de l'épaiſſeur de trois quarts d'archine, qui conſiſtoit en un minérais de plomb riche, en forme de druſe, & rempli d'une matière noire ſemblable à la ſuie. L'intérieur de ce minérai étoit en plus grande partie une mine de plomb blanche. Ce minérai a donné quatorze livres de plomb & neuf zolotniks d'argent.

» 4°. Des ocres de plomb brunes & jaunes, & une molibdène, qu'on a rencontrées par étages énormes ou par filons. Elles étoient riches en or & en argent. Leur rapport en plomb conſiſtoit principalement en mine de plomb blanche.

» 5°. Une autre molibdène d'un gris clair, compacte & lourde, qui eſt remarquable. Elle reſſemble beaucoup à une pierre calcaire. On la trouve à la ſuperficie du ſol dans des argiles de plomb. On a vu avec elle, des boules de plomb d'une ſingulière ſtructure. Elles étoient rayonnées, comme une zéolite, depuis leur ſurface juſqu'au noyau, & très-lourdes. Elles paroiſſent être minéraliſées.

» Le zinc renfermé dans les minérais du Schlangenberg, eſt principalement dans la blende noire. Cette blende eſt très-abondante, ſur tout dans les travaux du fond, où on la rencontre par maſſes aſſez fortes. C'eſt la raiſon pour laquelle on voit ſouvent dans les fourneaux où l'on fond beaucoup de ces minérais, une tutie ou ſpode qui ſeroit très-propre à la précipitation du laiton. On prétend qu'il contient encore deux zolotniks d'argent qui a été ſubtiliſé avec le zinc & le plomb.

» Je crois devoir rapporter une découverte remarquable, faite dans le Schlangenberg. On a trouvé dans les travaux

entrepris à la superficie du sol, sous des argiles, un morceau d'une grosse dent d'éléphant, qui étoit très-changée. Elle paroissoit pétrifiée ou minéralisée; elle étoit encore reconnoissable. On y a aussi ramassé un morceau de fougite. On voit qu'elle vient originairement de la mer. M. *Leube* a eu l'honnêteté de me les montrer toutes deux. Je présume que l'on rencontreroit de pareils débris, si l'on prenoit la peine de fouiller. On a fait des fouilles dans des gangues de quartz en druses, à l'angle sud-ouest du Schlangenberg. J'ai vu près de ces fouilles, dans la pierre marneuse rouge, dont toute la montagne est constituée, des morceaux de millé-pores pétrifiés.

» Les travaux entrepris par les Tchouds, dans le Schlangenberg, sont trop intéressans pour ne pas les décrire. Les anciens travaux de cette Nation dans les monts Altaïsks, prouvent combien ce peuple étoit laborieux. Il paroît que les Tchouds savoient faire une différence des minérais supérieurs d'avec les inférieurs du Schlangenberg. Ils ont exploité les minérais d'ocre, riches & tendres, & les argiles de la superficie du sol, par de profondes fouilles & des puits qu'ils ont poussés à plus de cinq toises de profondeur. Ils manquoient de moyens & d'outils pour pénétrer dans les minéraux solides. On rencontre dans les travaux supérieurs encore existans, une excavation qui a été comblée, elle prouve qu'ils ont essayé de percer dans les minérais solides de spath, & qu'ils étoient parvenus à y faire une excavation en forme d'entonnoir. On peut certifier ce fait, puisqu'on a trouvé de leurs outils enterrés parmi les minéraux dans les nouveaux travaux. Tous les outils de leurs mineurs étoient de cuivre. On a rencontré l'année dernière, à dix toises de profondeur, une de leurs pioches qui étoit de même métal. C'est une preuve qu'ils ne connoissoient pas le fer;

fer ; les couteaux, les poignards, les pointes de flèches & tous les instrumens enfouis dans les anciennes tombes des Tchouds, qui existent près de la chaîne de montagnes & dans la lande baignée par l'Irtich, étoient tous en cuivre. Au lieu de coignée, ils se servoient de pierres très-dures en forme d'ovale, autour desquelles ils creusoient un évasement, qui servoit sans doute à fixer une courroie pour en faciliter l'usage. On a déterré plusieurs de ces coignées de pierre. On a trouvé parmi les minérais, il y a plusieurs années, le squelette entier d'un vieux mineur qui étoit minéralisé à moitié, il avoit sans doute été enterré dans un éboulement. Un sac de cuir rempli d'une ocre fort riche, étoit à côté de ce squelette. Tous les indices que l'on a apperçus, prouvent que ces anciens mineurs fouilloient seulement les ocres, pour en tirer l'or qu'elles renfermoient. On a rencontré entre l'embouchure du conduit de *Nadesda* & le bocard établi près du *Znuïefka*, les anciens débris de leurs travaux ; ils s'étendoient à plus de cent toises en longeant le ruisseau. Ceci prouve que ces mineurs y lavoient le schlich d'or qu'ils tiroient des ocres & minérais tendres bocardés. On s'est apperçu que ces débris renfermoient encore assez de métal, pour mériter d'être bocardés de nouveau & repasser par les lavanderies. On en a déjà employé une grande partie, & l'on se servira de ce qui reste.

Je dois observer que le bois de charpente qu'on a trouvé dans les anciens travaux des Tchouds, à trois ou quatre toises de profondeur parmi les minéraux, étoit très cassant & entièrement minéralisé. Il étoit devenu cuivreux & argentin. On a vu plusieurs morceaux couverts de cuivre & d'or natif, qui formoient une poussière subtile semblable au schlich, & une belle croûte superficielle de pyrites.

La mine du Schlangenberg est de toutes les mines des monts

Altaïks, celle qui a fourni depuis vingt-six ans les plus grandes richesses en minéraux, elle approvisionne en plus grande partie, les forges d'argent de la Couronne, établies près de l'Obi; elle entretiendra l'exploitation de cette contrée en vigueur. C'est la première de la Russie & de la Sibérie, qui ait donné une aussi grande quantité de minéraux, à une si grande profondeur, & avec continuité. M. *Gmélin* s'est donc trompé lorsqu'il a avancé, dans ses Voyages, que les minérais de Sibérie ne se trouvoient généralement qu'à la surface du sol. On en voit de cette espèce, mais il s'en faut de beaucoup qu'ils soient tous de même. On a l'espérance d'en découvrir beaucoup d'autres à filons permanens dans ces contrées sauvages, où on n'a pas encore fouillé par tout, & d'en tirer de grands avantages, si les travaux sont conduits avec autant de dextérité que ceux du Schlangenberg, & confiés aux savans minéralogistes qui en ont la direction.

Pour donner à mes Lecteurs une idée de la richesse de la mine de Schlangenberg, j'observerai qu'elle a produit annuellement depuis 1749 jusqu'en 1762, de deux à quatre cents pouds (de soixante-six à cent trente-deux quintaux) d'argent orifère; & depuis 1763, de cinq à six & même huit cents pouds (de cent soixante-cinq à cent quatre-vingt-dix-huit & deux cent soixante-quatre quintaux.) Cette mine a donc fourni depuis l'établissement des usines d'argent dans cette contrée, plus de dix mille pouds (trois mille trois cents quintaux) d'argent non rafiné, qui renfermoient plus de trois cent dix-huit pouds (cent quatre quintaux quatre-vingt-quatorze livres) d'or, & plus de neuf mille pouds (deux mille neuf cent soixante-dix quintaux) d'argent fin. La mine du Schlangenberg est la seule qui ait fourni presque tout le minérai de cette riche production. Cette mine est encore dans un état si florissant, qu'en en tirant

tous les ans un million de pouds (trois cent trente mille quintaux) de minérai, comme aujourd'hui, on peut se flatter de fournir encore pendant plus de vingt ans, les usines d'une pareille quantité, avec les seuls minérais découverts qui sont en exploitation. Je ne parle pas de ceux qu'on peut découvrir en continuant les travaux; on a l'espérance d'en trouver dans des fosses qui promettent beaucoup, telles que celle de *Séménofskoï*. On transporte les minérais aux usines sur des voitures; elles appartiennent à des particuliers qui s'offrent de leur propre gré, ou à des paysans qui font ce transport pour s'acquitter de leur capitation. On paye pour voiturer du Schlangenberg aux usines de Barnaoulskoï & Novo-Pavlofskoï, cinq kopeks & demi par poud; mais depuis la mine de Séménofskoï, le port se monte à sept kopeks, parce qu'elle est plus loin; le chemin d'ailleurs est plus pénible à cause de la montagne.

Gouvernement de Tobolsk.

Ce Gouvernement, créé sous une autre forme en 1782, est divisé en deux Provinces, Tobolsk & Tomsk.

La Province de Tobolsk contient dix Cercles; savoir: *Tobolsk*, *Tioumen*, *Ialoutorofsk*, *Ichim*, *Omsk*, *Tara*, *Sourgout*, *Nadimskoï*, *Bérézof*, & *Tourinsk*.

Tobolsk, Capitale de la Sibérie, est située sur la rive gauche de l'*Irtich*, vis-à-vis l'embouchure du *Tobol*, au 85° 57′ 30″ de longitude, & au 58° 12′ 30″ de latitude, à 2384 verstes de Moskou, & à 3119 de Péterfbourg. Cette ville n'étoit dans l'origine qu'un petit fort, construit en 1587; ayant été brûlé en 1643, on y bâtit une ville en bois. La ville haute ou neuve, située sur la rive escarpée de l'Irtich,

a été conſtruite en pierres au commencement de ce ſiècle. Elle eſt entourée d'un rempart de terre. On y voit la forteresſe qui renferme deux Egliſes, le Palais de l'Archevêque, la Chancellerie, une Cour de Commerce compoſée de ſoixante-dix boutiques, & de vingt-ſept caves voûtées: tous ces bâtimens ſont en pierres. La ville haute a en outre deux Egliſes & un Couvent; la baſſe n'a que ſept Paroiſſes & un Couvent en pierres. Elle eſt ſituée entre la colline & la rivière. Elle communique à la haute par des degrés de deux cents quatre-vingt-dix marches. Les petites rivières de *Kourdoka*, *Monaſtirskaia*, & *Klagénévia* arroſent la baſſe ville & tombent dans l'Irtich; elle eſt auſſi fort ſujette aux inondations qui ſont très-conſidérables tous les dix ans. La ville, & toute la contrée juſqu'à Tioumen, ont été inondées en 1733. La ville haute n'y eſt point expoſée, mais elle manque d'eau; l'Irtich d'ailleurs minant en deſſous ſes rivages, fait tomber chaque année quelques parties de la montagne; les habitans ſont quelquefois forcés de déloger & de rebâtir leurs maiſons plus loin.

Le Prince *Gagarin*, ayant obſervé cette chûte des terres, la crut occaſionnée par l'embouchure du Tobol; il fit en conſéquence creuſer par les priſonniers Suédois un nouveau lit à cette rivière; ce remède a eu quelqu'effet; mais l'expérience a prouvé qu'il ne ſuffiſoit pas. *Gmélin* l'aîné en attribue la cauſe, 1°. à la nature des terres qui ſont fort argileuſes; elles ne tombent qu'au printemps, lorſque l'Irtich enfle; 2°. au fleuve qui ſape & mine le rivage, & fait tomber le deſſus. Tobolsk eſt fort peuplée; les Tatars compoſent le quart des habitans; les autres ſont Ruſſes & preſque tous exilés ou fils d'exilés. Le quartier des Tatars eſt ſitué au-delà de la ville baſſe, & c'eſt ici que réſident les deſcendans des anciens Maîtres de la Sibérie. On y comptoit en 1736 trois mille cent

deux maisons, dont quatre-vingt-douze de Tatars & de Boukars, avec une Eglise de leur rit. Le nombre des Marchands y montoit en 1772 à trois mille trois cent quatre-vingt-six. Tout y est à si bas prix, qu'au rapport de *Gmélin*, en 1736, « un homme y vit bien à raison de dix roubles par an : » aussi la fainéantise y est-elle poussée au suprême degré. On y » trouve cependant toutes sortes d'ouvriers ; mais il est si diffi- » cile de les faire travailler, qu'on s'estime fort heureux lors- » qu'on en tire quelque ouvrage.... Quand ils n'ont plus rien, ils » travaillent deux heures, & gagnent de quoi vivre pendant » une semaine .... Si on vouloit donner des armes parlantes » à Tobolks, on ne pourroit mieux choisir qu'une vache ; je » n'en ai vu nulle part un aussi grand nombre ; de quelque » côté qu'on aille en hiver on y en trouve ; mais au printems » & pendant l'été elles y fourmillent. J'ai fait aussi une ob- » servation sur les chats : la plupart sont rouges ». Le commerce de Tobolsk est très-considérable. Les Négocians Russes qui trafiquent en Sibérie & avec la Chine, passent par Tobolsk. Les Caravanes des Kalmouks & des Boukars y séjournent tout l'hiver. Il y a annuellement deux foires, l'une de marchandises Russes, au printems ; & une autre de marchandises de Sibérie & de la Chine, en automne. Cette ville est en outre l'entrepôt des pelleteries de la Couronne. L'Archevèché de Tobolsk a été érigé en 1621, & les Archevêques faits Métropolitains en 1679. Le plus célèbre a été *Philophée*, qui, depuis 1709 jusques en 1721, a converti beaucoup de payens. Les Officiers Suédois y établirent une école en 1713, & y enseignèrent le latin, l'allemand, le françois, le dessin, la géographie, la géométrie. Cette école acquit une si belle réputation, qu'on y envoyoit des enfans de très-loin ; mais la paix de Neustad ayant permis à ces étrangers de s'en re-

tourner fut la cause de sa destruction. M. *Géorgi* a trouvé ici en 1773, une école où l'on apprend aux jeunes Russes tout ce qu'un soldat doit savoir. Depuis 1770 il y a une communauté d'Allemands luthériens, dont le Ministre est entretenu aux frais de la Cour.

Tioumen, ville avantageusement située, sur la rive méridionale de la *Toura*, dans une plaine agréable, élevée d'environ dix toises au-dessus de la rivière, à deux cent cinquante verstes sud-ouest de Tobolsk. Le ruisseau de *Tioumenka* la traverse; ses bords sont fort élevés. Elle a été construite en 1586, dans le lieu même où étoit autrefois la ville Tatare de *Tchoumgui*, ou *Tchoumgui-Toura*. Les Tatars lui donnèrent le nom de *Tioumen* ou de *Dix-mille*; parce que le Prince Tatar qui la fit construire avoit dix-mille sujets. Le Prince *Trigor Pétrovitz-Boriatinski* la fit rebâtir en 1640. Ses fortifications sont de 1658; elle est défendue aussi par un fort. On y voit une église en pierre, plusieurs autres églises, une maison de ville & cinq cents maisons. Le faubourg où est la poste en a deux cent cinquante. Le monastère de la Sainte-Trinité, construit en 1616, est un des plus célèbres de la Sibérie. Au-delà de la Toura, est un faubourg habité par les Tatars & les Boukars, qui y ont une mosquée; les Russes y possèdent cent quinze maisons & une église. On compte dans la ville dix-sept cent dix marchands, qui font un commerce médiocre, sur-tout en pelleteries. Le territoire de Tioumen est très-fertile.

Ialoutorofsk, ville nouvelle située sur la rive gauche du Tobol, à trois cent cinquante verstes de Tobolsk. C'étoit auparavant un fort construit en 1672, près des ruines d'un bourg Tatar, appelé *Iavlou-Toura*, qui existent encore. On l'appelle vulgairement *Batchamka*, du nom d'un ruisseau qui

ſe jette dans le Tobol, à trente-deux verſtes plus bas. L'Iſet s'y embouche également à cinq verſtes au-deſſous de la ville.

Omsk-Ichim. Ce bourg a été érigé en ville. Il eſt ſitué ſur l'*Ichim*, à trois cent quatre-vingts verſtes de Tobolsk. Cette forterеſſe bâtie en 1768, a été érigée en ville depuis peu. Elle eſt ſituée ſur une hauteur baignée par l'*Om*, & près de ſon embouchure dans l'Irtich. L'ancien fort & le bourg de ce nom qui ſont ruinés & abandonnés, étoient ſur le fleuve. Cette ville eſt une des plus belles de la Sibérie. On en jugera par le détail ſuivant, tiré de M. *Pallas*, qui a paſſé dans cette ville en 1771, époque où les travaux étoient en activité.

« M. *de Springer* a choiſi, pour conſtruire la nouvelle forteresse, un terrain qui domine entièrement la contrée. Les fortifications ſont fort bien exécutées à la moderne. On a commencé les travaux en 1768, & ils ont été fort avancés ſous l'inſpection de ce fondateur. Les fortifications ſont contigues à l'Irtich. Elles ſont revêtues d'un bon rempart de terre gazonné, & entourées d'un large foſſé ſec. Les travaux n'étoient pas encore achevés dans la partie ſud. La maiſon du général, dont les fondemens ſont en pierre, eſt très-belle; elle a ſur un de ſes côtés la chancellerie de la guerre, les bureaux des vivres, le corps de garde devant lequel on a placé des canons. Les officiers occupent déjà pluſieurs rangs de maiſons bien conſtruites, & les ſoldats leurs caſernes. On étoit occupé à conſtruire une belle égliſe en pierre. On y bâtiſſoit une maiſon pour une école militaire, où l'on doit élever les enfans des dragons & des Koſaques, un logement pour les étrangers de diſtinction, & la maiſon du Commandant. Celle du Général eſt entre ces bâtimens. La maiſon du Paſteur proteſtant de la diviſion de Sibérie, étoit commencée, ainſi que

les autres rangs de maisons d'officiers & de casernes. Le magasin des vivres est enclos dans un retranchement particulier près de l'Irtich, & dans l'enceinte de la place. On a fait plusieurs beaux puits sur la grande place. En un mot, le plan a été supérieurement conçu, & de manière à rendre Omsk une ville agréable. On se propose d'établir un petit faubourg de chaque côté de la rivière, pour y loger les Kosaques & les militaires réformés. On les entourera d'un simple retranchement. L'ancienne ville étoit à sept cent douze verstes de Tobolsk.

» J'ai vu à Omsk, ajoute M. *Pallas*, un énorme coxis d'éléphant; on l'avoit trouvé avec d'autres os, au dessus de la ville, sur le rivage élevé de l'Irtich. Il pesoit quarante-huit livres de Russie, & il avoit trois pieds quatre pouces de long ».

Tara, ville située sur le ruisseau d'*Akarka*, qui se jette dans l'Irtich, à quarante verstes de son confluent avec la *Tara*, près de laquelle la ville étoit d'abord située. La partie qui est sur la hauteur est défendue par un rempart de terre & des chevaux de frise. Elle renferme la chancellerie & la maison du Voïévode. M. *Pallas* a trouvé en 1773 cette partie supérieure fort bien bâtie. Un bourg Tatar où est une mosquée, tient à la partie inférieure de la Ville. Tara contenoit en 1773 six cent soixante-neuf maisons, cinq églises, & dix-sept cent quinze habitans mâles, dont deux cent quatre-vingt-deux venus de la Boukarie. Tout y est fort cher, excepté les vivres; un poud de farine ne vaut pas plus de cinq kopeks. Il ne s'y fait presqu'aucun commerce. Plusieurs d'entr'eux furent empalés en 1722, pour avoir refusé de prêter serment par rapport à la succession au Trône. A l'époque de la fondation de cette ville, en 1594, on mit dans son arrondissement

arrondissement tous les Volost (tribus) Tatars du haut Irtich; celles de *Kouroak*, *Sargatch*, & *Ajali* étoient les plus considérables. La dernière, située à l'embouchure de la Tara, comprenoit jusqu'à cinq cents hommes. Cette contrée étoit alors très-riche en pelleteries précieuses, comme zibelines, renards noirs & castors. Son territoire renfermoit, en 1773, cinq mille deux cent quarante-huit Tatars tributaires, non compris un petit nombre d'Ostiaks; mais en comptant deux mille trois cents quarante-quatre Barabintzes, & cinq cent soixante-quatorze Boukars originaires. Les zibelines étoient alors très-médiocres; mais les ours, les loups, les renards, les martres, les hermines, les écureuils, les castors, les loups-cerviers, les hyennes, & les loutres, étoient encore assez abondans. Tara est située au 56° 55′ de latitude, & à quatre cent trente-cinq verstes de Tobolsk.

Sourgout, ville située sur l'*Obi*, au 61° 16′ de latitude, à sept cent quatre-vingt-trois verstes nord-est de Tobolsk. Elle a été bâtie en 1593, dans un lieu qui avoit été habité par un Kan Ostiak, nommé *Barduk*, qui a donné son nom à la rivière *Bardakof*. La ville a pris le sien d'un bras de l'Obi, appelé par les Ostiaks *Sourgount-Mougot*, & par les Russes *Sourgoutka*. Elle renferme deux églises & cent soixante-cinq maisons. Ses habitans ont le surnom de *Grivijé*, parce qu'ils louchent presque tous. Le Voïévode est chargé de la perception du tribut annuel des Ostiaks, qui occupent seuls le district de cette ville, où il ne croît point de grains. On y trouve beaucoup de zibelines, de renards noirs, blancs & rouges, d'hermines, & du petit-gris d'une belle qualité; on y pêche aussi de très-beaux poissons.

Nadimskoï, ville nouvelle, située dans une île d'un golfe qui fait partie de celui de l'*Obi*. Cette île se trouve entre les

embouchures des rivières *Mizer* & *Nadim*. Placée sous le cercle polaire, elle est la ville la plus septentrionale de la Sibérie.

Bérézof, ville bâtie en 1593 sur la rive gauche de la *Sozva*, à vingt-sept verstes de son embouchure dans l'Ob, près de son premier confluent avec le *Vogoulka*. Elle est située au 63° 56' 15" de latitude, à huit cent quatre-vingt-dix-sept verstes de Tobolsk. Les Ostiaks l'appellent *Soumit-Vach*, les Samoyedes *Chou-Charn*, & les Vogouls *Chal-Ouch*. Les mots *Soumit* & *Chal* signifient bouleau, & le nom Russe ne désigne pas autre chose. Cette ville est comme le centre de toutes les habitations des Vogouls & des Ostiaks. Elle renfermoit, en 1772, cent cinquante maisons assez mal bâties, deux églises de pierres & une de bois. Les Ostiaks s'étant révoltés en 1607, le Prince *Tcherkaski* la défendit & la fortifia. Le Prince *Mentchkof* y est mort en exil en 1731. Les habitans de Tobolsk y viennent commercer avec les Ostiaks & les Vogouls. Bérézof est le siège d'un Commissaire & d'une Jurisdiction dont le ressort s'étend depuis l'Ob, jusqu'à la mer Glaciale ; ce vaste district n'est occupé que par des Vogouls, des Ostiaks, & un petit nombre de Samoyèdes. Les habitans de Bérézof sont hospitaliers, aisés & tranquilles. La ville est entourée de forêts basses & marécageuses, composées de bouleaux, de sapins & de cèdres ; on ne voit plus ici de bois de haute futaye. Les légumes y réussissent assez bien, & sur-tout les racines. Le gibier aquatique & le poisson y abondent, & sont excellens. Cette ville fournit une grande partie des peaux de renards bleus & blancs, connus dans le commerce sous le nom de renards de glace, *Pestzi*. Les renards rouges, les loups, les ours noirs & blancs, les zibelines communes, les élans, les rènes, & sur-tout les loutres, les castors, & les écureuils communs y abondent.

Obdorskoï, petit bourg situé sur une montagne baignée par le *Poloui*, & sous le cercle polaire, à deux cent quatre-vingt-onze verstes de Bérézof. Les Samoyèdes y apportent leur tribut. Je parle de ce lieu, parce que tout le pays voisin, qui se nommoit *Obdorie*, appartenoit à la Russie avant la conquête de la Sibérie ; les Tzars le faisoient entrer dans leurs titres. *Obdor*, signifie en langue Ziriane, *Poulnovat-Vach*, & les Samoyèdes *Solia - Charn*, embouchure de l'Ob. Les Ostiaks le nomment Obdorskoï.

Tourinsk, ville située sur la *Toura*, dont elle a pris le nom, à quatre cent cinq verstes de Tobolsk. Elle a été bâtie en 1600. Son territoire appartenoit à un Prince Tatar *Epantzé*, qui subjugua tous les Vogouls de cette contrée ; c'est la raison qui a fait donner par le peuple le nom d'*Epantchin* à Tourinsk. La tradition rapporte que ce Prince après avoir cédé ses états à la Russie, se retira au village d'*Enbaief*, à quatorze verstes de la ville. Les habitans de ce village se regardent aussi comme les descendans de ce Prince. Tourinsk a un fort de bois, une église principale, six paroisses, & trois cent cinquante maisons. On y trouve de vivres en abondance & à très bon marché ; le poud du meilleur bœuf ne coûte que 25 à 30 kopeks.

La Province de *Tomsk* renferme huit cercles ; savoir, *Tomsk*, *Atschinsk*, *Tastéefskoï*, *Kemskoï*, *Eniféisk*, *Touroukansk*, *Narim & Kaïnsk*.

Tomsk, ville située en partie sur la pente d'une colline baignée par le *Tom*, au 102° 28′ 30″ de longitude, & au 56° 30′ de latitude, à mille deux cent quatre-vingt-dix-sept verstes de Tobolsk. Elle a été bâtie en 1604 ; son territoire a été soumis à la Russie en 1624. Ce n'étoit dans l'origine qu'un fort ; mais les peuples voisins s'étant soumis, le fort est devenu citadelle, & la citadelle s'est changée en une belle ville. Elle

a été la ſeconde capitale de la Sibérie. Dans la partie ſupérieure, eſt un petit fort de bois qui renferme une égliſe, la maiſon du Voïévode, la chancellerie & l'arſenal. La partie inférieure qui eſt la plus habitée, eſt partagée en deux par le ruiſſeau d'*Ouſchaïka*. On voit dans la partie gauche, un couvent de moines, un de religieuſes, une égliſe, & un bourg Tatar. On trouve dans la partie ſituée à la droite de la rivière, trois égliſes & une grande douane. La partie la plus conſidérable de la ville a été incendiée en 1770. Elle renferme aujourd'hui plus de deux mille maiſons. Tomsk eſt commodément ſituée pour faire le commerce avec les Kalmouks & les Mongols. Auſſi ce commerce eſt-il conſidérable. La grande route d'Eniſſéïsk, & des autres villes de Sibérie ſituées plus loin, vers l'eſt & le nord, traverſe Tomsk. Il y arrive pendant toute l'année des caravanes de Kalmouks & de Boukars, ce qui lui procure beaucoup d'avantages. La cour du commerce eſt un bâtiment de bois, carré, qui contient quarante-cinq boutiques. On y trouve des marchandiſes étrangères, & ſurtout des meubles vernis de la Chine. Les marchandiſes y ſont au même prix qu'à Péterſbourg. On y vend les plus belles pelleteries non préparées: les marchands Ruſſes ſont au nombre de trois mille cinquante. Les ouvriers de tout genre y abondent, mais ils ſont d'une pareſſe & d'une fainéantiſe incroyable; c'eſt probablement l'effet du bas prix des vivres, de l'ivrognerie exceſſive, & des maladies vénériennes généralement répandues. Les environs ſont très-fertiles; une terre noire, qui n'a beſoin d'aucun engrais, fournit d'abondantes récoltes. On y voit beaucoup de chevaux & de bêtes à corne; les rivières abondent en poiſſon de toute eſpèce. M. *Laxmann* a découvert du charbon de pierre dans cette contrée. Le territoire de la ville comprend une partie de l'*Obi*, la moitié du *Tom*, & toute la

rivière de *Tchoulim*, avec les tribus Tatares qui sont établies.

Le 30 septembre 1734, un Kosaque a observé à Tomsk, entre huit à dix heures du matin, le soleil étant à l'est, autour du soleil : 1°. Un anneau rouge en dehors, vert en dedans, & jaune au milieu, dont le demi-diamètre faisoit environ quinze diamètres du soleil. Le ciel étoit couvert de nuages du côté de l'horizon. 2°. Un demi-anneau fort grand, dont la partie convexe étoit en bas, & la partie concave en haut, passoit par le centre du soleil ; il étoit jaune en dedans, rouge en dehors ; un parélie paroissoit à son extrémité méridionale & septentrionale. 3°. Un anneau un peu plus petit, mais assez grand en comparaison du premier, blanchâtre en dehors, bleuâtre en dedans, passoit avec son arc inférieur par le centre du soleil. Ces trois anneaux s'entrecoupoient des deux côtés du soleil ; un parélie un peu plus grand que le précédent, étoit dans les points d'intersection. Au-dessus de ce dernier anneau, vers le zenith, étoit un arc, dont les pointes étoient tournées en haut, vert en dedans, rouge en dehors, & jaune au milieu. On voyoit un arc pareil au-dessus du premier anneau (1). *Voyage de Gmélin.* Ce même professeur y a observé deux phénomènes qu'il décrit de cette manière.

Le 17 novembre 1740, il y eut, depuis onze heures & demie jusqu'à une heure, des deux côtés du soleil, deux parélies environnés de couleurs semblables à celles de l'Iris ; ils étoient terminés en bas par un cercle pâle, au-dessus duquel étoit une colonne de feu.

Le 12 janvier 1741, entre huit & neuf heures du soir, il parut au nord-ouest une rougeur éclatante, à laquelle se réu-

(1) L'Histoire de l'Académie royale des Sciences de 1699, contient la description d'un phénomène presque semblable, qui fut observé à Marseille, par M. de *Chazelles* & par le père *Feuillée*.

nirent deux bandes de la même couleur. Le ciel se couvrit presqu'aussi-tôt de légers nuages, qui firent disparoître cette rougeur ; mais on vit ensuite quatre ou cinq colonnes lumineuses s'élever derrière les nuages qui, s'étant épaissis peu à peu, firent dissiper le météore.

Atschinsk, fort nouvellement érigé en ville, située sur la rive orientale du *Tchoulim*, à deux cent vingt verstes de Tomsk. Les hordes des Tatars du district se rassemblent ici. Atschinsk a été bâti en 1642, dans le Volost des Tatars Atschiniens ; mais les Kirguis l'ayant détruit, il fut rebâti en 1682, dans la place qu'il occupe à présent.

Tasiéefskoï, fort métamorphosé en ville. Il est situé sur l'*Ousolka*, qui tombe à peu de distance dans la *Tasiééva*, & celle-ci dans la *Toungouska*.

Kemskoï, fort érigé en ville, situé sur le *Kem*, qui tombe dans l'*Enisséi*.

Enisséisk, ville située sur la rive gauche ou occidentale de l'*Enisséi*, qui a dans cet endroit plus d'un verste & demi de largeur, dans une plaine agréable & fertile, au 109° 38′ 30″ de longitude, & au 58° 26′ 40″ de latitude, à mille neuf cent vingt-quatre verstes de Tobolsk. Elle a environ six verstes & demi de circuit, & elle est bâtie le long du fleuve. Ce n'étoit d'abord qu'un petit fort construit en 1618, qui se changea bientôt en ville. L'ancien Ostrog renferme l'église principale, la maison du Voïévode, la chancellerie & l'arsenal. On compte dans la ville trois églises, un couvent de moines, un de religieuses, une douane, sept cent quatre maisons, & trois mille trois cent seize marchands. Le magasin à poudre & celui des vivres, sont revêtus d'une fortification de bois. La situation d'Enisséisk rend son commerce très-florissant. Il s'y tient tous les ans une foire considérable, où les marchands de Tobolsk & d'Irkoutzk font

leurs échanges. Cette manière de commercer eſt même l'objet unique du voyage d'un grand nombre de ces négocians, qui s'en retournent auſſi-tôt après. Le blé, les beſtiaux & la volaille abondent dans les environs; mais les arbres fruitiers manquent, & il ne croît que quelques eſpèces de baies. L'ivrognerie & la fainéantiſe ſont auſſi communes ici que dans toutes les autres villes de la Sibérie; les maladies vénériennes y font des ravages affreux. Les habitans paſſent pour être rusés & artificieux, auſſi leur a-t-on donné le nom de *Skoſniki*, pénétrans. *Muller* & *Gmélin* y éprouvèrent un froid très-rigoureux à la fin de 1734. Les obſervations apprirent à *Gmélin* que les hivers ſont différens en Sibérie comme ailleurs. Ce que les Voyageurs avancent du froid en Sibérie, n'eſt point exagéré, ajoute cet obſervateur éclairé. Le froid fut ſi violent à Eniſſéisk à la mi-décembre 1734, que l'air même paroiſſoit gelé. Le brouillard ne laiſſoit pas monter la fumée des cheminées. Les moineaux & autres oiſeaux, & la pie vulgaire, *pica varia caudata*, tomboient de l'air comme morts, & mouroient en effet ſi on ne les portoit ſur le champ dans un endroit chaud. Outre ce froid exceſſif, on éprouva une autre incommodité. Auſſi-tôt que le poêle étoit chauffé, tout le monde reſſentoit de terribles maux de tête, accompagnés des effets ordinaires de la vapeur du ſoufre, qu'on appelle en Ruſſe *tchad* ou *ougar*. Nous occupions une des meilleures maiſons de la ville; mais quoique notre poêle fut chauffé en dehors, & malgré toutes les précautions imaginables, nous ne fûmes pas exempts de ſouffrir. En vingt-quatre heures, les fenêtres de la chambre étoient intérieurement couvertes de glace de trois lignes d'épaiſſeur. Dans le jour, quelque court qu'il fût, il y avoit continuellement des parélies; dans la nuit, des paralélènes & des couronnes autour de la lune. Le mercure deſcendit par la vio-

lence du froid, à cent vingt degrés de la table de division de *Fahrenheit*, & plus bas par conséquent qu'on l'eût observé jusqu'alors dans la nature.

Depuis le commencement d'octobre jusques vers la fin de décembre, on voit beaucoup d'aurores boréales de deux espèces. Dans l'une, il paroît entre le nord-ouest & l'ouest, un arc lumineux, d'où s'élèvent à une hauteur médiocre quantité de colonnes lumineuses; ces colonnes s'étendent vers différens points du ciel qui est tout noir au-dessous de l'arc; on apperçoit quelquefois les étoiles au travers de cette noirceur. Dans l'autre espèce, il paroît d'abord au nord & au nord-est quelques colonnes lumineuses qui s'agrandissent peu-à-peu, & occupent un grand espace du ciel; ces colonnes s'élancent avec beaucoup de rapidité, & couvrent enfin tout le ciel jusqu'au zenith, où les rayons viennent se réunir. C'est comme un vaste pavillon brillant d'or, de rubis & de saphirs, déployé dans toute l'étendue du ciel: on ne sauroit imaginer un plus beau spectacle. Mais quand on voit pour la première fois cette aurore boréale, on ne peut la regarder sans effroi, parce qu'elle est accompagnée d'un craquement & d'un bruit semblable à celui d'un grand feu d'artifice: les animaux même en sont effrayés. Les Chasseurs qui sont à la quête des renards blancs & bleus des cantons voisins de la mer Glaciale, sont souvent surpris par ces aurores boréales: leurs chiens en sont si épouvantés, qu'ils refusent d'aller plus loin; ils restent couchés à terre, & tremblent jusques à ce que le bruit ait cessé. Ces effrayans météores sont ordinairement suivis d'un temps fort serein.

Touroukansk est appelée aussi *Mangazéia*. Cette ville est située sur le bord septentrional d'un bras de l'Enisséi, appelé *Nikolskoï*, qui reçoit à un verste plus bas la riviere de Touroukan.

kan. Elle est au 65° 50' de latitude, & à deux mille neuf cent soixante-douze verstes de Tobolsk. La ville de Mangazéia fut d'abord construite en 1600 sur le bord du *Taz*, qui se jette dans la mer Glaciale à l'occident de l'Enisséi. Plusieurs habitans ayant trouvé le climat trop rigoureux, se transportèrent en 1609 sur l'Enisséi, & y construisirent leur Zimovié. On donna à cet établissement le nom de l'ancien. Celui de Touroukansk, qui est le plus usité, vient de la rivière *Touroukana*. En 1672, Alexis Mikaïlovitz ordonna à tous les habitans de l'ancienne Mangazéia, de venir habiter la nouvelle; & au lieu de Zimovié, on y construisit une ville régulière. Les maisons ne sont pas trop contiguës, & on n'en compte pas plus de cent. La partie principale de la ville, consiste en un petit fort de bois, défendu par quatre canons de fonte, le commandant y réside; il renferme une église. Deux autres églises sont hors de l'enceinte. Des collecteurs y perçoivent les tributs des Samoyèdes, des Toungouses, & des Ostiaks qui chassent dans les environs. Il s'y tient une foire tous les ans. La plupart des habitans sont de race Kosaque, parce qu'on a tâché de soumettre par leur moyen & de contenir les nations idolâtres de ces contrées. Ils sont appelés par leurs voisins *Svétlolobi*, le front ouvert, & *Porsoviki*, parce qu'ils mangent au lieu de pain, du poisson séché & émietté. Le soleil est toute la nuit sur l'horizon pendant l'été; on y voit à peine le jour pendant le solstice d'hiver. La quantité d'oiseaux, surtout d'oiseaux aquatiques, des oies de diverses espèces, de canards, de poules d'eau & de bécasses, est innombrable en été. Le district de cette ville abonde en poissons & en bêtes fauves. Les chasseurs Russes sont fort nombreux. Les pelleteries de l'Enisséi sont beaucoup plus estimées que celles de l'Obi & de la Léna, parce qu'elles les surpassent en grandeur; le poil en est

meilleur & plus épais. C'eſt auſſi le fleuve ſur lequel les Ruſſes font le plus d'établiſſemens. On ne compte dans la ville que deux cent cinquante marchands, quoique ſon commerce en pelleteries ſoit aſſez conſidérable. Il conſiſte en martres, & chiens blancs & bleus, en loups & ours blancs. On comprend parmi les Samoyèdes des environs, un autre peuple appelé *Targuis*, dont la langue diffère de celle des Samoyèdes. En arrivant ici d'Eniſſéisk, dit *Gmélin*, le 10 juin 1739, nous crûmes paſſer de l'été à l'hiver. La terre étoit couverte de neige, & il en tomboit encore. La glace avoit une épaiſſeur conſidérable, & ne dégeloit point pendant le jour. Ce triſte tems ceſſa bientôt. Nous ne fûmes pas peu ſurpris du changement ſubit qui ſe fit preſque ſous nos yeux. Dès que l'air eut pris quelque chaleur, il la conſerva : les vapeurs & les nuages dont le ciel étoit obſcurci, diſparurent tout-à-coup. Nous pûmes dès le 12 nous paſſer de feu : nous vîmes des hirondelles le lendemain. La chaleur du ſoleil augmentoit ; on ne vit plus de neige le 14. L'herbe croiſſoit à vue d'œil ; ſi quelqu'un en a vu croître, c'eſt peut-être à Mangazéia. J'apperçus le 15, en pleine fleur, la violette à fleurs jaunes (1), qui ne croît en Europe que ſur les hautes montagnes de la Suiſſe, & autres auſſi élevées. Elle croît ici très-ſerrée, dans les endroits bas, entre les buiſſons. L'herbe étoit haute d'un pied & demi vers la fête de S. Pierre. Depuis le 11 de ce mois, il n'y avoit aucune différence entre le jour & la nuit. On pouvoit lire à minuit avec autant de facilité qu'on le fait à midi dans les pays plus méridionaux, lorſque le ciel eſt couvert de nuages. Le ſoleil étoit continuellement ſur l'horizon..... Vers le 29, la flore Mangazéienne ouvrit ſes tréſors. Les champs étoient couverts

(1) *Viola alpina rotundifolia.* Bauh. Pin. 199.

de fleurs, mais d'espèces peu variées ; cependant l'herborisation étoit agréable...... Nous eumes depuis le 20 quelques tonnerres assez forts. Plus on approche de la mer Glaciale, plus ils sont rares. Il faut pour les entendre, écouter attentivement ; on croit entendre alors un bruit souterrain. Quant à l'éclair, on le voit distinctement du rivage..... Pourroit-on s'imaginer qu'au 68° de latitude, il existe une paroisse Russe. On la nomme *Kantaïskoï*. Elle est composée d'une église, d'un presbytère, d'un petit nombre de maisons de paysans, dont plusieurs sont vides. Les environs sont remplis de Zimoviés de chasseurs.

Narim, ville située à l'est de Toboslk sur la *Narimka*, & près de son embouchure dans l'Obi, au 58° 54′ de latitude. Elle est entourée de palissades & flanquée de tours de bois. Son nom signifie une contrée marécageuse. Bâtie d'abord en forme d'Ostrog sur l'Obi en 1596, elle fut incendiée en 1619. Ayant été emportée par un débordement du fleuve en 1630, elle a été transportée où elle est aujourd'hui en 1632. Narim renferme soixante-dix maisons. Ses marchands qui sont au nombre de soixante-quinze, commercent en pelleteries. Les Ostiaks doivent y apporter leur tribut.

Kaïnsk, ville nouvelle. C'étoit auparavant une petite forteresse. Elle est située dans le désert de Baraba. Elle a été bâtie en 1722 sur la *Kaïnka*, à peu de distance de son embouchure dans l'*Om*.

Les fleuves & les rivières les plus considérables du Gouvernement de Tobolsk, sont : l'*Enisséi*, l'*Obi*, l'*Irtich*, le *Tobol*, la *Nijnaia-Toungouska*, le *Tchoulim*, le *Ket*, &c.

L'*Enisséi* est appelé par les Tatars & les Mongols qui habitent les bords de la Toungouska, *Kem* ; par les Ostiaks *Gouk* & *Kèzes*, le grand fleuve. Le nom d'*Enisséi* qui se prononce

aussi *Ioanedzi*, lui vient des Tongouses. Ce fleuve est formé par le confluent de deux rivières considérables, l'*Oulou-Kem* & le *Boï-Kem*, au 51° 30' de latitude, & au 111° de longitude. Il prend de là sa direction presqu'en ligne droite vers le nord; il forme au 70° de latitude & au 103° 30' de longitude, un golfe qui renferme plusieurs îles, & qui a 3° 30' de longueur. Il se jette enfin sous le même degré de longitude, dans la mer Glaciale. En automne, lorsque les eaux de ce fleuve ont le moins de profondeur, il a cinq cent soixante-dix sagènes de largeur, & sept cent quatre-vingt-quinze au printems. Son fond est pierreux & sablonneux. Ses rives, & sur-tout l'orientale, sont hérissées de montagnes & de rochers. Son cours est rapide presque par-tout; mais sa rapidité diminue tellement, qu'elle est à peine remarquable à son embouchure. Il a plusieurs cataractes entre Enisséisk & Krasnoïarsk, près de la rivière *Doubtches*; sa navigation est entièrement libre ensuite. Les poissons de l'Enisséi sont excellens. Il forme un grand nombre d'îles près des rivières *Doubtches* & *Touroukan*. Il est navigable depuis son embouchure jusqu'à l'*Abakan* & même plus haut, c'est-à-dire jusqu'au 53° 30' de latitude. Il a au moins deux mille cinq cent verstes de cours. Dès le commencement de son cours, il reçoit à sa gauche, les rivières de *Kemtchouk* & d'*Abakan*; celles de *Touba*, *Mana*, *Kan* & *Toungouska*, à sa droite; celles de *Kas*, *Sim* & *Doubtches* à sa gauche; celles de *Toungouska-Podkamennaia* & *Bachta* à sa droite, l'*Iélogui* à sa gauche; la *Nijnaia-Toungouska* à sa droite, & enfin le *Touroukan* à sa gauche. Je passe sous silence toutes celles qu'il reçoit jusqu'à son embouchure. Je présume que l'Enisséi est le *Cambari* dont parle *Pline*.

L'*Ob* ou l'*Obi* sort, sous le nom de *Biia*, du lac *Altin*, nommé par les Russes *Téletzkoé* & *Altinskoé*, l'*Altin* des

Tatars, ſitué dans la Mongolie, au 52° de latitude, & au 103° 30′ de longitude. Les Kalmouks & les Tatars l'appellent *Oumar*; les Oſtiaks de Narim, *Em* & *Iach*; les habitans de Tobolsk, Bérézof & Sourgout, *As*. Son nom ſignifie grand. Les Ruſſes l'appellent quelquefois le grand fleuve. Il ne prend le nom d'*Obi* qu'à l'embouchure de la *Katounja*, au-deſſous de Biisk. Ce fleuve mérite les dénominations de grand & de tranquille; ſon cours n'eſt point rapide. Sa moindre largeur eſt de deux à trois cents toiſes. Il eſt fort poiſſonneux; on y trouve des truites ſans dents, appelées *Mouxoum*. Il eſt preſque navigable juſques à ſa ſource. Son fond eſt pierreux dans la partie ſupérieure, & limoneux dans la partie inférieure, depuis l'embouchure du *Ket*. Son eau eſt légère & claire. Il forme beaucoup d'îles, à meſure qu'il avance vers ſon embouchure, & ſur-tout près de Bérézof. Il parcourt, en formant beaucoup de ſinuoſités, une grande étendue de pays; il ſe jete, après un cours de plus de trois mille verſtes, au 67° de latitude, & au 86° de longitude, dans un golfe de la mer Glaciale, qui avance de quatre-vingts milles dans l'intérieur des terres. Sa jonction dans la mer Glaciale eſt au 73° 30′ de latitude, & 90° de longitude. L'*Ob* reçoit pluſieurs grandes rivières, telles que le *Tcharich* & l'*Aléi* ſur la gauche; le *Tchoumich* ſur la droite; le *Tchéous* & la *Schagarka* ſur la gauche; le *Tom*, le *Tchoulim* & le *Ket* à la droite; le *Vaſſougan* à la gauche; le *Tim* & la *Vach*, célèbre par le paſſage pratiqué pour les vaiſſeaux qui entrent, moyennant cette rivière, & celle de l'*Elogouem* ou *Eloui*, dans le fleuve *Eniſſéi*; l'*Iougan* & l'*Irtich* ſur la gauche. Les deux plus conſidérables de celles qui s'y jetent près de ſon embouchure, ſont le *Katzim* à la droite, & la *Soſva* à gauche. La rivière de *Tom* eſt la plus

remarquable de toutes celles qui tombent dans l'*Ob*, parce qu'elle est navigable jusques à la ville de Kouznetz. Ce fleuve reçoit un grand nombre de sources abondantes. Il est probablement le *Psitaras* de Pline.

L'*Irtick*. Ses sources sont fort avant dans le Royaume des Eléouts. Il sort de deux lacs, situés à trente lieues l'un de l'autre, à l'ouest de l'*Altaï*, au nord de la province de *Khamil*. Ses deux sources s'unissent à douze lieues de là. Il forme ou traverse le lac *Nor-Zaïssan* ou de la Noblesse, au 105° 30′ de longitude, & au 46° de latitude. Ce lac a près de 3° de longitude. Il étoit appelé autrefois *Kisalpou*, par les Kalmouks & les Tatars. L'Irtich entre en Russie au 48° 30′ de latitude; après avoir arrosé, toujours en serpentant, une étendue de pays de plus de deux mille quatre cents verstes, ou quatre cent quatre-vingts lieues, il tombe dans l'Obi au 61° 20′ de latitude, & au 86° de longitude. Il forme beaucoup d'îles, dont plusieurs sont plus visibles en été, lorsque les eaux sont basses, qu'au printemps, époque où elles sont grandes. Plusieurs de ces îles disparoissent & sont remplacées par d'autres. Le cours même de ce fleuve change souvent; tel endroit qui portoit des bâteaux n'est plus navigable; & tel autre qui étoit un haut fond, en porte aujourd'hui. Son eau est blanche & très-légère, elle nourrit quantité de beaux poissons; ses esturgeons sont très-recherchés, par rapport à la délicatesse de leur graisse dont les peuples voisins font grand usage dans leur cuisine. Il reçoit un grand nombre de rivières; les principales depuis la forteresse d'Oustkaménogorskaia sont: l'*Oulba*, la *Schoulba* & l'*Ouba*, à droite; le *Zargourban* (les trois bœufs) à gauche; la *Tchermaia* à droite; la *Schéléfenka* & le *Targoutchéi* à gauche; l'*Om* à droite; la *Kamichlova* à gauche; la *Tara*, la

Schich & le *Koui* à droite ; l'*Ischim*, le *Tobol* & la *Kouda* à gauche. Les plus grandes sont celles d'*Ischim*, de *Tobol* & de *Kouda*.

Le *Tobol* doit son origine à plusieurs sources situées dans le désert des Kirguis, au 52° 30′ de latitude, & vers le 80° de longitude. Il se jete dans l'Irtich au 58° de latitude, & au 86° de longitude. Ses bords sont bas, aussi débordent-ils aisément. Ses eaux grossissent considérablement par celles des rivières d'*Oui*, d'*Isset*, de *Toura*, & de *Tavda*. La *Toura* est presque aussi considérable que le Tobol. Elle sort des montagnes de Verkotourié, au 59° de latitude.

La *Nijnaia-Toungouska* prend sa source dans la province d'Irkoutzk, & se jete dans l'Enisséi au 65° 25′ de latitude, & au 108° de longitude.

Le Gouvernement de Tobolsk renferme, selon le dénombrement de 1783, deux cent cinquante-sept mille trois cent trente mâles ; savoir, mille quatre-vingt-trois marchands, douze mille cinq cent quarante-deux bourgeois, deux mille trois cent seize paysans des Seigneurs, deux cent treize mille trois cent soixante-onze paysans de la Couronne, & vingt-huit mille dix-huit non capitables.

MM. *Pallas*, *Falk*, *Géorgi*, *Lépékin* & *Gmélin* l'oncle, nous ont donné d'excellentes descriptions de ce Gouvernement, dans leurs Voyages. J'y renvoie mes lecteurs.

Gouvernement d'Irkoutzk.

Ce Gouvernement a été séparé de celui de Sibérie en 1763 ; il a été érigé de nouveau en 1783. Il est borné au nord par la mer Glaciale, à l'est par la mer de Kamchatka ou Océan oriental, au sud par la Tatarie Chinoise, à l'ouest.

par les Gouvernemens de Tobolsk & de Kolivan. Il comprend la partie orientale de la Sibérie & le Kamchatka. Il est le Gouvernement le plus étendu de la Russie, & l'un des moins peuplé. Il est divisé en quatre provinces, *Irkoutzk*, *Nertchinsk*, *Jakoutzk*, *Okotsk.*

La province d'Irkoutzk renferme les cercles suivans :

Irkoutzk, capitale, est située dans une belle plaine baignée par l'*Angara*, vis-à-vis l'embouchure de l'*Irkout*, à cinquante-quatre verstes du lac Baïkal, au 52° 6′ de latitude, à deux mille deux cent trente-trois verstes de Pé-King, à cinq mille quarante-trois de Moskou. Elle doit son nom à la rivière d'*Irkout.* On a d'abord bâti ici un fort en 1652; on en a construit un nouveau en 1661, que l'on a entouré de fortifications de bois en 1669, qui subsiste encore aujourd'hui. C'est la ville la plus considérable de la Sibérie. Elle est la résidence du Gouverneur & d'un Evêque. Elle renfermoit en 1772 onze cent cinquante-une maisons de bois & deux de pierre. Ses rues, larges & alignées, sont propres, quoiqu'elles ne soient pas pavées. On y remarque deux églises principales bâties en pierre; elle a quatre églises paroissiales en bois, & deux autres églises hors de la ville. L'Evêque a dans sa jurisdiction toutes les fondations ecclésiastiques qui se trouvent dans l'étendue du Gouvernement, ainsi que leurs desservans. Tous les prêtres Russes qui résident à Pé-King sont compris dans son dioeèse. Les habitans sont nombreux, & la plupart commerçans. *Muller* fait monter le nombre des marchands à deux mille huit cent soixante-quatre. Le commerce d'Irkoutzk est le plus considérable de la Sibérie. L'agriculture est florissante dans cette contrée. Les environs de la ville sont agréables, quoique montagneux. Les maladies vénériennes y sont très-communes. On y a établi, en

en 1772, une petite colonie allemande, avec un oratoire & un miniftre. Il y avoit, en 1764, une école Japonoife de navigation, dans laquelle les Japonois enfeignoient encore leur langue en 1772, & des gens de l'amirauté l'art de la navigation. Un petit faubourg, habité par des Bouriates, eft au nord-eft. Le gibier eft affez abondant, car les environs fourniffent des élans, des cerfs, des fangliers, des chevreuils, des coqs de bruyère, des gelinotes, des poules de bois, & des perdrix. Le lac Baïkal procure beaucoup de poiffons. Prefque tous les ans, et fouvent deux fois, on éprouve des fecouffes de tremblement de terre dans cette contrée. La ville eft entourée de paliffades, en dedans defquelles font quatorze fortins, d'un foffé & de chevaux de frife. Elle a en outre un fort contigu à l'Angara, qui eft muni de feize canons. Les vivres y font à très-bon marché.

Verknoï-Oudinsk, ville fur la rive droite de l'*Ouda*, & près de fon embouchure dans la *Sélinga*, à 239 verftes d'Irkoutzk. Elle renferme, dit M. *Pallas*, beaucoup de maifons très-bien bâties, & habitées par de riches marchands. On y voit une belle églife ; l'hôtel du Commandant eft conftruit avec goût. Les environs, dit *Muller*, font très-agréables ; on y trouve de belles campagnes, des bois, des pacages gras, arrofés par une rivière navigable, qui conduit jufqu'aux frontières orientales & méridionales. Le terroir eft très-favorable aux légumes, les vivres y abondent, ainfi que le poiffon.

Nijnéi-Oudinsk. Ce fort, nouvellement érigé en ville, eft fitué fur une rivière appelée auffi *Ouda* ; elle fe jette dans l'*Ouk*, qui prend enfuite le nom de *Tchiouna*. Elle a été conftruite en 1644 pour faire payer le tribut aux peuples voifins. Le fol en eft fort agréable, mais entièrement couvert de bois.

Il eſt fort arroſé. Les bois ſont gardés pour y faire la chaſſe des martres. Lorſque les bois ſeront éclaircis, dit M. *Muller*, ce lieu ſera propre à former une belle colonie de pluſieurs milliers d'habitans.

Kirinsk, nouvelle ville de cercle, étoit auparavant un fort qui a été bâti en 1655. Elle eſt ſituée ſur la *Léna*, près de l'embouchure de la *Kiringa*. Ses environs ſont très-fertiles, quoique cette contrée ſoit au 57° 47′ de latitude ; on ne peut voir les campagnes ſans admiration. Toutes les plantes y viennent d'une groſſeur extraordinaire. Les eſturgeons que l'on pêche dans ſon territoire ſont très-délicats, & les meilleurs de la Sibérie. Les habitans de cette contrée ont des goîtres d'une groſſeur énorme, & il eſt rare d'en rencontrer de pareils ailleurs. Il eſt même aſſez ordinaire d'en voir aux bœufs & aux vaches du pays.

Kiakta. Quoique ce lieu ne ſoit pas une ville de cercle, ni une fortereſſe conſidérable, je crois devoir en parler à cauſe de l'importance de ſon commerce. Elle eſt agréablement ſituée ſur un terrain uni & élevé, dans un vaſte vallon baigné par le ruiſſeau de Kiakta, qui ſe diviſe en deux branches. Ce vallon eſt couvert de hautes montagnes de rocs, boiſées en plus grande partie. La montagne la plus conſidérable, appelée par les Mongols *Bourgoultei*, mont des aigles, avoiſine la fortereſſe à l'eſt. On découvre de ſon ſommet les angles & toutes les rues de Kiakta, ainſi que la ville Chinoiſe. C'eſt la raiſon pour laquelle les Chinois ſe ſont réſervé la propriété du ſommet de cette montagne par le dernier traité de démarcation ; ils ont donné pour prétexte les tombes de leurs ancêtres. Elle appartenoit auparavant à la Ruſſie qui l'a cédée en entier. On voit ſur une montagne voiſine, ſituée à l'oueſt, les limites des deux Empires. Celle des Ruſſes, conſtruite en

pierre & en terre, eſt revêtue d'une croix; l'autre eſt ſimplement composée de pierres entaſſées en forme de cône creux dans ſon intérieur. M. *Falk* en a donné la deſcription & le deſſin dans le premier volume de ſes Voyages.

La fortereſſe forme un carré revêtu de palliſſades, flanqué de quatre baſtions de bois, & de batteries ſur les courtines. On y voit trois portes : celle du nord fait face à la route de Sélenginsk; la ſeconde, ſituée au ſud eſt vis-à-vis la ville Chinoiſe; la troiſième, qui eſt à l'oueſt ſur le ruiſſeau de Kiakta, fait face au faubourg, ſitué ſur l'autre rive. L'intérieur de la fortereſſe renferme une belle égliſe de bois & un vaſte bâtiment qui contient ſoixante boutiques. On avoit formé le projet de bâtir en pierre, & de l'agrandir; on travailloit déjà aux fondemens d'une chapelle en pierre, lorſque des ordres ſupérieurs ont fait diſcontinuer les travaux. On remarque encore l'Hôtel du Commandant, la Douane, le nouveau corps-de-garde conſtruit près de la porte de la Chine; les caſernes, les bâtimens de la Couronne, cédés aux riches Négocians en plus grande partie, & les magaſins néceſſaires. Le faubourg eſt entouré d'une muraille de planches garnies de pointes. Il renferme cent vingt maiſons. Ses portes ſont gardées ainſi que celles de la fortereſſe.

Cette fortereſſe eſt ſituée au 50° 15′ de latitude, au 124° 18′ de longitude, à cinq mille cinq cent quatorze verſtes de Moskou, à ſix mille deux cent quarante-huit de Saint-Pétersbourg, & à mille cinq cent trente-deux de Pé-King. Elle a été bâtie en 1727, dans le lieu même où a été conclu le traité avec la Chine, par le Comte *Slava-Ragoujinski*. Les anciennes limites mentionnées dans le traité de Nertchinsk, furent prolongées de l'embouchure de l'*Argoun* à l'oueſt, juſqu'à la montagne de *Sabintaban*, ſituée près du confluent des rivières

Ouléken & *Kentzak* : c'eſt cette embouchure qui forme l'Eniſſéi. Avant le traité de Kiakta, les deux empires étoient ſéparés par la Boura, qui eſt à dix verſtes plus loin. Cette borne, plus naturelle, étoit beaucoup plus avantageuſe aux Ruſſes. Les limites tracées arbitrairement dans un déſert montagneux, ne ſont indiquées que par des pierres numérotées. On a placé d'ailleurs la fortereſſe & le faubourg au milieu d'un déſert. Quoique les murailles de la fortereſſe ſoient baignées des deux côtés par le *Kiakta*, il eſt ſi bas en été, qu'il ne ſuffit au beſoin des habitans qu'après d'abondantes pluies. L'eau y eſt trouble & mal ſaine ; les ſources des environs ſont mauvaiſes & ſaumâtres. Les principaux habitans envoient chercher l'eau à une fontaine du diſtrict, qui appartient aux Chinois. Le ſol de ce déſert eſt fort ſtérile ; il eſt composé preſque par-tout de ſable ou de rocher. Les perſonnes qui connoiſſent le pays, prétendent que ſi on avoit bâti la fortereſſe à neuf verſtes plus haut ſur la *Boura*, Kiakta auroit d'excellente eau, un ſol fertile, & du poiſſon en abondance. Par ce changement, les Ruſſes ont perdu les excellentes mines de fer dont la montagne, baignée par la Boura, abonde ; ce ſont les ſeules de cette contrée. Ils ne peuvent en tirer, ſans riſquer d'être pris & punis comme tranſgreſſeurs de limites.

La garniſon de Kiakta conſiſte en une compagnie de ſoldats & des Koſaques ; les premiers changent de tems en tems, mais les derniers y habitent toujours. Le Commandant a l'inſpection des frontières ; & il eſt chargé, de concert avec le Préſident des négocians Chinois, de décider toutes les affaires ſubalternes ; il eſt obligé de recourir au Gouverneur d'Irkoutzk dans celles qui ſont importantes. On ne voit guères à Kiakta que des négocians Ruſſes, & les agens des riches maiſons Ruſſes. La ſociété y eſt douce & polie, ce qui ne ſe ren-

contre dans aucune ville de la Sibérie, excepté Irkoutzk. La forteresse & le faubourg de *Kiakta* sont à la gauche de notre dessin ; la ville Chinoise se trouve à la droite.

Les limites qui s'étendent à l'ouest jusqu'à la *Sélenga*, & à l'est jusqu'au *Tchikoï*, sont garnies de chevaux de frise destinés à empêcher la contrebande du bétail, dont l'exportation paye un droit considérable à la Couronne. On a établi à l'occident vingt postes avancés qui s'étendent jusqu'au Gouvernement de Kolivan. Les cinq de l'orient, qui s'étendent jusqu'aux montagnes de séparation, sont sous les ordres du Commandant de Kiakta. Ceux situés au-delà de ces mêmes montagnes, dépendent du Commandant d'Akchinskaia. Je passe à la description de la ville Chinoise.

Les Russes l'appellent *Kitaïskaia-Sloboda*, bourg Chinois, & *Naïmatschin.* C'est par corruption que les Russes & les Mongols ont adopté ce nom ; la véritable dénomination Chinoise est *Maïmatschin.* Les Mongols l'appellent dans leur langue *Daï-Oergoé* ; ils se servent aussi du nom Mantchéou *Chadaldatschin.*

Cette ville est située à soixante toises de Kiakta & sur la même parellèle ; son sol est uni. Elle paroît renfermer deux cents maisons. Une muraille de planches qui forme un carré de l'est à l'ouest, sert d'enceinte à la place. Les grands côtés ont trois cent cinquante toises, & les petits près de deux cent. Une porte est au milieu de chaque façade, où aboutissent les quatre grandes rues de la ville qui se croisent. On voit encore deux petites portes sur le côté du nord, qui répondent à des rues particulières. Une autre, pareille à la façade du midi, mène aux jardins situés près du ruisseau de Kiakta. On voit sur chaque grande porte, un corps-de-garde de bois habité par la garnison Chinoise, composée de Mongols armés de

de bâtons, qui portent des habits déguenillés. Les Chinois ont élevé un parapet de bois en dehors des portes, pour empêcher de voir ce qui se passe dans les rues lorsqu'elles sont ouvertes. Toutes les rues sont allignées & se croisent au centre de la ville. Les grandes ont de trois à quatre toises de largeur. Elles ne sont point pavées, elles sont de graviers battus; elles forment un creux dans le milieu, pour l'écoulement des eaux de pluie. On les tient toujours très-propres. On a creusé un petit fossé large de trois pieds autour du rempart de bois, en 1756, pendant la guerre entre les Chinois & les Kalmouks. M. *Pallas* a donné dans ses Voyages une description détaillée des bâtimens de cette ville, de ses temples, & des mœurs des Chinois; j'y renvoie mes Lecteurs.

La Province de *Nertchinsk* est composée des cercles suivans:

Nertchinsk. Cette ville située sur la rive gauche de la *Nertcha*, au 51° 56′ de latitude, est à neuf cent cinquante-six verstes d'Irkoutzk. Elle a été entourée de remparts en 1658. Le 7 août 1689, on y conclut un traité de paix avec les Chinois. Les caravanes pour la Chine, passoient par cette ville avant cette époque; elles prennent depuis par Sélinginsk & les déserts des Mongols, route plus courte. Celle de Nertchinsk seroit cependant la plus commode. La ville est beaucoup déchue. Elle ne renferme plus que cent cinquante maisons & cinq cent seize marchands. On y fait un grand commerce de zibelines & d'écureuils, qui sont les meilleures fourrures de toute la Sibérie. Les habitans ne voulant pas se donner la peine d'y cultiver des jardins, sont obligés de manger, au lieu de légumes, une arroche sauvage. Devenus oisifs, ils se sont plongés dans les vices les plus honteux. On voit près de Nertchinsk, sur la rive gauche de la *Chilka*, une cin-

quantaine de tombeaux des anciens habitans ; ils étoient entourés de grosses pierres. Les deux rives de l'*Ingoda* & de la *Chilka* sont fort montagneuses & couvertes de bois de mélèses. Les montagnes qui s'éloignent quelquefois de la rive, forment des superbes vallées, très-propres au labourage. Ces deux rivières étoient autrefois beaucoup plus considérables. Les bords de la *Chilka* sont couverts de beaucoup de villages.

Doroninsk, ville nouvelles, à 871 verstes d'Irkoutzk.

Strétensk, ville nouvelle, à mille quarante-trois verstes d'Irkoutzk.

Bargousins, ou *Bargousinsk*, ville nouvelle, située sur la Bargousina qui tombe dans le Baïkal, à cinq cents quatorze verstes d'Irkoutzk. Elle est le siège d'un Commissaire depuis 1775. C'étoit auparavant un fort de bois, muni de quatre pièces de canon ; il renfermoit deux Eglises de bois & quinze maisons. Les Kosaques qui l'habitent, ainsi que les villages voisins, perçoivent le tribut des Tongouses, des Bouriates & des Mongols. On compte dix-sept villages jusques à l'embouchure de la rivière.

Province d'*Iakoutzk*.

Iakoutzk, ville située sur le bord occidental de la *Léna*, dans une plaine entourée de montagnes, à deux mille quatre cent trente-trois verstes d'Irkoutzk, & au 62° 2' de latitude. Ce n'étoit d'abord qu'un fort construit en 1648, situé à quinze verstes plus bas. Elle renferme six cents mauvaises maisons. On y faisoit un grand commerce de fourrures ; mais il a beaucoup diminué depuis quelque tems faute d'animaux. On y compte quatre cent soixante marchands : la plupart sont fort pauvres. On prend dans ce District les plus belles martres zibelines de Sibérie : elles valent quelquefois de soixante à soixante-dix roubles la pièce. On amène en cette ville toutes

sortes de marchandises Russes & Chinoises, tant pour son usage que pour son territoire qui est fort étendu, & pour le Kamchatka. La *Léna* abonde en poissons de toute espèce. Quoique les environs d'Iakoutzk soient fertiles, ses habitans préfèrent la chasse à l'agriculture. Les montagnes qui entourent la plaine de tous côtés sont éloignés de quinze à vingt verstes de la ville.

Olekminsk, ville nouvelle, à mille neuf cent trente-un verstes d'Irkoutz : elle est située sur la *Léna*, à treize verstes au-dessous du confluent de l'*Olekma*. Ce fort, bâti en 1635, étoit si peu considérable qu'il ne renfermoit que quarante-six habitans en 1772. Il est la résidence d'un Commissaire depuis 1775. Les Iakoutki s'y rassemblent. Ils cultivent peu, ne mangent presque pas de pain, & élèvent beaucoup de bestiaux.

Zigansk ou *Schigansk*, ville nouvelle sur la *Léna*.

Avant de passer à la description de la Province d'Okotzk, je crois devoir finir celle de ces trois Provinces.

Les principaux fleuves de ce Gouvernement, sont l'*Angara*, la *Léna* & l'*Amour*.

L'*Angara* sort du lac *Baïkal*. Elle prend le nom de *Toungouska* dans le district d'*Ilimsk*, après sa réunion avec l'*Ilim*, & se joint à l'Eniſſéi. Ses cataractes sont au nombre de cinq. La plus forte, appelée *Padoun*, est formée de quatre napes d'eau tombant par étage, & élevées de cinq brasses. Celle de *Schamanskoï*, ou du diable, est fort dangereuse à passer, surtout en remontant; étant fort rapide, les cables qui servent à tirer les bâtimens sont sujets à se casser, & les bâtimens à se briser contre les rochers. Celle de *Dolgoï* a dix verstes de longueur. On est obligé de décharger les marchandises près de *Padoun* & de Schamanskoï, & de les transporter par terre; mais

mais on les décharge rarement en descendant. On trouve dans ces lieux, des mariniers qui connoissent parfaitement les passages, ce qui diminue beaucoup les naufrages. Malgré ces difficultés, l'Angara procure bien des avantages à la Sibérie, par sa communication avec l'*Enisséi* & le lac *Baïkal*; on peut aller par eau de Sélenginsk à Tobolsk, à l'exception d'un trajet de quatre-vingt-treize verstes, entre l'*Enisséi* & le *Ket*; on est forcé de le faire par terre. Quoique l'*Angara* coule entre des montagnes, on trouve sur ses rives, depuis sa sortie du lac *Baïkal* jusqu'à la *Toungouska*, & même jusqu'à l'embouchure de cette rivière, des champs fertiles & labourables, & surtout dans les îles. Le sapin & le mélèse croissent en abondance sur ses bords, & les îles sont remplies de pins. On y trouve beaucoup de coquillages, & quelquefois des perles. Les vieillards rapportent qu'on en pêchoit quelquefois au-dessus de Brafskoï. Ce fleuve n'est pas poissonneux; mais après sa jonction avec l'*Ilim*, il est si rempli d'esturgeons & de sterlets, qu'il en fournit tout le district d'Ilimsk, & une grande partie de ceux d'Enisséisk & d'Irkoutzk. Les habitans voisins de la Lena mettent exprès le feu aux forêts, afin d'avoir de l'espace pour faire des prés. Il y a fort peu de champs près de ce fleuve, & l'on a besoin de terres labourables. Les terres ne produisent point autant qu'elles pourroient, parçe que les paysans fument leurs terres, pour leur faire porter du grain tous les ans, usage inoui dans la Sibérie; il paroît contraire à la nature qui s'y montre partout sans apprêt.

Le *Léna*, l'un des plus grands fleuves de la Sibérie, a sa source près du lac *Baïkal*, au 52° 30′ de latitude, & au 124° 30′ de longitude. Il se partage au 73° de latitude en cinq bras, dont trois à l'ouest & deux à l'est, & tombe ainsi dans la mer Glaciale. Son embouchure occidentale est au 135°

de longitude, & l'orientale entre le 143° & le 144°. Son cours est très-tranquille, & il n'a presque pas de cataracte. Son fond est sablonneux; ses rives sont pierreuses & montueuses. Il reçoit un grand nombre de rivières; les principales sont, le *Vitim*, l'*Olekma* & l'*Aldan*. Le Léna surpasse tous les fleuves de la Sibérie, & même du monde, par la longueur de son cours, qui a plus de cinq mille verstes.

Je crois que ce fleuve est le *Lanos* de Pline. Je présume que l'île de *Toumatzkoï*, formée par son embouchure, est la *Tazata* du même auteur.

L'*Amour*. Ce fleuve doit son origine à la réunion des rivières *Nertcha*, *Chilka* & *Raouna*, situées près des frontières. *Poïarkof* lui donne trois noms différens : il l'appelle *Chilka*, depuis la *Séia* jusqu'à la rivière de *Chinghal*; *Chinghal*, jusqu'à l'*Ouzouri*; & enfin *Amour*. Il a suivi l'usage des habitans de ses bords. Il s'appelle *Onou* dans le pays des Mongols où est sa source; le mot *Amour*, signifie une rivière en langue Ghaliake. Il reçoit sur les terres des Tongouses, les noms de *Zilkar*, *Zilkir*, *Chilkar* & *Chilkir*, qu'il garde jusqu'à la rivière de Chinghal, quoique les Russes l'appellent *Amour* dès sa réunion avec l'*Argoun*. Il a son embouchure dans l'Océan oriental, au 53° de latitude. Les Chinois l'appellent *Hé-Long-Kiang*, le fleuve du dragon noir, & *Ké-Long Zal*; les Mantcheoux, *Zakalen-Oula*, la rivière noire. C'est ce qui a fait donner à l'île de *Chantar* (île d'*Amour*, ou *Sahalien-Ula-Hata* des Chinois), le nom de *Z kalin-Anghaghata*, île de la rivière noire, sous lequel elle est désignée dans les Cartes: *Chantar*, veut dire île en langue Ghaliake. L'Amour qui est navigable pendant l'espace de cinq cents lieues, a trois lieues de largeur à son embouchure. La *Chinghal* est nommée *Zoughari* par les Mantcheoux; la *Sélimba*, *Sélimdé*, par les

Toungoufes. La *Séia* qui tombe dans l'Amour, eft appelée *Tchi* par les Toungoufes, & *Tchikiri* par les Mantcheoux. L'*Argoun* fort du lac *Dalaï* ou *Koulon*, fitué dans le pays des Mongols.

L'*Iana*, l'*Indiguirka*, & la *Kolima*, font auffi des rivières confidérables, qui fe rendent à la mer Glaciale, après avoir arrofé la partie fupérieure de ce gouvernement. La première fort des montagnes de la rive droite du *Léna*, & a un cours de fix cents verftes. Les deux autres prennent leurs fources dans la chaîne qui borne l'Océan oriental. Le cours de l'Indiguirka eft de douze cents verftes, & celui de la *Kolima* de quinze cents. Celle-ci fe partage en deux bras près de fon embouchure.

Ce Gouvernement renferme un lac remarquable, le *Baïkal*.

Le *Baïkal*, appelé par les Chinois *Paï-Kal*, eft nommé mer facrée par les peuples voifins. Il a cinq cent cinquante verftes de longueur, fur trente, foixante-dix, & même quatre-vingts verftes de largeur. Sa profondeur varie beaucoup ; elle eft de vingt, de quatre-vingt, de cent, & de deux cents braffes en plufieurs endroits ; chaque braffe de fept pieds. Ce lac, qui eft environné de hautes montagnes, ne gèle que vers Noël, & dégèle vers le commencement de mai. Il eft très-extraordinaire dans fes mouvemens ; un vent modéré le met par fois en fureur, tandis que dans un autre tems, il eft à peine ému d'un violent orage. Il bouillonne quelquefois beaucoup intérieurement, quoique fa fuperficie foit alors unie comme une glace ; les vaiffeaux éprouvent des foubrefauts affez violens pour que l'on ait peine à s'y tenir. L'écoulement que lui procure la feule rivière d'*Angara*, eft beaucoup au-deffous de l'affluence des eaux de toutes celles qu'il reçoit. Ce lac dégorge en quel-

ques endroits, le goudron appelé goudron de montagne, *Maltha;* les habitans s'en servent pour la guérison des plaies, & l'emploient aussi pour leurs lampes. On trouve des fontaines soufrées dans les environs du Baïkal. Les eaux de ce lac sont douces; de loin, elles paroissent avoir la couleur de vert de mer. Elles sont si transparentes, que la vue y pénètre à huit brasses de profondeur. On y pêche en abondance de bons brochets, des esturgeons, & des chiens marins noirs; on n'y en trouve point d'autre couleur. On remarque plusieurs îles dans ce lac; on trouve dans celle d'*Olchon*, des martres zibelines noires, & même des civettes. L'air est si froid aux environs de ce lac, que dès le mois d'août il n'est pas rare d'y voir tomber de la neige. Les trois principales rivières qui se jettent dans le Baïkal, sont, la haute *Angara*, le *Balgousin* & la *Sélinga*. La basse *Angara* est la seule rivière qui en sorte. M. *Géorgi* a publié une Carte très-exacte du lac *Baïkal* dans le *premier volume de ses Voyages*. M. *Pallas* a donné une excellente Carte de cette contrée dans le *quatrième volume de ses Voyages.*

M. *Pallas* a trouvé dans la Daourie Russe, en 1772, plus de choses remarquables en plantes & en animaux que dans tout le cours de ses Voyages, depuis les monts Ouralsks jusqu'au lac Baïkal. Toute cette contrée est montagneuse; les plaines mêmes qu'on y rencontre, ne sont proprement que de grandes vallées. Les montagnes sont couvertes de rochers escarpés qui souvent paroissent comme suspendus en l'air; aussi ne rencontre-t-on nulle part de plus beaux points de vue; l'air qu'on y respire, est comparable à celui qui règne dans les Alpes. Toute la partie septentrionale de ce pays, n'est qu'une chaîne de hautes montagnes, dans lesquelles le vent chaud du midi ne se fait jamais sentir. Il y règne au contraire

un vent du nord, venant de la mer Glaciale, qui rend le froid très-vif, même en été, d'où l'on peut aisément conclure que ce climat est très-rude. Le bois qui se trouve communément sur ces montagnes, consiste en pins. Les plus hautes & les plus froides produisent des mélèzes, des sapins blancs & rouges, des bouleaux, &c., & toutes sortes de broussailles. Le sommet des plus hautes montagnes est couvert de neige pendant toute l'année, & ne produit point ou peu de bois.

Je passe à la description des *Stolbi* ou rochers colloniformes, situés sur la *Léna*, à peu de distance d'Iakoutzk.

Cette chaîne de montagnes est sur la rive gauche du fleuve. Elle forme des espèces de colonnes élevées dans des directions différentes. Elle attire l'attention de tous les voyageurs. Ces montagnes colloniformes font un spectacle aussi singulier que curieux. Depuis leur pied jusqu'à leur sommet, de grandes pièces de rochers s'élèvent les unes en forme de colonnes rondes; d'autres comme des cheminées carrées, d'autres encore comme de grands murs de pierre de la hauteur de dix à quinze brasses. On s'imagine voir les ruines d'une grande ville. Plus on est éloigné, plus le coup-d'œil est beau, parce que les pièces de rochers, placées les unes derrière les autres, prennent toutes sortes de formes, selon le point de vue d'où on les regarde. Les arbres qui se trouvent entre leurs intervalles, augmentent encore la beauté de ce spectacle pittoresque. Ces montagnes occupent une étendue de plus de trente-cinq verstes ou sept lieues; elles diminuent par gradation, & se perdent enfin tout à fait.

La pierre dont les colonnes sont formées, est en partie sablonneuse & de toutes sortes de couleurs, & en partie d'un marbre rouge agréablement varié. Enfin à une certaine distance, ces montagnes pyramidales ou colloniformes, repré-

sentent exactement tout ce qui compose la perspective des villes, tours, clochers, péristiles & autres édifices.

Du pied de la montagne où commence la perspective jusqu'au sommet, la hauteur perpendiculaire est de trois quarts de verstes, ou trois cent soixante quinze sagènes, ce qui fait deux mille cinq cent quatre-vingt-trois pieds dix pouces trois lignes de France.

On trouve un bon minérai de fer entre les rochers ainsi figurés. Ce minérai est presque toujours mêlé avec une terre ferrugineuse jaune ou rouge; on l'exploite facilement avec des pelles. Huit à dix ouvriers sont en état de ramasser quatre à cinq cent pieds de minérai dans un jour. On le jette dans une caisse de bois; quand elle est pleine, on la couvre de plusieurs gros morceaux de bois, & l'on y met le feu. Le minérai est suffisamment grillé, & lorsque tout est consommé, on le serre dans des sacs de cuir. Chacun de ces sacs a une sangle, par laquelle un homme l'attache à son dos, & descend ainsi la montagne en courant avec une vîtesse étonnante. Un long bâton qui tient à la sangle, lui sert à se retenir lorsqu'il rencontre un endroit glissant. La descente de la montagne est une affaire de quatre minutes; aussi chaque porteur la monte-t-il & la descend-il huit à dix fois par jour.

MM. *Pallas* & *Géorgi* ont donné des descriptions intéressantes & très-détaillées de ces contrées. J'y renvoie mes lecteurs.

Je passe à la description de la province d'*Okotzk*.

Cette vaste Province comprend le *Kamtchatka*. Elle renferme cinq cercles, *Okotzk*, *Itschiginsk*, *Oklansk*, *Olouto-rofskoï* & *Oukinskoï*.

Okotzk. Ce port a été nouvellement érigé en ville. Il est situé sur l'*Okota*, & à peu de distance de son embouchure

dans la mer de ce nom, appelée *Mer de Lama*, par les Toungoufes. Il eft au 160° 59′ 15″ de longitude, & au 59° 20′ de latitude. C'eft de ce port que les Ruffes font voile pour le Kamtchatka. Les environs ne fourniffent aucunes denrées. On eft obligé de faire venir les vivres d'Iakoutzk, ce qui peut fe faire par terre & par eau. Le tranfport de ces denrées par eau, eft long & même dangereux : par terre il ne raffemble pas moins de difficultés, puifque la route eft de neuf cent dix-neuf verftes, prefque toujours par des montagnes & des bois marécageux; ce tranfport ne peut avoir lieu qu'au moyen de chevaux & de rennes, qu'on eft obligé de prendre chez les Toungoufes; il faut communément fix femaines pour faire ce trajet. On fait un affez grand commerce à Okotzk. Ce Port eft à neuf mille trente neuf verftes (mille huit cent fix lieues) de Saint-Pétersbourg, & à huit mille quatre cent quatre-vingt-un de Moskou, & à mille cinq cent fept d'Irkoutzk. M. *Krachenninikof* a publié un plan & une vue de ce lieu dans fa *defcription du Kamtchatka*.

Itfchiginsk. Ce fort nouvellement érigé en ville, a été bâti en 1752, près de l'embouchure de la *Gitfchiga*, dans le golfe qui porte le nom de cette rivière. Il eft à mille deux cent foixante-dix-huit verftes d'Okotzk, & à deux mille fept cent quatre-vingt-cinq d'Irkoutzk. On l'appelle auffi *Gitfchiginskoï*.

Oklansk ou *Aklansk*, ville nouvelle, fituée près de l'embouchure de la rivière de *Penʒina* dans le golfe de *Penchinsk*.

Oloutorofskoï, ville nouvelle fituée fur l'*Oloutor*, qui fe jette dans l'Océan oriental. C'étoit auparavant une bourgade occupée par les Koriaks.

Le cercle d'*Oukinskoï*, comprend le *Kamtchatka*.

La prefqu'île du Kamtchatka qui s'étend du nord au fud, eft bornée à l'eft par l'Océan, à l'oueft par la mer d'Okotzk

& le golfe de Penchinsk, qui eſt contigu. Ce golfe s'étend ſur les nouvelles cartes publiées par l'Académie de Pétersbourg, beaucoup plus vers le nord, que dans les cartes précédentes. *Krachenninikof* en place le commencement à l'oueſt près de la rivière *Pouſſaia*, & à l'eſt près de celle d'*Anapkoï*, au 60° de latitude, parce que cette péninſule eſt ſi reſſerrée en cet endroit, qu'on peut découvrir les deux mers du ſommet des montagnes qui ſont au centre. Il regarde la langue de terre appelée *Zénos*, ſituée au nord entre les deux golfes, comme l'iſthme qui joint cette péninſule au continent. Cette idée du Kamtchatka eſt conforme à la diviſion de la chancellerie, puiſque le Commandant de cette contrée n'a dans ſa dépendance que le pays ſitué entre les rivières *Pouſſaia* & *Anapkoï*; les terres qui ſe trouvent au nord, appartiennent au commandement de l'Anadie. D'après cela, le Kamtchatka a environ ſept degrés & demi de longueur. Sa plus grande largeur eſt entre les embouchures des fleuves *Tiguil* & *Kamtchatka*. La pointe baſſe, à l'extrémité méridionale, eſt appelée *Lopatka*, (pelle), à cauſe de ſa forme quadrangulaire. On la nomme auſſi cap *Oskoï*. Elle commence ſous le 51° 3'.

Le Kamtchatka eſt partagé preſque en deux parties égales du midi au nord, par une chaîne de montagnes continues. Elle ſe partage en deux branches, qui s'étendent juſqu'à la mer, dont une partie y forme des promontoires : ces montagnes avancent beaucoup plus à l'eſt qu'à l'oueſt. Les rivières coulent au milieu d'elles.

Les Ruſſes ont donné le nom de Kamtchatka à toute la péninſule; les naturels ne lui en donnent point de général, ils ſe contentent de donner des noms particuliers aux différens cantons qui la compoſent. Ces noms ſont ordinairement ceux des habitans de ce même canton; celui de Kamtchatka ne

ne ſe donne proprement qu'à la contrée voiſine des bords du fleuve de ce nom. Le *Lobrovoï-Ozero*, lac des Caſtors, eſt entre le Kamchatka & la rivière d'*Avatcha*. La province d'*Avatcha* s'étend depuis ce fleuve, à l'orient de la preſqu'île, juſqu'à l'extrémité méridionale. *Kourilskaia-Lopatka* eſt la pointe méridionale de cette péninſule vers l'oueſt; elle porte le nom de ſes habitans, que les Ruſſes nomment aſſez improprement *Kourils*. On appelle *Côtes* la partie qui eſt à l'oueſt, depuis Bolchéretzk juſqu'au Tiguil. Celle compriſe entre le *Kamchatka* & le *Tiguil* eſt appelée *Koriaki*. Enfin le *Tiguil* donne ſon nom à la côte occidentale, & le fleuve *Ouka* le ſien à la côte ſeptentrionale, compriſe entre les Kamchadals & les Koriaks.

Oukinskoi. Cette nouvelle ville de Cercle, ſituée ſur l'*Ouka*, eſt aujourd'hui le chef-lieu du Kamtchatka.

Bolchéretzk. Ce lieu, ſitué ſur la rive ſeptentrionale de la *Bolchaia*, renferme une chancellerie, la maiſon du Commandant, une égliſe, quatre magaſins de blé, vingt-trois boutiques & quarante-une maiſons. Sa ſituation lui donne de grands avantages; mais ils ſont bien contrebalancés par les pluies continuelles qui y règnent en été.

Avatchka ou *Petropavlofskoï*, port ſitué ſur l'Océan oriental, au 53° 0′ 38″ de latitude, & au 176° 12′ 30″ de longitude, à deux cent douze verſtes de Bolchéretzk. Le cap d'*Avatcha* doit ſon nom à la rivière, qui a ſon embouchure dans la baie. Les Kamchadals l'appellent *Souaatch*. Le port, qui eſt rond, a vingt vertes de diamètre. Il eſt ſi profond au midi, que les plus grands vaiſſeaux peuvent s'y tenir. La nature l'a partagé en trois parties. Le fond de ce rivage eſt léger & ſablonneux. La marée y monte de cinq pieds huit pouces dans les tems de nouvelle & pleine lune.

Ce lieu eſt célèbre par les relâches des Anglois commandés par MM. *Clerke* & *Gore*, & des François conduits par M. *de la Peyrouſe*. Les cendres de *Deliſle de la Croyère*, & du Capitaine Clerke y repoſent. Pour donner à mes lecteurs une idée des villes de cette contrée, je crois devoir rapporter ici le récit de M. *King*. » .... Nous cherchâmes, avec nos » lunettes, la ville de Saint-Pierre & Saint-Paul, dans chacun » des angles de la baie. D'après ce qu'on nous avoit dit à » *Ounalachka*, nous croyions que c'étoit une place aſſez » forte & aſſez conſidérable. A la fin, nous découvrîmes, » ſur une langue de terre au nord-nord-eſt, quelques miſé- » rables maiſons de bois, & des huttes de forme conique, » élevées ſur des perches; il n'y avoit pas plus de trente ha- » bitations en tout; & malgré le reſpect que nous déſirions » avoir pour un *Oſtrog* Ruſſe, leur poſition nous obligea de » conclure que c'étoit *Pétropavloſskoï* ». Les Anglois ont donné une vue de cette ville, & un plan de la baie.

Verknéi-Kamtchatkoï eſt ſitué ſur la rive gauche du Kamchatka. Ce fort, qui a dix-ſept toiſes en carré, renferme une ſalle d'audience & le magaſin des marchandiſes. L'égliſe & les maiſons, au nombre de trente-deux, ſont en dehors. On ne ſauroit ſe plaindre des ſaiſons dans cette contrée; le ſol y eſt plus favorable à l'agriculture que dans les autres parties de cette péninſule.

Nijnéi-Kamtchatkoï, fort conſtruit en bois ſur la rive gauche de la même rivière, à trente verſtes de ſon embouchure, & à trois cent quarante-ſept du précédent. C'eſt un carré de quarante-deux toiſes de long ſur quarante de large. Il renferme une égliſe, la ſalle d'audience & le magaſin des marchandiſes. Une autre égliſe, la maiſon du Commandant, & celles des habitans ſont hors des murs.

Muller, *Steller*, *Krachenninikof*, *Busching* & le capitaine *King*, ayant donné des descriptions détaillées de ce pays, j'y renvoye mes lecteurs. Je dirai qu'on ne comptoit que sept cent six Kamtchadals tributaires en 1773, & seulement cent quatorze dans les îles Kourils. Le tribut, qui se paye annuellement en pelleteries, est estimé à quinze cent trente roubles, 7650 livres. Le nombre des habitans a beaucoup diminué, depuis que ce pays est soumis à la Russie. On peut attribuer cette dépopulation aux ravages de la petite vérole, puisque cette maladie a enlevé cinq mille trois cent soixante-huit personne en 1768 & 1769; c'est une perte prodigieuse pour un pays aussi désert. Les forces militaires y consistoient en trois cents hommes, en 1773.

Le dénombrement de 1783 porte la population du Gouvernement d'Irkoutzk à cent quatre-vingt-sept mille cinq cent soixante-quinze habitans mâles; savoir, huit cent soixante-deux marchands, trois cent vingt-cinq paysans des seigneurs, cent soixante-neuf mille six cent huit paysans de la Couronne, & dix mille quatre cent quatre-vingt non capitables.

Les îles Kouriles s'étendent depuis la péninsule du Kamchatka jusqu'au Japon. Les peuples qui les habitent se nomment entre eux *Oukivout-Eéké*; ils sont appelés *Kouinala* par les Koriaks, & *Kouschin* par les Kamtchadals. La première de ces îles s'appelle *Schoumschou*; ses habitans ne sont point des Kourils, mais des Kamtchadals qui s'y sont réfugiés en 1706, de peur des Russes. Ils se sont réunis aux habitans de la seconde île, avec lesquels ils se sont alliés, & dont ils ont adopté les mœurs & les usages. Toutes les autres îles sont peuplées de Kourils. Elles se nomment: *Pourentschin*, *Dilkou*, *Onnékatan*, *Ilija*, *Laounzat*, *Krasnogorok*, *Krivoï*, *Stolbo-*

voï, *Ofipnoï*, *Baraï*, *Voëvoda*, *Ourigikaï*, *Soufchévipalit*, *Kozel*, *Koza*, *Marikan*; les quatre *Brata* (frères), *Seftra* (la fœur), *Outigéi*, *Olchovoï*, *Bérézovoï*, & *Nadezda*.

Les Ruffes fe font affujétis toutes ces îles.

Iles foumifes à la Ruffie, dans l'Océan oriental.

Les Ruffes ont découvert entre l'Afie & l'Amérique un grand nombre d'îles, dont ils fe font emparés peu à peu, & avec lefquels ils font, par le Kamchatka & Okotzk, un commerce confidérable en pelleteries. Ces îles font encore peu connues.

Les îles *Aléoutiennes*, fe trouvent dans la mer du Kamchatka. Elles ont été découvertes en 1745, à l'exception de la première, par *Mikaïl Névodfchikof*, de Tobolsk. Elles font au nombre de cinq.

1. *Béringof* ou *Komandorskoï*, l'île de *Behring* ou du Commandeur. Cette île, la plus voifine du Kamchatka, doit fon nom au Commandeur *Behring*, qui y eft mort en 1741. Elle eft inhabitée. Les vaiffeaux qui font voile du Kamchatka aux autres îles, ont coutume d'y relâcher, & d'y paffer le premier hiver, pour s'approvifionner de poiffons de mer, & fur-tout de *Manati*.

2. *Mednoï-Oftrof*, île de cuivre. Elle tire fon nom du cuivre maffif que l'on a trouvé fur fon rivage oueft. *Ingof*, négociant d'Irkoutzk, qui avoit obtenu un privilège pour la navigation des îles du Kamchatka, y eft mort en 1754. Elle eft fituée à environ cent cinquante verftes de celle de Behring.

3. *Attak* ou *Attakou*.

4. *Sémiltzi*, à près de vingt verftes de la dernière. On trouve encore une petite île à peu de diftance de la pointe orientale de celle-ci.

5. *Samija* ou *Schémifa*, découverte en 1754.

Les îles comprifes fous la dénomination générale de *Char*, font au nombre de huit.

1. *Immak*, *Imijak* fur la carte.
2. *Kiska.*
3. *Tchatchina.*
4. *Ava.*
5. *Chavia.*
6. *Tchagoulak.*
7. *Oulagama.*
8. *Amtchigda.*

Les îles appelées *Negho*, en Ruffe, *Andrianofskié*, parce qu'elles ont été découvertes en 1750, par *Andrian Tolstich*, font au nombre de feize.

1. *Amatkinach.*
2. *Oulak.*
3. *Ounalga.*
4. *Navòtfcha.*
5. *Ouliga.*
6. *Anagin.*
7. *Chagoulach.*
8. *Illach.*
9. *Takavania* fur laquelle eft un volcan.
10. *Kanag* ou *Kanagi*, a deux cent verftes de long. Elle renferme auffi un volcan, au pied duquel font des fources d'eau chaude, où les habitans font cuire leur viande & leur poiffon.
11. *Ajagou* ou *Kajachou*, à vingt verftes de la précedente.

Cette île qui peut avoir cent vingt verstes de circuit, renferme de hautes montagnes de rocs, elle est absolument dénuée de bois.

12. *Schetchina* a environ quatre-vingts verstes de tour. Elle a beaucoup de montagnes de rocs, & plusieurs sources d'eau chaude.

13. *Tagaloun* ou *Tagalak*, à dix verstes de la précédente, a environ quarante verstes de tour. Ses bords ne sont que rochers.

Les trois dernières îles sont entourées d'un grand nombre de petites.

14. *Atchou*, appelée *Goréloï*, brûlée, par les Navigateurs, est à quarante verstes de Tagalak. On lui donne trois cents verstes de circonférence. Elle abonde en montagnes de rocs.

15. *Atach.*

16. *Amlou* ou *Amlach*, est couverte de montagnes, elle a plus de trois cent verstes de circuit. Les hommes portent pour parures des os aux bas des joues, dans les narines, & aux oreilles. Les femmes se font sur le visage toutes sortes de figures avec la pointe d'une aiguille, & elles les teignent en noir.

Les îles de *Kavalang*, appelées par les Russes *Lisitchnié* ou *Lissié-Ostrova*, îles aux renards, parce qu'il s'y trouvent des renards noirs. Les plus remarquables sont :

1. *Atchak*, *Atchan* ou *Otchak*, est presque aussi grande que l'île de cuivre.

2. *Amliak* ou *Omlak*, est presqu'aussi grande que la première.

3. *Sagaugamak* ou *Ségoulan*, plus petite que la précédente.

4. *Iamouhta* ou *Omouchta*, île qui n'est que rochers, & dans laquelle est un volcan.

5. *Ioukakſak* ou *Iounakſar.*

6. *Kazalda* ou *Kigalga.*

7. *Kagamalia* ou *Kagamila*, renferme beaucoup de ſoufre.

8. *Tchigouliak.*

9. *Oulijaga* ou *Oulaga.*

10. *Tanaoukon* ou *Tana-Ounok*. Elle renferme des ſources chaudes, où l'on peut faire cuire de la viande & du poiſſon. Chacune de ces cinq dernières îles ne conſiſte qu'en une ſeule montagne, ce qui les fait appeler par les Ruſſes, *Piati Sopok*, les cinq montagnes. Elle ont toutes des volcans qui ſont éteints.

11. *Oumna* ou *Oumnak*, eſt une des plus grandes îles, puiſqu'elle a environ cent cinquante verſtes de long. La petite île d'*Adougach* eſt ſituée à ſon extrémité occidentale, & celle de *Schémalga* au midi.

12. *Agoun-Alachka* ou *Ounalachka* eſt la plus grande de toutes. Elle a deux cents verſtes de long, à vingt verſtes de la précédente. Elle renferme pluſieurs milliers d'habitans. La mer jette beaucoup de bois flotté ſur les côtes de ces îles où il ne croît pas un ſeul arbre. Les habitans demeurent dans des trous profonds de cinquante, de cent, & de cent cinquante pieds ſous terre, dans leſquels ils deſcendent avec des échelles. Il y a beaucoup de renards rouges & noirs.

13. *Ounalga.*

14. *Akoutan.*

15. *Akout.*

16. *Akoun* ou *Akounok.*

17. *Kigalga.*

18. *Avanalok.*

19. *Ounimga*, *Ounjoumga* ou *Ounimak.* Cette grande île eſt la plus voiſine d'une péninſule de l'Amérique appelée

Alaska, & nommée par les Russes, le pays des renards noirs.

Nous n'entrerons pas dans un plus grand détail sur ces îles, & nous renvoyons nos Lecteurs aux *Nouvelles Découvertes des Russes, par M. William Coxe*, au *troisième Voyage de Cook*, & à la *Description des Peuples de l'Empire de Russie*, par M. *Géorgi*. Nous regrettons de n'avoir pu nous étendre sur la statistique du grand nombre de Peuples qui habitent la Russie. Ce sujet sera traité au long, dans un ouvrage particulier que nous espérons publier dans la suite. Nous allons terminer cet article par l'état des Nations de l'Empire de Russie.

NATIONS DE L'EMP[illegible] DE RUSSIE.

Le Comité nommé par l'Académie de Pétersbourg, pour éclaircir la Géographie d[illegible] l'Empire de Russie, a divisé les différentes Nations qui l'habitent, en quinze tiges ou races principales. Voyez *l'Histoire de l'Académie de Pétersbourg, année* 1778.

I. *Nations Esclavonnes.*

1. *Russes*, dans toute l'étendue de l'Empire.
2. *Polonois*, dans les Gouvernemens de Polotzk & de Mohilof.

II. *Nations Allemandes.*

1. *Allemands*, en Livonie & en Esthonie.
2. *Suédois*, dans la Finlande Russe.

III. *Nations Lettoniennes.*

1. *Lettoniens*, en Livonie.

2

2. *Lithuaniens*, dans les Gouvernemens de Polotzk & de Mohilof.

IV. *Nations Finlandoises.*

1. *Finlandois*, dans les Gouvernemens de Vibourg & de Saint-Pétersbourg.

2. *Esthoniens*, dans le Gouvernement de Revel, & dans une partie de celui de Livonie.

3. Les *Lives*, dans le cercle de Riga près de Salis.

Les Nations suivantes descendent des Finlandois, à en juger par leurs langages.

4. *Lapons*, dans le cercle de Kola.

5. *Permiens*, dans la province de Permie, Gouvernement de ce nom, & dans les régions septentrionales baignées par l'Obi.

6. *Ziriancs*, dans le cercle d'Iaransk.

7. *Votiaks*, dans les Gouvernemens de Kasan, d'Oufa, &c.

8. *Tchérémisses*, dans les Gouvernemens de Kasan, de Nijégorod, d'Oufa, &c.

9. *Terptiaïréis*, dans la Bachkirie. Ils sont mêlés de Tchouvaches, de Tchérémisses, & de Votiaks.

10. *Mordouans*, dans les Gouvernemens de Nijégorod, Kasan, Oufa, &c.

11. *Tchouvaches.*

12. *Vogouls*, aux deux côtés des monts Ouralsks.

13. *Ostiaks*, sur l'Obi, jusqu'à Narim & Sourgoutch, dans le cercle de Bérézof.

V. *Nations Tatares.*

Les *Tatars* proprement dits, sont :

1. *Tatars de Kazan*, dans le cercle du même nom. De

ceux-ci descendent, les Tatars du cercle de Voroneje, de la ville de Kazimof & de son voisinage; ceux du Gouvernement d'Oufa, près de la Sakmara; ceux de Kargal; ceux d'Oufa; les *Itschiens* près de la rivière d'Itsch dans la province d'Iset; les Tchatzki à Tomsk & aux environs.

2. *Tatars de Tobolsk*, aux deux rives du Tobol, depuis la frontière des Kirguis jusqu'à l'embouchure du Tobol.

3. *Tatars de Tomsk*, aux deux bords du Tom, depuis la montagne de Kouznetzk, jusqu'à l'embouchure du Tom.

4. *Melesses*, dans le cercle de Tomsk.

5. *Tuliberniens*, sur la rive droite du Tom, au-dessus de Kouznetzk.

6. *Abintzi*, en remontant le Tom sur les montagnes, & sur les rivières de Kondoma & de Mrasa.

7. *Tatars de l'Obi*, sur ce fleuve, depuis l'embouchure du Tom jusqu'au-dessus de Narim.

8. *Barabintzi*, entre l'Irtich & l'Obi, dans le désert de ce même nom.

9. *Tourinsks*, au bord de la Tourà, depuis les frontières des Vogouls, jusqu'à l'embouchure de la Toura.

10. *Aïals*, à l'embouchure de la Tara.

11. *Katschintzi*, sur le rivage occidental de l'Eniséi, entre les rivières d'Iousset & d'Abakan.

12. *Tchoulims*, sur la Tchoulima; ils se sont partagés en trois branches.

13. *Oudinski*, entre les montagnes, près du fort de Grenskoï.

14. *Kaschiens.*

15. *Iarensks*, & leurs différentes branches sur l'Abakan, le Kisir, le Tess & l'Iourba.

16. *Biriousses*, & leurs trois branches autour du Tachtip.

17. *Kobintzi*, ſur le Tachtip, le Taia & l'Abakan.

18. *Beltires*, ſur l'Abakan.

19. *Sagaïs*, le long de l'Achkich, de Baſa, de Sour, & dans le déſert ſur l'Abakan.

Les Peuples d'origine Tatare, ſont :

1. Les *Mankats* ou *Nogaïs*, ſur le bord de l'Aktouba, depuis Tchigit juſqu'à la mer Caſpienne.

2. *Metſchéraïks*, dans le gouvernement d'Oufa.

3. *Bachkirs*, dans les Gouvernemens d'Oufa & de Perm.

4. *Kirguis*, de la Horde moyenne & de la petite, dans le déſert des Kirguis.

5. *Iakoutzki*, ſur la Léna, & au bord oriental de ce fleuve.

6. *Téléoutes*, ſur le Tom, depuis les hautes montagnes juſqu'à Kouznetzk.

7. *Téleſſes*, au bord du lac d'Oltan.

8. Les *habitans du Caucaſe*, dont une partie eſt d'origine Tatare, & dont l'autre ne porte que le nom de Tatars. Ils ſe diviſent ainſi :

1. *Troukmènes*, à l'embouchure du Kouma.

2. *Oſſettes*, dans le milieu du Caucaſe.

3. *Tchitchengs*, dans la partie orientale de la grande Kabarda.

4. *Kouſtengues* ou *Kiſtènes*, en Kiſtéſie ſur la Sounsha.

5. *Koumoukes*, ſur la Sounsha inférieure & le Térek.

VI. *Nations Samoyèdes.*

Samoyèdes proprement dits, dans la partie la plus ſeptentrionale de la Ruſſie, ſur la Léna. De ceux-ci deſcendent,

1. Les *Samoyèdes Européens*, dans les cercles de Mézen, de Kanan & d'Iougorie.

Fff 2

2. Les *Samoyèdes Sibériens*, qui fe fous-divifent en *Taziens*, fur le Taz entre l'Obi & l'Eniffëi : en *Mangazéiens*, fur le Touroukan & autour de la ville de Mangazéia.

Nations qui defcendent des Samoyèdes.

1. *Morafes* ou *Oftiaks de Narim*, en remontant le Sourgout, fur le bord de l'Obi jufqu'à Narim, & à l'embouchure des rivières Ketta & Tom.

2. *Kaïmaches*, dans le diftrict de Krasnoïarsk, à la fource des rivières de la Kama & de la Mana.

3. *Oftiaks de l'Eniffëi*, dans le diftrict de Krafnoïarsk.

4. *Kouftimes*, fur la rive gauche du Tom.

5. *Iourales*, entre l'Obi & l'Eniffëi, fur le bord de ce dernier, & dans l'intérieur du pays.

6. *Kotovzes*, fur la Kana.

7. *Kaïbals*, fur l'Eniffé

8. *Karagaffes*, dans le territoire d'Oudinsk.

9. *Moutores*, fur l'Eniffëi, l'Obi & le Touba.

10. *Ofanes*, dans le diftrict de l'Eniffëi, fur l'Ouffolka.

11. *Saïotes*, au pied des monts Saïansk, & fur le bord oriental de l'Eniffëi au-delà de l'Ouffa.

VII. *Nations Mongoles.*

1. *Mongols*, proprement dits, dans le cercle de Sélenguinsk.

2. *Derbets*
3. *Torgots*
4. *Soongars*
5. *Bouriats* ou *Bratski*
} fur le Volga.

VIII. *Toungouſes.*

Toungouſes, & leurs différentes branches, occupent depuis l'Eniſſéi juſqu'à l'Océan oriental, & depuis le golfe de Penchinsk juqu'aux frontières de la Chine.

IX. *Kamtchadals.*

Ils occupent la partie méridionale du Kamchatka.

X. *Koriaks.*

Ils habitent la partie ſeptentrionale du Kamchatka, aux environs du golfe de Penchinsk, ſur l'Océan oriental, preſque juſqu'à l'Anadir.

XI. *Les Kourils.*

Dans le Kamchatka méridional, & dans les îles Kouriles, entre le Kamchatka & le Japon.

XII. *Les Aléoutes.*

Dans les îles nouvellement découvertes, dans le détroit qui ſépare l'Aſie de l'Amérique.

XIII. *Les Arinces.*

Ils occupent le diſtrict de Kraſnoïarsk.

XIV. *Les Ioukaguirs.*

Ils habitent les bords de la mer Glaciale, juſqu'à la ſource de l'Anadir.

XV. *Les Tchoktchi.*

La partie nord-eſt de la Sibérie.

XVI. *Colonies de peuples voiſins.*

1. *Tatars.* Ils ſe diviſent dans les quatre branches ſuivantes.
Boukars, dans la Province d'Oufa & à Tobolsk.
Chivintzes.
Tachkenantiens. } dans les Gouvernemens d'Oufa, Kazan, Saratof & du Caucaſe.
Tourkeſtaniens. }

2. *Perſans*, dans le Gouvernement du Caucaſe.

3. *Indiens*, à Aſtrakan.

4. *Finlandois*, près de Valdaï.

5. *Polonois*, ſur l'Irtich & dans le diſtrict de Sélenguensk.

6. *Allemands*, dans les Gouvernemens de Saint-Péterſbourg & de Saratof.

7. *Grecs*, à Néjin.

8. *Serviens*, dans la nouvelle Ruſſie.

9. *Moldaves* & *Valaques*, dans la forteresſe de Saint-Dimitri.

Géographie ancienne de la Ruſſie.

La Ruſſie Européenne répond à la Sarmatie Européenne de *Ptolomée*, en y ajoutant une partie de la Sarmatie Aſiatique de cet auteur. Il n'eſt pas facile de reconnoître actuellement tout ce que cet auteur rapporte; mais ſuivons-le, ſans examiner quelles ont été ſes autorités.

Nous nous contenterons de reconnoître dans les *Paludes* ou lacs, ceux qu'il nomme *Byce* & *Amadoca*, que nous

ferons répondre indistinctement à ceux de Ladoga & d'Onéga. En effet, ce sont les seuls que Ptolomée ait regardé comme considérables. Il appelle la Finlande, *Finningia.*

Les limites actuelles de l'Europe & de l'Asie répondent à celles de Ptolomée, excepté vers l'île de *Carambyce* ou nouvelle Zemble. Cet auteur indique ici un peuple limitrophe nommé *Basilicœi Sarmatæ*, & les *Sali* qui comprendroient une grande partie de la province d'Arkangel.

A cette contrée succède les peuples *Carbones*, *Ozii*, *Careotæ*, *Pagiritæ*, *Aorsi*, *Agatirsi*, & *Veltæ*. Sanson prétend qu'ils habitoient le Gouvernement de Novogorod, & les districts voisins. Les *Hirri* occupoient la Livonie & l'Ingrie ; les *Cariones*, le Gouvernement de Smolensk.

Les *Alauni*. Ce peuple particulier, au rapport de Sanson, donnoit son nom à tout le pays habité par les précédens, avec les *Savari*, *Ibiones*, *Nasci*, *Starni* & *Borussi*, qui répondroient aux Gouvernemens de Moskou, Nijé-Gorod, &c.

Les *Hamaxobii*, *Osyli*, *Idræ*, *Ophones*, *Sargatii*, *Exobygitæ*, *Racalini*, *Chuni*, doivent répondre à une partie des Gouvernemens de Kiof, Belgorod & Voroneje.

L'autre partie de ces Gouvernemens, jusqu'à la petite Tatarie, étoit occupé par les *Hamaxobii* (1) propres, qui comprenoient aussi les *Rachalani*, *Exogibitæ*, *Sargatii*, *Ozyli*, *Idiæ*, *Ophones.*

Ptolomée fait mention des *Roxolani*, qui répondent à la petite Tatarie ; ils étoient unis avec d'autres peuples inférieurs, savoir, d'occident en orient, selon Sanson, les *Amadoci*, les *Naubari* (qui avoient une capitale nommée *Naubarum*), les *Jazyges* (dont la capitale *Carcina*, répond à Génitzi), les

(1) *Hamaxobii*, signifie en grec, des peuples qui vivent dans des cabanes montées sur des chariots.

Roxolani propres, & enfin les *Tanaïtæ*, dont la capitale, *Tanaïs emporium*, est la ville d'Azof.

Nous reconnoissons dans cette vaste contrée le Volga, qui étant le plus considérable des fleuves de cette partie, est celui que Ptolomée appelle *Rha*, dont le nom pourroit être appellatif, & signifier le fleuve par excellence. Il le distingue en deux branches, en *Rha* méridional & occidental, & en *Rha* oriental & septentrional. Le premier est le Volga & l'autre la Kama.

Ce fleuve qui se jette dans la mer Hyrcanienne ou Caspienne, faisoit croire à *Strabon*, que cette mer communiquoit au nord à la mer Scythique. En remontant ce fleuve depuis son embouchure, nous trouvons à l'occident une région nommée *Amazones*, qui répond à la province d'Astrakan, dont le nom se reconnoît dans celui du peuple *Asturcani*; les *Scymnitæ*, *Melanchlæni*, la *Regio Mithridatis*, les *Amazones* propres, les *Orinæi Vali*, *Serbi*, *Socani*, *Surani*, *Siraceni*, & les *Jaxamatæ*, à la droite du Tanaïs.

A l'orient du Volga & de la Kama, on trouve les régions *Canodipsas*, *Henisiotis*, les *Sapotrenæ Chæmides*, *Perierbidi*, *Mathæni*, qui répondent aux Kirguis Kaïsaks.

Au-delà de l'embouchure de la Kama, dans le Volga, étoient les *Thirophagi*, *Suardeni*, *Zacatæi*, *Azaï* & *Modacæ*, qui répondent aux Gouvernemens d'Oufa, de Kazan, &c.

Le reste de l'Empire de Russie, dans l'Asie, répond à la Scythie, que nous avons dit se diviser en Scythie en deçà & en delà de l'Imaüs.

Les Lecteurs qui désireront connoître la Géographie ancienne de cette vaste contrée, auront la bonté de recourir à la *Géographie ancienne de d'Anville*. Je n'ai fait ici qu'ébaucher cet objet.

RÉSUMÉ.

RÉSUMÉ.

L'HISTOIRE de la Ruſſie ancienne & moderne eſt, en quelque ſorte, l'hiſtoire générale des hommes & des Empires, par ſes rapports avec les peuples de la Grèce, de l'Aſie ſeptentrionale, & du nord de l'Europe. L'Auteur n'a point écrit pour un petit nombre de Lecteurs; tout le genre humain exiſte pour lui; & d'après ce ſentiment, il a écrit pour tous les Gouvernemens, pour les hommes de tous les pays & de tous les Etats, mais particulièrement pour la France, dont les Adminiſtrateurs n'ont pas ſu profiter des grandes & utiles leçons que renferme le Diſcours préliminaire du premier volume de l'Hiſtoire ancienne, publié en 1783 : les cauſes & les effets d'une GRANDE RÉVOLUTION PROCHAINE y ſont analyſés, & l'application ſenſible.

On a dit : la plupart des Gouvernemens doivent craindre la vérité, parce qu'ils veulent des flatteurs, & non pas des Hiſtoriens. Une Hiſtoire qui, remontant à l'origine de leurs coutumes, de leurs mœurs, de leurs lois, de leurs droits, & de leurs prétentions, développeroit leur fortune ou leur décadence, révolteroit leur amour-propre, &, peut-être même, paſſeroit pour l'ouvrage d'un frondeur, d'un mauvais citoyen.... Cette réflexion d'un homme célèbre ne nous a point arrêté dans notre marche : nous avons écrit en homme libre, avec l'énergie qu'inſpire l'amour de l'ordre & du bien. Le grand art de l'Hiſtoire eſt d'inſtruire par l'exemple; & quand on connoît bien les hommes, on ſait que pour les inſtruire, il faut leur plaire ſans adulation. On leur plaît toujours, quand on a la vérité pour objet, & leur utilité pour but : c'eſt par-là que l'Hiſtorien ſe concilie l'eſtime, la confiance, & l'amitié de ſes Lecteurs. La vérité exige qu'il ne ſe laiſſe ſubjuguer par au-

cune réputation ; qu'il célèbre les vertus fortes, les vertus douces & bienfaisantes ; qu'il proscrive les hommages prostitués aux crimes réputés heureux, à la fourberie réputée adroite : c'est un témoin qui dépose avec dignité ; & un témoin, s'il veut être cru, ne doit pas parler le langage des passions. Anathême au lâche qui flatteroit le Despotisme ! Cette maladie morale est un ulcère formé par l'ambition, dans le cœur des Princes, qui ronge les peuples jusqu'à ce qu'il détruise les Tyrans.

Mais en regardant comme impures toutes les sources qui ne sont pas celles de la vérité, l'Historien doit la dire avec la décence qui la caractérise. Ce n'est qu'en remuant toujours le cœur que la raison prête l'oreille, & que l'on grave profondément dans l'esprit les grandes maximes par lesquelles on veut l'éclairer. C'est par cet art de la Nature, qu'en satisfaisant la raison, on intéresse le cœur, & qu'en peignant les passions de ses personnages, on remue celle du Lecteur. Cette peinture est le grand ressort qui anime & vivifie l'Histoire ; c'est par elle que l'homme se reconnoît, que de Lecteur il devient un spectateur, qui voit ce qui se passe sous ses yeux : son cœur ému communique à son esprit une sorte de chaleur qui l'éclaire à travers les voiles différens sous lesquels ses passions & celles des autres se déguisent.

L'ordre doit être l'ame d'une Histoire instructive & intéressante : avec lui tout devient simple ; il établit la liaison naturelle des évènemens, en assignant sa place à chaque fait, à chaque réflexion. Le Lecteur, qui en suit la chaîne, s'instruit sans effort ; il embrasse, avec l'Historien, les détails & l'ensemble ; il les examine en Physicien, en Philosophe, en Citoyen, en Politique.

L'Historien qui connoît sa dignité & ses devoirs, sait qu'il doit civiliser une Histoire barbare, & que loin de dessécher l'esprit de ses Lecteurs dans un Ouvrage aride & dégoûtant,

il doit laiſſer perdre le ſouvenir des temps ſcandaleux & mépriſables. C'eſt à lui ſeul à gémir ſous le fatras énorme d'annales & de pièces propres à faire reculer d'effroi l'homme ſenſible & le Savant le plus intrépide. En débrouillant ce chaos hiſtorique, il doit gliſſer, & ne pas appuyer ſur ces époques de cruauté & d'injuſtice, qui marquent la politique ténébreuſe des Tyrans. Pourquoi accumuler ainſi des attentats ſans but moral ? Si l'*ordre chronologique* exige qu'on en parle, il ne faut montrer, pour ainſi dire, le carnage & la déſolation qu'en maſſe. C'eſt bien aſſez d'indiquer des horreurs, ſans que des détails affreux viennent ſouiller les regards, & révolter l'imagination. Il en eſt de même du règne de tous ces Princes qui vécurent en végétant, & qui doivent reſter ignorés. Mais l'Hiſtorien ne doit jamais priver le Lecteur de ces tableaux oppoſés, qui ſont ſi intéreſſans pour le bon exemple, pour les mœurs & le bonheur public.

Tels ſont l'eſprit, la marche, le but d'un Ouvrage de longue haleine, que l'Auteur n'a point entrepris avant d'avoir bien connu toutes les difficultés, toute l'étendue de ſon plan, & l'immenſité des connoiſſances que devoit renfermer ſon exécution. Il les a puiſées ces connoiſſances ſur les lieux mêmes, & dans les meilleures ſources ; il en a fourni les preuves à chaque règne qu'il a traité. Les faits qu'il a conſignés à la Poſtérité ſont ſi exacts, ſi vrais, & ſon intention eſt ſi honnête, ſi pure, qu'il ne craint ni contradiction ni cenſure, même de la part des Ruſſes.

Aucun ſacrifice n'a coûté à l'Auteur pour enrichir cette Hiſtoire de tout ce qui pouvoit intéreſſer la curioſité naturelle de ſes Lecteurs. Les cinq premiers volumes ſont ornés de ſoixante & quatre Portraits des Souverains de Ruſſie, gravés en taille-douce, & dans un goût nouveau, par d'habiles Artiſtes ; de ſix Cartes géographiques, qui n'étoient pas connues ;

de la Carte générale de l'Empire Russe, d'après les observations des Savans Voyageurs & des Navigateurs modernes. Cette Carte, qui réduit la Russie à ses véritables limites, détruit toutes les erreurs commises à cet égard. L'Atlas, qui renferme ces Cartes, est encore enrichi des costumes des différens peuples de la Russie & de l'Asie septentrionale; des Antiquités trouvées en Sibérie, dans les tombeaux des Mongols; de l'emblême de la TRINITÉ, chez les peuples du Thibet; de la fameuse Idole de *Svétovide*; du Labyrinthe curieux qui est dans la Permie; de la Vue pittoresque des *Stolbi*, ou Rochers colloniformes; de tous les Plans des expéditions militaires & maritimes des Russes, en Moldavie, en Bessarabie, de l'autre côté du Danube, sur *Toulschi* & *Isatchi*; de l'attaque & de la destruction de la flotte Turque dans la rade de Tzème. Tous ces Plans curieux, instructifs, ont été dessinés d'après les originaux, approuvés & envoyés à l'Impératrice.

Indépendamment de ces monumens historiques, l'Atlas renferme encore un magnifique Plan de Pétersbourg & celui de Moskou; les Vues & les Palais de la Capitale; ceux de *Pétérof*, d'*Ouranienbaun*, de *Tzarsko-Cœlo*, de *Novogorod*, de *Tver*, de *Kazan*, de *Tobolsk*, & plusieurs autres villes; de seize grands Tableaux arithmétiques de la Marine & du Commerce de Russie, &c. &c.

Ces Portraits, ces Cartes, ces Costumes, ces Plans, ces Vues, ces Tableaux forment seuls, pour la Gravure, un objet de dépenses de plus de trente-six mille livres tournois, & l'impression des six volumes coûte davantage. Mais l'Auteur ne regrette aucun des sacrifices qu'il a faits pour instruire & plaire à la fois: ses travaux lui ont mérité, la plus flatteuse des récompenses pour l'homme de bien, l'estime publique.

FIN.

TABLE SOMMAIRE
DES GOUVERNEMENS
DE L'EMPIRE DE RUSSIE,

Dont on a donné la Description exacte dans ce sixième et dernier Volume.

FIN.

De l'Imprimerie de Demonville, rue Christine. N°. 12.


Angelo Pandimiglio
restauratore
825650
8274800

